



david kary
enseignements

Les paraboles

Introduction.....	3	10 - Le bon Samaritain.....	37
1 - Le semeur.....	5	a) Introduction.....	37
a) Une explication dissimulée.....	5	b) Le texte.....	37
b) L'introduction.....	6	c) Ce qui initie la parabole.....	38
c) Le texte.....	7	d) La parabole.....	38
d) L'explication.....	7	e) La notion de prochain.....	39
e) Les textes des explications.....	11	f) Le paradoxe.....	41
f) Conclusion.....	11	g) Conclusion.....	42
02 - Le bon grain et l'ivraie.....	12	11 - La brebis égarée / la drachme perdue.....	44
a) Le texte.....	12	a) Le texte.....	44
b) L'explication.....	12	b) Parenthèse de la drachme.....	44
c) L'enlèvement et la fin du monde.....	17	c) L'apparente différence.....	45
d) Conclusion.....	18	d) L'explication.....	45
03 - Le grain de sénevé.....	20	e) Conclusion.....	47
a) Le texte.....	20	12 - Le fils prodigue.....	48
b) L'explication.....	20	a) Le texte.....	48
04 - Le levain.....	23	b) Petit détail, sait-on jamais.....	48
a) Le texte.....	23	c) Il dit encore.....	49
b) L'explication.....	23	d) L'explication.....	49
c) Conclusion.....	24	e) Conclusion.....	53
05 - Le trésor caché.....	25	13 - La dette (le serviteur impitoyable).....	55
a) Le texte.....	25	a) Le texte.....	55
b) L'explication.....	25	b) Clarifications.....	55
06 - La perle.....	27	c) L'explication.....	56
a) Le texte.....	27	d) Conclusion.....	57
b) L'explication.....	27	14 - Les deux débiteurs.....	59
07 - Le filet.....	29	a) Le texte.....	59
a) Le texte.....	29	b) L'explication.....	59
b) L'explication.....	29	c) Conclusion.....	61
08 - Le maître de maison.....	31	15 - Les deux fils.....	62
a) Le texte.....	31	a) Le texte.....	62
b) L'explication.....	31	b) Les personnages.....	62
c) La conclusion.....	32	c) L'explication.....	63
09 - L'Ami importun.....	33	d) Conclusion.....	63
a) Le texte.....	33	16 - Les dix vierges.....	64
b) Explication, la suite du 'notre-Père'.....	33	a) Ce passage parle des croyants.....	64
c) Conclusion.....	36	b) La période de la parabole.....	65
		c) La nuit, le sommeil et la veille.....	66

d) La similitude d'apparence.....	67	e) Le début du texte.....	122
e) L'huile, les lampes et les vases.....	68	f) La mort des protagonistes.....	124
f) Un cri dans la nuit.....	70	g) La discussion entre Abraham et le riche (Luc 16.24-36).	126
g) La folie des insensés.....	70	h) Conclusion.....	127
h) Préparation et manque.....	70	30 - Les vignerons infidèles.....	129
i) Les biens de ce monde.....	72	a) Le texte.....	129
j) Le jour du Seigneur.....	72	b) L'explication.....	130
k) Synthétisons la parabole.....	73	31 - Les outres, habits et drap neufs.....	132
17 - Les talents (les mines).....	75	a) Le texte.....	132
a) Les textes.....	75	b) Une différence notoire.....	132
b) Les différences de formes.....	76	c) L'explication.....	133
c) La traduction.....	76	32 - La tour inachevée (et La guerre imprudente du roi).	136
d) L'explication.....	77	a) Le texte.....	136
e) Conclusion.....	82	b) L'explication.....	136
f) Conclusion des 10 vierges et des talents.....	83	c) Porter sa croix.....	139
18 - L'économe infidèle.....	86	33 - La paille et la poutre.....	140
a) Le texte.....	86	a) Le texte.....	140
b) L'explication.....	86	b) L'explication.....	140
19 - Les enfants dans la place publique.....	89	34 - Le pharisien et le publicain.....	142
a) Le texte.....	89	a) Le texte.....	142
b) L'explication.....	89	b) L'explication.....	142
20 - La première place et le grand souper.....	90	35 - La porte étroite.....	144
a) Le texte.....	90	a) Le texte.....	144
b) Note.....	91	b) L'explication.....	144
c) L'explication.....	91	c) Conclusion.....	147
d) Conclusion.....	93	36 - Le figuier.....	148
21 - L'homme fort.....	94	a) Le texte.....	148
a) Le texte.....	94	b) L'explication.....	148
b) L'explication.....	94	c) Son corollaire, la malédiction du figuier.....	150
22 - L'homme riche.....	96	37 - Le figuier inutile.....	152
a) Le texte.....	96	a) Le texte.....	152
b) L'explication.....	96	b) L'explication.....	152
23 - L'économe fidèle et avisé.....	98	38 - Les ouvriers de la onzième heure.....	154
a) Le texte.....	98	a) Le texte.....	154
b) L'explication commune aux deux versions.....	98	b) L'explication, introduction.....	154
c) La partie spécifique à Luc.....	100	c) Avant le travail.....	155
d) Conclusion.....	101	d) La première explication.....	157
24 - Le juge inique.....	102	e) La deuxième explication.....	158
a) Le texte.....	102	f) L'ordre.....	160
b) L'explication.....	102	39 - L'invité sans tenue de noce.....	162
25 - La lampe.....	104	a) Le texte.....	162
a) Le texte.....	104	b) L'explication.....	162
b) L'explication.....	104	c) Les appelés et les élus.....	164
c) La deuxième version.....	106	40 - Le sel de la terre.....	165
26 - Les oiseaux du ciel et les lis des champs.....	108	a) Le texte.....	165
a) Le texte.....	108	b) L'explication.....	165
b) L'explication.....	108	41 - La semence, (ou la graine poussant secrètement).	166
c) Le résumé.....	110	a) Le texte.....	166
d) Que dit-il ?.....	113	b) L'explication.....	166
27 - La maison bâtie sur le roc.....	115	42 - Le serviteur revenant des champs (ou les serviteurs inutiles).....	167
a) Le texte.....	115	a) Le texte.....	167
b) L'explication.....	115	b) Les mots.....	167
c) Conclusion.....	116	c) L'explication.....	167
28 - Le maître de maison.....	118	43 - Le vrai cep.....	168
a) Le texte.....	118	a) Le texte.....	168
b) L'explication.....	118	b) L'explication.....	168
29 - Le sein d'Abraham.....	120		
a) Le texte.....	120		
b) Parabole ou pas ?.....	120		
c) Une parabole.....	121		
d) Les prémices de la parabole.....	121		

INTRODUCTION.

Jésus a pratiqué son ministère non pas auprès des érudits (qu'il n'a cependant pas exclus), mais auprès des pauvres et des non-instruits. La méthode qu'il a choisi, diamétralement opposée à celle utilisée de nos jours, c'est de faire simple. Et quoi de plus simple que de transformer ses enseignements en histoires.

Dieu a envoyé son Fils Jésus afin qu'il nous raconte des histoires, et nous avons décidé, au lieu d'accroître notre attention et de nous réveiller, de les utiliser pour nous endormir.

Je vais essayer ici, au grès du temps, de les détailler l'une après l'autre. Elles sont nombreuses, certaines se comprennent de suite, d'autres sont devenues plus ardues parce que notre endormissement nous a spirituellement asséché. Alors précisons de suite la raison pour laquelle Jésus a parlé en paraboles. Ce n'est pas QUE pour raconter des histoires faciles à comprendre, sinon, tout le monde les comprendrait, ce qui me paraît logique. Il faut se rappeler que lors de son ministère terrestre, le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, et c'est la raison fondamentale de ces paraboles. Il y avait un temps pour les comprendre, et Jésus ne pouvait donner ouvertement ses enseignements parce que ce n'était pas le temps de les comprendre. Ce n'est qu'à partir de la pentecôte que nous avons eu accès à ce qu'elles signifiaient et uniquement par le truchement de l'Esprit.

Les paraboles sont nombreuses et une partie non négligeable d'entre elles ne nécessitent que quelques lignes pour en expliquer le sens. En faire systématiquement des fichiers séparés provoquerait une surabondance qui noierait le tout, je vais donc les regrouper en quelques fichiers dont le nombre est indéterminé à ce jour (en fonction de la taille finale) et dont celui-ci est le premier.

Les paraboles sont un moyen qu'utilise Jésus pour faire comprendre ce qui est spirituel à des personnes qui ne l'étaient pas encore. Elles lui permettent de mettre en avant des choses qui ne sont destinées à être comprises que plus tard. Le piège principal est un peu le même que dans toute la Parole de Dieu. Il est toujours possible de comprendre certaines choses humainement, et le fait que ces histoires racontées par Jésus soient plongées dans le concret leur donne obligatoirement une compréhension humaine. Cependant Jésus parle toujours spirituellement et prendre ces histoires au premier degré est particulièrement dangereux, tout comme l'est le fait de mélanger une compréhension charnelle et spirituelle.

Dans l'ensemble des paraboles présentes dans les quatre versions de l'évangile, il ne permettra que très peu que nous en recevions l'explication dans le texte lui-même, et une raison existe pour cette particularité. Pour toutes les autres, il donnait les explications à ses disciples en privé, ce qui en soi est particulièrement intéressant.

Pourquoi parler en paraboles si de toute manière il devait les expliquer par après à ses disciples ?

Lorsque l'on imagine les différentes scènes où Jésus s'exprimait de la sorte, ça nous dépeint un Jésus parlant à des foules en leur racontant des histoires qu'ils n'avaient aucun moyen de comprendre et qu'il devait faire suivre par des sessions d'explications qui elles n'étaient accessibles qu'à ses disciples. L'étrangeté ne s'arrête pas là. Les disciples ne comprenaient pas ces histoires et avaient besoin d'une explication, pourtant lorsque certains d'entre eux, poussés par l'esprit, vont rédiger deux des versions de l'évangile (Matthieu et Jean), ils ne feront que transmettre l'histoire que Jésus a transmise à tous et garderont sous silence l'explication qu'il leur a donné en privé.

Ça signifie donc que la raison pour laquelle Jésus parlait de la sorte est toujours valable de nos jours. Le texte tel que nous le lisons est trompeur. Un peu comme si nous étions capables de lire phonétiquement une langue sans

pour autant la comprendre. Simplement ici il est possible de comprendre le langage de la chair, mais celui de l'esprit ne peut l'être que par l'intermédiaire qu'est justement le Saint-Esprit.

N'oublions pas que les disciples de Jésus n'avaient pas le Saint-Esprit au moment des paraboles, ils n'avaient 'que' Jésus et c'est donc lui qui leur éclairait ce qu'ils avaient reçu. Une fois que Jésus est monté au ciel, il envoie son Esprit pour continuer cette œuvre. Le Saint-Esprit, qui est l'esprit de Jésus, fait donc pour nous ce que Jésus faisait pour ses disciples du temps de sa présence sur terre. C'est ce que nous dit Jean au chapitre 16 : « *Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. 16.14 Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera* » (Jean 16.13-14). La vérité en question étant Jésus (Jean 14.6 : « Jésus lui dit : *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* »).

C'est à chacun d'entre nous de décider s'il veut être de ceux qui recevaient les histoires de Jésus comme de simples historiettes, où s'il veut s'attacher à l'Esprit, qui est le seul à pouvoir en transmettre le sens caché.

Par ailleurs il est bon de garder à l'esprit qu'aucune explication ne clôt réellement une parabole et qu'il est parfaitement envisageable que plusieurs explications soient bonnes.

1 - LE SEMEUR.

(Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)

De très nombreux passages dans la Parole de Dieu relève de particularités uniques. Les choses sont toujours présentées de manières étonnantes, et les surprises ne tarissent pas. Cette série explicative des paraboles se trouvant dans les quatre versions de l'évangile recèlent elle également de savoureuses spécificités. Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)

Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)

Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)

Parabole du levain (Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)

Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)

Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)

Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)

Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

Pourtant, avant de voir les huit paraboles en question, il convient de réaliser la présence de deux 'interludes' intercalés dans leur énonciation.

a) Une explication dissimulée.

a.1) Premier interlude (*).

⊙ Matthieu 13.10-17 : « Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* 11 Jésus leur répondit : *Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné.* 12 *Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.* 13 *C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent.* 14 *Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.* 15 *Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur cœur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse* (➡ Esaïe 6.9-10). 16 *Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !* 17 *Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu ».*

Tout le but des sept premières paraboles va être de faire la différence entre ceux qui appartiennent à Dieu et les autres. Etrangement, c'est le moment que Jésus choisit pour faire l'affirmation qui précède. Elle est généralement regardée indépendamment du chapitre dans laquelle elle se trouve, pourtant cette position n'est clairement pas due au hasard.

Ici, Jésus explique le but premier de toutes les paraboles. Parler en n'étant compris que de ceux qui ont été choisis. Il remet une fois de plus en avant une affirmation d'Esaië, annonçant, cette fois-ci, une période où les gens entendront sans comprendre et regarderont sans voir. Il s'agit donc d'une séparation claire entre deux types de personnes. Celles en capacités de voir et de comprendre, et celles ayant une impossibilité de faire l'un comme l'autre.

La séparation que nous montre ce texte se trouve entre ceux qui suivent Jésus et ceux qui ne le suivent pas. Ceux qui le suivent recevront de lui l'explication, parce que personne, de sa propre intelligence, ne peut comprendre les paraboles. Pour les autres, le peu qu'ils pourraient comprendre sera planté dans un sol rocailleux et sera éphémère.

(*) La version de l'évangile selon Marc transmet la même clarification entre la parabole du semeur et son explication : ☉ Marc 4.11-13 : « Il leur dit : *C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; Mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, 12 afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés* (➡ Esaïe 6.9-10). 13 Il leur dit encore : *Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ?* ». La version de Luc est plus concise mais place également cette clarification : ☉ Luc 8.10 Il répondit : « *Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; Mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point* ».

a.2) Deuxième interlude.

☉ Matthieu 13.34-35 : « Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, 35 afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : *J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde* (➡ Psaumes 78.2) ».

Cet interlude nous annonce que les paraboles de Jésus sont des secrets qui étaient mis de côté depuis la création du monde. Ça en change la dimension. Ce ne sont pas seulement des histoires qui aident à la compréhension de telle ou de telle chose, elles sont partie intégrante de la raison de sa venue.

Cela montre également que si le temps est venu de les révéler, bien que le premier interlude nous dit que les incroyants entendaient mais ne comprenaient pas, alors la conclusion en est qu'un élément vient de s'ajouter à la donne. Ces vérités ont toujours été latentes, mais elles sont maintenant révélées non pas parce que nous sommes proches de la fin, mais parce que le filtre qui permet de les comprendre s'étant fait chair, a vaincu, ressuscité, et est retourné au ciel d'où il nous a envoyé son Esprit qui nous les explique, tout comme Jésus le faisait avec ses disciples du temps de sa présence sur terre.

Tout comme la loi est nécessaire pour comprendre la grâce, la grâce est nécessaire pour comprendre les paraboles.

b) L'introduction.

☉ Matthieu 13.1-3 : « Ce même jour, Jésus sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer. 2 Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. 3 Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses, et il dit : ».

Rien que l'introduction de ce treizième chapitre de l'évangile de Matthieu est intrigante. Jésus ne parle pas à ses disciples, il parle à la foule, donc à tout le monde. Il aurait pu s'adresser à ses disciples et laisser la foule entendre, un peu comme la femme qui se contente des miettes qui tombent de la table, mais il inclut ses disciples à la foule et parle autant aux uns qu'aux autres. Pourtant, les interludes ont montré qu'il ne parlait pas à la foule pour qu'elle le comprenne, ça n'était pas le but. On s'attache souvent à la signification des paraboles sans réellement nous demander l'intérêt de les prononcer devant un parterre non seulement incapable de les comprendre, mais qui en plus n'en recevra de toute manière pas l'explication.

La raison nous est justement montrée dans les paraboles qui vont suivre. La construction de ce chapitre est impressionnante. Chaque parabole est autonome, mais se comprend également à travers les autres, et les passages du chapitre qui ne sont pas dans les paraboles agissent en échos de ces dernières ou les annoncent. Tout est centré autour du même but, la séparation, parce qu'aussi fou que cela puisse paraître, il ne peut y avoir d'unité sans séparation et comme l'unité est obligatoire, alors la séparation l'est également.

Si Jésus parle à tous, c'est pour que chacun soit interpellé, mais leur cœur déterminera la possibilité de comprendre. S'ils sont sincères et recherchent réellement Dieu, alors ils recevront la compréhension, soit en allant vers Jésus pour la demander, soit en recevant l'Esprit plus tard. Les paraboles sont les graines que Jésus plante.

Regardons-les donc dans l'ordre.

c) Le texte.

⊙ Matthieu 13.4-9 : « Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : Les oiseaux vinrent, et la mangèrent. 5 Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : Elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; 6 Mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. 7 Une autre partie tomba parmi les épines : Les épines montèrent, et l'étouffèrent. 8 Une autre partie tomba dans la bonne terre : Elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. 9 Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

⊙ Marc 4.3-9 : « Écoutez ! Un semeur sortit pour semer. 4 Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : Les oiseaux vinrent, et la mangèrent. 5 Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; 6 Mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. 7 Une autre partie tomba parmi les épines : Les épines montèrent, et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. 8 Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait, et elle rapporta trente, soixante, et cent pour un. 9 Puis il dit : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

⊙ Luc 8.5-8 : « Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : Elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. 6 Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. 7 Une autre partie tomba au milieu des épines : Les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. 8 Une autre partie tomba dans la bonne terre : Quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. Après avoir ainsi parlé, Jésus (l'Eternel sauve) dit à haute voix : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! ».

d) L'explication.

La chose n'étant pas aussi commune qu'on pourrait le penser, précisons que les trois versions de la parabole du

semeur semblent parler du même discours de Jésus. Dans de nombreux cas il s'agit de la même histoire racontée à des moments et des endroits différents et contenant en conséquent quelques variations dans la forme. Ici ça n'est pas le cas. Si les précisions de Luc ne sont pas aussi claires que celles de Matthieu et Marc, elles correspondent cependant.

☉ Matthieu 13.1-2 : « Ce même jour, Jésus sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer. 2 Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage ».

☉ Marc 4.1 : « Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta et s'assit dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre sur le rivage ».

☉ Luc 8.4 : « Une grande foule s'étant assemblée, et des gens étant venus de diverses villes auprès de lui, il dit cette parabole ».

Les textes de Matthieu et de Marc se superposent sans problèmes, celui de Luc a une forme très sensiblement différente mais n'ajoute ni n'enlève rien.

d.1) Parabole du semeur.

Dans cette parabole, la graine c'est la Parole du royaume des cieux (Luc 8.11), c'est pour ça que sur cette première parabole parmi la suite de sept, c'est la seule fois où Jésus n'introduira pas son discours en disant : « *Le royaume des cieux est semblable* » (Matthieu 13.24 ; Matthieu 13.31 ; Matthieu 13.33) ou « *Le royaume des cieux est encore semblable* » (Matthieu 13.44 ; Matthieu 13.45 ; Matthieu 13.47). Il parle ici de la Parole qui doit être acceptée ou refusée afin d'entrer dans le royaume en question impliquant qu'elle doit être dite.

Dans l'ensemble, cette parabole fait partie des très rares dont l'explication nous a été transmise par le texte, sachant que même dans ce cas, sans l'esprit la compréhension reste abstraite.

Les éléments qui constituent ce que Jésus dit se divisent de la sorte :

Le long du chemin

Les endroits pierreux

Les épines

La bonne terre

Ce sont les endroits où la semence tombe. A priori, on peut constater qu'il y a plus d'endroits où elle ne sera pas la bienvenue que d'endroit où elle le sera. La distinction en plaçant trois comme inhospitalières et une seule adéquate, si elle est correcte dans la vérité, elle ne l'est pas dans les apparences, et on sait très bien que les apparences sont fréquemment préférées à la vérité. Aussi, si la réalité de ce que Jésus dit est qu'il y a trois sols qui sont mauvais pour la pousse de la semence et un seul qui est bon, les apparences montrent exactement l'inverse.

d.2) Les enfants du malin.

☉ Matthieu 13.4 : « Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : Les oiseaux vinrent, et la mangèrent ».

Dans cette situation, les choses sont claires. La Parole qu'est la semence n'est pas même venue mourir en terre. Ceux qui l'ont reçue n'y ont prêté aucune attention et s'en moquent ouvertement. C'est le seul cas où la vérité du mépris et les apparences se rejoignent. Dans son explication*, Jésus nous dira que celui qui entend la Parole que représente cette semence ne la comprend pas et qu'en conséquence, le malin en profite pour la faire de suite disparaître de ses pensées (le cœur représente presque toujours le siège des pensées).

C'est également pour cela que la graine est semée le long du chemin, ça nous parle d'un endroit passant, ou on ne s'arrête pas.

(*) ☉ Matthieu 13.19 : « *Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : Cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin* ».

d.3) Les parasites.

Viennent alors deux situations qui sont ouvertement différentes mais qui ont la même finalité. La première nous parle d'un sol pierreux lorsque la deuxième nous parle d'épines :

1 Le sol pierreux.

☉ Matthieu 13.5-6 : « *Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : Elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; 6 Mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines* ».

Présentée de la sorte on range trop rapidement cette situation dans la catégorie de ceux qui ont refusé la Parole de Dieu, alors que cela ne parle pas réellement de ça. Le sol peu profond parle d'une absence de fondements. La semence est bonne et elle est accueillie (« avec joie » selon l'explication de Jésus*), par contre ceux qui l'ont accueillie n'ont pas de bases solides et ne peuvent la comprendre correctement. Ils sont dans l'incapacité de la méditer et la recrache sans réellement la comprendre. Finalement à la première épreuve ils cessent de croire parce qu'ils n'ont pas la persévérance que la foi donne.

C'est pour ça que les sols pierreux ne parlent pas de ceux qui ont refusé la Parole et qui sont en dehors du royaume de Dieu, mais de ceux qui l'ayant accepté l'ont négligé en ne la laissant pas les travailler en profondeur. Ils finiront brûlés quand le soleil paraîtra.

(*) ☉ Matthieu 13.20-21 : « *Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; 21 Mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute (skandalizo)* ».

2 Les épines.

Les épines ne correspondent pas du tout aux mêmes personnes, même si elles finiront au même endroit. Adjoindre la version de Luc est importante pour comprendre une chose qui n'est que sous-entendue dans les versions de Matthieu et de Marc :

☉ Matthieu 13.7 : « *Une autre partie tomba parmi les épines : Les épines montèrent, et l'étouffèrent* ».

☉ Luc 8.7 : « *Une autre partie tomba au milieu des épines : Les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent* ».

La chose sous-entendue est que la semence a germé. On pourrait croire que ça n'est pas le cas dans les versions de Matthieu et de Marc, et que les épines l'ont étouffé avant sa croissance, mais la version de Luc nous précise la chose. La croissance est commune, elles poussent simultanément. Le problème ne vient pas de la terre comme dans le cas du sol pierreux, d'autant que les épines poussent généralement dans de bonnes terres.

La substance du problème est différente, elle consiste dans l'entourage, soit intérieur soit extérieur. Le sol est bon, mais la surface est inhospitalière. Cela parle des mauvais conseillers (de nous-même aux intervenants extérieurs) tout comme ça nous parle des laboureurs qui ne prennent pas soins de la terre et laissent les épines prendre toute la place. Quand bien même une personne de bonne volonté recevrait avec sincérité la Parole, le champ dans lequel

elle va croître peut l'amener à sa perte. Reprenant le livre du prophète Jérémie (51.45), le livre de l'apocalypse nous dit : « *Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux* » (Apocalypse 18.4). Ce ne sont pas des avertissements vains, « celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal » (Proverbes 13.20). Bien que les insensés soient du monde, cela ne signifie pas forcément que la séparation soit aussi nette que cela et ils peuvent se retrouver en compagnie des vrais croyants dont ils simulent la foi, consciemment ou non.

Mais comme je le disais, nous pouvons être nos propres mauvais conseillers lorsque nous décidons de tempérer ce que nous avons compris parce que nous réalisons que la vérité est excluante. Admettre une chose, c'est presque toujours en rejeter une autre. Accepter la 'vérité' nous fait automatiquement rejeter le 'mensonge' correspondant, qu'on le veuille ou non. C'est de cela que Jésus nous parle dans l'explication qu'il nous transmet*.

(*)  Matthieu 13.22 : « *Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse* ».

Le sol pierreux et les épines paraissent de suite de mauvaises choses dans les textes parlant d'eux, et il est évident que c'en sont, mais dans le concret leur apparence est un piège et peut leur permettre d'attirer la sympathie quand ils ne feront en réalité que nuire. La bonne terre ne suffit pas, encore faut-il que quelqu'un s'en occupe, et si ça n'est pas le cas, rester dans la présence de mauvais laboureurs conduira à la même fin que si la terre était mauvaise. De la même manière, une bonne compréhension ne signifie pas obligatoirement que la Parole est acceptée en l'état et parfois on en vient à tempérer notre compréhension, ne réalisant pas que nous retirons toute puissance à ce que nous avons compris.

Heureusement reporté aux hommes, chacun peut choisir son champ.

d.4) Les enfants de Dieu.

 Matthieu 13.8-9 : « *Une autre partie tomba dans la bonne terre : Elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. 9 Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* ».

Finalement c'est quand les choses se passent bien qu'il n'y a presque rien à dire et même l'explication de Jésus ne fait que répéter ce qu'il disait ici :

 Matthieu 13.23 : « *Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; Il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente* ».

Le grain qui est tombé dans la bonne terre ne donne pas nécessairement la même quantité de récolte. Dans une autre parabole qui sera présentée sous deux angles différents, celle des talents (Matthieu 25.14-30) et celle des mines (Luc 19.12-27) et qui sont détaillées dans "[17 - les talents/les mines](#)", j'explique la raison de cette différence de production de la terre. Cela se rapporte spécifiquement à la parabole des mines, où la même base produit des résultats différents. La base est en réalité l'expression du don de Dieu, qui est différent pour chacun, et la parabole des talents nous montre que chacun reçoit ce qu'il peut porter et produira en conséquence, sans que l'un soit moins que l'autre parce qu'il aurait moins et produirait moins. Ainsi si celui qui reçoit 4 produit 3, il a été un moins bon serviteur que celui qui a eu 1 et a produit 1 parce que celui qui a reçu 1 a entièrement fait ce qui lui était demandé, ce qui n'est pas le cas de celui qui a reçu 4 et produit 3.

De la même manière, ici, ceux qui ont reçu 1 graine peuvent pour certains en produire 100, d'autres 60 et d'autres encore 30.

e) Les textes des explications.

e.1) Explication de Matthieu.

⊙ Matthieu 13.19-23 : « *Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : Cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. 20 Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; 21 Mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute (skandalizo). 22 Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse. 23 Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; Il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente* ».

e.2) Explication de Marc.

⊙ Marc 4.14-20 : « *Le semeur sème la parole. 15 Les uns sont le long du chemin, où la parole est semée ; Quand ils l'ont entendue, aussitôt Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux. 16 Les autres, pareillement, reçoivent la semence dans les endroits pierreux ; Quand ils entendent la parole, ils la reçoivent d'abord avec joie ; 17 Mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils manquent de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute (skandalizo). 18 D'autres reçoivent la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole, 19 mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse. 20 D'autres reçoivent la semence dans la bonne terre ; Ce sont ceux qui entendent la parole, la reçoivent, et portent du fruit, trente, soixante, et cent pour un* ».

e.3) Explication de Luc.

⊙ Luc 8.11-15 : « *Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. 12 Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; Puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. 13 Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. 14 Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. 15 Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance* ».

f) Conclusion.

Alors que Jésus se propose de nous expliquer à quoi le royaume de Dieu est semblable dans le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu, il commence par nous expliquer ce qui en définit l'appartenance, c'est à dire la semence qui représente la Parole. On notera qu'il ne parle pas de quoi que ce soit d'autre que la Parole.

Ce qui définit notre appartenance au royaume de Dieu c'est sa Parole, et la manière dont vous l'appréhenderez définira votre salut.

Dans les 6 paraboles qui vont suivre, il va maintenant clarifier les choses, élément après élément, en nous expliquant à quoi le royaume des cieux est comparable.

02 - LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

(Matthieu 13.24-30)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)

Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)

Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)

Parabole du levain (Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)

Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)

Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)

Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)

Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

Tout le chapitre 13 de la version de l'évangile transmise par Matthieu nous parle d'une seule et même chose, et ce au travers de sept paraboles successives. Je reviendrai sur cette particularité dans un point à part et ne la traiterai pas dans celui-ci. Dans le cas présent je me contenterai de rester focalisé sur le sens individuel de cette parabole dont le texte suit :

● Matthieu 13.24-30 : « Il leur proposa une autre parabole, et il dit : *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. 25 Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie [Zizanon] parmi le blé, et s'en alla. 26 Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. 27 Les serviteurs [doulos] du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? 28 Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs [doulos] lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? 29 Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. 30 Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier ».*

b) L'explication.

Cette parabole a fréquemment été identifiée comme étant le fait que certains acceptent la Parole de Dieu et que

d'autres la refusent. Tristement, ça a été interprété comme la séparation entre le monde et l'église, dans le sens large du terme. Le monde ayant été désigné comme l'ivraie, et l'église comme le bon grain. Cette explication peut satisfaire à la recherche d'autosatisfaction de certains qui sentent que quelque chose ne va pas dans leurs conceptions générales et qui ne veulent surtout pas qu'on la mette en avant. La réalité de cette parabole est toute autre. Commençons par souligner qu'elle s'adresse uniquement au royaume des cieux, donc à ce qu'on appelle communément l'église et qu'en aucun cas, elle ne parle des personnes vivant dans le monde.

Je disais plus tôt qu'il n'y a que très peu de paraboles qui soient expliquées, et il se trouve que celle-ci en est une. L'explication se trouve quelques versets plus loin :

⊙ Matthieu 13.36-43 : « Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. 37 Il répondit : *Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; 38 Le champ, c'est le monde ; La bonne semence, ce sont les fils du royaume ; L'ivraie, ce sont les fils du malin ; 39 L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; La moisson, c'est la fin du monde ; Les moissonneurs, ce sont les anges. 40 Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. 41 Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : 42 Et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. 43 Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».*

Il se trouve qu'elle est tellement importante qu'il était nécessaire qu'elle soit comprise correctement, et on constate dans les fausses doctrines modernes que ce garde-fou n'a pas suffi.

b.1) Les protagonistes.

Il faut évidemment commencer par prendre en compte l'explication que Jésus donne concernant les protagonistes :

⊙ Matthieu 13.37-39 : « Il répondit : *Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; 38 le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin ; 39 l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges ».*

Nous avons donc :

Le semeur : le Fils de l'homme.

Le champ : le monde.

Le blé : les fils du royaume.

L'ivraie : les fils du malin.

L'ennemi : le diable.

La moisson : la fin du monde.

Les anges : les moissonneurs.

Avoir ces éléments en tête est déjà un bon point de départ pour ne pas se tromper dans ce que signifie cette parabole, et les doctrines communes actuelles se retrouvent assez rapidement balayées si on s'attache à cette démarche, je reviendrai plus précisément sur ce point dans peu de temps.

b.2) Le sens (première partie).

[1] La double semence.

Le problème dans la compréhension commune, c'est l'oubli d'une précision dans la parabole. Oui, elle nous dit que la parole de Dieu a été semée dans le monde (13.24 + 13.38), ce qui inclut la terre entière, par contre, lorsque Jésus nous parle du diable semant de l'ivraie, il ne le fait pas dans le monde, mais dans l'église. Les termes exacts sont : «

sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla ». Il est donc fait mention uniquement de l'église et non du monde, le monde ne servant qu'à poser le cadre global de l'amour de Dieu, de la même manière que ce qui nous est dit dans Jean 3.16 (« *Car Dieu a tant aimé le monde ...* »).

Il est intéressant de prendre en compte cette affirmation. Elle pointe le fait que Jésus cible tout le monde, mais que le diable ne cible que les croyants. Il est évident que cela fait écho aux affirmations de Jésus concernant le fait que « *celui qui n'assemble pas avec* » lui « *disperse* » (*). Cela signifie donc également, et c'est la partie la plus intéressante, que le diable ne sème pas d'ivraie dans le monde. Leurs doctrines ne sont pas de lui, elles viennent de leur propre cœur. On prête tellement souvent à satan la pérennité des mauvaises actions des hommes qu'on a fini par oublier que le cœur de l'homme est mauvais par nature (**). S'il n'est pas tempéré par l'Esprit de Dieu, il ne peut que laisser libre cours à ses aspirations les plus basses. Le diable est bien souvent plus une excuse qu'une cause réelle. Ce que les mille ans de la fin démontreront avec clarté.

Et même pour ce qui est de semer l'ivraie, il se contente de semer et s'en va. Il n'assure pas le service après-vente. Il ne fait que donner une direction, et il laisse les croyants endormis se trouver les excuses nécessaires pour prendre des directions qui ne sont pas celles que la Parole de Dieu montre.

En outre, si le diable a pu semer de l'ivraie parmi le blé, c'est spécifiquement « *pendant que les gens dormaient* ». Dans une époque où on entend constamment parler d'un supposé réveil c'est presque ironique. Il ne faut pas s'égarer non plus. Si le diable n'a répandu de l'ivraie que parmi le blé, donc parmi les croyants, cela signifie que lorsque Jésus nous apprend que cela s'est fait « *pendant que les gens dormaient* », il nous parle en réalité du sommeil de l'église, et ce, malgré le fait que « *les gens* » soit un terme global. Le sommeil du monde n'a pas de rapport avec l'absence de vigilance des croyants. C'est donc parce qu'il ne parle que de l'église lorsqu'il mentionne l'ivraie qu'il ne parle que des croyants lorsqu'il parle de sommeil.

[2] Ce qu'est la semence.

Comme on a rarement le temps d'entrer dans les détails, on raccourcit souvent les choses et on passe à côté d'invisibles connections entre les affirmations. Les non-dits, les sous-entendus, les lapalissades, les choses si évidentes qu'il n'est pas nécessaire de les dire et auxquelles on finit par ne plus prêter attention.

On passe généralement du début de ce que Jésus vient de dire à la suite, sans réfléchir à ce qu'est réellement l'ivraie. Et même une recherche sur ce que c'est concrètement ne permet pas forcément de comprendre le point que je vais soulever. Pour mieux le comprendre, il suffit de regarder ce que représente le blé. Il n'est pas la même chose aux différents stades de sa croissance, de la même manière que nous, qui sommes représentés par lui, sommes tour à tour « *petits enfants* » « *jeunes gens* » et « *pères* » (1 Jean 2.12-18) tout en étant toujours les mêmes personnes. Adultes, si nous regardons des photographies nous représentant bébés, on ne pense pas que ça n'est pas nous, mais que c'est nous à une autre époque. Toute chose qui évolue avec le temps suit cette logique, elle change. Le ver a beau devenir un papillon, il continue de porter le ver en lui, et ce qu'il était, bien que différent reste partie intégrante de ce qu'il est, mais ne suit pas forcément les mêmes règles. Il est passé d'un être rampant à un être volant, pourtant c'est toujours la même créature.

L'ivraie reste de l'ivraie, mais son stade change, et dans la parabole, on nous parle bien de ce qu'il va advenir lorsqu'elle aura poussé. Il y a donc une différence entre l'ivraie dont nous parle Jésus lorsqu'il mentionne les semences, et l'ivraie qui a poussé.

L'ivraie ce sont les fausses croyances, les faux enseignements, et c'est là que le stade différent de la croissance de la plante a de l'importance. Les enseignements ne sont pas les mêmes lorsque nous sommes des « *petits enfants* » des « *jeunes gens* » et des « *pères* ». Or, la première graine, celle qui est plantée dans le monde et qui aura pour finalité de former l'église, ne peut être constituée que d'une seule prédication, celle de la repentance, qui est la seule doctrine préalable à la conversion qui puisse porter du fruit parce que c'est la seule que le Saint-Esprit permettra aux non-croyants de comprendre.

N'oublions pas que l'ivraie dans cette parabole est plantée juste après le blé, et que les deux le sont avant de pousser.

Comme dans tous les domaines, si les fondements sont mauvais, les connaissances qui reposeront dessus seront mauvaises, les bâtiments s'effondreront. Tous ceux qui ne sont pas entrés par la porte étroite (***) peuvent faire montre d'autant de sincérité qu'ils veulent, ils peuvent avoir autant l'apparence de la droiture qu'ils peuvent, ils sont de l'ivraie. Ils ne sont pas entrés par la porte unique, et ils vont se reproduire, ils vont répandre leur trajet autour d'eux, devenir des exemples qui parleront aux hommes du monde, mais pas à ceux qui recherchent réellement Dieu. Ils sont la mollesse des assemblées, la perte de beaucoup. S'ils ne sont pas entrés par la porte étroite, leur Dieu n'est pas notre Dieu même s'ils lui donnent le même nom. Finalement beaucoup d'entre eux vont devenir pasteurs et entraîner encore plus de ces croyants endormis dans le gouffre.

(*) Matthieu 12.30 : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse* ».

(**) Jérémie 17.9 : « *Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ?* ».

(***) Matthieu 7.13 : « *Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perte, et il y en a beaucoup qui entrent par-là* ».

[3] Ce qu'est l'ivraie.

C'est une plante très particulière. Elle ressemble à se méprendre au blé et à la particularité d'être une plante envahissante qui va se propager très rapidement. Elle peut se propager dans n'importe quel champ, mais sa ressemblance avec le blé la rend particulièrement dangereuse dans des champs de ce type. Si Jésus l'utilise en exemple c'est essentiellement pour cela. Elle serait tout autant dangereuse dans un autre champ, mais serait repérée bien plus facilement.

Dans le texte grec, le mot utilisé est le mot [Zizanie] qui renvoie évidemment à la zizanie. Semer la zizanie est donc exactement la même chose que semer l'ivraie. Ça consiste à créer des dissensions là où il n'y en avait pas.

L'ivraie était presque une plante militarisée à l'époque de Jésus. Il était fréquent d'en répandre dans les champs de blés de ses ennemis, ce qui permet de mieux comprendre la raison de la parabole. A faible dose elle provoque une ivresse (même racine), alors qu'à forte dose elle devient ouvertement toxique. Rapporté au royaume de Dieu, le parallèle paraît évident lorsque l'on prend en compte les différentes excuses des uns et des autres pour justifier l'ivresse spirituelle à tout-va, issue de faux enseignements (non pas que cela soit impossible, la pentecôte le prouve, mais lors de la pentecôte elle était une conséquence inattendue, maintenant pour beaucoup elle devient une recherche). Ce genre de fausses croyances finissent rapidement par devenir particulièrement toxique au sein des assemblées.

[4] Sa visibilité.

☉ Matthieu 13.26-29 : « *Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. 27 Les serviteurs [doulos] du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?* ».

Elle était invisible au premier regard, mais une fois qu'elle a poussé, sa présence devient évidente. On constate que si c'étaient anciennement « *les gens* » dont Jésus parlait, ceux qui réalisent la présence de l'ivraie sont bien plus restreints. Cette fois-ci cela se réduit aux « *serviteurs [doulos] du maître de la maison* ». Cependant ils ne peuvent qu'être inclus dans « *les gens* ». Lorsque Jésus en parlait il faisait spécifiquement cas des croyants, donc les personnes qui réalisent la supercherie portent partiellement la responsabilité du manque de vigilance.

Il n'en reste pas moins que le constat est fait, et à minima on peut au moins se réjouir que certaines personnes

ouvrent les yeux.

Pourtant, bien que cette prise de conscience arrive enfin, la compréhension des tenants et des aboutissants spirituelles est toujours défaillante. Premièrement, les « *serviteurs du maître de la maison* » ont beau réaliser la présence de l'ivraie, ils ne comprennent pas d'où elle vient, et ensuite, ils ne savent pas quoi faire de cette constatation et propose de l'arracher. (« *Veux-tu que nous allions l'arracher ?* »).

5 Sa conséquence.

Mais la proposition mise en avant est la pire qui soit. Si l'ivraie est un handicap pour les vrais croyants, il n'en reste pas moins que Jésus est précautionneux. Il ne permettra pas qu'une seule de ses brebis ne se perde. Faire le tri par nous-même serait dès lors dangereux parce que cela impliquerait l'éventualité de se tromper et de mal agir envers quelqu'un de sincère.

Si les assemblées redressaient leurs voies, ne serait-ce que dans les enseignements, l'ivraie claquerait la porte toute seule.

b.3) Le sens (deuxième partie) : la moisson.

Comme souvent, la fin d'une parabole contient un revirement, et dans le cas présent il est de taille. Devant la suggestion des disciples d'arracher l'ivraie, Jésus annonce un point fondamental de la fin du monde qui sera plus détaillé dans le livre de l'apocalypse.

☉ Matthieu 13.29-30 : « *Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. 30 Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier* ».

Sa suggestion est de laisser tout le monde croître ensemble (ce qui ne lie en rien les croyants qui réalisent ce qui se passe aux assemblées perverses qu'ils fréquentent).

Je vais essayer de faire court pour expliquer le verset 30, parce qu'il est cruellement détourné. Tout d'abord, remettons-nous sous les yeux les correspondances que Jésus nous avait données.

Le semeur : le Fils de l'homme.

Le champ : le monde.

La bonne semence : les fils du royaume.

L'ivraie : les fils du malin.

L'ennemi : le diable.

La moisson : la fin du monde.

Les anges : les moissonneurs.

Mettons ensuite le verset en lui-même et sa transposition en prenant les identifiants qui nous ont été confiés.

☉ Matthieu 13.30 : « *Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier* ».

paraphrasons :

☉ Matthieu 13.30 : « *Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la fin du monde, et, à l'époque de la fin du monde, je dirai aux anges : Arrachez d'abord les fils du malin, et liez-les en gerbes pour les brûler, mais amassez les fils du royaume dans mon grenier* ».

Si le début de la parabole parle du début de la marche de chacun, il se termine avec la fin de la marche de tous. Jésus parle ouvertement de la fin du monde et ce qu'il en dit contredit toutes les affirmations qu'on peut si souvent entendre. La fin du monde c'est la moisson, et le cinquième et le septième ange sont les moissonneurs. Dans cette parabole Jésus est clair, ce sont les anges les moissonneurs, pas nous. Il appuie sur ce fait quelques versets après cette parabole :

☉ Matthieu 13.49 : « *Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, 50 et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

Généralement les détournements nous placent comme étant les moissonneurs et la moisson comme étant celle des âmes de perdus qui vont se convertir. Malheureusement ça n'est dit nulle part ailleurs que dans des prédications n'ayant pour but que de galvaniser des croyants endormis. La Parole a plus d'importance que celui qui la porte.

Lorsqu'il nous est dit :

☉ Matthieu 9.37 : « *Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. 38 Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* ».

Ça ne parle pas de ce que nous serions des moissonneurs, mais des ouvriers dans la moisson. Le moissonneur ne fait pas partie de la moisson, alors que l'ouvrier si. Penser que nous serions les moissonneurs c'est imaginer que nous nous moissonnerions nous-mêmes et ce serait en outre rejeter les explications de Jésus.

Par ailleurs, ce ne sont pas seulement les croyants qui seront moissonnés, mais tous les hommes, et elle se passera en deux phases. La première phase concerne les croyants, ce sont le quatrième et le cinquième ange qui s'en chargent.

☉ Apocalypse 14.14-16 : « *Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. 15 Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille, et moissonne ; Car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. 16 Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée* ».

La deuxième partie de la moisson commence dès que la première se termine. Ce sont donc le sixième et le septième ange qui s'en chargent.

☉ Apocalypse 14.17-20 : « *Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante. 18 Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant : Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre ; Car les raisins de la terre sont mûrs. 19 Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. 20 Et la cuve fut foulée hors de la ville ; Et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades (300 kilomètres)* ».

Par contre il n'est fait mention nulle part d'une moisson qui serait faite par les croyants ni d'une association entre la notion de moisson et celle d'âme. Les affirmations qu'il va y avoir des milliards de conversions dans un réveil final glorieux (etc ...) ne sont pas fondées sur la Parole de Dieu mais sur la convoitise du 👍 sur certaines plateformes. Imaginer que les perdus actuels bénéficieraient d'une faveur qui n'aurait pas été accordée aux perdus des siècles passés c'est affirmer que Dieu ferait du favoritisme, ce qui est blasphématoire.

c) L'enlèvement et la fin du monde.

☉ Matthieu 13.9 : « *Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon*

grenier ».

Les lecteurs croient faussement que la présence dans la même parabole du bon grain, de l'ivraie, et de la moisson, signifie nécessairement que cela parle de l'enlèvement. Ça n'est pas le cas. L'explication qu'en donne Jésus dit bien que les anges moissonneront, mais la distinction entre le bon grain et l'ivraie se fait avant la moisson, justement pour que la moisson n'emporte pas du bon et du mauvais grain.

Le cœur de cette parabole ne parle donc pas de l'enlèvement, mais, aussi étrange que cela puisse paraître d'une période précise de la fin des temps. Période qui va de la marque de la bête à Armageddon.

La confusion est possible pour différentes raisons, la plus évidente étant évidemment que la compréhension du livre de l'apocalypse est extrêmement restreinte, et la parabole en a besoin pour être comprise en profondeur. Ensuite l'essentiel des croyants étant nourris d'ivraie, le voile du temple a tendance à avoir été recousu pour beaucoup.

Cette confusion vient de ce que Jésus mentionne en premier lieu l'arrachage de l'ivraie et ensuite seulement le ramassage du blé alors que le jugement commence par la maison de Dieu. Pierre nous disait : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? 18 Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur ? » (1 Pierre 4.17-18). Or il est question dans cette parabole d'abord d'arracher l'ivraie et ensuite seulement d'amasser le blé dans le grenier. Mais le jugement commence donc par la maison de Dieu, et il en va également dans les événements de la fin des temps. L'Église est enlevée avant le jugement final qui aura lieu à Armageddon. Donc le blé devrait être moissonné avant l'ivraie, mais cette parabole parle de l'inverse.

Au moins dans les apparences.

En fait, Jésus parle de cette période de séparation qui consistera à faire le tri entre les enfants de Dieu et ceux qui ont refusé la nouvelle naissance. Cette séparation commence par la marque de la bête, qui est toujours vue comme une oppression des croyants, alors que spirituellement, elle sert à distinguer les incroyants. C'est ça qui va se passer, le diable croit qu'il marque les siens, mais il fait l'œuvre de Dieu en marquant ceux qui n'appartiennent pas à Dieu. On interprète à tort « *liez-la en gerbes pour la brûler* » comme une action unique, alors que cela parle de deux choses qui se déroulent sur la durée. « *Liez-la en gerbes* » c'est la partie du marquage, ils se rassemblent et, montrant du doigt les croyants, s'en séparent, ensuite seulement vient la suite, « *pour la brûler* ». Ce sont deux moments séparés. C'est entre ces deux instants que l'amassage dans le grenier de Dieu va se faire.

L'ivraie va se rassembler dans un premier temps à travers la marque de la bête, ensuite, le bon grain va être marqué par Dieu (Apocalypse 7.3) durant le cinquième ange. Suite à cela, les croyants seront enlevés, et alors seulement l'ivraie sera brûlée au septième ange.

Cette parabole parle de la séparation entre le peuple de Dieu et les fils du mensonge.

d) Conclusion.

Comprenant cela, nous cernons mieux ce dont nous parle la parabole du bon grain et de l'ivraie. Jésus y fait mention de ce que satan a semé parmi les enfants de Dieu et qu'il est reparti. Dès lors, c'est donc parmi ces mêmes enfants de Dieu que certains étaient des terrains fertiles et ont propagé des idées qui étaient contraires à la volonté de Dieu. L'église actuelle c'est l'addition du bon grain et de l'ivraie, et la séparation est en cours. Ne pas le comprendre a des conséquences. Pas nécessairement celles qu'on imagine, mais il y en a. L'ivraie se croit dans son bon droit, mais est désobéissante et a pour horizon la géhenne. Cependant, elle montre du doigt tous ceux qui ne pensent pas comme elle alors qu'elle n'est que la conséquence de ce que satan a semé. Le bon grain aura lui aussi des conséquences qui peuvent être perturbantes s'il ne comprend pas rapidement cette distinction et le sens de cette

parabole. Le problème étant que peu d'assemblées identifient la différence réelle entre le bon grain et l'ivraie, parce que cela ferait un violent tri dans le nombre de « fidèles » et cela pousse des bons grains à penser pendant un temps que certains représentants de l'ivraie, parfois même en responsabilité dans les assemblées, sont des exemples à suivre. Ils passent alors du temps à se demander ce qui ne va pas avec eux-mêmes, au lieu de réaliser que ce qu'on leur a dit sur l'église était un mensonge.

Cette parabole revêt une telle importance qu'elle porte l'exception d'être des rares dont l'explication a été transmise, et malgré cela, cette même église qui est vent debout contre ce genre d'explication rejette ce qui pourtant est écrit, devenant dans le procédé la démonstration de sa véracité.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

03 - LE GRAIN DE SÉNEVÉ

(Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)

Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)

Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)

Parabole du levain (Matthieu 13.33) (Luc 13.20-21)

Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)

Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)

Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)

Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

⦿ Matthieu 13.31-32 : « Il leur proposa une autre parabole, et il dit : *Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. 32 C'est la plus petite de toutes les semences ; Mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches* ».

⦿ Marc 4.30-32 : « Il dit encore : *A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? 31 Il est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; 32 Mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre* ».

⦿ Luc 13.18-19 : « Il dit encore : *A quoi le royaume de Dieu est-il semblable, et à quoi le comparerai-je ? 19 Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans son jardin ; Il pousse, devient un arbre, et les oiseaux du ciel habitent dans ses branches* ».

b) L'explication.

L'image proposée par Jésus est très belle, même s'il faut aller en profondeur pour la comprendre pleinement.

Tout d'abord il faut réaliser que l'explication que Jésus donne dans Matthieu 13.36-43 est plus que probablement mal identifiée.

● Matthieu 13.36-43 : « Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. 37 Il répondit : *Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; 38 Le champ, c'est le monde ; La bonne semence, ce sont les fils du royaume ; L'ivraie, ce sont les fils du malin ; 39 L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; La moisson, c'est la fin du monde ; Les moissonneurs, ce sont les anges. 40 Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. 41 Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : 42 Et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. 43 Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».*

Dans la réalité du chapitre 13, Jésus transmet d'abord la parabole du semeur (01 dans la liste), puis celle du bon grain et de l'ivraie (02 dans la liste), ensuite il transmet celle du grain de sénevé que l'on regarde actuellement (03 dans la liste), après cela il donne encore la parabole du levain (04 dans la liste). Ça n'est qu'à ce moment que les disciples demandent une explication, et spécifiquement sur l'ivraie. Il est donc parfaitement cohérent que les explications que donne Jésus ne fasse pas uniquement cas de la parabole que nous appelons du 'bon grain et de l'ivraie', mais correspondent également aux autres, à minima précédemment citées.

Dans ce cadre, rappelons partiellement son explication et voyons si cela correspond ou non :

Le semeur : le Fils de l'homme.

Le champ : le monde.

La bonne semence : les fils du royaume.

Nous aurions donc, en ce qui concerne la parabole du grain de sénevé, la compréhension suivante. Jésus (le fils de l'homme) nous a semé dans le monde afin que nous grandissions et finissions par devenir un refuge pour les autres.

L'explication est cohérente.

Maintenant regardons les choses autrement. il arrive que certaines révélations marchent en cascades. Celle-ci en est une.

Si nous remontons d'un cran, et que nous appliquions le même rapport entre les différents éléments de la Parabole en considérant que le semeur à lui aussi été semé en son temps. Alors nous obtenons le fait que Dieu le Père ait placé son Fils Jésus sur terre afin qu'il y grandisse et finissent par devenir un refuge pour ceux qui s'abriteraient en lui. On constate que c'est tout autant cohérent.

Maintenant descendons d'un cran, considérant que nous sommes désormais le fruit de la semence de l'autre compréhension, donc les semeurs de celle-ci. De toute évidence le rapport fonctionne toujours. Même si ce que nous semons semble insignifiant à nos yeux, cela peut devenir une plante immense, jusqu'à finir par abriter à son tour ceux qui cherchent un refuge. Étrangement, ça fonctionne toujours. Et concrètement ça continuerait de fonctionner à l'infini.

La réalité est que nous sommes en face d'une loi spirituelle. Elle est toujours vraie, c'est pour cela qu'essayer de la comprendre dans chacune de trois directions précédentes produisait quelque chose de cohérent. Fondamentalement cette parabole parle de ça. Le produit de nos actions peut prendre des proportions qui nous dépasse et qui influenceront le monde qui nous entoure.

Cependant la forme que Jésus a donné à son récit n'est pas innocente, et d'autres éléments s'y dissimulent.

b.1) Un homme, un champ, un grain.

Tout d'abord il s'agit d'UN homme qui plante UNE seule graine dans UN champ qui est le sien. Il ne la plante pas dans le champ du voisin. De la même manière, le fait qu'il ne plante qu'une seule graine signifie qu'il y a d'autres cultures et que cette graine de sénévé va pousser au milieu d'autres graines. La chose est confirmée au verset 32 lorsque cette graine dépasse les légumes et finit par devenir un arbre.

Jésus nous parle donc également de nous-même et de notre propre croissance. Il ne condamne pas le fait d'avoir d'autres semences, mais nous informe de la conséquence que doit produire la Parole de Dieu en nous. Jésus n'est pas en train de nous dire que nous devrions exclusivement semer pour le royaume de Dieu. Il nous invite à lui faire confiance avec la plus petite des graines au milieu de nos semences habituelles et nous annonce par avance qu'il la fera pousser et grandir au-delà de tout ce que nous avons prévu. Il nous prévient qu'avec lui les petits commencements se terminent dans la grandeur.

Si nous semons ce grain de sénévé dans nos vies, nous le verrons croître et prendre l'ascendant sur le reste de nos anciennes semences. C'est le lot de ceux qui lui feront assez confiance pour le faire. Celui qui est fidèle dans les petites choses se voit confier les grandes.

b.2) Les oiseaux du ciel.

Il termine cette parabole en nous prévenant qu'au final les oiseaux du ciel s'abriteront dans les branches. Il ne faut cependant pas se méprendre dans ce que représentent ces oiseaux. Ça ne parle pas de visions champêtres et pseudo-romantique mais d'une chose concrète. Les oiseaux en question représentent les incroyants (pour le dire gentiment). L'image vient de la parabole du semeur (01 dans la liste).

☉ Matthieu 13.4 : « ... *Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : Les oiseaux vinrent, et la mangèrent* ».

Ces oiseaux sont ceux qui en d'autres circonstances auraient dévoré la graine mais qui n'ont pas pu le faire dans le cas présent et qui finissent par devenir dépendant de ce que la graine de sénévé sera devenue. Ça nous dit que ceux-là même qui voulaient notre perte ne trouveront d'ombrage qu'auprès de nous. C'est le fait que Dieu nous donne autorité sur ses ennemis. C'est par la croissance de notre stature en Dieu que nous aurons de l'influence, pas en faisant de la politique.

b.3) Le grain de sénévé.

Le champ c'est notre vie. Jésus nous dit dans cette parabole qu'il est normal d'avoir une vie sur cette terre, mais il nous assure que si nous lui consacrons un peu de notre temps, alors la partie que nous lui avons consacrée grandira, et elle prendra de plus en plus d'importance. Le grain de sénévé a beau être la plus petite des graines, elle peut en l'espace d'un mois atteindre 80 cm et devenir un arbre. En outre, le grain de sénévé, une fois adulte devient une 'mauvaise herbe', ce qui signifie qu'il va se propager au reste de votre champ. C'est ce que fait Dieu dans nos vies, il prend de plus en plus de place, jusqu'à remplir notre champ.

C'est alors qu'il a pris toute la place dans notre champ qu'il commence à phagocyter les champs avoisinants.

04 - LE LEVAIN.

(Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)

Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)

Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)

Parabole du levain (Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)

Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)

Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)

Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)

Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

⊙ Matthieu 13.33 : « Il leur dit cette autre parabole : *Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée* ».

⊙ Luc 13.20-21 : « Il dit encore : *A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ? 13.21 Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, pour faire lever toute la pâte* ».

b) L'explication.

Dans cette parabole, il faut lire ce qui n'est pas écrit. Si vous mettez du levain dans de la farine, peu importe les quantités de l'un et de l'autre et le temps que vous attendrez, au bout du compte, tout ce que vous aurez, c'est du levain et de la farine mélangés.

b.1) Le levain.

La première chose, c'est le levain, il a fallu le préparer. On ne parle pas de levure chimique (fausse religion) qui est instantanée et ne naît d'aucun effort, mais de levain naturel (la vraie Église de Dieu). C'est à travers le temps qu'il s'est formé, et il est resté à l'écart de la farine tant qu'il n'était pas prêt. Ça n'est qu'une fois prêt qu'il est mis en contact avec la farine.

b.2) La farine.

La farine représente le monde. Ce sont des millions de grains, tous similaires, mais indépendant les uns des autres, sujet à s'envoler d'un côté et de l'autre au moindre courant d'air. C'est dans cet amas inconsistant que le levain, l'Église de Dieu, est déposée. Mais cette Église, qu'elle soit de Dieu ou non, ne fera rien au contact du monde, ici, de la farine, si on n'ajoute pas deux autres ingrédients.

b.3) L'eau et le sel.

En effet, ce qui manque à la recette qui nous est donnée ici, c'est l'eau et le sel. L'eau de la parole et nous, qui sommes le sel de la terre. L'eau permettra que la farine cesse d'être de la farine et ne soit plus emporté par le moindre vent, le sel donnera la saveur, et le levain fera croître.

La somme du levain et de la farine sera alors supérieure à leur simple addition.

c) Conclusion.

Cette parabole nous parle de notre propre séparation du monde même lorsque nous vivons au milieu de lui, qui aura pour conséquence, lorsque le temps sera convenable, de pouvoir aller vers eux pour une unité véritable à travers la parole de Dieu. Associés à l'eau de la parole et à la foi des croyants, qui sont le sel de la terre, le levain pourra alors faire son effet et faire lever toute la pâte.

05 - LE TRÉSOR CACHÉ.

(Matthieu 13.44)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

- Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)
- Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)
- Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)
- Parabole du levain (Matthieu 13.33) (Luc 13.20-21)
- Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)**
- Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)
- Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)
- Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

⊙ Matthieu 13.44 : « *Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; Et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ* ».

b) L'explication.

La formulation est perturbante. Ce que ce verset met en avant, c'est le fait que quelqu'un qui trouve un trésor caché dans un champ, le cache à nouveau dans ce même champ avant d'aller acheter tout le champ pour obtenir la possession de l'objet qu'il y a caché.

Avec la mentalité moderne on aurait tendance à dire qu'il suffisait de garder l'objet en premier lieu mais c'eut été du vol parce que s'il a été possible d'acheter le champ c'est bien qu'il appartenait à quelqu'un qui de toute évidence ne s'intéressait pas vraiment à ce qu'il contenait.

Dans cette version d'un thème qu'il va aborder plusieurs fois, rien ne dit que la découverte soit obligatoirement le fruit d'une recherche. Ce qui est bien plus important c'est justement le fait que le trésor qui était dans le champ n'en sort pas. Il n'est pas concevable que Jésus parle de quelqu'un qui déciderait d'arnaquer quelqu'un d'autre et qui cacherait ce trésor pour éviter que le prix du champ n'augmente si son propriétaire venait à l'apprendre. Ça fait que le trésor et le champ ne sont pas sécable.

Ensuite, le but même de cette parabole est de nous faire comprendre à quoi le royaume des cieux est comparable, il en ressort que ce que l'homme fait dans ce cadre, est secondaire. Ce qui compte réellement, c'est l'expression : « *un trésor caché dans un champ* ». Ce que la personne qui l'a trouvé va en faire est presque sans importance. Ce sera utile pour mieux comprendre l'image, mais ce qui compte réellement c'est ce que représente concrètement « *un trésor caché dans un champ* ».

Il faut garder à l'esprit que Jésus nous parle de quelque chose de spirituel. Il prend une image parfaitement terrestre, mais elle ne désigne pas quelque chose qui l'est. C'est simplement une image que ses interlocuteurs d'alors devaient aisément comprendre mais qui nous dépasse légèrement. Jusqu'à il y a peu, il était fréquent de dissimuler ses objets de valeurs sous terre. C'était le coffre-fort le moins cher qui soit. Plus on remonte dans l'histoire, et plus cette pratique était courante. Tant que la mainmise des banques n'était pas encore généralisée, éloigner ses biens de valeurs du regard des autres était un bon moyen de l'extraire de la convoitise des personnes mauvaises. On ne compte pas le nombre de trésors volontairement enfouis par différentes civilisations, et les manuscrits de Qumran sont eux-mêmes un vibrant témoignage de cette pratique. Les capsules temporelles sont également un témoignage de ce que cette pratique a été. A l'époque de Jésus, tout le monde comprenait ce que l'image signifiait, la difficulté pour eux était de comprendre vers quoi elle pointait.

Or nous avons un passage particulier où Jésus parle du salut à ses disciples. La forme de son discours le rapproche assez naturellement de la parabole du trésor caché :

☉ Matthieu 19.20-22 : « Le jeune homme lui dit : *J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ?* 21 Jésus lui dit : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.* 22 Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens ».

C'est exactement ce qui se passe dans la parabole. Le jeune homme doit tout vendre pour pouvoir obtenir le trésor qui est dans le ciel, mais sur sa balance personnelle, le poids de ses possessions est supérieur à celui de ce qu'il a trouvé. Dans la parabole, c'est bien du royaume des cieux dont il est question.

Aussi, lorsqu'on reprend le texte de la parabole avec ces choses en tête, on la comprend bien plus naturellement.

☉ Matthieu 13.44 : « *Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; Et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ* ».

Le trésor c'est Dieu lui-même et le champ c'est le ciel. La Parole nous dit effectivement non seulement qu'il est au ciel (Psaumes 115.3 : « Notre Dieu est au ciel ... ») mais également qu'il se cache (Esaïe 45.15 : « Mais tu es un Dieu [El] qui te caches ... »). L'ayant trouvé, dans un premier temps il le cache et, courtement, se sépare de tout ce qui faisait sa richesse terrestre pour acquérir sa richesse céleste.

NOTA :

Comme souvent, les paraboles mettent en avant des principes spirituels qui peuvent porter de nombres représentations, dans un sens ou dans l'autre, positivement ou négativement. Le meilleur exemple de la pérennité de cette parabole, même dans une représentation négative, n'est autre que l'histoire de Jacob et Esaü concernant le droit d'aînesse. Esaü, prit de convoitise envers le trésor de son frère a vendu le sien pour l'acquérir. Jésus nous le présentait sous les mots suivants : « *L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor* » (Matthieu 12.35).

06 - LA PERLE.

(Matthieu 13.45-46)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

- Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)
- Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)
- Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)
- Parabole du levain (Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)
- Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)
- Parabole de la perle** (Matthieu 13.45-46)
- Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)
- Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

○ Matthieu 13.45-46 : « *Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles [kalos] perles. 46 Il a trouvé une perle de grand prix [polutimos] ; Et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée* ». »

b) L'explication.

Cette fois-ci le royaume des cieux est comparé non pas à un « marchand », mais à « un marchand qui cherche de belles perles », la différence est notable.

Bien que cette parabole semble parler de la même chose que celle du trésor caché (05 dans la liste), elle revêt des différences de tailles. Il n'est pas question ici de trouver un trésor dans un champ qui sont deux choses assez vagues. Le trésor peut être une multitude de choses et le champ n'est pas plus précis. De plus dans la parabole du trésor caché rien ne nous dit que celui qui trouve le trésor était en recherche de quoi que ce soit, mais simplement qu'il avait trouvé.

Ici nous avons un marchand qui cherche de belles perles, aux pluriels. Le fait que ce soit spécifiquement des belles perles signifie qu'il recherche quelque chose de précis, et le fait que ce soit un pluriel signifie que de nombreuses choses peuvent correspondre. Par ailleurs, selon toute vraisemblance, il en a déjà trouvé un nombre suffisant pour pouvoir être considéré comme étant un marchand.

Etant marchand, son intention n'est pas la conservation, mais le bénéfice qu'il pourra en tirer. Cela ne signifie pas pour autant que la parabole parle de cupidité ou de quoi que ce soit de ce type, c'est simplement une personne qui fait commerce de choses de valeur et qui est en recherche d'exemplaires de ce type d'objets pouvant l'enrichir (le tout étant spirituel).

Les versets 45 et 46 ne sont pas mis en opposition l'un de l'autre. En réalité l'information qui permet de comprendre correctement se trouve dans la signification de deux mots. Lorsqu'on nous parle de « *belles [kalos] perles* » c'est le mot [kalos] qui est employé et qui parle de la beauté esthétique (ou des sentiments), alors que lorsqu'on nous parle d'une perle de « *grand prix [polutimos]* » c'est le mot [polutimos] qui n'est utilisé que deux fois dans la parole de Dieu et qui signifie : 'de très grande valeur' (la deuxième utilisation de ce terme étant le « nard pur de grand prix » servant à oindre les pieds de Jésus dans l'évangile selon Jean chapitre 12 verset 3).

Dans la première partie de la parabole on nous parle donc de perles esthétiquement agréables et au pluriel, alors que dans la deuxième on nous parle d'une seule perle dont la valeur est grande mais au sujet de laquelle on ne nous mentionne aucune esthétique.

On pourrait croire que cela signifie qu'ayant cherché de belles perles, le marchand a fini par en trouver une de grande valeur à la place. Mais cela ne colle pas du tout. N'oublions pas que le marchand qui recherche de belles perles symbolise le royaume des cieux. Il n'est donc pas possible que la recherche du royaume des cieux soit tournée vers l'esthétique et que seulement plus tard elle puisse finir par trouver une perle de grand prix. On pourrait concevoir ça d'une personne lambda qui, recherchant la valeur dans l'esthétique finit par la trouver au-delà. Lorsqu'on nous parle de « *royaume des cieux* » on ne nous parle pas d'église, dans laquelle un tri est obligatoire. On parle de ce qui a été préparé dès la fondation du monde*, de la partie droite qui sera l'épouse que Jésus viendra chercher. Dès lors, lorsqu'on nous dit que « *Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles [kalos] perles* » on nous parle de quelque chose de positif, pas d'une étape vers quelque chose qui le sera.

Les deux versets qui composent cette parabole se comprennent donc à l'envers. En réalité, le marchand a trouvé une perle de grand prix au singulier, qui est la parole de Dieu, il a tout abandonné pour l'avoir, et à partir de là il est entré dans le royaume des cieux. Dès lors, il cherche de belles perles en elle.

* ☉ Matthieu 25.34 : « *Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; Prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde* ».

07 - LE FILET.

(Matthieu 13.47-50)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

- Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)
- Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)
- Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)
- Parabole du levain (Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)
- Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)
- Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)
- Parabole du filet** (Matthieu 13.47-50)
- Parabole du maître de maison (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

⊙ Matthieu 13.47-50 : « *Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. 48 Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; Et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. 49 Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, 50 et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

b) L'explication.

Cette parabole est la suite directe du grain et de l'ivraie. Elle nous parle directement de la moisson de la fin des temps. Cela peut ne pas transparaître directement parce qu'on pense usuellement qu'il y a deux moissons dans le livre de l'apocalypse (fin du cinquième et fin du septième ange). Alors que dans la réalité, il n'y a qu'une seule moisson, mais plusieurs types de grains qui eux ne sont pas moissonnés en même temps. C'est le champ qui est moissonné, et ses différentes productions se récoltent à différents moments.

Dans le bon grain et l'ivraie, il s'agissait de faire le tri entre les deux semailles. Ici, il s'agit d'abord de mettre les bons poissons dans des vases, ce qui correspond effectivement au fait que le jugement commence par la maison de Dieu. Dans la multitude de la pêche, ils recherchent les bons poissons, ils n'essayent pas d'isoler les mauvais. Dans le bon grain et l'ivraie, le but était de rassembler les mauvais pour qu'il ne reste que les bons, ici c'est le trajet

inverse. C'est pour cela que c'est la suite et que Jésus ne réutilise pas la même image de moisson, pour ne pas trop embrouiller les choses.

Pour rendre les choses plus claires. La marque de la bête va réunir l'ivraie, c'est le début de la parabole du bon grain et de l'ivraie, puis arrivent successivement les sept anges portant trompettes et coupes. La période du cinquième ange verra le marquage des enfants de Dieu par les anges, afin de préparer l'enlèvement de l'épouse, laissant derrière tous ceux qui ont la marque de la bête. Alors viennent les deux derniers anges, le sixième et le septième dont la période se clôt sur Armageddon, qui est la moisson des adorateurs de la bête.

Le bon grain et l'ivraie parlait de toute la période, de la marque de la bête au marquage des croyants par les anges de Dieu, puis de l'enlèvement à la deuxième moisson qui est Armageddon.

La parabole du filet ne parle que d'une partie de cela. Elle marche presque comme une clarification. La période incluse dans le discours de Jésus n'inclut que de la période du marquage par les anges (cinquième ange) jusqu'à Armageddon (septième ange). C'est la période du cinquième ange où les anges réunissent les enfants de Dieu (ici, ce sont les bons poissons), et laissent les mauvais qui sont jetés lors du septième (« *ils les jetteront dans la fournaise ardente* »). C'est de cette même période que Jésus parlait dans la version de l'évangile de selon Luc en usant de la même image :

☉ Luc 21.34-35 : « *Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; 35 Car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre* ».

08 - LE MAÎTRE DE MAISON.

(Matthieu 13.51-53)

Le chapitre 13 de la version de l'évangile selon Matthieu est une de ces choses qui usent d'une forme unique. Ce chapitre contient sept paraboles successives parlant exactement du même sujet et se concluant dans une huitième qui les résume toute. Chacune étant une aide à la compréhension des six autres, on va les regarder l'une après l'autre, et si leurs dimensions sont variables, il n'en reste pas moins qu'il y a de nombreuses choses à dire.

Les huit paraboles en question sont les suivantes :

- Parabole du semeur (Matthieu 13.4-9) (Marc 4.3-17) (Luc 8.5-8)
- Parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30)
- Parabole du grain de sénevé (Matthieu 13.31-32) (Marc 4.30-32) (Luc 13.18-19)
- Parabole du levain (Mathieu 13.33) (Luc 13.20-21)
- Parabole du trésor caché (Matthieu 13.44)
- Parabole de la perle (Matthieu 13.45-46)
- Parabole du filet (Matthieu 13.47-50)
- Parabole du maître de maison** (Matthieu 13.51-53)

a) Le texte.

○ Matthieu 13.51-53 : « *Avez-vous compris toutes ces choses ? - Oui*, répondirent-ils. 52 Et il leur dit : *C'est pourquoi, tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.* 53 Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là ».

b) L'explication.

On ne peut qu'espérer que les disciples aient réellement compris tout ce que Jésus vient de dire, mais s'il est évident qu'ils le croyaient, il y a assez peu de chances que ce soit vrai. Essentiellement en ce qui concerne la fin des temps, qui est le sujet de nombre d'entre elles, ils croyaient que Jésus allait régner de son vivant et n'ont compris ce qu'il disait par exemple sur sa mort et sa résurrection qu'après qu'il soit ressuscité. Imaginer qu'ils aient réellement compris de quoi Jésus parlait est difficile.

Jésus fait donc suivre l'affirmation de ses disciples par un « *C'est pourquoi* ». Ce qui suit est donc 'la' finalité des sept paraboles.

C'est amusant que les paraboles expliquées plus haut soient toutes plus complexes que la conclusion que Jésus tire des 7 réunies. C'est qu'en réalité chaque parabole a sa propre compréhension, même si elles parlent toutes du même

sujet, et la conclusion qu'il tire ici n'est pas tant la conclusion des sept, mais plutôt une évidence que les sept mettent en avant. C'est pour cela que je mettais le pronom personnel 'la' entre accolades. En réalité c'est plus une finalité parmi d'autres et spécifiquement celle que Jésus veut mettre en avant.

Jésus nous dit ici que celui qui est un homme accompli, au sens d'Hébreux, donc celui qui est versé dans la Parole de Dieu, est comparable à une personne « *qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes* ». Trésor est au singulier, il n'y en a donc qu'un seul. Pourtant ce singulier contient de nombreuses choses, certaines nouvelles et certaines anciennes. Jésus nous dit ici que sa venue a permis une nouvelle compréhension, mais n'a pas effacé l'ancienne. Les trésors de l'ancienne alliance sont toujours d'actualité, mais la venue du royaume de Dieu a apporté un éclaircissement qui permet non pas une nouvelle compréhension dans le sens où elle annulerait l'ancienne, mais une surcouches dans notre lecture. Ce qui fait que dans les textes anciens nous pouvons trouver des choses nouvelles, des mystères cachés.

Ces choses ne sont pas nouvelles, c'est notre compréhension, renouvelée, qui nous donne accès à des informations que nous ne pouvions pas comprendre auparavant. Elles étaient déjà présentes, mais nous y avons désormais accès par l'action du Saint-Esprit qui éclaire notre compréhension.

☉ Proverbes 25.2 : « La gloire de Dieu [elohim], c'est de cacher les choses ; La gloire des rois, c'est de sonder les choses ».

Jésus ne parle pas de l'ancienne et de la nouvelle alliance, cette dernière n'existant pas encore. Il parle bien de ce que toute personne qui connaît le royaume des cieux a une vision renouvelée de l'ancienne alliance. Les trésors du passé n'ont pas perdu leur valeur, mais le sol dans lequel ils étaient enfouis s'est ouvert les faisant voir à la lumière du jour. La terre qui empêchait de voir les trésors dans le champ a été enlevée, révélant ce qui était caché, comme le voile dans le temple qui ne bloquait plus l'accès au saint des saints.

c) La conclusion.

Ce chapitre est une seule histoire, dans laquelle Jésus nous explique ce qu'est le royaume des cieux. Chaque parabole sert à nous en faire comprendre une partie. De la première réception de la Parole de Dieu ; de l'abandon des trésors du monde à la découverte du trésor en terre ; de la pêche miraculeuse au tri de la fin des temps ; du sort des incroyants et de celui plus enviable de ceux qui auront fait le bon choix.

Ce chapitre treize de l'évangile de Matthieu nous donne toutes les étapes de l'instant où nous avons reçu la semence, jusqu'à notre enlèvement et le jugement de ceux qui auront refusé de faire la paix avec Dieu. En une session d'enseignement, Jésus avait tout dit, et sa conclusion personnelle parlait de l'importance de la Parole écrite, ce qui, dans les temps que nous traversons, résonne encore plus fort.

09 - L'AMI IMPORTUN.

(Luc 11. 5-8)

a) Le texte.

☉ Luc 11.5 : « Il leur dit encore : *Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, 6 car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, 7 et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond : Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, - 8 je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. 9 Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; Cherchez, et vous trouverez ; Frappez, et l'on vous ouvrira. 10 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. 11 Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? 12 Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? 13 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent ».*

b) Explication, la suite du 'notre-Père'.

Les paraboles ne peuvent que très rarement être totalement isolées du texte qu'elles suivent ou précèdent. Elles sont des illustrations et ce qu'elles illustrent n'est généralement pas très loin. Dans le cas de l'ami importun, c'est le texte qui suit directement ce qu'on appelle de manière particulièrement connotée le 'notre-père'. Le but n'étant pas de parler de ce qui porte ce 'titre' mais de la parabole en elle-même, je me contenterai de rappeler que la partie portant l'appellation précitée porte justement très mal son nom. Les disciples viennent de demander à Jésus de leur apprendre à prier et il s'en suit le texte qu'on connaît. En réalité toute la partie considérée comme la prière est une mise à plat de l'état d'esprit général dans lequel on doit être pour pouvoir prier correctement.

Directement après avoir dit ce qui concerne l'état d'esprit qui doit être le nôtre, Jésus donne alors un exemple imagé, donc une parabole, pour aider à comprendre ce qui fait le socle de nos demandes au Père.

Si l'on regarde objectivement la description de l'état d'esprit dans lequel il faut être, c'est, dans les grandes lignes, que plus rien ne doit exister. Il faut tout laisser derrière et venir auprès de Dieu en toute simplicité. Une fois que cela est fait, il est donc temps de passer aux requêtes. C'est alors que la deuxième partie du message de Jésus prend toute sa dimension. Cette fameuse partie qui a toujours été vue séparément représente les requêtes et donne leurs cadres.

b.1) 1ere PARTIE : Un exemple terrestre.

☉ Luc 11.5-8 : « Il leur dit encore : *Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui*

dire : *Ami, prête-moi trois pains, 6 car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, 7 et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond : Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, - 8 je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin* ».

Dans l'ensemble, l'exemple est facile à résumer. C'est amusant de constater qu'il y a 2000 ans les choses étaient déjà ainsi. Même quand vous n'avez pas envie de faire quelque chose, le fait qu'on vous le demande vous pousse à accepter. Le simple fait qu'on prononce votre nom peut vous faire sortir d'une stupeur. Cet exemple parle donc de ce qu'une personne demande à une autre quelque chose, et cette autre personne est prête à le lui donner uniquement pour qu'elle le laisse tranquille.

Rapporté à tout ce qui a déjà été dit sur le 'notre-Père', on comprend qu'on vient de rentrer dans la partie qui concerne les requêtes. Dans l'immédiat Jésus utilise un exemple terrestre, en d'autres termes, une parabole.

Il va ensuite faire le parallèle avec les demandes faites au Père.

b.2) 2eme PARTIE : Transposition dans la famille.

☉ Luc 11.9-12 : « *Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?* ».

Aussi courte que cette partie puisse sembler être, elle contient une progression importante qui se fait en trois étapes et qui met plusieurs choses en avant.

[1] Il y a un point à ne pas négliger dans ce qu'il vient de dire et qui pourtant n'attire pas forcément l'attention. Lorsqu'il affirme « *Demandez, et l'on vous donnera* » on peut facilement cerner le sentiment d'obligation de la personne qui reçoit la demande. On peut ensuite également le retrouver dans l'affirmation « *frappez, et l'on vous ouvrira* ». Dans les deux cas, une autre personne est impliquée. Par contre, dans l'affirmation « *cherchez, et vous trouverez* » Jésus désigne une conséquence qui n'est pas dépendante de la décision d'une autre personne mais qui est la simple suite de son préalable. Présenté autrement, Jésus n'est pas en train de nous parler de la faiblesse de caractère de l'homme qui par peur du conflit le pousse à dire oui quand on l'ennuie. Il est en train de nous parler d'une loi spirituelle, d'une particularité qui régit les règles fondamentales de la création. « *Demandez, et l'on vous donnera* » et « *frappez, et l'on vous ouvrira* » pointent des conséquences rattachées à la conscience d'une tierce personne ; « *cherchez, et vous trouverez* » pointe une conséquence dénuée de conscience. Les trois exemples parlant obligatoirement de la même chose, ça signifie que celui qui donnera et que celui qui ouvrira ne le font pas par conscience, mais parce qu'ils obéissent à une loi inconsciente.

[2] Suite à la première partie de son affirmation, il enchaîne en faisant très exactement ce que je disais. Il établit une règle spirituelle.

« *Car* » pointe une raison pour laquelle quelqu'un ouvrira, quelqu'un donnera et une recherche sera fructueuse. On pourrait s'attendre à bien des raisons, mais celle qui est mise en avant est simplement le fait premier, et il ne pose pas la conséquence comme une possibilité, mais comme une obligation. Si on demande, alors on nous donnera obligatoirement ; si on cherche, alors on trouvera obligatoirement ; et finalement, si on frappe, alors on nous ouvrira obligatoirement (il est évident qu'on peut facilement trouver des contre-exemples dans notre vie de tous les jours, mais il faut se rappeler qu'il est en train de pointer quelque chose de spirituel qu'on va cerner sous peu).

[3] Finalement, alors que ce que je disais en [1] ne centrerait pas son propos et que [2] montrait l'immuabilité de ce qu'il disait, Jésus 'recentre' dans ses paroles ce qu'il ne faisait que sous-entendre jusque-là. Gardons constamment à

l'esprit qu'il est en train de répondre à la question de ses disciples sur 'comment prier' et qu'il n'explique pas comment retrouver ses clefs de voiture.

Le recentrage en question se fait en pointant un père de famille comme destinataires des requêtes. On se doute évidemment de la direction que son explication est en train de prendre. Dans les trois exemples qu'il va citer (pain, poisson et œuf) il signifie qu'un père ne donnerait pas en réponse aux demandes de son fils quelque chose qui pourrait lui nuire. On notera cependant qu'il ne dit pas non plus qu'un père donnera du pain à son fils qui le lui demande ou qu'il lui donnera pareillement du poisson ou un œuf. Il ne fait que dire qu'il ne lui donnerait pas quelque chose de nocif. Donc dans l'immédiat, ce qu'il nous apprend c'est que toute demande aura sa réponse, qui ne sera pas forcément celle qu'on attend mais qui sera toujours une bonne chose.

Après avoir posé un exemple terrestre, Jésus commence par transposer cet exemple dans la relation, toujours humaine, entre un père et son enfant, étape intermédiaire pour le message qu'il veut faire passer à ses disciples. Cette compréhension prend son importance dans la suite de ce que Jésus va dire.

b.3) 3eme PARTIE : La réalité spirituelle.

☉ Luc 11.13 : « *Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent* ».

Jésus en arrive finalement à rapporter le cas à la relation avec le Père Céleste. Notons qu'il s'adresse à ses disciples et qu'il les dit 'méchants'. Dans ce passage, il faut comprendre qu'il parle en réalité de la race humaine, pas directement des personnes qui l'entouraient et qui lui avaient posé cette question.

Cependant, le plus important est de comprendre la fin de son enseignement aux disciples. Ils lui ont demandé comment prier et sa réponse a été de tout réduire à l'obtention du Saint-Esprit. Il ne faut cependant pas mélanger les choses. Dans le préambule de sa démonstration, Jésus utilisait trois actions. Demander, chercher et frapper. Dans sa conclusion il ne semble revenir que sur le fait de demander le Saint-Esprit (et le recevoir en retour). Il n'est plus question de chercher ou de frapper.

Rappelons en premier lieu qu'il fait cas du « *Père céleste* » qui n'est que le Père de ses enfants, pas de ceux du voisin. La filiation se reçoit par la nouvelle naissance et donc le baptême du Saint-Esprit.

Rappelons en deuxième lieu que Dieu n'écoute pas la prière des pécheurs, s'il le faisait, il n'aurait pas été nécessaire de déchirer le voile du temple parce que tout le monde aurait accès à lui. Par ailleurs nous avons autant la nouvelle alliance qui nous le dit (Jean 9.31 : « *Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs* »), que l'ancienne (Esaïe 1.15 : « *Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : Vos mains sont pleines de sang* »).

Sachant cela, nous avons les disciples qui demandent à Jésus de leur enseigner à prier, et Jésus qui répond en leur donnant l'état d'esprit nécessaire pour le faire (ce qui est communément appelé le 'notre-père'). Suite à cela il image ce que nous devons savoir afin que notre prière soit efficace, pour que nos demandes aient une réponse, que nos recherches soient fructueuses et qu'on nous ouvre lorsque nous frappons. Etonnement, la réponse, c'est le fait de recevoir le Saint-Esprit lorsqu'on le demande, alors qu'il ne semblait pas du tout faire cas de cela.

Il y a un piège à regarder la demande du début avec celle du Saint-Esprit. Dans la réalité, s'il y a un rapport, il ne parle pas tout à fait de la même chose. Ce qu'il est en train de dire, sachant qu'il ne parle qu'à ceux qui suivent Dieu, c'est que tous ceux qui lui appartiennent reçoivent le Saint-Esprit, sans exception, puisque c'est ce qui définit leur filiation. Et si vous avez le Saint-Esprit, alors « *Demandez, et l'on vous donnera* », « *frappez, et l'on vous ouvrira* », « *cherchez, et vous trouverez* ».

c) Conclusion.

Comme toutes les paraboles, ce qui est dit est simple, mais nous en rendons l'accès opaque parce que nous compliquons tous. La dureté de nos cœurs nous ferme bon nombre de compréhension, et celle-ci ne fait pas exception. Nous avons plus de facilité à accepter que le Saint-Esprit parle à travers nous lorsque nous sommes dans des situations critiques, mais la différence avec la prière est simplement le fait que dans un cas on a l'impression d'être en contrôle des choses et pas dans l'autre. Lorsque Marc nous transmet « *Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint* » (Marc 13.11) ça nous rassure, mais on oublie un peu rapidement qu'il faut encore le laisser prendre la place et parler à travers nous. Dieu n'impose rien. Or si on ne suit pas ses directives dans la prière de tous les jours, ça risque de compliquer les choses le jour où la nécessité s'en fera sentir. Nous devons nous mettre au diapason de l'Esprit de Dieu pour que nos prières soient les siennes.

Jésus ne faisait rien de lui-même (Jean 14.10) et ses prières étaient exaucées (et le sont toujours) parce qu'elles sont conformes à la volonté du Père. La Parole de Dieu n'est pas un recueil limitant nos libertés dans lequel il faut chercher des failles et s'en servir pour obtenir ce qu'on veut. Il ne faut pas mélanger la loi des hommes et celle de Dieu.

Le Saint-Esprit est Dieu, en être baptisé ne signifie pas qu'on puisse le considérer comme un outil pour obtenir ce qu'on veut. Jésus n'est pas en train de dire qu'une fois que vous avez reçu le Saint-Esprit vous pourriez demander ce que vous voulez, chercher ce que vous voulez et frapper à n'importe quelle porte. Il est en train de dire que si vos demandes au Père sont conformes à son Esprit, alors vous serez exaucé. La solution à l'exaucement des prières est simplement qu'elles soient conduites par le Saint-Esprit et qu'elles s'éloignent au maximum de la satisfaction de nos propres convoitises.

☉ Jacques 4.3 : « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions ».

La chose ne pouvait qu'intriguer les disciples qui, je le rappelle, n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit à cet instant. C'est Jésus qui était leur intermédiaire avec le Père, alors que Jésus avait le Saint-Esprit qui était le sien. Ça fait que l'intermédiaire de Jésus pour atteindre le Père n'était pas le même intermédiaire que celui des disciples. Jésus passait par le Saint-Esprit, les disciples passaient par Jésus. Ce qui aide à comprendre pourquoi ils ne comprenaient pas comment Jésus faisait et aspiraient à le faire également. Une fois que Jésus monte au ciel, après sa résurrection, il envoie le Saint-Esprit qui remplit dès lors le rôle d'intermédiaire pour tous. Ça n'est plus Jésus qui explique la Parole, c'est le Saint-Esprit (Jean 16.14 : « *Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera* »), ça n'est plus Jésus qui est notre accès au Père, mais le Saint-Esprit. Nous passons par Jésus pour le salut, mais une fois que nous sommes sauvés, c'est son Esprit qui est notre intermédiaire.

La réponse de Jésus aux disciples était donc que nous devrions nous aligner avec le Saint-Esprit et qu'une fois que nous ferions cela alors, que nous demandions, frappons, ou cherchons, Dieu nous exaucera.

10 - LE BON SAMARITAIN.

(Luc 10.25-37)

a) Introduction.

La parabole du bon Samaritain est souvent regardée avec un certain recul. Sa conclusion semble contenir quelque chose de particulier, qui ne se comprend pas forcément en première lecture, et comme la 'première lecture' est souvent toute l'attention que reçoit la Parole de Dieu, cela réduit les probabilités de comprendre ce que Jésus était en train de dire.

Le contexte n'est pas toujours nécessaire pour comprendre un passage, par exemple, lorsque le psaume 119 nous dit : « ta Parole est la vérité », aucun contexte n'est nécessaire. Dans le cas présent, c'est exactement l'inverse, comprendre la situation est primordial pour cerner ce dont Jésus parle, parce que ce même contexte est partie intégrante de son discours. C'est une information silencieuse qui, si elle est mise de côté, fausse totalement le sens de ce qui est mis en avant.

Notons cependant que le contexte en question est important parce qu'il repose sur la Parole de Dieu. Ça n'est pas le même cas pour les contextes extérieurs, que la Parole ne met pas en avant et qui servent généralement à détourner un passage du sens qu'il porte réellement.

b) Le texte.

☉ Luc 10.25-29 : « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* 26 Jésus lui dit : *Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?* 27 Il répondit : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.* 28 *Tu as bien répondu*, lui dit Jésus ; *fais cela, et tu vivras.* 29 Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : *Et qui est mon prochain ?* ».

☉ Luc 10.30-35 : « Jésus reprit la parole, et dit : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.* 31 *Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.* 32 *Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.* 33 *Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.* 34 *Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.* 35 *Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour* ».

☉ Luc 10.36-37 : « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?* 37 *C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui*, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : *Va, et toi, fais de même* ».

c) Ce qui initie la parabole.

☉ Luc 10.25-29 : « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* 26 Jésus lui dit : *Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?* 27 Il répondit : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.* 28 *Tu as bien répondu*, lui dit Jésus ; *fais cela, et tu vivras.* 29 Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : *Et qui est mon prochain ?* ».

La parabole est initiée par un docteur de la loi dont le but est de prendre Jésus en défaut. Son intention n'est pas la vérité, mais la confusion. Sachant cela, Jésus ne va pas de lui-même lancer la réponse à la question qu'il pose, mais le pousser à se révéler. Jésus ne lui répond pas sur sa question de : « *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle* », il lui demande, au contraire, quel est son propre avis.

En agissant de la sorte, Jésus l'inclut réellement dans la discussion. En le 'forçant' à donner son avis, il le fait sortir de la réserve naturelle dans laquelle il se trouve en tant que porteur d'une question. Désormais il n'est plus un éventuel passant en proie à une question et espérant une réponse, mais il devient quelqu'un ayant une réponse, certain que c'est la bonne et désirant la confronter avec celle de Jésus afin de le prendre en défaut. La réponse de Jésus transforme la discussion qui désormais n'a plus pour sujet ce que Jésus pense, mais ce que le docteur de la loi pense.

Dès lors, Jésus ne répond plus à sa question, mais se contente d'approuver sa réponse : « *Tu as bien répondu ... fais cela, et tu vivras* ». L'interrogateur est devenu l'interrogé.

Cette situation n'arrange pas le docteur de la loi. Son but premier était d'éprouver Jésus et il se retrouve être l'artisan de sa propre condamnation. Lui qui voulait confondre Jésus finit par se retrouver à partager le même avis, risquant par la même de devenir la cible de tous ses compagnons. D'autant que la réponse de Jésus porte une condamnation en elle-même. Ses paroles sont « *fais cela, et tu vivras* », ce qui implique qu'il ne le fait pas encore. C'est la raison pour laquelle le docteur de la loi va vouloir se « *justifier* ». Il sait qu'il est en tort et il ne peut laisser cette conversation se terminer ici.

Ça n'est qu'à ce moment que va commencer la parabole du bon Samaritain. Elle a pour origine une tentative de justification de la part du docteur de la loi. Si la question originale est de savoir comment faire pour hériter de la vie éternelle, les deux hommes étaient arrivés à un accord assez direct et clair. Tout le sens de cette parabole va être de déterminer qui est le prochain de cet homme et donc, par extension, qui est le nôtre.

d) La parabole.

☉ Luc 10.30-35 : « Jésus reprit la parole, et dit : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.* 31 *Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.* 32 *Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.* 33 *Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.* 34 *Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.* 35 *Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour* ».

La parabole en elle-même est non seulement très connue, mais également relativement simple à comprendre. Elle met principalement en situation quatre hommes, dont les trois premiers sont Judéens et le quatrième Samaritain. Pourquoi Judéen ? La victime descend de Jérusalem vers Jéricho, le sacrificateur également. Le troisième étant Lévite ne peut venir de Samarie, terre abominable pour eux. Le Samaritain, de son côté ne « *descendait* » pas, que ce soit de Jérusalem ou d'ailleurs, il « *voyageait* ». Si les deux premiers descendent de Jérusalem, on pourrait

penser qu'ils voyagent également, pourtant on ne parle pas de leur périple de la même manière que de celui du Samaritain, qui, bien que faisant techniquement la même chose et se trouvant exactement au même endroit, voyage. Eux, descendent, ce qui sous-entend qu'ils viennent de cet endroit.

La victime elle aussi ne voyageait pas, elle descendait de la même manière que le sacrificateur et que le Lévite.

Le premier homme est donc laissé à terre, dans un état qui appelle la mort si personne ne vient à son secours. Un sacrificateur passant par là l'ignore volontairement. Peu après, c'est au tour d'un Lévite de se comporter de la même manière. Les sacrificateurs sont Lévites. La distinction ici est dans l'office qui est rendu au temple de Dieu à Jérusalem. Jésus met volontairement en avant que toutes les branches des Lévites, qui par essence même sont membres de la tribu la plus proche du peuple dans son ensemble, se comportent de manière indigne envers le blessé. Si le peuple va vers les sacrificateurs, les lévites vont vers le peuple.

N'oublions pas que les Lévites n'ont pas reçu de terre à la distribution de Canaan. En contrepartie du sacerdoce, ils ont reçu des villes dans chaque territoire et sont donc par définition la tribu la plus proche de chacune des autres tribus. Ils sont la représentation la plus exacte de ce qu'un prochain peut être.

Vient alors un Samaritain qui renverse les poncifs. Lui qui fait partie de cette frange d'Israël qui est massivement rejetée, choisit de s'arrêter et de faire ce qui est convenable afin que le blessé puisse se remettre. Il se trouve entre Jérusalem et Jéricho, il a donc toutes les raisons de penser que celui qui est à terre appartient à ceux du peuple d'Israël qui détestent les siens. Pourtant cela ne rentre pas en ligne de compte.

Devant cette histoire racontée par Jésus, le docteur de la loi ne peut que considérer le Samaritain comme le seul ayant été le prochain du blessé. Maintenant, Jésus va rapprocher le docteur de la loi du sens réel de ce qu'il vient de dire. Parce que si, pour l'instant, il a pu admettre que le Samaritain est le prochain du blessé, il n'a pas encore fait face au fait que le bon samaritain est le sien.

e) La notion de prochain.

Toute la parabole semble facile à comprendre. Il ne s'y trouve qu'un seul élément qui en perturbe profondément la mise en pratique. Ce qui est en balance, c'est la notion de prochain.

e.1) La loi de Moïse.

Bien qu'elle soit simple dans sa base, elle est détournée pour le confort de ceux qui doivent la respecter. Le docteur de la loi ne peut pas en ignorer la signification première. Sa position de docteur le force à connaître la différence entre la conception de ce terme au temps de Jésus et celle qu'elle avait au temps de Moïse. Jésus joue avec ça, non pas pour qu'il le réalise, mais pour qu'il réalise son éloignement de la volonté de Dieu exprimée à Moïse.

Contrairement à l'évangile, dans la loi de Moïse, l'utilisation de ce terme est permanente. Que ce soit dans le livre de l'Exode, du Lévitique ou du Deutéronome, est nommé 'prochain' la personne avec laquelle le juif (l'Hébreu) était censé avoir une interaction. Or, à cette époque, cela revenait effectivement au même dans les faits, que de désigner le prochain comme étant son frère Hébreu. La situation faisait que la différence n'apparaissait pas clairement puisque le peuple, errant dans le désert, n'avait de proximité qu'avec ses frères. Pourtant, la loi s'appliquant également à ceux qui avaient rejoint le peuple de Dieu, ces derniers n'étaient pas descendants d'Héber, cependant, étant inclus dans la loi, devenaient également les 'prochains' de chaque Hébreu.

Bien que plusieurs personnes se soient amalgamées avec le peuple de Dieu, qu'ils soient Moabites (Ruth), Madianites (Hobab) ou autres, cela restait tout de même des cas rares. Avec le temps, et le rejet de Dieu, les pratiques juives se sont ancrées dans des rituels humains qui avaient pour but de maintenir les apparences.

La notion de prochain n'a pas fait exception. Refermés sur eux-mêmes, ils en ont fini par limiter la compréhension de ce terme, qui était censé désigner celui qui vit à proximité, par une compréhension plus confortable, tournant autour de 'celui qui me ressemble'. Pour les juifs de l'époque de Jésus, la définition la plus proche de ce qu'était un prochain se trouvait justement être un sacrificateur ou, plus généralement, un Lévite. Quant au Samaritain, il était justement l'exemple parfait de celui qui ne pouvait pas l'être.

Jésus a donc poussé un docteur de la loi à opposer la définition du terme de prochain dans la loi de Moïse avec celle des pharisiens.

e.2) La nouvelle alliance.

C'est étonnant de constater que la nouvelle alliance se rapproche plus de la loi de Moïse que les us et coutumes des juifs d'alors. Jésus nous appelle à retourner à la définition première de ce qu'était un prochain.

Rien que dans l'évangile de Matthieu, Jésus nous rappelle par trois fois que nous devons aimer notre prochain (Matthieu 5.43 : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain* ») (Matthieu 19.19 : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ») (Matthieu 22.39 : « *Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »).

1] Aimez ses ennemis.

La première des trois références pose une variation qu'il ne faut pas comprendre de travers. Le texte nous dit exactement :

☉ Matthieu 5.43-45 : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. 44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, 45 afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* ».

Il n'est pas en train de nous dire que nous ne devons pas faire de distinction entre notre prochain et nos ennemis. Au contraire, il pose clairement une différence entre les deux. Ce qu'il nous dit c'est que nous devons aimer les deux, pas que nous devons les amalgamer. Il nous dit que nous devons aller jusqu'à aimer notre ennemi, afin de nous faire comprendre que si nous devons les aimer eux, alors à plus forte raison devons-nous aimer ceux qui ne le sont pas.

Notre prochain c'est celui avec lequel nous entrons en contact, il ne s'est pas présenté comme un ennemi et ne doit pas en souffrir la méfiance naturelle. Nos ennemis par contre, bien qu'ils nous aient donné la manière dont ils veulent être perçus, ne doivent pas recevoir de nous le reflet de ce qu'ils ont pour nous. Le Père fait « *lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* », mais il ne les accueille pas pour autant tous dans sa maison. Il faut savoir raison garder.

Cela nous dit également que nos ennemis ne sont plus nos prochains.

2] La distinction de l'épître aux Hébreux.

☉ Hébreux 8.11 : « *Aucun n'enseignera plus son concitoyen, ni aucun son frère, en disant : Connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux* ».

La distinction peut paraître difficile à faire en raison de la traduction. Il suffit de comprendre que le mot grec traduit par 'concitoyen' est le mot [plesion], qui, partout ailleurs est traduit par 'prochain'. Ce que nous dit ce verset est donc que plus personne n'enseignera ni son prochain, ni son frère. Il y a donc également une différence entre les deux notions, et celui qui partage la même foi n'est pas notre prochain, c'est notre frère.

Clarifions également le fait que cela induise que nous pouvons enseigner notre prochain, donc quelqu'un qui n'est pas notre frère. Cela pourrait sembler contredire le fait que le seul message que la Parole de Dieu nous autorise à transmettre aux non-croyants est celui de la repentance, mais il n'en est rien. Il faut simplement comprendre que le message de la repentance est un enseignement en soi (qui inclut le péché, la justice et le jugement). L'épître aux Hébreux nous parle simplement de cet unique prédication/enseignement de la repentance. Personne ne pouvant convaincre qui que ce soit, puisque seul le Saint-Esprit le peut et il se trouve qu'il ne le fera que dans les trois domaines cités, qui sont le cœur du message de la repentance.

e.3) Le résumé.

Il y a donc, selon la Parole, trois variations. Le frère, le prochain et l'ennemi.

Celui qui habite dans la maison est notre frère, celui qui est en dehors est par défaut notre prochain, celui qui veut en détruire les murs est notre ennemi. Aucun des cas ne nous dispense d'aimer et de prier, par contre cela change forcément la direction de la prière. On ne prie pas pour nos frères les mêmes choses que l'on prie pour des inconvertis. Appeler des bénédictions sur des personnes n'appartenant pas à Dieu c'est uniquement demander à Dieu de les atteindre et de se présenter à eux, pas de leur donner une nouvelle voiture.

Il faut également garder à l'esprit que nous avons une facilité naturelle à comprendre que lorsque l'on parle de frère, on parle spirituellement. Mais il faut réaliser que cela implique exactement la même chose lorsque la Parole nous parle de prochains et d'ennemis. Il paraît alors plus facile de comprendre le principe d'aimer ses ennemis. C'est un amalgame qui est fait entre une personne et les esprits qui sont en elle. Cela signifie en réalité que nous devons aimer la personne, mais haïr les esprits qui l'habitent.

f) Le paradoxe.

La dispersion qui a suivi la destruction du temple a provoqué exactement ce que les juifs tentaient de prévenir en modifiant le sens du terme 'prochain'. Or, la signification que ce terme revêtait au temps de Moïse, et dont les implications n'étaient pas visibles en raison de la situation conjoncturelle, prend tout son sens. Nous sommes désormais entourés de ceux qui sont désignés dans les évangiles par le terme 'prochain'.

Nous devons alors faire face à une chose que nous ne prenons que rarement en compte. Nous regardons la Parole et lorsque nous voyons ce que nous devons faire, nous essayons de l'appliquer, mais nous oublions que la situation dans laquelle nous nous trouvons est souvent elle-même anormale. Nous devons absolument comprendre dans quelle situation nous devrions être avant d'appliquer une méthode dans un cadre où elle est inapplicable et où elle nous mettrait en danger.

C'est pour cela qu'il est tout aussi important de comprendre qui est notre prochain qu'il est important de comprendre qui ne l'est pas. Nous devons connaître notre position dans le royaume de Dieu, parce que notre prochain se définit par rapport à cette même position.

L'église est malheureusement charnelle, et la transition est en cours. La première chose qu'elle doit faire est de regarder le monde avec le regard de Jésus et commencer à modifier son comportement pour qu'il soit non plus le reflet du monde, mais celui de Jésus.

Deux choses sont à garder à l'esprit :

f.1) Ceux qui n'assemblent pas.

⊙ Matthieu 12.30 : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse* ».

Selon ce verset, qui n'est autre que les paroles même de Jésus, toute personne qui n'appartient pas à Dieu, et donc qui n'est pas notre frère, fait l'œuvre de satan. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle soit notre ennemi. Les paroles de Jésus incluent tous ceux qui, par leur vie, peuvent en influencer d'autres à faire comme eux. Ils dispersent, mais ne sont pas forcément nos ennemis, ils sont simplement eux-mêmes. Tant qu'ils n'agissent pas consciemment, ils ne sont pas nos ennemis, mais nos prochains. Pour être considéré comme ennemi, il faut qu'il y ait à minima une part consciente.

f.2) La lumière et les ténèbres.

Là se trouve le problème principal dans l'époque qui est la nôtre. Nous naviguons dans un tel obscurantisme que des mouvements qui se revendiquent "église", font des journées portes ouvertes pour inviter les païens à assister au culte qu'ils rendent à Dieu. Le moment d'intimité où les membres de l'église se réunissent pour rendre gloire à Dieu, un instant qui devrait être saint, se fait dans la décadente présence de ceux qui rejettent le Fils de Dieu. Un peu comme si Aaron avait invité de temps en temps les Amalécites dans le saint du tabernacle de Moïse afin d'assister à l'allumage des parfums et de contempler l'ouverture du voile !

Nous ne sommes pas censés être entourés de païens. Nous vivons au milieu d'eux, mais nous ne sommes pas du même monde. Nous n'avons pas le même roi et en conséquence, n'appartenons pas au même royaume.

Si nous les traitons comme des frères, alors nous deviendrons les leurs. Si nous les traitons comme nos prochains, alors peut-être deviendront-ils nos frères. N'oublions pas que nous ne devons pas les traiter comme nos frères, sinon la Parole de Jésus dans l'évangile de Jean n'aurait plus de sens :

☉ Jean 13.35 : « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* ».

Ils doivent se rendre compte qu'il y a une différence entre les enfants de Dieu et eux, et cette différence les fera fuir ou les attirera. Ce ne sont pas nos mots qui peuvent les convaincre, mais uniquement le Saint-Esprit. Nous devons marcher dans l'obéissance et les regarder et les traiter comme nos prochains, pas comme nos frères.

g) Conclusion.

Le docteur de la loi, de par sa fonction, connaissait le sens du mot prochain. Sa première intention était de confondre Jésus en lui demandant comment hériter de la vie éternelle. Sa propre réponse montre qu'il savait parfaitement ce qu'il fallait faire, et, dans sa volonté de confondre le Fils de Dieu, il s'est retrouvé en face de sa propre contradiction. Une opposition entre ses affirmations et son comportement.

Non seulement Jésus lui montre que son prochain n'est pas celui que son époque désigne, mais en plus que celui qui l'est est ouvertement désigné comme l'ennemi. Jésus replace chaque chose à sa place.

Pour le docteur de la loi, le sacrificateur et le Lévite étaient ses prochains, et le Samaritain était l'ennemi. Ce que Jésus fait, c'est redonner à chacun sa place légitime. Le sacrificateur et le Lévite sont les frères du docteur de la loi, et le Samaritain est son prochain. Les ennemis se définissent par leur comportement. La réalité, qui nous est montrée dans cette parabole, est que si la position de frère et de prochain est fixe, donc facile à déterminer, c'est en réalité celle d'ennemi qui est la plus fluctuante.

Les deux premières positions sont définies par un état de fait. Ton frère est celui qui a donné sa vie à Jésus, ton prochain c'est celui qui ne l'a pas fait.

Ton ennemi peut faire partie des deux camps.

Finalement, alors que le docteur de la loi voulait tenter de se justifier, il ne fait qu'ajouter à sa propre contradiction et Jésus termine en lui redonnant exactement le même conseil qu'avant sa démonstration : « Jésus lui dit : *Va, et toi, fais de même* ».

11 - LA BREBIS ÉGARÉE / LA DRACHME PERDUE.

(Matthieu 18.12-14) (Luc 15.4-7) / (Luc 15.8-10)

a) Le texte.

☉ Matthieu 18.12-14 : « *Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?* 13 *Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.* 14 *De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits ».*

☉ Luc 15.4-7 : « *Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?* 5 *Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules,* 6 *et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.* 7 *De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance ».*

Texte de la drachme perdue :

☉ Luc 15.8-10 : « *Ou quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?* 9 *Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue.* 10 *De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent ».*

b) Parenthèse de la drachme.

Cette parabole est une redite de celle des brebis qui est la suite directe du discours de Jésus dans la version de l'évangile transmise par Luc. C'est amusant que cette version se trouve là, mais c'est cohérent avec la structure de l'évangile selon Luc qui présente généralement une version féminine des choses. Par exemple, alors que Matthieu nous donne la descendance qui a mené à Joseph, Luc nous présente la descendance qui a mené à Marie.

Dans le cadre de cette parabole, il nous transmet également une version féminisée de la même parabole. Au lieu de se passer dans le désert avec le troupeau, la scène se passe à la maison avec une drachme. Les réjouissances quant à elles se font entre hommes pour les troupeaux et entre femmes pour la drachme.

Mais en dehors de ces différences qui nous parlent bien de la société d'alors, le sens global reste le même.

c) L'apparente différence.

Prise à froid, la différence entre les deux versions est flagrante mais pas dans le sens, qui est exactement le même, uniquement dans la forme. La version de l'évangile selon Matthieu nous dit que les brebis sont sur la montagne (18.12) alors que dans la version de l'évangile selon Luc, elles sont dans le désert (15.4). En réalité, si le fond est le même, Matthieu et Luc ne nous parlent pas du même moment de la vie et des discours de Jésus. La version de Matthieu a été transmise alors que Jésus répond à une question de ses disciples sur la grandeur comparative des uns et des autres (Matthieu 18.1 : « En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : *Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?* »), alors que la version de Luc fait cas de la remarque de Jésus à des pharisiens et des scribes qui murmuraient contre lui (Luc 15.2 : « Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : *Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux* »).

Nous sommes simplement dans une situation où Jésus assène une vérité qui est toujours de circonstance dans deux situations différentes. Ça ne fait que nous rappeler que Jésus prêchait tous les jours et que, par nécessité, certains avaient besoin d'entendre ce qu'il avait déjà dit ailleurs.

d) L'explication.

Si la parabole paraît simple et claire, elle ne l'est pas tant que cela.

Il faut mettre en avant deux informations dont aucune ne parle directement de la brebis égarée.

d.1) Les 99 autres.

La première information ne concerne donc pas la brebis égarée, mais les quatre-vingt-dix-neuf autres. Qu'une brebis s'égare, c'est prévisible, c'est arrivé, ça arrive, et ça arrivera encore. Cependant dans la version de Matthieu comme dans celle de Luc le berger abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres. On pourrait se dire que c'est un comportement léger et que ces dernières sont en danger en son absence. En fait, en regardant humainement, on pourrait même penser qu'on a à faire à un mauvais berger. Ne serait-il pas plus logique de se dire que la sécurité des quatre-vingt-dix-neuf autres est plus importante que celle de celle qui a choisi de partir ? et que mettre en danger des brebis disciplinées pour prendre soin d'une seule qui elle ne l'est pas ne fait pas preuve de sagesse !

Humainement ça se tient, pourtant spirituellement les choses sont différentes.

Dans la conception actuelle, des parterres de croyants posent des questions et ont l'impression que leur méconnaissance de la Parole de Dieu n'est pas grave parce qu'ils cherchent des réponses, ils ont l'impression de faire ce qu'il faut. Ils pensent que les enseignants sont là pour la connaître à leur place, alors que dans la réalité ils sont là pour la leur expliquer, pas pour la connaître à la place de qui que ce soit. Ces personnes imaginent faire partie des quatre-vingt-dix-neuf, alors qu'elles sont chacune une représentation de celle qui s'est égarée. Elles n'ont pas de stabilité, pas de bases suffisantes pour éprouver ce qui se présente à elles, elles ne reconnaissent pas les loups et leur font confiance aveuglement. Ce sont elles qui s'éloignent du troupeau mais parallèlement, comme je viens de le dire, elles sont persuadées qu'elles sont les quatre-vingt-dix-neuf autres. C'est pour cette raison qu'elles ne comprennent pas pourquoi le berger abandonne les quatre-vingt-dix-neuf. Dès qu'elles n'ont plus personne à suivre elles sont complètement perdues. Elles ne sont rien d'autre que le produit de l'ivraie dont je parlais ailleurs.

Pourtant, dans la réalité spirituelle, il arrive que lorsque vous faites réellement partie des quatre-vingt-dix-neuf, il soit nécessaire que vous vous mettiez en attente, parce que le moment de Dieu n'est pas encore arrivé. Il arrive que vous traversiez des périodes plus 'calmes' pendant lesquelles vous reposerez sur les solides fondations que vous avez reçues, et pendant ce temps, des choses se passeront, dont vous ignorez tout, mais qui sont nécessaires et qui doivent être achevées pour le jour que Dieu a prévu. Ces choses peuvent, avec de multiples autres, être le fait de

chercher une brebis égarée.

Celui dont les fondations sont branlantes vit dans l'insécurité, et il ne peut comprendre que le berger laisse les quatre-vingt-dix-neuf, parce qu'il croit qu'il en fait partie et il est perdu lorsqu'il n'a personne pour le monitorer. En réalité Jésus le cherche, parce qu'il est la brebis égarée, et pendant ce temps, les quatre-vingt-dix-neuf attendent, reposant sur des fondations solides.

d.2) Le berger.

La deuxième chose qui ne concerne pas totalement la brebis égarée et que nous montre cette parabole, c'est que c'est le berger qui recherche la brebis égarée, pas l'une des quatre-vingt-dix-neuf. Ça peut sembler être une remarque cocasse, pourtant elle n'est pas sans importance. Le rôle du troupeau, c'est de rester un troupeau, pas de se disperser pour faire ce qu'il n'est pas censé faire.

Le berger se charge du troupeau.

Evidemment, les choses ne changeant que très rarement, ce que je viens de dire est détourné en prétendant que le berger c'est l'image du pasteur et donc que c'est aux hommes de tenter de faire revenir ceux qui sont partis de l'assemblée. Mais penser de la sorte revient à détourner la Parole de Dieu et donc à s'éloigner soi-même du troupeau. La parabole qui nous est proposée tant dans Matthieu que dans Luc ne parle pas du tout de ça. Elle met en avant la différence entre ceux qui ont cru et les autres. Dans un cas par l'utilisation des publicains et des gens de mauvaise vie, et dans l'autre par l'utilisation de l'image d'enfants qui représentent des personnes ayant besoin de se convertir. Parfois les personnes qui n'ont pas cru affirment pourtant l'inverse et sont mélangées à celles qui ont cru. La séparation entre le troupeau et ceux qui n'en font pas partie n'est pas géographique, elle est spirituelle.

Aussi l'image du troupeau n'est pas exactement celle des assemblées telles que nous les concevons de nos jours. Jésus fait la distinction entre ceux qui croient, et qui sont les « *quatre-vingt-dix-neuf* », et ceux qui ne croient pas et qui sont la « *brebis égarée* », chacun individuellement.

Malheureusement les détournements modernes font que même cette tâche est décalée vers les croyants lorsqu'elle est la fonction de Dieu. Bien que ça dérange parce que pour certain témoigner avec la bouche est le seul palliatif qu'ils aient trouvé à l'absence de témoignage que représente leur vie, il n'en reste pas moins que le livre des Actes des Apôtres nous présente exactement la situation que Jésus décrit dans la version de l'évangile selon Luc :

● Actes 2.46-47 : « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, 47 louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »

C'est bien Jésus, le divin berger qui ajoutait à l'église, pas les hommes. Ce ne sont pas les brebis qui racolaient à la recherche d'adeptes, mais Jésus qui changeait le cœur des hommes par son Esprit. Le rôle des « *quatre-vingt-dix-neuf* » était de rester un troupeau uni et de témoigner par leur attitude, pas par des paroles souvent empreintes de désobéissance. Selon Luc, c'est bel est bien le berger qui amène la brebis anciennement égarée (Luc 15.5-6 : « *Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison ...* »).

La Parole est d'accord avec la Parole.

Et même, si cela parlait effectivement de personnes quittant une assemblée, alors il faut comprendre que si quelqu'un décide de s'éloigner, il en a parfaitement le droit, et si quelque chose a fini par le convaincre de partir, ce ne sont pas des arguments humains qui y changeront quoi que ce soit, et le problème n'est pas obligatoirement du côté de celui qui s'éloigne physiquement, mais peut être de celui de l'assemblée elle-même. C'est pour cela que même si Jésus parlera un tout petit plus tard du cas d'un frère qui faute et qui doit être rappelé à l'ordre, il ne fait que compléter afin que le sujet soit complet et ne réoriente pas la parabole en elle-même.

e) Conclusion.

Jésus nous parle dans cette parabole de l'ordre dans lequel les choses doivent se faire dans le peuple de Dieu. Le troupeau doit être soudé et avoir des bases qui garantissent sa sécurité. Dans l'intervalle, alors que le troupeau se comporte comme un troupeau est censé le faire, lui se charge de rechercher la brebis qui est appelée à en faire également partie.

12 - LE FILS PRODIGE.

(Luc 15.11-32)

a) Le texte.

⦿ Luc 15.11-12 : « Il dit encore : *Un homme avait deux fils. 12 Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien* ».

⦿ Luc 15.13 : « *Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche* ».

⦿ Luc 15.14-22 : « *Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. 15 Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. 16 Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. 17 Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! 18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, 19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; Traite-moi comme l'un de tes mercenaires. 20 Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. 21 Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. 22 Mais le père dit à ses serviteurs [doulos] : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; Mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds* ».

⦿ Luc 15.23-32 : « *Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; 24 Car mon fils que voici était mort [nekros], et il est revenu à la vie ; Il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. 25 Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. 26 Il appela un des serviteurs [pais], et lui demanda ce que c'était. 27 Ce serviteur [absent] lui dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. 28 Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. 29 Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. 30 Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées [porne], c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! 31 Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; 32 Mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort [nekros] et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé* ».

b) Petit détail, sait-on jamais.

'Prodigue' signifie que le fils en question dépensait sans compter.

c) Il dit encore.

Cette parabole, probablement parmi les plus connues, s'inscrit dans une continuité. Elle fait suite à "04 - La brebis égarée" qui se trouve dans (Luc 15.4-7) et à "04 - la drachme perdue" qui en était la suite et qui développait le même thème (Luc 15.8-10). Il commençait la première en disant : « *Quel homme d'entre vous ...* » (Luc 15.4) et poursuivait par : « *Ou quelle femme* » (Luc 15.8), marquant la continuité du récit. Dans ces deux paraboles il nous parlait de la joie de retrouver ce qui était perdu, une brebis dans le premier cas, et une drachme dans l'autre.

Finalement, sans transition il poursuit par cette parabole du fils prodigue qui est introduite par les termes « Il dit encore » (Luc 15.11), indiquant qu'il va poursuivre sur ce thème.

d) L'explication.

Si cette parabole est plus longue que la plupart, son explication par contre est relativement courte, et elle ne contient pas autant d'éléments qu'on pourrait le penser. Il y a cependant plusieurs dimensions à l'explication de cette parabole. C'est l'illustration parfaite d'une des puissances de ce mode d'expression. Les explications ne sont pas figées. Un peu comme l'hébreu ou le grec dont les mots définissent des notions plus que des choses précises. Les paraboles mettent des vérités en avant, mais ces vérités peuvent désigner de multiples choses. Dans la parabole du fils prodigue la chose est plus évidente, et je reviendrai là-dessus par après.

d.1) Le cadre.

Cette fois-ci la différence entre ce qui est perdu et ce qui ne l'est pas semble se faire entre deux fils d'un même homme. L'un d'entre eux réclamant son héritage et partant le dilapider dans la débauche. Le type de débauche n'est pas réellement connu. Son frère dira plus tard, dans ses plaintes, qu'il est allé aux prostituées, mais rien ne dit que c'est la réalité. On sait que le fils qui est parti est allé dans un pays lointain, et le fils qui est resté n'était pas même au courant de son retour. Il y a donc peu de chances qu'il ait eu quelques informations que ce soit durant son absence. Selon toute vraisemblance, c'est plus la colère qui parle que la vérité qui est dite.

Ceci dit, le type de débauche n'a pas tant d'importance, sinon le texte serait plus clair. Nous avons donc une famille dont les membres sont éloignés les uns des autres pour les raisons que je viens de citer.

d.2) La providence dans le malheur.

Loin des siens, à vivre ce qu'il ne devrait pas, on pourrait le penser seul, mais ça n'est pas réellement le cas. Un élément particulièrement intéressant fait le lien avec ce que je disais dans la parabole de la brebis égarée. C'était le berger qui allait la chercher et non certaines des brebis parmi les quatre-vingt-dix-neuf.

Cela se retranscrit ici d'une manière très discrète :

⊙ Luc 15.14 : « *Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin* ».

La famine ne vient qu'une fois qu'il a tout dépensé. On peut imaginer que si elle était survenue alors qu'il avait encore sa fortune, il aurait fait preuve de plus de mesure et aurait pu la traverser. Son cœur aurait été le même, mais sa raison l'aurait protégé. Il fallait qu'il soit dans une situation où il pourrait se remémorer ce qu'il avait laissé derrière et qu'il en vienne à sincèrement le regretter.

Parfois le berger use de moyen particulier pour faire revenir la brebis, et ces moyens ne sont pas à la portée des brebis elles-mêmes ; vouloir faire son travail, c'est souvent l'empêcher de le faire.

d.3) Ce que le fils devient.

☉ Luc 15.15-16 : « *Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. 16 Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait* ».

L'accentuation de sa situation se fait par deux angles, sa fonction et sa nourriture. Il n'est pas employé pour garder un animal neutre. Les pourceaux ont un sens dans la parole de Dieu. Tout comme la cigogne représente l'animal le plus stupide (*), le pourceau est l'animal impur et insensé (**) par excellence. Il en est donc réduit à surveiller l'animal le plus vil et n'est pas même nourri comme lui.

Notons que l'histoire doit se passer entre les mois de mai et d'août, période des carouges. L'intérêt se trouve dans ce que représentent ces deux mois.

Basiquement cela signifie que son 'esclavage' commence approximativement à chavouot (pentecôte), soit la fête des prémices, où chacun devait amener devant l'Eternel les prémices des produits de son champ. Au moment où il devrait présenter les bénédictions qu'il a reçu en annonce de celles qui sont à venir, il se retrouve à devoir se mettre sous un joug étranger, en annonce des malheurs qui vont suivre. Finalement, les carouges se récoltant jusqu'au 6^e mois (août), cela signifie qu'il quitte son esclavage afin de rentrer chez son père demander pardon pour ses fautes juste avant la sainte convocation pour la fête des expiations. Que ce soit une coïncidence serait étonnant, d'autant que Jésus parle à des personnes qui connaissent les carouges et leur période de maturation.

(*) Jérémie 8.7 : « *Même la cigogne connaît dans les cieus sa saison ; La tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée ; Mais mon peuple ne connaît pas la loi de l'Éternel.* »

(**) Proverbes 11.22 : « *Un anneau d'or au nez d'un pourceau, c'est une femme [ishshah] belle et dépourvue de sens.*

(**) Matthieu 7.6 : « *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux ...* ».

d.4) L'intention du fils et le cœur du père.

☉ Luc 15.18-19 : « *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, 19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; Traite-moi comme l'un de tes mercenaires* ».

La reconnaissance de son état ne se limite pas à ce qu'il a fait subir à sa famille, mais elle inclut ce qu'il a fait à Dieu. En fonction des explications on peut y voir l'expression du même constat, alors que le ciel représenterait le lieu d'habitation de Dieu et le père son locataire. Dans cette histoire cela représente plus simplement la profondeur de la compréhension de sa faute. Il réalise qu'elle n'avait pas que sa famille pour victime mais Dieu lui-même.

Dans son affliction il reconnaît son indignité et ne s'attend pas à rentrer dans les faveurs de son père, n'en espérant que de la pitié. Basiquement il ne s'attend pas à une grâce, mais espère sa miséricorde.

Ce à quoi il ne s'attendait pas c'est qu'il n'avait pas été oublié. Son père attendait patiemment son retour. Dans le texte on nous retranscrit la chose en nous disant que son éloignement géographique n'empêche pas son père de le voir revenir, il l'aperçoit de loin. Il restait dans l'attente éventuelle de son retour et n'avait pas perdu espoir que cela arrive un jour.

☉ Luc 15.20 : « *Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa* ».

Conformément à la parabole précédente de la brebis égarée, c'est bien le berger qui va la chercher et qui la ramène (Matthieu 18.5 : « *Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, 6 et, de retour à la maison ...* »). Le père l'aperçoit de loin et court vers lui pour ensuite revenir ensemble.

Fidèle à ses intentions, le fils commence alors sa litanie, mais le père ne s'intéresse qu'à une seule chose, son fils. Le fait que le fils ne termine pas sa phrase ne signifie pas qu'il ait changé d'avis, mais que le père l'interrompt.

☉ Luc 15.21-22 : « *Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. 22 Mais le père dit à ses serviteurs [doulos] : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; Mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds* ».

Alors que le fils espérait la miséricorde du père, il obtient sa grâce. Il ne lui est fait aucun reproche, ses excuses ne sont pas même écoutées, elles n'ont pas de valeurs. Le fils n'a pas cessé d'être fils parce qu'il était parti. Il était un fils lorsqu'il était présent, et il était tout autant un fils lorsqu'il était absent. De la même manière que Jésus n'a pas cessé d'être fils en devenant un homme, le fils prodigue n'est pas devenu un étranger de par son éloignement. C'est la différence entre ce qu'on fait et ce qu'on est. Abandonner sa place nous empêche de faire ce que nous devrions faire mais ne nous fait pas cesser d'être ce que nous sommes.

La seule chose qui avait de la valeur tenait dans la repentance du fils, et la repentance ne demande aucune explication. Dieu ne s'intéresse pas aux excuses, qui ne sont que la manière humaine de justifier ce qu'on a fait. Ce qu'il demande, c'est la reconnaissance de notre faute, pas que nous lui expliquions pourquoi nous l'avons commise.

Etant repentant, le fils est immédiatement réinstallé à la place qui est la sienne.

d.5) La spiritualisation de ce qui se passe.

☉ Luc 15.23-25 : « *Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; 24 Car mon fils que voici était mort [nekros], et il est revenu à la vie ; Il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir* ».

On pourrait ne voir dans ces réjouissances que la simple expression de la joie du père qui décide de se réjouir. Il faut cependant prendre deux éléments en compte. Le premier se trouve être avec qui il décide de se réjouir. Or il est en train de parler à ses serviteurs, qui sont en réalité des [doulos] en grec, et donc des esclaves, comme je l'ai déjà expliqué dans plusieurs paraboles. Ce terme est employé dans la nouvelle alliance pour parler des serviteurs de Dieu. Si cela fait plus consensuel de parler de serviteurs, la Parole de Dieu fait mention d'esclaves.

En outre, la conclusion des deux premières paraboles de ce triptyque nous annonçait déjà :

☉ Luc 15.7 : « *De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance* ».

☉ Luc 15.10 : « *De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent* ».

Nous sommes dans une sorte de mise en pratique des deux premières paraboles au sein d'une troisième. Le principe est original.

Donc le père décide de se réjouir, et il le fait en compagnie de ses serviteurs/esclaves, ce qui est déjà une première particularité. Il poursuit en donnant la raison des réjouissances, et s'il dit bien que le fils « *était perdu* » et qu'il « *est retrouvé* » ce qui parle de l'aspect charnel des retrouvailles, image de l'affirmation du fils sur le péché contre son père, il ne faut pas omettre qu'il compare cela à la mort et la résurrection (« *Car mon fils que voici était mort*

[nekros], et il est revenu à la vie »), qui est l'image de l'affirmation du fils sur le péché contre le ciel.

La mort du fils faisant le lien avec les morts de Matthieu 8.22 : « *laisse les morts [nekros] ensevelir leurs morts [nekros]* » où le mot 'mort' n'est pas un déterminant de la condition du corps mais de celle de l'âme qui permet que ceux qui ensevelissent et ceux qui le sont soient désignés de manières identiques. Ce qui pose le retour à la vie du fils au niveau réel de la renaissance de l'âme, image du salut. On peut par ailleurs assez facilement y voir un parallèle avec l'église de Sardes dans le chapitre trois du livre de l'apocalypse, alors que le premier verset nous affirme que les Sardites sont vivants mais passent pour morts, utilisant également le mot de [nekros], que le verset 3 appelle à la repentance, ce que le fils fait, et finalement que le verset 5 annonce que celui des Sardites qui vaincra sera revêtu d'un vêtement (blanc) ce qui est également le lot du fils et qu'au final Jésus confessera son nom devant ses anges, ce que le père fait devant ses serviteurs en le réinstituant dans sa position familiale.

☉ Luc 15.22 : « *Mais le père dit à ses serviteurs [doulos] : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; Mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds* ».

☉ Apocalypse 3.1-5 : « *Écris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort [nekros]. 2 Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir ; Car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. 3 Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi. 4 Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. 5 Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; Je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges* ».

Dans tous les cas, le fils prodigue est de retour et son frère qui est au champ à travailler l'apprend.

d.6) Le fils pas prodigue du tout.

On s'intéresse généralement moins au frère du fils prodigue, mais un élément est troublant.

Tout comme le fils prodigue, le frère était également dans les champs. Il n'y faisait de toute évidence pas la même chose et n'avait pas des conditions de vie identiques. Cependant l'évidente fortune du père n'autorisait apparemment pas ses enfants à ne rien faire. Si on reprend la base de l'explication que Jésus donnait de la parabole sur le bon grain et l'ivraie, le champ représentait le monde. Cela placerait le frère comme travaillant le blé et le fils prodigue comme travaillant l'ivraie. La supposition n'en est pas forcément une. Le fils prodigue vivait dans la débauche, ce qui inclut très probablement l'ivresse qui est une image de ce que produit la consommation de l'ivraie. Quant au type de champs dont s'occupent le frère, le fils prodigue nous dit pendant la famine que les mercenaires de son père ne manquent pas de pain, voir même qu'ils en auraient en abondance. Il est donc probable que ce soit effectivement de blé dont s'occupe le frère, ou en tous les cas, de bon grain.

☉ Luc 15.17 : « *Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !* ».

L'élément troublant se trouve dans le fait que personne ne l'ait averti du retour de son frère. Ça n'est que parce qu'il interroge un des serviteurs qu'il apprend la bonne nouvelle.

☉ Luc 15.25-27 : « *25 Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. 26 Il appela un des serviteurs [pais], et lui demanda ce que c'était. 27 Ce serviteur [absent] lui dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras* ».

Ça tient probablement à l'explication. On note dans la parabole que les deux frères ne sont jamais ensemble. Chacun connaît l'existence de l'autre, mais ils n'ont absolument aucune interaction. Les deux fils représentant en

réalité les deux axes de la promesse faite à Abraham, Israël et l'église. Ils ont le même père, mais suivent des routes différentes et ne peuvent se trouver au même endroit en même temps.

c.7) La réaction du frère.

☉ Luc 15.28-30 : « *Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. 29 Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. 30 Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées [porne], c'est pour lui que tu as tué le veau gras !* ».

La réaction du frère est très intéressante. Il travaillait sans réelle satisfaction et n'avait en réalité que le titre de fils, pas les bénéfices. De toute évidence, il pouvait se contenter de ce qu'il avait tant que personne n'avait plus. C'est donc uniquement le fait de voir son frère recevoir gracieusement ce qu'il imaginait ne toujours pas mériter malgré ses années de persévérance à travailler pour son père, qui le fait réagir.

c.8) La conclusion du père.

☉ Luc 15.31-32 : « *Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; 32 Mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort [nekros] et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu [apollumi] et qu'il est retrouvé* ».

Alors qu'on aurait pu s'attendre à une conclusion plus détaillée au vu de la longueur de la parabole et des différentes informations qu'on a sur les protagonistes, dans la réalité, on a exactement la même conclusion que dans les deux versions précédentes, celles de 'la brebis égarée' et celle de 'la drachme perdue'.

e) Conclusion.

Les deux premières paraboles parlaient respectivement de brebis (qui sont très fréquemment l'image des enfants de Dieu) et de drachmes (qui représentent des richesses). La troisième parabole, celle du fils prodigue, parle des deux. Elle parle des enfants du père et de leur rapport à la richesse.

Dans la conclusion du père, si le verset 32 est une redite des conclusions des deux premières paraboles, il s'y est glissé le verset 31 qui nous enseigne autre chose. Le frère était fidèle mais pas meilleur que le fils prodigue. Il est resté dans la maison de son père, mais n'a pas compris ce que sa position de fils impliquait. En outre son amour pour son frère n'a pas dépassé la valeur du veau gras qui l'a de suite remportée sur l'évidente raison de se réjouir.

On peut regarder cette parabole de manière assez générale, en y voyant la bonté du père qui ne cesse d'aimer son fils malgré ses transgressions et qui est impatient de le voir revenir vers lui, repentant. Ça ne serait pas une erreur de le faire. Il faut cependant aller au-delà et se rappeler ce qui a initié les trois paraboles successives. Le premier verset de ce chapitre nous disait :

☉ Luc 15.1-2 : « *Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. 2 Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux* ».

Jésus est donc en train de parler à des pharisiens et des scribes, justement parce qu'ils jugent les publicains et les gens de mauvaise vie, et il leur montre non pas que certains sont meilleurs que d'autres, mais que dans les yeux du père chacun est aimé, sans restriction. Cette parabole a essentiellement deux couches, celle de la réponse à ses interlocuteurs et celle d'un message bien plus prophétique.

Les pharisiens, les scribes, les publicains et les gens de mauvaise vie ont beau se séparer en groupes, ils n'en restent

pas moins frères, et la parabole du fils prodigue n'est que la clarification d'une situation qui s'étend bien au-delà de ces quatre groupes. Pour ce qui les concerne, les pharisiens et les scribes sont ceux qui sont restés et qui n'ont pas compris ce que signifiait le fait d'être enfants. Les publicains et les gens de mauvaise vie représentent le fils prodigue, ils ont dilapidé l'alliance, qui était légalement la leur pour se mélanger aux pratiques du monde. Jésus signifiait leur fraternité au-delà des apparences, leur origine commune et leur appartenance à un même père.

Spirituellement, et donc prophétiquement, Jésus parle d'Israël et de l'église, et l'identité de l'un et de l'autre n'est pas nécessairement celle qu'on imagine de prime abord. Le fils qui est resté, c'est Israël alors que le fils qui est parti c'est l'église. L'erreur générale de compréhension sur ce sujet vient généralement de ce qu'on imagine que c'est le fils prodigue qui a fait le mauvais choix mais que son frère a fait le bon, alors que dans la réalité les deux fils ont fauté. Comme l'église considère constamment être la vérité et ne réalise pas sa position réelle pourtant exprimée avec une très grande clarté dans les chapitres deux et trois du livre de l'apocalypse, elle a tendance à toujours se donner le beau rôle dès qu'une image quelconque parle d'elle.

Pourtant, c'est bien elle qui se prostitue avec le monde et qui en prend la forme. C'est elle qui a besoin de se repentir pour revenir dans la maison de son père pour participer au repas (les noces de l'agneau).

Israël de son côté a gardé sa place, mais n'a pas compris ce que signifiait le fait d'être enfant du père. Elle continue de s'attacher à des préceptes qui de toute façon ne peuvent pas la sauver en l'état. Elle ne participe pas aux réjouissances et choisit de rester en dehors. Cela fait longtemps qu'elle n'est plus au bénéfice de sa position de première-née. C'est elle qui a entendu que le fils prodigue était dans la maison du père et qui n'a pas voulu se joindre à lui. C'est elle qui a entendu que le salut était donné aux nations et qui a refusé cette nouvelle.

☉ Luc 15.28 : « *Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer* ».

La parabole du fils prodigue parle de l'église, qui était la tête dans la maison de son père et qui est partie dans le monde non pas pour lui apporter quelque chose, mais par attraction malsaine, et qui a fini par devenir la queue dans le monde.

Elle parle d'Israël qui a perduré à faire ce qu'elle faisait, mais le faisait sans cœur, par obligation et dans l'espoir d'une récompense.

Elle parle de la repentance de l'église qui revient vers son père (Apocalypse 2 et 3).

Elle parle du rejet d'Israël qui refuse sa fraternité et ne peut se réjouir pour ceux qui sont revenus à la vie (Luc 15.32) et qui apprend qu'elle a toujours pu bénéficier de la grâce dont bénéficie l'église, qu'elle a toujours pu profiter du veau gras et de toutes les richesses du père, mais qu'elle ne l'a jamais fait.

Cependant, si le fils prodigue a été accueilli à bras ouverts, il en sera de même d'Israël que le père appelle également à entrer pour rejoindre son frère (« *Son père sortit, et le pria d'entrer* » (Luc 15.28).

Si la parabole ne parle pas de ce qui arrive au fils qui choisit de rester dehors, le chapitre onze du livre de l'apocalypse nous l'apprend, il va finir par rentrer également et participer au repas avec son frère.

13 - LA DETTE (LE SERVITEUR IMPITOYABLE).

(Matthieu 18.23-35)

a) Le texte.

● Matthieu 18.23-27 : « *C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs (doulos). 24 Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents (60 000 000 deniers). 25 Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée. 26 Le serviteur (doulos), se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. 27 Ému de compassion, le maître de ce serviteur (doulos) le laissa aller, et lui remit la dette* ».

● Matthieu 18.28-34 : « *Après qu'il fut sorti, ce serviteur (doulos) rencontra un de ses compagnons (sundoulos) qui lui devait cent deniers (100 jours de travail). Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. 29 Son compagnon (sundoulos), se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. 30 Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. 31 Ses compagnons (sundoulos), ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. 32 Alors le maître fit appeler ce serviteur (doulos), et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; 33 Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon (sundoulos), comme j'ai eu pitié de toi ? 34 Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait* ».

● Matthieu 18.35 : « *C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur* ».

b) Clarifications.

Le vocabulaire est important est on va ici remettre les choses à leur place, parce que dans le cas présent, cela peut changer la manière de comprendre ce qui est dit. Lorsqu'il est fait mention de serviteurs, c'est le mot [doulos] qui est utilisé, il s'agit donc plus d'esclaves. Bien que cela se détache de la notion moderne qui rattache une cohorte de valeurs négatives à ce mot, à cette époque et spécifiquement en Israël, la chose n'était pas forcément appréhendée de la même manière. c'est la raison pour laquelle ce mot est souvent traduit par « serviteurs ». Cependant cela ne fait pas justice à la réalité de la condition puisque la personne qui était [doulos] était une propriété, ce que le mot « serviteurs » ne retranscrit pas.

Ensuite, lorsqu'on nous parle des compagnons, au singulier ou au pluriel, cela pourrait faire penser qu'il s'agit de ses connaissances, voire d'amis. Dans la réalité, cette fois-ci c'est le mot [sundoulos], qui cette fois-ci désigne donc non pas de simples 'compagnons', mais des personnes partageant la même dépendance à un maître unique. Plus clairement, si ce sont des compagnons, en réalité ce sont des compagnons d'esclavage.

c) L'explication.

Sous bien des aspects l'explication peut paraître choquante, parce qu'elle va à l'encontre de ce que bon nombre de croyants pensent être vrai.

Donc la première des choses est de rappeler que comme dans de très nombreux cas, la parabole parle du royaume de Dieu, ici sous l'appellation de « *royaume des cieux* ». La différence d'appellation est uniquement due au rédacteur. Matthieu parle de « *royaume des cieux* » 32 fois (*), alors qu'aucun des autres rédacteurs des versions de l'évangile n'utilise cette expression, lui préférant le « *royaume de Dieu* ». Dans la substance, c'est la même chose.

(*) (*royaume des cieux* : Matthieu 32 fois ; Marc, Luc et Jean jamais).

(*) (*royaume de Dieu* : Matthieu 4 fois ; Marc 14 fois ; Luc 33 fois ; Jean 2 fois).

La situation est donc celle où un roi décide de mettre les choses à plat avec ses esclaves/serviteurs. Ce faisant, il fait le compte de ce que chacun lui doit et trouve un serviteur lui devant une somme qu'il ne sera jamais en mesure de rembourser. Pour imaginer la proportion de la dette, elle se monte à 10 000 talents, ce qui représente 60 millions de deniers. 1 denier étant généralement le salaire journalier d'un ouvrier. Ça fait donc plus de 160 000 ans de salaires. Le but n'est donc pas le montant, mais uniquement de faire comprendre que quel que soit l'échappatoire recherchée, l'esclave/serviteur n'avait strictement aucun moyen de rembourser. Ça place déjà ce serviteur dans un cadre très particulier parce que devant la sanction qui va tomber, il affirme « *Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout* ». Il se propose donc de rembourser par "mensualité" une dette qui de nos jours équivaldrait à environ 3 milliards d'euros. Autant dire qu'il ne devait pas vraiment y croire. Le maître, ému décide de lui remettre la dette, et c'est là qu'un problème survient.

Cet esclave/serviteur est lui-même créancier d'un de ses compagnons d'esclavage. Les proportions ne sont clairement pas les mêmes. Ce dernier lui doit un peu plus de trois mois de salaire (100 deniers), soit 600 000 fois moins qu'il ne devait lui-même à leur maître. Pris de fureur, il s'en prend physiquement à lui, l'étranglant tout en exigeant le remboursement de la dette. Son compagnon d'esclavage va avoir envers lui les mêmes arguments qu'il avait lui-même envers le maître, à la différence que lui mentait, alors que son compagnon d'esclavage avait effectivement la possibilité de le faire (à la vue du montant).

Le maître est alors informé de ce qui vient de se passer et convoque l'esclave/serviteur auquel il avait remis la dette, lui reprochant de ne pas avoir fait de même avec son coreligionnaire. C'est à cet instant qu'arrive ce que les croyants ne pensent pas possible, et qui malheureusement peut les influencer dans une direction qui n'est pas la bonne concernant la compréhension de ce qui est dit.

Le maître, qui avait remis la dette se met soudain à l'exiger tout de même et donc à livrer l'esclave/serviteur aux bourreaux, ce dernier n'étant pas plus en mesure de s'en acquitter que quelques heures auparavant.

c.1) La transposition.

Cette parabole se conclue dans une affirmation concernant le pardon. La chose est bien plus cocasse qu'il n'y paraît. Jésus nous y parlait de ce que nos fautes représentaient une dette que nous n'avions aucun moyen de payer, et la seule possibilité résidait dans sa remise pleine et entière. C'est uniquement par le pardon de nos fautes, qui sont la dette que nous avons, que nous parvenons à rester dans la présence du maître et que nous n'en sommes pas chassés.

Cependant cette grâce qui nous est faite doit être suivie de conséquences qui ne peuvent être négligées. Si nous considérons que sans ce pardon dont nous avons bénéficié rien ne serait possible, et si nous comprenons la grâce que cela représente, la cassure qui existait et qui a disparu sans que nous en soyons les ouvriers, alors nous devons également réaliser que quoi qu'on nous ait fait, cela n'est pas comparable à ce que nous avons fait et qui nous a été

remis.

Si nous avons compris la valeur du pardon dont nous avons bénéficié, alors nous devons à notre tour pardonner à nos débiteurs.

Jusque-là les choses paraissent simples, pourtant il reste un élément perturbant.

c.2) La dette qui réapparaît.

La Parole de Dieu est claire sur le fait que l'Éternel ne se souviendra pas de nos fautes. Le prophète Jérémie nous transmettait : *« Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissiez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché »* (Jérémie 31.34). Dans ce cadre, comment une faute pardonnée peut-elle refaire surface dans la pensée de Dieu ? Comment le maître, dans la parabole peut-il finalement demander le paiement d'une dette qu'il avait remise ?

La chose est plus simple qu'il n'y paraît, nous sommes les porteurs de nos fautes. Dieu nous les pardonne si nous le demandons sincèrement. Cependant le pardon est une chose spirituelle, même si elle a de sérieuses répercussions humaines. Nous sommes sauvés parce que nous sommes pardonnés, mais ce pardon n'est pas inscrit dans le temps, mais dans l'éternité. Et l'éternité n'est pas la multiplication du temps à l'infini, mais son absence. La question n'est donc pas de savoir si nous étions sauvés à telle ou telle époque de notre vie, mais si nous le sommes dans l'éternité. C'est pour cela que nous pouvons bénéficier du pardon de nos fautes et pourtant les voir nous être reprochées à la fin. Si le salut est gratuit, sa conservation demande certains efforts et parmi ces derniers se trouve celui de le reproduire sur ceux qui nous entourent.

Si nous refusons de pardonner, nous perdons celui dont nous avons bénéficié. Cela peut sembler extrême, pourtant c'est très exactement ce que la Parole de Dieu nous enseigne.

⊙ Matthieu 6.14-15 : *« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; 15 Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses »*.

Et que dire de cette réponse de Jésus à ses disciples lorsqu'ils lui ont demandé comment prier ?

⊙ Matthieu 6.12 : *« Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »*.

La Parole de Dieu a toujours été claire sur l'obligation de pardonner pour l'être soi-même, cette parabole ne fait que le synthétiser pour que nous nous le remettions en tête.

d) Conclusion.

C'est ce que nous montre cette parabole. L'esclave/serviteur a bénéficié du pardon de son maître, mais son comportement l'a condamné et il a finalement tout de même payé pour elle. Nous sommes tous bien contents d'avoir bénéficié du pardon de Dieu pour nos fautes, mais nous nous considérons supérieurs à lui en ne pardonnant pas à ceux qui nous ont offensé. La vraie question est de savoir si nous pensons qu'ils nous ont fait plus de mal que nous n'en avons fait à Jésus. Jonas se plaignait de la mort du ricin mais négligeait celle à venir des 120 000 Ninivites. Il est facile de ne pas faire attention, et ça n'est pas pour autant que la condamnation tombe directement. Cette parabole ne nous dit pas que Dieu est dur, mais qu'il est juste. C'est cette justice qu'on a parfois du mal à accepter, parce qu'elle s'entrechoque avec nos propres aspirations (l'ombre du ricin pour Jonas).

Si Jésus nous parle de cela ça n'est pas pour nous condamner, il n'est pas venu pour cela, il est venu pour sauver. Cette parabole est une aide pour garder à l'esprit la grâce qui nous a été faite et la nécessité de la transmettre à notre tour.

14 - LES DEUX DÉBITEURS.

(Luc 7.41-43)

a) Le texte.

☉ Luc 7.41-43 : « Un créancier avait deux débiteurs : L'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. 42 Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? 43 Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé ».

b) L'explication.

La compréhension de cette courte parabole est simple. Il n'y a somme toute qu'une seule chose qu'il faut garder à l'esprit. Je la disais en introduction de l'ensemble des paraboles, il faut les regarder spirituellement. Si on omet cela, par exemple en pensant que la simplicité de ce qui est dit ne nécessite pas d'approche plus spirituelle, alors on se heurtera un jour où l'autre à une dérangeante question : '*cela signifie-t-il que ceux qui ont commis plus de péchés sont favorisés au regard du salut ?*'

La chose est impossible, parce que Dieu ne fait pas de favoritisme (*) et nous sommes tous sur un pied d'égalité. Pourtant, c'est bien ce que le verset 41 semble induire. La réponse se trouve au-delà de la dureté de notre cœur. Regarder le contexte plus attentivement va donner la réponse avec beaucoup de simplicité :

☉ Luc 7.36-39 : « Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. 37 Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, 38 et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; Et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. 39 Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : *Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse* ».

Dans cette scène nous avons trois personnages : Jésus, une « femme pécheresse » et « un pharisien ». Si l'identité de la femme et du pharisien était importante, il nous en aurait été fait mention. Donc prenons en compte ce qui nous est dit.

b.1) Ce qu'on sait de la femme.

C'est une pécheresse, et la chose est connue. Par contre on n'a aucune idée de la faute qui la concerne. Usuellement des personnes en mal de sensation ont tendance à expliquer que c'était une prostituée, mais rien ne l'indique dans le texte. Elle peut tout autant vivre avec un homme sans être mariée, voir plus simplement être adultère. Ça en ferait tout autant une pécheresse, mais pas une prostituée, donc aucune indication ne nous est donnée.

Le vase d'albâtre n'a pas réellement de signification propre. L'albâtre n'est pas un gage de valeur, mais uniquement de facilité de conception, la matière étant très malléable. C'est la qualité de l'ouvrage qui détermine sa valeur et rien ne nous est dit à ce sujet. Le fait qu'il contienne du parfum ne donne pas plus d'indication, parce qu'on ne nous parle pas de la valeur du parfum, ni même de la quantité et donc de la taille du vase. On n'est pas dans le même cadre que celui où « Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux » (Jean 12.3).

Donc dans l'ensemble on ne sait presque rien de cette femme et on se contente généralement d'imaginer.

b.2) Ce qu'on sait du pharisien.

On ne nous en dit pas forcément beaucoup plus, par contre on en sait beaucoup plus. Tout d'abord, on a la remarque qu'il se fait à lui-même et qui montre qu'il n'a pas invité Jésus parce qu'il croyait en lui mais pour l'éprouver (« *Si cet homme était prophète ...* »). Il a déjà jugé Jésus simplement parce que Jésus n'est pas comme lui.

Ensuite, et c'est probablement le plus important, le fait qu'il ne soit désigné que par la secte qui est la sienne (celle des pharisiens) l'exclut d'être particulier. Or les propos de Jésus sur les pharisiens dans leur ensemble sont clairs et s'appliquent donc à lui. Pêle-mêle Jésus nous dit les concernant que leur justice est insuffisante pour être sauvé (Matthieu 5.20), que ce sont des aveugles qui vont dans la fosse (Matthieu 15.12-14), que leurs enseignements sont dangereux (Matthieu 16.12), qu'ils « *disent, et ne font pas* », qu'ils « *lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes* », mais qu'ils « *ne veulent pas les remuer du doigt* » (Matthieu 23.3-4), et finalement, selon ce que Jésus en dit dans la version de l'évangile selon Matthieu, des versets 13 à 36 au vingt-troisième chapitre, qu'ils sont hypocrites, iniques, insensés, aveugles, pleins de rapine et d'intempérance, des serpents et des races de vipère (Matthieu 23.13-36).

b.3) La dette.

Une particularité de la dette doit être éclaircie. A aucun moment Jésus ne dit que si nous devons 500 deniers et qu'il nous remettait notre dette nous l'aimerions plus que si nous ne lui devions que 50 deniers et qu'il nous la remettait. Il met deux personnes en opposition dont l'une doit 500 et l'autre 50, ça n'est pas la même chose. Bien qu'aucun des deux créanciers n'est en mesure de rembourser sa dette, dans la réalité, on ne sait pas laquelle des deux dettes est la plus élevée. Peut-être que celui qui doit 500 n'a pas de quoi rembourser, mais qu'il a un travail qui lui rapporte suffisamment pour pouvoir rembourser sa dette en 25 jours de travail. Si celui qui doit 50, et qui ne peut pas non plus rembourser a un travail qui lui rapporte 1 denier par jour, alors sa dette représente 50 jours de travail. Bien que la somme soit inférieure, elle représente plus pour le deuxième que pour le premier. Aussi lorsque Simon le pharisien répond que c'est celui à qui il a été le plus remis qui l'aimera le plus et que Jésus acquiesce, il n'est jamais fait mention de ce qu'il s'agit de la dette de 500 deniers. De la même manière que le jugement de Salomon mettait en avant le cœur des deux prostituées afin de trouver la mère de l'enfant, ici Jésus met en avant le cœur des deux protagonistes pour savoir lequel est le plus reconnaissant et celui-ci est celui qui a reconnu la profondeur de sa dette, quel que soit son montant.

Lorsqu'on regarde le tableau comme cela, la vision commence à changer, et l'opposition ne se fait plus forcément entre la vilaine pécheresse et le gentil pharisien. D'autant que même si elle était réellement prostituée, alors il faudrait se rappeler ce que Jésus disait des prostituées dans la version de l'évangile selon Matthieu alors qu'il s'adressait aux « *principaux sacrificateurs* » et aux « *anciens du peuple* » : « *les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu* » (**), et la raison en est qu'elles ont cru en ce que disait Jean, et Jean parlait de repentance et de la venue du messie d'Israël.

Soudainement, lorsqu'on réalise que des deux personnes qui sont dans la présence de Jésus, la plus pécheresse n'est pas obligatoirement celle qu'on croit, alors sa déclaration pose problème. Parce que Jésus parle bien de la femme en

disant qu'elle a plus pêché. Il y a donc un autre facteur qui n'est pas pris en compte.

La notion de péché est particulière, parce que spirituellement, le seul péché c'est de ne pas avoir cru dans le Fils de Dieu (***). Les actions des hommes sont des conséquences d'avoir cru ou non. Lorsque la Parole de Dieu parle de pécher, elle parle sans distinction soit de l'arbre soit du fruit de ce dernier. C'est nous qui devons comprendre les choses correctement en fonction des passages.

Ça fait que dans le cas présent, ce qui est réellement supérieur concernant la femme par rapport au pharisien, c'est sa conscience de sa nature pécheresse et non directement son péché. L'éloignement des deux est exactement le même, mais elle a conscience de sa nature et de son éloignement du trône de Dieu, alors que le pharisien, qui est tout autant éloigné n'en a aucune conscience et en est encore à juger Jésus.

C'est pour cela qu'elle est en larmes aux pieds de Jésus, parce qu'elle sait ce qu'elle était, elle sait qu'elle ne méritait rien, mais que celui qui est devant elle est celui que Dieu a envoyé.

(*) ☉ Actes 10.34 : « Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : *En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes* ».

(**) ☉ Matthieu 21.31-32 : « *Lequel des deux a fait la volonté du père ?* Ils répondirent : *Le premier*. Et Jésus leur dit : *Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. 21.32 Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; Et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui* ».

(***) ☉ Jean 3.18 : « *Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu* ».

(***) ☉ Jean 16.8-9 : « *Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement : 9 en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi* ».

c) Conclusion.

La grâce de Dieu se répand sur tous, mais la gratitude de tous ne se dirige pas vers Dieu. Bien que l'Eternel fasse pleuvoir sur les justes et sur les méchants, tous ne reconnaissent pas dans quelle catégorie ils sont. Celui qui est repentant reconnaît la gravité de ses actions, quand bien même elles pourraient paraître futiles à d'autres, parce qu'il comprend qu'aussi petite que certaines choses puissent sembler, elles sont les signes de son éloignement de Dieu. Il en découle que la reconnaissance est proportionnelle non pas à nos fautes, mais à notre compréhension de ces dernières. On ne peut être repentant pour une chose dont on ignore que c'est une faute.

La femme pécheresse est en larmes non pas en raison de ses fautes, mais parce qu'elle reconnaît que c'en sont. Le pharisien est également grandement coupable, mais il ne réalise pas sa stature et préfère juger celle qui est au pied de Jésus plutôt que de la rejoindre dans les larmes que sa condition devrait produire. Et c'est parce qu'elle a cru qu'elle est sauvée (Luc 7.48 ... 50 : « ... *Tes péchés sont pardonnés ... Ta foi t'a sauvée, va en paix* »).

15 - LES DEUX FILS.

(Matthieu 21.28-32)

a) Le texte.

☉ Matthieu 21.28-32 : « *Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; Et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. 29 Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il alla. 30 S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur. Et il n'alla pas. 31 Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. 32 Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; Et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui* ».

b) Les personnages.

Avant de pouvoir définir qui est qui et ce que Jésus dit concrètement, il faut comprendre les deux "entités" présentes. Il y a ceux à qui il parle, puis il y a les prostituées et les publicains.

b.1) A qui parle-t-il ?

L'explication passe obligatoirement par la compréhension de l'identité des interlocuteurs de Jésus dans la discussion où se trouve la parabole. Dans le cas présent, il se trouve dans le temple et parle aux principaux sacrificateurs et aux anciens du peuple, qui viennent de l'interroger, déclenchant la parabole.

☉ Matthieu 21.23 : « *Jésus se rendit dans le temple, et, pendant qu'il enseignait, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple vinrent lui dire : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ?* ».

Ces personnes représentent Israël dans son ensemble, les principaux sacrificateurs en sont la tête religieuse, pendant que les anciens en sont la tête sociétale. N'oublions pas que les anciens sont supposés représenter les valeurs d'ensemble de la société. Ce sont ceux dont le peuple rend un bon témoignage. Ils en sont donc le reflet puisqu'ils en viennent tout en en représentant les valeurs.

b.2) De qui parle-t-il ?

Les prostituées ne font pas débat, leur simple existence est le signe de la déliquescence de la morale à cette époque. Aux yeux de Dieu ce sont des abominations.

Les publicains sont simplement le fisc d'alors, et ils sont pareillement appréciés.

c) L'explication.

Sachant à qui il parle et à qui il les compare, il reste à voir ce qu'il en dit.

La signification est assez simple, elle trace les deux angles par lesquels Dieu a été appréhendé. La différence entre les deux fils est la ligne de démarcation entre la loi et la grâce.

Le premier fils refuse l'obéissance au père, puis se repent et obéit.

Le deuxième fils déclare son obéissance, mais refuse de la mettre en pratique.

Le premier fils c'est le monde, qui n'est pas premièrement rentré dans l'alliance alors qu'il le pouvait (la loi n'exclut pas le monde qui a parfaitement la possibilité de se convertir), mais qui malgré son refus, a fini par se repentir et obéir. Par extension cela inclus tous ceux qui n'étaient pas inclus dans la première alliance.

Le deuxième fils c'est Israël, qui a reçu la promesse mais qui a préféré les apparences à la vérité et qui au final s'est ancrée dans la désobéissance.

L'écrivain de la lettre aux Hébreux nous donne une version moins imagée de la déclaration de Jésus dans son quatrième chapitre.

☉ Hébreux 4.6-7 : « Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, 7 Dieu fixe de nouveau un jour-aujourd'hui - en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut : *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* ».

d) Conclusion.

Jésus parle aux représentants religieux et sociétaux d'Israël pour leur annoncer que malgré les apparences qu'ils donnent ils ont rejeté Dieu mais que les laissés pour compte avaient fini par l'accepter et les devanceraient dans le royaume de Dieu. L'utilisation du verbe 'devancer' ([proago]) est très intéressante. Jésus n'est pas en train de dire aux principaux sacrificateurs et aux anciens, qui tous représentent les descendants dans la chair, qu'ils ne seront pas sauvés, il leur dit que d'autres le seront avant eux. Pourtant nous savons qu'en l'état ils ne l'étaient pas parce qu'ils rejetaient le Fils de Dieu. Il est donc en train de parler de quelque chose de plus vaste qui englobe la compréhension de la fin des temps. Il leur parle de l'ensemble de l'histoire du salut, de la promesse à Abraham au don de la loi jusqu'à la révélation de la grâce et finalement la fin des temps, moment où Jérusalem reconnaîtra finalement son messie dans la personne de Jésus.

Dans la parabole, Jésus parle de celui des fils qui a fait le bon choix, c'est à dire le premier, et de celui qui a fait le mauvais, donc le deuxième. Ça n'est que dans sa remarque faite à ses interlocuteurs qu'il annonce finalement que le deuxième fils, malgré son mauvais choix finira à un moment donné par faire le bon. Ce que l'utilisation du verbe 'devancer' annonçait. Donc bien que la parabole mette en avant une coupable désobéissance du deuxième fils, le passage dans son ensemble rééquilibre en annonçant quelque chose que nous trouvons dans le livre de l'apocalypse au chapitre onze.

16 - LES DIX VIERGES.

(Matthieu 25.1-13)

Le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu contient deux paraboles, celle des vierges folles et des vierges sages, et celle des talents et des serviteurs, il se termine par la conséquence de ces deux paraboles : le jugement. Ces trois passages sont souvent regardés séparément, alors que de toute évidence, Jésus parle d'une seule et même chose. Dans ce fichier contenant de multiples paraboles je les traiterai d'affiler.

Ici, nous allons regarder la parabole des 10 vierges.

● Matthieu 25.1-13 : « *Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. 2 Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. 3 Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; 4 mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. 5 Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. 6 Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! 7 Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. 8 Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. 9 Les sages répondirent : Non; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. 10 Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. 11 Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. 12 Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. 13 Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

a) Ce passage parle des croyants

Le commencement de cette parabole pose clairement le cadre. A l'instar de la parabole du bon grain et de l'ivraie, dont le champ était le monde, ici les choses sont recentrées. Les premiers mots désignent directement le royaume des cieux (Matthieu 25.1 : « *Alors le royaume des cieux ...* »).

Il faut de suite prendre en compte que les vierges représentent toutes des parties de l'église. Les deux groupes de cinq qui les distinguent sont deux versions de ce que sont les croyants. Il ne s'agit pas de 5 croyants et de 5 païens. Quant au royaume des cieux, c'est juste une autre appellation du royaume de Dieu, et Jésus nous disait, le concernant, « *On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous* » (Luc 17.21). La seule réelle distinction entre « *le royaume des cieux* » et « *le royaume de Dieu* » étant l'écrivain. Matthieu parle toujours de « *royaume des cieux* » lorsque les trois autres rédacteurs de l'évangile privilégient « *le royaume de Dieu* ».

Cette parabole commence donc en nous parlant de l'Eglise sur terre, juste avant l'enlèvement.

b) La période de la parabole.

De nombreuses paraboles parlent de choses précises, elles peuvent également avoir des significations plus générales, mais désignent un événement à venir. Ce sont des révélations, soit sur la nature charnelle et/ou spirituelle de l'être humain, ou sur des événements à venir. Les paraboles parlant de la fin des temps sont nécessairement des annonces. On peut y trouver des lignes de conduite concernant notre quotidien, mais leur sens premier et de nous avertir afin que, informés, nous soyons prêts lorsque les choses dites deviendront concrètes. Dans l'ensemble, Jésus ne nous prévient pas de ce que l'ennemi fait mais de ce que lui va faire, afin que nous ne soyons pas étonnés lorsque ça arrivera.

La parabole des dix vierges est de ce type.

Dans les événements que nous décrit le livre de l'Apocalypse, sept anges viennent sonner de la trompette, verser une coupe, et selon l'ange, faire une proclamation, ou participer à une des deux moissons. La parabole des dix vierges se situe pendant la cinquième trompette, et se termine au commencement du sixième ange pour l'essentiel de ce qu'elle nous annonce, tout en se poursuivant courtement sur la fin. Comme un peu tout dans ce livre, il convient de procéder à quelques explications, tant la compréhension n'est pas automatique.

Je ne m'attarderai pas, tout en essayant d'être clair.

La marque de la bête sert à faire un tri entre ceux qui l'acceptent et qui adorent son image, et tous ceux qui refuseront de la faire. Ça n'est pas un tri entre les croyants et les incroyants. C'est un tri charnel que fait la bête et il ne représente spirituellement qu'un dégrossage. Plus tard, lors de la troisième trompette, le tri va prendre une tournure plus concrète avec la tombée de l'étoile Absinthe. Lors du cinquième ange, alors qu'on se rapproche de l'enlèvement, Dieu va clore ce tri en envoyant un ange marquer le front de ses serviteurs.

C'est une préparation active de l'enlèvement, un peu comme si Dieu était en train de distribuer les passeports pour le ciel.

☉ Apocalypse 7.3 : « *Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu* ».

A ce moment, la terre entrera dans une période où, probablement de par l'action des deux témoins, l'existence de Dieu deviendra une évidence. Le salut par la foi n'étant plus possible, il en résulte que le salut ne pourra plus se faire, comme l'a annoncé Esaïe : « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve » (Esaïe 55.6). S'il y a un temps pendant lequel il se trouve, Esaïe nous avertit donc qu'il y aura un temps où ce ne sera plus le cas. Quant à l'écrivain de l'épître aux Hébreux, il nous dit bien que nous « sommes de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme » (Hébreux 10.39). Donc sans la foi, qui est une démonstration des choses qu'on espère (Hébreux 11.1), on ne peut être sauvé.

Viendra donc la cinquième trompette et l'ange qui la tient. Le texte qui nous donne la suite des événements paraît incompréhensible, mais c'est souvent parce qu'on tente de l'expliquer charnellement, au lieu de spirituellement. Le texte est le suivant :

☉ Apocalypse 9.1-6 : « Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée, 2 et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise ; Et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. 3 De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre ; Et il leur fut donné un pouvoir (*exousia* - *autorité*) comme le pouvoir (*exousia* - *autorité*) qu'ont les scorpions de la terre. 4 Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front. 5 Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; Et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme. 6 En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; Ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux ».

Le verset 9.4 est un parallèle du verset 7.3 du même livre, mais vu du côté des perdus. La partie qui nous intéresse est le fait que les hommes seront tourmentés pendant 5 mois, et qu'ils « *chercheront la mort* » mais « *ne la trouveront pas* ». C'est spécifiquement cette partie qui s'éclaire lorsqu'on la regarde spirituellement. La mort en question n'est pas celle du corps, il s'agit de la mort à soi-même. Ce verset parle des multitudes qui seront tourmentées, sachant que le terme 'tourment' désigne une souffrance psychologique ayant pour but de faire dire la vérité. Tourmenter quelqu'un c'est le harceler pour qu'il fasse des aveux. En ces jours-là, les hommes auront alors conscience que Dieu existe, ils voudront se convertir (mourir à eux-mêmes), mais ils ne le pourront pas. Les croyants seront alors harcelés, persécutés, jugés responsables de l'impossibilité de se convertir par ceux qui comprennent ce qui est en train d'arriver.

C'est également dans cette période que se situe une prophétie d'Esaïe qui semble des plus obscures. Le prophète nous annonçait que « sept femmes saisiront en ce jour un seul homme, et diront : *Nous mangerons notre pain, et nous nous vêtirons de nos habits ; Fais-nous seulement porter ton nom ! Enlève notre opprobre !* En ce temps-là, le germe de l'Éternel aura de la magnificence et de la gloire, et le fruit du pays aura de l'éclat et de la beauté pour les réchappés d'Israël » (Esaïe 4.1-2).

Je rappelle que la période en question est une période où tout le monde a conscience que Dieu existe, ce qui permet de comprendre le deuxième verset. Le premier, quant à lui, ne parle pas de sept femmes au sens humain du terme. 'sept' ne représente pas une quantité dans ce verset, mais une qualité. 'Femmes', de son côté, ne représente pas un genre, mais une position spirituelle. Pour mieux comprendre de quoi il retourne, regardons ce qui suit directement : « *Nous mangerons notre pain, et nous nous vêtirons de nos habits ; Fais-nous seulement porter ton nom* ». Ce que ces femmes peuvent fournir dans l'union qu'elles réclament, c'est justement ce que Dieu nous assure qu'il nous fournira si nous le cherchons en premier, la nourriture et les vêtements (Matthieu 6.31-33*). Ce que ces 'sept femmes' recherchent, ça n'est pas la sécurité humaine, elles y pourvoient par elle-même, par contre, elles ont besoin d'entrer dans la maison de l'homme qu'elles convoitent, ce qui signifie que c'est le seul moyen qu'elles ont pour accéder à quelque chose qui leur est interdit par tout autre moyen. Dans ces temps où les perdus chercheront à échapper à leur sort, ils se réfugieront dans les croyances les plus folles en les brandissant comme si elles étaient la Parole de Dieu. Le passage d'Esaïe ne nous parle pas de sept femmes qui essayent de se partager un mari, le terme « *femmes* » désigne les personnes qui se sont soumises à la prostituée et désigne indifféremment les deux genres, la quantité « *sept* » quant à elle, ne désigne pas un nombre, mais le fait que cette personne se donne l'apparence de la sainteté. Ce passage nous parle donc de personnes dont l'ange n'a pas marqué le front et qui sont privées du salut. Elles cherchent à l'obtenir par la ruse, comme les Gabaonites avec Josué (Josué 9.3-15), et se baseront sur un passage de l'épître aux Corinthiens qui, comme d'habitude, apporte des notions contraires à la Parole de Dieu : Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints (1 Corinthiens 7.14).

C'est une période de ténèbres, et c'est dans ce contexte que la parabole des dix vierges prend place.

(*) Matthieu 6.31-33 : « *Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus* ».

c) La nuit, le sommeil et la veille.

Il est une chose qui paraît contradictoire dans cette parabole. Lorsque les cinq vierges folles sont refoulées à la porte du maître, il nous est donné ce conseil : « *veillez donc* ». Le conseil est judicieux, pourtant, les vierges sages, qui sont les croyants enlevés, dormaient tout autant que les vierges folles, elles n'avaient donc pas plus veillé. Une fois de plus, il y a une incompréhension qui perturbe la compréhension globale.

⊙ Matthieu 25.5 : « *Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent* ».

⊙ Matthieu 25.13 : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

Cette parabole ne nous dit pas que Jésus revient la nuit, puisque de toute façon, il fera forcément jour sur la moitié de la planète. La nuit dont il est question est une époque. Celle pendant laquelle il ne sera plus possible de servir Dieu. C'est l'époque dont nous parle la cinquième trompette du livre de l'Apocalypse. Dans l'évangile portant son nom, le même écrivain nous retranscrivait une parole de Jésus prévenant de la venue de cette période :

⊙ Jean 9.4 : « *Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler* ».

C'est pour cela que le « *veillez donc* » est à la fois un reproche et un avertissement à ceux qui ne le font pas. C'est également pourquoi, les vierges sages dormaient, mais veillaient. Elles ne pouvaient plus servir Dieu dans cette période de troubles, mais elles continuaient de chercher les signes de son retour tout en restant fidèles à ses commandements. Dans une période où il est nécessaire de compter sur Dieu plus que sur les hommes, ces vierges ont veillé sur leur « cœur plus que toute autre chose, Car de lui viennent les sources de la vie » (Proverbes 4.23). C'est difficile de garder son premier amour (Apocalypse 2.4) lorsque l'on ne peut pas compter sur une assemblée de croyants pour faire le travail à notre place. Dans cette période, « vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant » (Malachie 3.18a).

C'est de cette nuit que nous parle cette parabole.

d) La similitude d'apparence.

Apparemment, il n'y a pas de manière de les différencier dans les apparences (Matthieu 25.2 : « *Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages* »). A aucun moment on ne nous dit que cinq étaient habillées avec sobriété et cinq autres de manière outrancière, ou encore que leurs attitudes étaient de telles manières ou de telle autre. Tout ce que l'on sait, c'est que cinq étaient sages, et cinq étaient folles. Le mot 'folle' étant le même qui est traduit plus tôt par 'insensé'. La différence n'est donc pas dans l'extérieur, mais dans l'intérieur de ces personnes.

Si on ajoute qu'elles dormaient toutes les dix, on a réellement le tableau de dix personnes qui ne paraissent se distinguer en rien.

Pourtant, cinq sont sages, et cinq sont folles.

Cette impossibilité de différencier les personnes de par leur apparence sera portée à son paroxysme lors des événements dépeints dans Matthieu.

C'est de cela que voulaient nous parler Luc et Matthieu dans leurs évangiles respectifs dans les versets qui suivent :

⊙ Matthieu 24.40 : « *Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé* ».

⊙ Matthieu 24.41 : « *de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée* ».

⊙ Luc 17.34 : « *Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée* ».

Le principe de ce qu'ils nous disent ici recoupe directement la parabole des dix vierges. Ils sont en train de nous expliquer que de deux personnes qui font la même chose, une sera sauvée et pas l'autre. Parce que ce jour-là, ce seront les pensées du cœur qui prévaudront. L'une des deux sera l'équivalente d'une vierge folle, et l'autre d'une

vierge sage.

Chacune a une lampe (verset 1), et ce n'est que le contenu de la lampe qui permet de les différencier. On lit également qu'elles s'endorment toutes les dix, et se réveillent toutes les dix (verset 5). Quand leur Seigneur arrive, elles partent toutes pour le rejoindre (verset 6), mais c'est dans ce dernier point que le bât blesse. Elles ne savent pas comment le trouver, elles sont aveuglées par l'époque dans laquelle elles vivent.

e) L'huile, les lampes et les vases.

Si l'apparence de ces dix vierges ne permet pas de les distinguer, il se trouve cependant qu'une différence existe, et Jésus la représente de cette manière :

☉ Matthieu 25.3-4 : « *Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases* ».

L'image est forte et contient plusieurs références qui pointent directement la sincérité des 10 vierges.

e.1) L'huile.

Pour bien comprendre ceci, il faut imaginer la vie sans électricité. L'huile ne dure pas indéfiniment, et il était nécessaire d'en faire une réserve. Les vierges folles sont parties du principe que leur huile serait suffisante pour faire brûler la lampe jusqu'au lever du soleil. Arrive alors leur Seigneur, au milieu de la nuit, soit aux alentours de minuit, au plus noir de la nuit.

À cette époque, comme je le disais, l'électricité n'existait pas, ce qui signifie que si vous n'aviez pas de lumière personnelle, vous étiez dans la plus totale obscurité. Pas de lampadaires dans les rues, aucune lumière sur le porche des maisons avoisinantes. A cette époque on cernait mieux l'utilité du second luminaire dans le ciel, mais sur terre, aucune lumière ne pouvait vous indiquer où vous étiez, ni où vous alliez.

L'équivalent spirituel définit la période de la fin des temps.

La nuit en question est cependant une période qui s'étendra sur plusieurs mois, voire années, et non quelques heures séparant le coucher et le lever du soleil. Dans ces temps, se contenter de ce que l'on a pu glaner ne suffira pas. Tout comme le sixième jour Dieu donnait suffisamment de manne pour ce jour plus le suivant, Dieu pourvoit à ce qui est nécessaire, mais pour ramasser la manne, il fallait se baisser, et ici également, il faudra passer du temps prosterné devant Dieu, non pas dans de grandes assemblées, mais dans le secret de sa chambre ou de ce qui en fera office. Dieu remplira les vases de ceux qui sont à ses pieds tous les jours, mais ceux qui l'ignorent, les convertis du dimanche, qui oublient Dieu sitôt le culte terminé, se lamenteront devant leur manque d'huile.

L'importance de la lumière va au-delà de notre compréhension basique. Dans le temple de Salomon, il n'y avait pas de fenêtres ; une fois dedans, sa seule source venait des chandeliers qui ne devaient jamais s'éteindre, et qui étaient maintenus allumés grâce à de l'huile. C'était la tâche du sacrificateur de toujours faire en sorte qu'il y ait de l'huile dans les chandeliers. Pierre nous disait que nous sommes un sacerdoce royal, et la manière dont il nous le dit est parlante :

☉ 1 Pierre 2.9 : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

Selon Pierre, nous sommes donc un sacerdoce royal, et l'un des rôles du sacrificateur (que nous sommes devenus en Jésus) est justement de maintenir la lumière dans l'obscurité. Selon Pierre, ce sacerdoce royal que nous sommes a

justement été appelé « des ténèbres à son admirable lumière ». C'est dans la fonction basique des vierges de faire en sorte que la lumière ne cesse jamais. Ne pas se préoccuper d'en avoir suffisamment en cas de besoin, c'est faire l'œuvre de l'Éternel avec négligence, et la Parole de Dieu nous dit que ces personnes sont maudites (Jérémie 48.10 : « *Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de l'Éternel, maudit soit celui qui éloigne son épée du carnage !* »).

Pour renouveler la lumière, il n'y a qu'un moyen, comme nous le montre Moïse, il fallait brûler du parfum devant Dieu, et pendant la combustion, il était alors possible de nettoyer les mèches et de recharger l'huile. Ce parfum c'est la prière des Saints.

C'est pour cela que les vierges sages, même si elles n'avaient aucun moyen de savoir à quelle heure reviendrait leur Seigneur, ont prévu plus d'huile, qu'elles ont mis dans des vases afin de s'assurer que, quoi qu'il arrive, elles ne seraient pas plongées dans l'obscurité. Il était parfaitement possible que leur Seigneur revienne plus tôt et que l'huile dans les vases ne serve à rien. Mais elles ont fait ce qu'il fallait pour être prêtes en toute circonstance. On est presque dans la fable de 'la cigale et la fourmi'.

Ça n'est pas un mystère que l'huile a toujours représenté le Saint-Esprit. Tout était sanctifié par l'huile, des monticules que dresse Jacob (Genèse 28.18) (Genèse 35.14) à la tenue des sacrificateurs ou aux sacrificateurs eux-mêmes (Exode 29.21) et même tous les objets du tabernacle (Exode 40.9) ainsi que tous les sacrifices. L'huile, qui est un symbole du Saint-Esprit, sanctifie ce qu'elle recouvre, et de la même manière, elle sanctifie les prières des saints, ou, éventuellement, la Parole de Dieu. Sans l'Esprit de Dieu qu'elle représente, il n'y a plus de contact avec Dieu.

Transposé dans l'époque à venir, cela nous apprend que nous devons persévérer, tant dans la prière que dans la volonté de connaître Dieu personnellement, et comme toute chose que nous faisons pour Dieu, cela ne doit pas se faire pour notre propre gloire, mais pour la sienne, dans la discrétion et l'humilité.

e.2) Les lampes.

Si l'huile représente le Saint-Esprit, bien que pouvant exister seule, elle est inutile sans la lampe. De la même manière, la lampe peut être un très bel objet, mais si elle est sans huile, elle ne peut être rien d'autre. L'huile et la lampe sont intrinsèquement liées, chacune peut exister seule, mais ne sert à rien. C'est déjà logique lorsqu'on y réfléchit charnellement, mais spirituellement cela prend encore plus de sens. Si l'huile est le Saint-Esprit, la lampe est la Parole de Dieu.

Lorsque l'on prend en compte ces deux significations, on cerne plus facilement le sens du verset. Il y a une opposition entre la compréhension charnelle de la Parole de Dieu et sa compréhension spirituelle. Les vierges folles ont refusé l'éclairage de la Parole de Dieu par le Saint-Esprit et ont donc été plongées dans l'obscurité, alors que les vierges sages, ont mis en pratique les paroles du psalmiste qui disait que sa « parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Psaumes 119.105), et elles ont trouvé leur chemin dans la nuit.

Il est difficile de différencier parmi dix personnes qui semblent écouter la Parole de Dieu celles qui se demandent en réalité quand ça va enfin terminer et celles qui prêtent réellement attention. Lesquelles sont réellement connectées à l'Esprit de Dieu qui peut leur éclairer ce qu'elles entendent, et lesquelles sont plongées dans une profonde introspection pour décider si elles partent de suite ou attendent la fin de la prédication.

Les dix vierges ont des lampes, elles ont donc chacune une version de la Parole de Dieu. Non pas que leur texte de référence soit différent, mais leur esprit de référence l'est.

e.3) Les vases.

La véritable différence cependant tient non pas dans l'huile mais dans sa quantité. Il ne nous est pas dit que les

vierges folles n'avaient pas d'huile, on ne nous parle pas d'une qualité moindre de l'huile, mais de ce qu'elles n'en avaient pas assez, donc qu'elles en consommaient plus qu'elles ne parvenaient à s'en procurer (ce qui parle de proximité avec Dieu). La Parole écrite de Dieu n'était plus une sécurité pour elles parce que leur proximité avec Dieu allait en s'amenuisant.

Dans la noirceur de l'époque qui les concerne, cinq d'entre elles ne comptaient pas sur les autres pour maintenir leur relation avec Dieu, alors que les cinq autres vivaient sur leurs acquis, mais ne faisaient pas l'effort de presser l'huile elles-mêmes.

Ça nous montre également la nécessité de se préparer, parce que la préparation prend du temps, et le temps ne sera pas toujours disponible.

On pourrait presque imaginer ce qui se passe avec ce verset du prophète Esaïe :

⊙ Esaïe 52.11 : « Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases [skeuos] de l'Éternel ! ».

Les vases c'est notre dimension spirituelle, et l'huile que nous contenons peut aller éclairer la Parole de Dieu et devenir une lumière. Mais l'Esprit de Dieu ne prendra que la Parole qui est en nous pour nous la révéler.

f) Un cri dans la nuit.

⊙ Matthieu 25.6 : « *Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !* ».

Le plus important dans ce verset, c'est la personne du verbe. Il est dit 'allez', et non pas 'allons'. La deuxième personne du pluriel montre que celui qui pousse ce cri n'est pas concerné par le message qu'il vient de transmettre. Ça n'est donc pas un croyant qui annonce à ses frères et sœurs qu'il aurait reçu une révélation, mais c'est, soit le Saint-Esprit, soit un ange. La logique voudrait que ce soit un ange, parce que ce qui vient d'être transmis est un message, et que c'est leur rôle de le faire. On constate bien que les sept Eglises sont également averties de la volonté de Dieu par un ange.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel reste de savoir que le signal de départ est donné à tout le monde en même temps, les sages comme les folles.

g) La folie des insensés.

J'ai déjà détaillé ce principe dans l'enseignement sur le mot 'insensé', je ne ferai donc ici que rappeler que le mot qui a été traduit par 'folles' est exactement le même que celui qui est traduit ailleurs par 'insensé'. Or Jésus nous dit que celui qui dit de son frère qu'il est insensé : « *mérite d'être condamné au feu de la géhenne* » (Matthieu 5.22). Or, Jésus ne peut pas être condamné au feu de la géhenne, donc les 'vierges folles', qui doit se comprendre dans le sens de 'vierges insensées', doit être compris, non pas comme des croyants moins 'bouillants' que d'autres qu'on appelle 'sages', mais comme des simulateurs qui n'ont jamais vraiment connu Dieu.

h) Préparation et manque.

Il y a un point intéressant à prendre en compte. Bien que les 10 vierges aient commencé la marche ensemble, dans la réalité ça n'est qu'une représentation spirituelle et non charnelle. Elles ne marchent pas réellement ensemble, et

c'est justement le manque d'huile qui le démontre. Il suffit de s'imaginer dans la même situation, peu importe que l'on soit d'un groupe ou de l'autre.

Si les lampes torches de 5 personnes sur 10 qui marchent ensemble s'éteignent, il n'est pas nécessaire de prendre les piles de celles dont les lampes fonctionnent, il suffit de marcher à la lumière qu'elles produisent. Si les dix vierges marchaient réellement ensemble, le problème qui est le leur ne se poserait pas. Donc, bien que parlant ensemble, cela représente plus un état de fait global qu'une réelle interaction.

● Matthieu 25.7-8 : « *Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent* ».

h.1) Chercher dans la Parole.

Ça passe inaperçu, mais une fois qu'on a compris ce que représentent les lampes, soudainement le fait qu'au réveil la première chose que les vierges fassent est de préparer ces mêmes lampes prend de suite une autre dimension. Cela signifie qu'elles vérifient dans la Parole de Dieu, elles éprouvent la voie qu'elles viennent d'entendre, et c'est là que le bât blesse pour les cinq vierges folles. Elles n'y comprennent rien, et ce qui les perd, représenté par la lumière vacillante de leurs lampes, c'est une compréhension de ce que dit la Parole qui est absente. L'Esprit de Dieu ne peut éclairer ce qui n'existe pas. Aussi, lorsqu'elles disent : « *Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent* », c'est simplement parce qu'elles veulent s'attacher à la compréhension des autres, et non à la leur. Elles ne font que dire "*dites-nous ce que le Seigneur vous a révélé, parce que nous ne comprenons rien à ce qui est écrit*".

h.2) La venue du Seigneur.

Le Seigneur est venu, les vierges se réveillent et doivent le rejoindre. C'est là que les vierges folles réalisent que la quantité d'huile qu'elles ont ne suffira pas à aller jusqu'à leur Seigneur, elles seront plongées dans l'obscurité avant d'arriver. C'est en accord avec le livre de l'Apocalypse. Bien que les vierges attendent que leur Seigneur vienne, une fois qu'il est là, elles doivent aller vers lui. C'est la représentation de l'enlèvement. On a dans Apocalypse 22.17 : « Et l'Esprit et l'épouse disent : *Viens* ». Ce qui représente les vierges sages, unies avec le Saint Esprit, qui attendent leur Seigneur, pourtant, alors qu'il arrive, elles doivent tout de même aller vers lui. C'est ça l'enlèvement. Attendre qu'il arrive, pour aller vers lui. Il ne faut pas confondre ce moment avec le jour où le Seigneur foulera de nouveaux le sol de cette terre sur le mont des oliviers.

h.3) Des cigales en puissance.

C'est à ce moment que les vierges folles s'inquiètent de leur manque d'huile et veulent celle des vierges sages. Mais personne n'est responsable du choix que font les autres. Les vierges folles savaient les risques, elles ont décidé de tenter le coup en pensant que ça passerait quand même, et elles ont perdu.

Quand les vierges folles disent « *nos lampes s'éteignent* » (Matthieu 25.8), c'est en relation avec la déchéance de la lignée spirituelle que porte d'Eli dans le livre de Samuel (1 Samuel 3.3 : « la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte »). Ce passage, qui nous dit que la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte, sous-entend qu'elle n'allait pas tarder à l'être. Ce qui sera effectivement le cas, les fils d'Eli n'étant pas en mesure de prendre la suite, et c'est le jeune Samuel, qui dormait au pied de l'autel, qui le remplacera et ravivera la flamme.

Ici, c'est dans le désespoir que les vierges folles comprennent qu'à remettre constamment au lendemain, il y a forcément un jour où le lendemain ne voudra plus de vous. Ces jours seront des jours terribles, où ceux qui ont compris qu'ils se sont disqualifiés supplieront ceux qui auront remporté leur couronne de les aider, et où le bonheur de savoir que Jésus est de retour se croisera avec la tristesse de voir des milliards ne pas s'être préparés, une partie d'entre eux étant des personnes que nous aurons côtoyées parfois pendant des années.

i) Les biens de ce monde.

● Matthieu 25.9 : « *Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous* ».

Ce que semble nous dire ce verset c'est que les vierges folles n'avaient pas acheté suffisamment d'huile. Prendre un tel risque pour un peu d'huile peut paraître complètement fou. Rien n'est dit sur la condition des dix vierges, on doit donc en déduire que cela n'a pas d'importance.

Ce verset peut être compris de plusieurs manières différentes, mais la plus judicieuse est que les vierges sages ne sont pas en train de dire qu'on peut acheter de cette huile chez les marchands. L'huile pour la lampe, donc le chandelier, suivait une recette précise, et il était interdit d'en reproduire pour son usage personnel. Ce qui disqualifie les marchands quant à l'éventualité d'en trouver chez eux. Nous devons brûler du parfum et de l'huile en permanence, ce que nous faisons en priant. Ce dont je suis persuadé, c'est que nous tous qui sommes des enfants de Dieu, nous partageons les ingrédients de ces huiles, mais pas les quantités, et ce qui nous condamne, c'est de vouloir copier les quantités de nos frères et sœurs au lieu de trouver l'équilibre que Dieu veut dans notre relation avec lui. Celui qui fait, pour lui, de l'huile qui est sainte pour son frère, se souille et s'expose à la chute, parce que Dieu ne l'a pas créé pour qu'il puisse trouver la paix dans cet équilibre.

Lorsque les vierges sages disent aux vierges folles d'aller en acheter chez ceux qui en vendent, elles savent parfaitement que personne ne peut vendre une huile que Dieu agréé. Premièrement, comme je le disais parce que cette huile ne peut pas se trouver chez un commerçant, mais également parce que même si l'un d'entre eux en avait, les échoppes seraient fermées. Ce qu'elles viennent de faire c'est de pointer du doigt la faute des vierges folles, qui, vénales, passaient tout leur temps à poursuivre les biens de ce monde. Si l'on paraphrase, elles viennent de leur dire : *'vous vous êtes sans cesse confiées dans les marchands de ce monde, voyez maintenant s'ils peuvent vous fournir la seule chose qui compte vraiment'*.

Spirituellement, cela représente ces chrétiens qui naviguent entre tiédeur et froideur. La chair est ennemie de l'Esprit en toute chose. Celui qui est de Dieu fait confiance à Dieu pour ses besoins quotidiens et veille à travailler pour ce qui ne périra jamais, comme la veuve de Sarepta, à force de donner, elle ne cesse jamais d'avoir. Par contre, celui qui est du monde, quelle que soit l'apparence de sainteté qu'il se donne, travaille pour être certains des biens de ce monde qu'il aura demain, mais ne fait jamais plus que le nécessaire au quotidien (quand il le fait) lorsqu'il en vient au spirituel. Lorsque le 6^e jour est là, il n'amasse pas pour le jour du Seigneur la portion dont il aura besoin et se retrouve démuné quand ce dernier arrive.

j) Le jour du Seigneur.

● Matthieu 25.10-13 : « *Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

C'est étonnant de voir les efforts déployés par les vierges folles pour trouver de l'huile lorsqu'il est trop tard, comparé à leur laxisme lorsqu'elles sont allées se coucher sans en avoir suffisamment. Nombreux sont ceux qui ne croient pas au retour de Jésus parmi ceux qui prétendent croire en lui, ils chercheront toujours des moyens détournés pour produire les mêmes effets, comme le faisaient les magiciens en Egypte, mais si on peut tromper les hommes, on ne trompe pas Dieu, et quand la porte se ferme, que ce soit celle de l'arche de Noé ou celle de la salle des noces, plus personne ne peut l'ouvrir si ce n'est Dieu.

Le moment est aussi important avec Dieu que la chose qu'on doit y faire. Chaque fois que Dieu demande à son

enfant de faire quelque chose, c'est toujours à un moment précis que cela doit se faire. La manne se ramassait au sixième jour pour le septième, il y avait le temps de Dieu et le temps de la désobéissance. Celui qui en cherchait le septième jour commettait une faute.

Les vierges folles, par leurs insistances, ont réussi à faire ouvrir un commerce, à se procurer de l'huile, à simuler la sainteté, et elles ont cru que leurs réussites successives iraient jusqu'à prolonger le moment de Dieu et à trouver de l'huile adéquate le jour où il est impossible d'en trouver.

Ce passage de Matthieu nous dit plusieurs choses qu'il faut noter. La première concerne le verset 10 : « *Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva* ». Elles ne sont pas à l'écoute lorsqu'il arrive, elles sont affairées ailleurs. Si un ennemi prend d'assaut votre pays, c'est trop tard pour lancer la construction d'un système de défense, s'il n'était pas prêt, vous êtes conquis. Les vierges folles n'étaient pas prêtes, et il est trop tard, l'époux est arrivé. Il en résulte que : « *celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée* ».

La deuxième concerne les deux mots qui suivent, parce que l'histoire des vierges ne se termine pas là. Il nous est dit : « *plus tard* ». Ça semble affirmer que les vierges folles parviennent tout de même à la porte des noces, et donc qu'elles pourraient techniquement également être sauvées. Mais ce « *plus tard* » change toute la donne. En réalité on nous parle d'une période après l'enlèvement, période où les seuls qui seront sauvés sur terre seront les juifs qui auront finalement vu en Jésus le Messie annoncé. Dans ces temps troublés, temps de tribulations, de persécutions et même de grande tribulation pour ces faux croyants, ils chercheront ceux qui seront mondialement les tenants de la foi en Dieu, parce que la foi ne se trouvera plus pour les nations.

C'est à cette porte qu'ils frapperont et qu'ils se feront refouler.

k) Synthétisons la parabole.

Cette parabole parle du cœur de l'homme. Sa lumière vient de l'intérieur, et il faut y veiller à tout prix, afin qu'au retour du Seigneur nous soyons prêts à être accueilli. Les 10 vierges représentent l'Eglise. En réalité, Jésus aurait pu parler de deux vierges, il a préféré en faire deux groupes de cinq (l'importance est probablement cachée dans le sens du chiffre 5, mais ne le comprenant pas, je ne vois pas laquelle elle pourrait revêtir).

C'est le Saint-Esprit qui nous permet de faire la paix avec le Père, l'huile l'ayant toujours représenté. Les lampes représentent la Parole de Dieu, de laquelle nous sommes indissociables, selon ce que nous disait le psalmiste, « *Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier* » (Psaumes 119.105). Sans la lumière de la Parole, nous ne pouvons pas marcher à travers la nuit, et sans l'huile qui est le Saint-Esprit, nous ne pouvons pas la comprendre. Les vierges folles ne connaissaient pas Dieu, parce que, bien que possédant les textes, elles n'avaient pas voulu de l'Esprit pour les leur expliquer.

Nous sommes les vases, et c'est de l'intérieur que viennent les bonnes ou les mauvaises choses (Matthieu 15.19). Si nous ne nous remplissons pas d'huile en tout temps, nous ne pourrions la déverser sur la Parole afin qu'elle nous éclaire, nous ne produirons pas la lumière nécessaire pour traverser les temps difficiles qui nous attendent et qui nous séparent du retour du Seigneur.

Cette parabole est un avertissement sur les temps à venir et sur ce qu'il convient de faire pour les traverser. Elle nous annonce la nuit, donc les épreuves, et le fait que le Seigneur arrivera au plus noir de ces mêmes événements (donc au milieu de la nuit, ce qui semble dire qu'il viendra au bout de 42 mois dans les 7 ans des événements de la fin des temps). Elle nous appelle à faire une réserve d'huile lorsqu'il fait encore jour et à prendre conscience que tous ceux qui parlent de Dieu ne partagent pas nécessairement le même amour pour lui. Elle nous invite même à apprendre à les reconnaître afin d'éviter qu'elles ne nous volent notre huile. Or, puisque l'huile représente le Saint Esprit, alors ces versets 6 et 7 nous invitent également à faire attention avec qui nous partageons le ministère que le

Seigneur nous confie. Certaines personnes dans les Églises demandant beaucoup d'attention et d'énergie alors qu'elles ne cherchent aucunement à avancer.

L'huile ne leur sert à rien, elle n'est utile que pour ceux qui veulent avancer.

Les autres, ne bougeant pas, ne risquent rien dans l'obscurité, et ne feront donc aucun effort pour s'en procurer.

17 - LES TALENTS (LES MINES).

(Matthieu 25.14-30) (Luc 19.12-27)

Le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu contient deux paraboles, celles des vierges folles et des vierges sages, et celles des talents et des serviteurs. Il se termine par la conséquence de ces deux paraboles : le jugement. Ces trois passages sont souvent regardés séparément, alors que de toute évidence, Jésus parle d'une seule et même chose.

Ici, nous allons regarder la parabole des talents, qui se retrouve également dans l'évangile de Luc.

a) Les textes.

Les deux versions portent le même sens mais contiennent quelques différences de formes.

a.1) La version de Matthieu.

⊙ Matthieu 25.14 : « *Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs (doulos), et leur remit ses biens* ».

⊙ Matthieu 25.15-27 : « *Il donna cinq talents (30 000 deniers. 1 denier = salaire journalier) à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. 16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents. 17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. 18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. 19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs (doulos) revint, et leur fit rendre compte. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit : Seigneur, tu m'as remis cinq talents ; Voici, j'en ai gagné cinq autres. 21 Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur (doulos) ; Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; Entre dans la joie de ton maître. 22 Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit : Seigneur, tu m'as remis deux talents ; Voici, j'en ai gagné deux autres. 23 Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur (doulos) ; Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; Entre dans la joie de ton maître. 24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; 25 J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; Voici, prends ce qui est à toi. 26 Son maître lui répondit : Serviteur (doulos) méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; 27 Il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt* ».

⊙ Matthieu 25.28-30 : « *Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. 30 Et le serviteur (doulos) inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

a.2) La version de Luc.

☉ Luc 19.12-14 : « Il dit donc : *Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite.* 13 *Il appela dix de ses serviteurs (doulos), leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.* 14 *Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous ».*

☉ Luc 19.15-23 : « *Lorsqu'il fut de retour, après avoir été investi de l'autorité royale, il fit appeler auprès de lui les serviteurs (doulos) auxquels il avait donné l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait valoir.* 16 *Le premier vint, et dit : Seigneur, ta mine a rapporté dix mines.* 17 *Il lui dit : C'est bien, bon serviteur (doulos) ; Parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes.* 18 *Le second vint, et dit : Seigneur, ta mine a produit cinq mines.* 19 *Il lui dit : Toi aussi, sois établi sur cinq villes.* 20 *Un autre vint, et dit : Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge ;* 21 *Car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; Tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé.* 22 *Il lui dit : Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur (doulos) ; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ;* 23 *Pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt ? ».*

☉ Luc 19.24-25 : « *Puis il dit à ceux qui étaient là : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines.* 25 *Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. - ».*

☉ Luc 19.26-27 : « *Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.* 27 *Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence ».*

b) Les différences de formes.

Nous nous trouvons dans la même situation que lors de la parabole numéro 4 (04 - La brebis égarée). Si le sens est le même, dans la réalité les deux rédacteurs ne parlent pas du même instant de la vie et des discours de Jésus. Si dans de très nombreux exemples les quatre versions de l'évangile parlent des mêmes discours, ça n'est pas toujours le cas. Durant ses trois années de ministères, Jésus s'est obligatoirement répété de nombreuses fois. Une vérité dite à Jéricho devait également pouvoir être entendue ailleurs, et c'est exactement ce qui se passe ici.

La version transmise par Matthieu a été donnée à ses disciples probablement sur le mont des Oliviers. Jésus vient de parler de la fin du monde et de son avènement dans le chapitre 24 de Matthieu et il enchaîne sur les paraboles des 10 vierges et des talents, qui sont parfaitement dans le sens de ce qu'il venait de révéler à ses disciples. Rien ne nous dit qu'il soit parti du mont des Oliviers au milieu de son discours.

La version de Luc n'est pas donnée aux disciples, Jésus est dans la maison de Zachée, à Jéricho, et il s'adresse à la foule qui ne comprend pas pourquoi Jésus va chez celui qu'ils considèrent comme un pécheur.

c) La traduction.

Si certaines traductions traduisent [doulos] par 'serviteur', d'autres le font par 'esclave'. La réalité se trouve entre les deux. Le serviteur tel qu'on le considère de nos jours serait plus proche d'un [diakonos]. Concrètement, lorsque la Parole de Dieu nous parle de [doulos] elle parle bel et bien d'esclaves et pas de serviteurs tel que nous l'entendons. Cependant, elle ne parle pas non plus d'esclaves tel que nous l'entendons. Si cette traduction est tout de même meilleure, c'est simplement parce que la nature d'esclave n'est pas définie par le labeur mais par l'appartenance à un maître. Un esclave n'est pas obligatoirement maltraité, par contre il est obligatoirement privé de certaines libertés. On peut imaginer un esclave qui soit bien traité mais pas un esclave qui soit libre de partir quand il le veut. Le

serviteur à l'inverse peut être maltraité, mais il a la possibilité de partir chercher un autre emploi/maître.

Dans la Parole de Dieu, ce terme est souvent mal traduit parce que les interprètes de la Parole (qui le sont plus qu'ils ne sont traducteurs) semblent avoir privilégiés le fait d'empêcher une compréhension sur le fait d'en provoquer une qui pourrait également être erronée. Donc quand le mot [doulos] est présent, les 'serviteurs' dont il est fait mention sont en réalité des esclaves effectuant un service. Ils sont la propriété d'une autre personne et ce quand bien même ils pouvaient avoir d'importantes responsabilités.

d) L'explication.

Cette parabole est la suite de la parabole des dix vierges. Une fois de plus, il est fait mention d'un maître qui s'est absenté et qui, à son retour, a une interaction avec ses serviteurs. La différence majeure étant que dans le cas de cette parabole, nous avons également ce qui se passe avec le maître avant son départ.

d.1) Le maître.

La version de Matthieu ne fait que nous dire qu'un maître est parti en voyage, qu'il s'absente pendant longtemps puis finit par revenir. Bien qu'on se doute de qui il parle, Matthieu reste dans le flou.

⊙ Matthieu 25.14 : « *Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs (doulos), et leur remit ses biens* ».

⊙ Matthieu 25.19 : « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs (doulos) revint, et leur fit rendre compte* ».

Luc de son côté est bien plus explicite, l'homme « *de haute naissance* » est un prince, fils du roi, puisque qu'il s'en va pour recevoir l'autorité royale.

⊙ Luc 19.12-14 : « *Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite* ».

⊙ Luc 19.15-23 : « *Lorsqu'il fut de retour, après avoir été investi de l'autorité royale, il fit appeler auprès de lui les serviteurs (doulos) auxquels il avait donné l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait valoir* ».

Le parallèle avec Jésus devient clairement plus évident. En tous les cas, il revient et demande des comptes à ses serviteurs, qui avaient l'administration de ses biens.

d.2) L'administration en question.

Les deux textes sont complémentaires, ils sont des angles différents de la même notion globale. Dans la parabole des talents, chaque serviteur reçoit une quantité différente, alors que dans la parabole des mines, chaque serviteur reçoit exactement la même quantité. Ce sont les deux axes d'une seule et même chose. La variation dans la quantité est un critère humain, mais dans les yeux de Dieu ce qui compte c'est l'entièreté d'une chose.

⊙ Matthieu 25.15 : « *Il donna cinq talents (30 000 deniers. 1 denier = salaire journalier) à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit* ».

⊙ Luc 19.13 : « *Il appela dix de ses serviteurs (doulos), leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne* ».

Ainsi humainement nous regardons les esclaves/serviteurs ayant reçu des talents selon la quantité qu'ils ont reçue,

mais la réalité de cette quantité est tempérée par la précision qui est faite à la fin du verset : « *à chacun selon sa capacité* ». Aussi, ce qui compte et qui relie directement la parabole des talents avec celle des mines, c'est que l'unité est présente, mais pas dans la quantité charnelle. Dans la parabole des talents, l'unité se trouve dans la capacité de chacun, qui est exploitée sans exagération. Chacun reçoit en fonction de ce qu'il est capable de porter. Ainsi les cinq talents du premier ne sont pas une charge plus lourde pour lui que les deux talents du second. De la même manière, le troisième a également reçu en rapport avec ce qu'il peut faire, et il ne lui est pas demandé plus que sa capacité. Dans les yeux du maître, chacun a reçu cent pour cent de sa capacité personnelle, donc tout le monde a reçu la même chose (ce que retranscrit la version de Luc). Par contre dans les yeux des esclaves/serviteurs, la chair parle plus fort que l'esprit, et la quantité prend soudain de l'importance.

Regardé sous un autre angle, puisque cela parle de nous, cela signifie également que nous ne devons surtout pas regarder à ce que les autres ont reçu. D'autant que dans la version de Matthieu de la parabole, si ce qui est donné est parfaitement quantifiable, il se trouve que ça n'est pas le cas spirituellement. C'est justement l'angle que retranscrit la version de Luc. Dans sa version on nous retranscrit une base qui semble identique pour chaque serviteur, mais qui résulte en une fructification différente. C'est une fois de plus uniquement une différence d'angle dans la retranscription de ce que Jésus transmet. La différence prenant tout son sens lorsque l'on prête attention à qui il parle.

Dans la version de Matthieu Jésus parle à ses disciples, en comité restreint. Le fait que chacun soit différent est une évidence pour eux, ils savent parfaitement que les douze disciples ne sont pas traités de la même manière. L'essentielle des choses importantes est faite avec Simon, André, Jean et Jacques, mais ils savent parfaitement que cela ne signifie pas que les huit autres sont moins appréciés. Ils sont ce qu'ils sont et Jésus les aime chacun à sa manière, tout comme chacun a sa propre charge à porter, et ils en ont conscience. Par exemple, lorsque satan les réclame, Jésus ne prie que pour Simon et pas pour les autres, et il le fait pour que Simon, une fois converti, puisse affermir les autres disciples (*). Simon a reçu autre chose, et cela nous semble plus lorsqu'on regarde humainement, mais la réalité est que chacun a reçu le joug que ses épaules peuvent porter.

Dans la version de Luc, Jésus parle au peuple, qui ne comprendrait pas avec la version de Matthieu pourquoi certains des serviteurs sont favorisés en recevant plus que les autres et pourraient voir dans la réaction de celui qui n'a reçu qu'un talent une certaine logique qui le placerait comme un serviteur méprisé de son maître qui ne lui confie que peu et qui, s'il réagit mal, n'est cependant pas obligatoirement le seul fautif puisqu'il réagirait à un comportement discriminant. C'est pourquoi la version de Luc, s'adressant au peuple, présente un angle plus spirituel (qui est un raccourci de ce que les disciples devaient comprendre dans la version de Matthieu). Chacun reçoit la même chose, c'est-à-dire ce qu'il peut porter réduit à 1 qui représente un ensemble, et en tire quelque chose de différent qui est en réalité l'image de la quantité réelle (non réduite à 1).

Les deux paraboles parlant de la même chose, il faut alors comprendre que lorsque le premier esclave/serviteur chez Luc produit 5 mines, il avait en réalité reçu l'équivalent et ce total de départ était réduit à 1 qui représentait une totalité.

La parabole dans la version de Matthieu prend l'angle de ce que Dieu donne, lorsque la parabole dans sa version de Luc prend l'angle de ce que l'homme en fait.

(*) ☉ Luc 22.31-32 : « Le Seigneur dit : *Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. 32 Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères* ».

d.3) Les deux premiers serviteurs.

Dans les deux versions de la parabole les deux premiers esclaves/serviteurs ont fidèlement servi leur maître.

☉ Matthieu 25.16 : « *Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres* ».

talents ».

● Luc 22.16 : « *Le premier vint, et dit : Seigneur, ta mine a rapporté dix mines* ».

● Matthieu 25.17 : « *De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres* ».

● Luc 22.18 : « *Le second vint, et dit : Seigneur, ta mine a produit cinq mines* ».

Et on note que la récompense elle aussi est dépendante de l'auditoire de Jésus. Dans la version de Matthieu, alors qu'il parle à ses disciples, la récompense d'une quantité différente produisant un résultat différent est une récompense identique.

● Matthieu 25.21 (premier esclave/serviteur) : « *Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur (doulos) ; Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; Entre dans la joie de ton maître* ».

● Matthieu 25.23 (deuxième esclave/serviteur) : « *Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur (doulos) ; Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; Entre dans la joie de ton maître* ».

Ce qui renvoie évidemment à l'ouvrier de la onzième heure, qui reçoit autant que les autres, un nombre d'heures de travail différents, mais une récompense identique pour tous, parce que la récompense dépend uniquement d'avoir fait ce qui était demandé.

Dans la version de Luc, prononcée devant des personnes du peuple, une récompense différente sanctionne un résultat qui n'est pas proportionnel à la quantité présentée de base. Ayant reçu autant, les résultats sont différents et les récompenses sont proportionnelles aux résultats.

● Luc 25.17 : « *Il lui dit : C'est bien, bon serviteur (doulos) ; Parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes* ».

● Luc 25.18 : « *Le second vint, et dit : Seigneur, ta mine a produit cinq mines. 19 Il lui dit : Toi aussi, sois établi sur cinq villes* ».

On pourrait y voir une opposition, pourtant une fois de plus, la compréhension réelle ne s'exonère pas de l'addition des deux paraboles. Le problème est comme presque toujours la compréhension trop humaine de ce qui est dit. Dans la réalité, les villes ne sont qu'une transposition que les non-disciples peuvent comprendre de ce qui est dit plus directement dans la version de Matthieu. Si dans la version de Matthieu il est dit « *Tu as été fidèle en peu de chose*, je te confierai beaucoup* » et dans celle de Luc « *tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes* », cela parle de la même chose. N'oublions pas que le maître donne « *à chacun selon sa capacité* », et que la récompense doit également suivre cette logique. Ça signifie que si les deux premiers esclaves/serviteurs reçoivent la même remarque concernant leur administration, cela ne signifie pas pour autant qu'ils reçoivent concrètement la même chose. Parce que ce qu'ils reçoivent ne doit pas non plus excéder ce qu'ils peuvent supporter. Chacun reçoit une récompense également « *selon sa capacité* ». A quoi sert de recevoir dix villes si on ne peut en gouverner que cinq ? C'est l'orgueil qui fait vouloir avoir dix villes qu'on n'a de toute manière pas les reins de gouverner uniquement parce que le voisin en a reçu dix lui-même. Un orgueil qui mettrait en danger les habitants qui seraient mal administrés. Les récompenses sont également des fardeaux et les porter demande une force que chacun n'a pas de manière équivalente aux autres.

(* rappelons que le peu de choses en question correspond à près de 20 ans de salaire par talent).

d.4) Le troisième serviteur.

Après les deux premiers esclaves/serviteurs recevant ce que leur service méritait, vient le troisième qui ne réagit pas comme les autres. De toute évidence, il ne connaît pas son maître et a de lui une vision très négative. La version de Luc ne nous parle pas au préalable de ce qu'a fait le serviteur et ne le mentionnera qu'au moment de sa convocation devant le roi. Seule la version de Matthieu le mentionne de suite.

⊙ Matthieu 25.18 : « *Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître* ».

C'est donc un tout petit peu après dans le texte qu'il est demandé compte au troisième esclave/serviteur qui comparait devant son maître.

⊙ Matthieu 25.24-25 : « *Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; 25 J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; Voici, prends ce qui est à toi* ».

⊙ Luc 22.20-21 : « *Un autre vint, et dit : Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge ; 21 Car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; Tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé* ».

Sa vision du maître lui est très personnelle. Ce serait un homme dur, voleur et qui inspire la peur. Pourtant ses propres paroles ne sont pas cohérentes avec ses actions. S'il avait réellement peur de lui n'aurait-il pas plutôt été poussé à faire ce que le maître avait demandé plutôt que de lui désobéir volontairement ? D'autant que l'image de la dureté du maître ne consiste pas à parler d'éventuelles violences ou comportements de ce type, mais à dire qu'il amasse et moissonne ce qu'il n'a ni semé ni vanné. En d'autres termes il lui reproche de devoir travailler pour lui et refuse de l'enrichir en faisant fructifier ce qui lui appartient. Bien que prétendant en avoir peur, il ne craint pas de le regarder en face et de lui parler de la sorte et affirme sa propre droiture en lui restituant ce qui lui appartient de manière presque méprisante (« *Voici, prends ce qui est à toi* »).

Apparemment la seule peur qui a été la sienne a surtout été de dépenser ce talent.

Pendant tout le temps de l'absence du maître dont Matthieu nous dit qu'elle fut longue (Matthieu 25.19) et Luc le sous-entend en parlant d'un voyage qui l'emmenait dans un pays lointain (Luc 19.12), le troisième serviteur n'a tout simplement rien fait et il essaye maintenant de se justifier. Il ne croit pas réellement que son maître est méchant mais a besoin d'une excuse de taille qui puisse redorer un blason terni par sa flagrante désobéissance. Il n'a pas fait ce qui lui était demandé et a un impératif besoin de se disculper.

Malheureusement pour lui, il choisit la calomnie. Il refuse de reconnaître sa faute et la décale sur son maître. Ce qu'il dit, en substance, c'est que si son maître n'était pas quelqu'un de vil, il aurait fait ce qu'on lui demandait, c'est donc la faute du maître et non la sienne.

La Parole de Dieu nous dit que « *Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné* » (Matthieu 12.37) et ce sont bien ses paroles qui le condamnent. Il est très intéressant de voir la réponse du maître, qui est une redite de ce que vient de dire le serviteur :

⊙ Matthieu 25.26 : « *Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné* ».

En son temps, le roi David agira de la même manière avec l'Amalécite qui prétendait avoir tué le roi Saül :

⊙ 2 Samuel 1.15-16 : « *Et David appela l'un de ses gens, et dit : Approche, et tue-le ! Cet homme [absent] frappa*

l'Amalécite, qui mourut. 16 Et David lui dit : *Que ton sang retombe sur ta tête, car ta bouche a déposé contre toi, puisque tu as dit : J'ai donné la mort à l'oint de l'Éternel !* ».

En réalité, le maître ne semble pas du tout être comme le troisième esclave/serviteur le dépeint. La confiance qu'il a témoignée à ses serviteurs et la récompense qu'il a déjà donné aux deux premiers prouvent que c'est la vision du troisième qui est totalement fausse. Aussi, alors qu'il semble confirmer ses dires en appuyant à son tour qu'il moissonne où il n'a pas semé, il ne fait en réalité que le regarder de la manière dont il a demandé à être regardé.

Il poursuit enfin en expliquant ce qu'il aurait dû faire.

⊙ Matthieu 25.27 : « *il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt* ».

⊙ Luc 19.23 : « *Pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt ?* ».

C'est ici la différence entre ce que les croyants ont individuellement reçu. Ce que vient de nous dire le maître/Jésus c'est que nous avons tous reçu une responsabilité, quelle qu'elle soit. Nous devons l'assumer, mais si nous n'y parvenons pas, alors nous avons la responsabilité de ne pas la jeter à terre et de la mettre aux profits de ceux qui sont parvenus à faire fructifier ce que Dieu leur avait confié. Ainsi, nous aurons au moins permis de faire grandir au-delà des espérances ce qui était demandé aux autres. Ce faisant, notre propre talent aura produit du fruit, peu importe que ce soit par le truchement d'un autre. Parce qu'en réalité, c'est Dieu qui en est honoré, pas l'homme. Parce que ce que chacun a à faire n'est qu'une partie d'un tout, ce sont les hommes qui attachent plus d'importance aux montagnes qu'aux collines, mais la terre appartient à Dieu.

C'est de cela que parle Jésus en disant qu'il fallait remettre l'argent aux banquiers. Si nous ne parvenons pas à le faire fructifier nous-même, alors confions-le à ceux qui pourront le faire.

La conséquence étant que le troisième serviteur se voit dépossédé de son talent qui est confié au premier. Cela afin que, finalement, ce talent puisse profiter et faire grandir la richesse du maître.

⊙ Matthieu 25.28 : « *Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents* ».

d.5) Les sept autres serviteurs.

La version de Matthieu ne parle que de trois serviteurs, alors que celle de Luc parle de dix. Une fois de plus cela vient de l'auditoire. Dans la version transmise par Matthieu, seuls les disciples entendent et écoutent, il n'est donc pas nécessaire de parler de ceux qui de toute façon méprisent le maître, et le troisième esclave/serviteurs ne parle pas de non convertis, mais bien au contraire de convertis passifs. Dans la version de Luc, le peuple reçoit les paroles de Jésus et si les trois premiers esclaves/serviteurs parlent de la même chose, il y a le rajout des sept autres qui eux ont également reçu une mine chacun mais semblent avoir disparus de l'histoire. Il y a cependant un verset qui tombe comme un cheveu sur la soupe et qui conclut la parabole :

⊙ Luc 19.27 : « *Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence* ».

Or, sur les dix serviteurs on a les deux premiers qui ont fait ce qu'il fallait, le troisième qui se présente en n'ayant rien fait, et qui, s'il crache ouvertement sur son maître, ne lui retire pas son statut de maître, et ensuite le texte nous parle d'amener les ennemis du maître, donc des personnes qui ne sont pas venues d'elles-mêmes parce qu'elles refusaient qu'il « *régnasse sur eux* ». Ce sont les trois catégories d'êtres humains. Ceux qui acceptent Dieu et lui obéissent, ceux qui acceptent Dieu mais ne lui obéissent pas, et finalement ceux qui le rejettent.

d.6) Le sort des rebelles.

Dans la version de Matthieu de la parabole, le troisième est jeté « *dans les ténèbres du dehors* » (Matthieu 25.30), ce qu'il a lui est retiré et il est renvoyé dans le monde, expulsé du royaume de son ancien maître. Cette parabole ne parle que de ceux qui disaient appartenir aux maîtres (Dieu).

☉ Matthieu 25.28-30 : « *Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. 30 Et le serviteur (doulos) inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

Dans celle de Luc, le sort du troisième est le même, mais on ajoute le sort des sept autres qui ne se sont même pas présentés. Parlant au peuple et non uniquement aux disciples, Jésus inclut le sort de ceux qui l'ont rejeté d'emblée.

☉ Luc 19.24-27 : « *Puis il dit à ceux qui étaient là : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines. 25 Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. - Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. 27 Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence* ».

e) Conclusion.

Quand le troisième esclaves/serviteur reçoit un talent, ce n'est pas une punition, et ce n'est pas des miettes non plus. Cela représente la quantité maximum qu'il pouvait gérer durant l'absence de son maître. C'est le dépôt que Dieu met en nous et qui est suffisant pour n'importe qui, et pour toute la vie. La tâche de cet esclaves/serviteur était simplement différente de celle des deux premiers. Elle est cependant très importante. Rien n'est réellement indépendant dans le royaume de Dieu. La plupart des croyants qui se rebellent de la même manière que le troisième esclaves/serviteur, le font parce qu'ils sont attirés par la lumière qu'apporte le fait d'être mis en avant plutôt que par la lumière que Dieu peut apporter au monde à travers eux. C'est de la convoitise spirituelle, rien de plus.

Les deux premiers esclaves/serviteurs ont reçu plus, mais cela représente également plus de responsabilités.

e.1) La croissance de celui qui obéit.

Malgré la quantité importante de talents que possède désormais le premier (5+5), le maître décide tout de même de lui confier le talent qui vient d'être retiré au troisième serviteur. On pourrait penser que cela risque de devenir très, voir trop lourd pour lui. En réalité il n'en est rien parce que pour posséder plus, il faut avoir la pleine conscience que rien n'est à vous. Les deux premiers serviteurs représentent le fait d'avoir compris que le seul moyen de travailler pour Dieu, c'est de se rappeler que c'est lui qui fait à travers nous. Cette compréhension est beaucoup plus profonde que ce que l'on imagine, et je ne suis pas certain qu'il y en ait réellement une fin. Eux, cependant, ont suffisamment compris cela pour qu'on puisse leur confier plus que ce qu'ils ont reçu au début. Parce qu'à partir du moment où la méthode est comprise, Dieu peut déverser sans limite.

e.2) S'observer soi-même.

Par ailleurs, lorsqu'on essaye de transposer spirituellement cette parabole dans notre quotidien, il est important de comprendre que nous n'avons strictement aucun moyen de savoir combien chacun a reçu. Lorsque celui qui a eu 1 regarde ceux qui ont reçu 2 ou 5, il ne peut quantifier correctement qui a eu quoi. Personne ne sait l'apparence qu'aura ce qui a été demandé aux autres, nous avons déjà du mal à déterminer celle de ce qui nous a été demandé à nous-même. Peut-être quelqu'un a-t-il eu 10, mais son service se fera dans l'ombre, dans le secret de prières solitaires dont personne n'entendra parler, alors que celui qui a eu 1 fera peut-être quelque chose de visible, qui attire l'attention et qui fera penser que lui a eu plus. Il faut juger selon la vérité et non selon les apparences, mais les

apparences sont trompeuses et la vérité ne nous regarde pas toujours. Ça n'est pas parce qu'une chose est vraie que Dieu a l'obligation de nous la dire. Aussi nous avons toujours accès aux apparences, mais pas toujours à ce que Dieu fait dans la vie des uns et des autres, simplement parce que ça ne nous regarde pas. Que chacun s'occupe de son propre joug, c'est ce que Jésus voulait dire à Simon lorsqu'il lui reprochait de s'occuper de ce qui concernait Jean, il lui disait : « *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi* » (Jean 21.22). On pourrait transposer en disant 'peu importe combien de talent je lui ai confié, occupe-toi des tiens'.

e.3) La suite des vierges.

Tout comme dans la parabole des dix vierges, Jésus ne parle ici qu'aux croyants, pas aux païens. Les sept serviteurs supplémentaires sont un complément intéressant qui nous rappelle que tous sont appelés mais tous ne répondent pas. Le blé est semé dans le monde, mais il ne germe pas partout.

Le serviteur ayant un talent est une vierge folle, quand les deux autres sont les vierges sages. C'est pour cela également qu'il commençait cette parabole en disant : « *Il en sera comme* » (Matthieu 25.14), alors qu'il venait juste de finir la parabole des 10 vierges au verset précédent. Cette parabole est par voie de conséquence une façon différente de dire la même chose. C'est pour cela qu'elle se termine par un verset qui lui aussi est le parfait parallèle avec l'autre parabole.

🕒 Matthieu 25.30 : « *Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

Cette conclusion aurait très clairement pu être celle de la parabole des 10 vierges, mais il la place ici, pour bien englober les deux paraboles en une seule.

Enfin, et pour finir ces remarques, il est important de noter que les talents appartiennent au maître, et qu'il les a confiés aux serviteurs pour qu'ils les fassent fructifier. Cependant, si l'on regarde le texte plus attentivement, on se rend compte que le maître, lorsqu'il décide de reprendre le talent au serviteur infidèle, ne le récupère pas, mais le donne au premier. Le premier nous est annoncé comme en ayant 5. Ce qui n'est pas aussi logique qu'on pourrait le penser. En fait, quand le maître est revenu, il a regardé ce que ses serviteurs ont fait de son bien, mais il n'a pas récupéré les bénéfices, il les leur a laissés. Ce qui fait que chaque serviteur fidèle a finalement le double de ce qu'il avait avant. Si le troisième avait été fidèle, il en aurait maintenant 2, soit autant que le deuxième serviteur avait au départ. Il aurait pu progresser mais a refusé.

Ça invalide également le jugement du troisième serviteur puisque le maître ne reprend pas les bénéfices.

Quand vous regardez ce que Dieu vous a donné comme lui appartenant, la quantité importe peu, seule l'origine compte, et donc vous pouvez recevoir beaucoup, mais si vous regardez ce que Dieu vous a donné comme vous appartenant, vous aurez tendance à le négliger. Dieu n'est obligé de donner à personne, il fait ce qu'il veut, et si nous ne sommes pas reconnaissants pour ce que nous avons, gageons que nous n'aurons jamais plus.

f) Conclusion des 10 vierges et des talents.

Le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu contient deux paraboles, celles des 10 vierges et celles des talents, et il se termine par la conséquence de ces deux paraboles : le jugement. Ces trois passages sont souvent regardés séparément, alors que de toute évidence, Jésus parle d'une seule et même chose dont la troisième confirme le sens des deux premières.

Ici, nous allons regarder la conséquence.

f.1) Le texte.

⊙ Matthieu 25.31 : « 25.31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire ».

⊙ Matthieu 25.32-36 : « Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; 25.33 Et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. 34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; Prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; J'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; 36 J'étais nu, et vous m'avez vêtu ; J'étais malade, et vous m'avez visité ; J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi ».

⊙ Matthieu 25.37 : « Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; Ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? ».

⊙ Matthieu 25.38-39 : « Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; Ou nu, et t'avons-nous vêtu ? 39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? ».

⊙ Matthieu 25.40-43 : « Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. 41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. 42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; 43 J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; J'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; J'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. ».

⊙ Matthieu 25.44-46 : « Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté (diakoneo) ? 45 Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. 46 Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle ».

f.2) L'explication.

Ce passage n'étant pas une parabole je ne vais pas le détailler mais en regarder les grandes lignes. Dans cette conclusion aux deux paraboles des 10 vierges et des talents, Jésus nous explique plus concrètement la différence entre les vierges folles et les vierges sages, ou entre les serviteurs fidèles et infidèles.

Les choses sont très simples, tout est centré sur les frères et sœurs en Christ (verset 40). Je sais qu'il est de bon ton de parler d'avoir de l'amour pour les perdus, mais ce n'est pas de cela dont Jésus parle ici. Il s'agit bel et bien de l'empathie que nous aurons eue les uns pour les autres, au sein de l'Église, pas en dehors. D'où l'affirmation de Jésus dans l'évangile de Jean : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13.35). Par empathie j'entends bien plus que le simple fait de ressentir le besoin de l'autre, mais de faire sa part pour le combler. Chaque croyant doit remplir son rôle, et, comme je le dis souvent, pas le rôle des autres croyants.

Ce que tous devraient comprendre c'est qu'aimer les perdus ne changera rien à la donne, alors que si nous nous aimons vraiment les uns les autres, les perdus auront envie d'avoir cet amour parce que nous serons un témoignage, et s'approcheront de Dieu pour l'obtenir. Dès lors, entrant dans le royaume, ils le recevront de chacun d'entre nous.

Ici, qu'il s'agisse des vierges folles ou des trois serviteurs, il n'est question que de croyants, pas de païens. Les 10 vierges sont toutes des croyantes, et les trois serviteurs du maître sont également tous les trois des croyants. Il y a cependant une évidente différence qui est mise en avant entre 's'appeler de Dieu', et 'être de Dieu'.

Les vierges folles et les mauvais serviteurs sont les autres, qui ne sont là que pour parasiter. Ils n'aident jamais celui qui en a besoin, et ils regardent le salut, qu'ils pensent avoir, comme définitif et inaliénable. Ils l'enterrent et attendent le retour de Jésus. La surprise sera grande pour eux quand, au milieu de la nuit, leur lampe s'éteindra.

Il est de notre responsabilité de faire attention, gardons à l'esprit que les vierges sages n'ont pas donné de leur huile aux vierges folles, de la même manière que celui qui avait finalement dix talents n'en a pas donné un à celui qui n'avait rien fait. Cela passe de manière assez anodine, principalement parce qu'on pense souvent, à tort, que les sages sont des croyantes et que les folles représentent le monde, alors que ce ne sont que les deux faces d'une même pièce qui est l'église des hommes. Dans vos assemblées, le dimanche matin, vous côtoyez des vierges folles, vous côtoyez des serviteurs infidèles. Comme des pucerons sur un tronc, ils prendront votre force et vous feront devenir comme eux, parce qu'ils ne supportent pas l'image que vous leur renvoyez. Dans l'amour de Dieu il y a toujours de la fermeté, sa justice ne peut pas s'exprimer dans le laxisme. Respectez ceux qui ne veulent pas avancer avec Jésus, mais ne vous arrêtez pas pour eux.

Bien que je ne le détaillerai pas, cette conclusion de Matthieu 25 pose une vérité qui sera source de tourments pour beaucoup. Dieu nous invite à prendre en compte qu'il ne nous sera pas seulement demandé des comptes pour ce que nous avons fait, mais également pour ce que nous n'avons pas fait.

18 - L'ÉCONOME INFIDÈLE.

(Luc 16.1-9)

a) Le texte.

☉ Luc 16.1-7 : « Jésus dit aussi à ses disciples : *Un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens. 2 Il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens. 3 L'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre ? Je ne le puis. Mendier ? J'en ai honte. 4 Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi. 5 Et, faisant venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? 6 Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. 7 Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, et écris quatre-vingts ».*

☉ Luc 16.8-9 : « *Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. 9 Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer ».*

b) L'explication.

La signification de la parabole est très courte. L'essentiel de sa formulation nous parle du comportement d'un économe au sujet duquel des affirmations très négatives sont faites concernant la gestion des biens de son maître. Si dans un premier temps on peut se demander si l'économe est réellement infidèle de par le fait que son comportement soit empreint d'une certaine sagesse, on constate cependant qu'il est bien considéré comme infidèle par son maître, alors même que ce dernier loue son attitude une fois découvert.

Donc le serviteur est bien un économe infidèle, et ce malgré sa réaction une fois découvert.

b.1) Une sage duplicité.

La réaction qui nous est décrite, consiste à réduire la dette des débiteurs en échange d'un remboursement immédiat. Le but final étant d'attirer la sympathie des débiteurs en question pour s'assurer plus facilement un poste lorsqu'il aura perdu le sien.

Etrangement, alors que l'économe ne pense qu'à lui et dilapide les possessions de son maître qui se voit spolié d'une partie de ce qu'il avait en dépôt chez ses débiteurs, le maître encense son comportement. C'est là que les choses peuvent devenir obscures. Pourquoi le maître encense-t-il l'économe qui, en réalité, vient de lui voler son bien

puisque la remise s'est faite sans son accord.

Dans la réalité on confond la satisfaction du maître et sa reconnaissance de l'ingéniosité de l'économe. On est tellement habitué à associer au verbe 'louer' toute une cohorte de valeurs positives qu'on imagine avec peine qu'il puisse y avoir une différence en ses louanges et la perpétuation du service de l'économe. Mais les louanges en question n'avalisent pas le comportement, elles ne font que reconnaître l'ingéniosité du procédé.

Jésus en retire un parallèle dans lequel la sagesse des perdus est supérieure à celle des sauvés parce qu'ils connaissent suffisamment la valeur des richesses pour savoir qu'elles valent moins que les alliances qu'elles peuvent permettre.

b.2) Le dernier verset.

Si tout cela est assez facile à comprendre, ce qui l'est moins c'est la formulation du dernier verset : « *Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer* ».

Les éléments pour le comprendre correctement sont premièrement « *Faites-vous* » qui nous rappelle qu'il parle spécifiquement à ses disciples, ensuite vient les « *amis* » qui ne désigne pas les perdus mais les enfants de Dieu. D'un point de vue général, nous ne sommes pas censés nous faire des amis dans le monde, ces gens dispersent et sont contre Jésus*. Dans la bouche de Jésus, ses amis sont ceux qui font sa volonté**. Nos amis devraient également l'être. Aussi, lorsqu'il nous dit de nous faire « *des amis avec les richesses injustes* », il ne parle pas d'argent sale, mais des richesses terrestres, l'argent sale n'étant pas autorisé***. C'est une appellation particulièrement intéressante, et si ça n'est pas l'endroit pour la développer, ça n'en reste pas moins un point à mettre en lumière parce que cela avalise l'injustice des richesses terrestres.

L'aspect troublant de ce verset réside donc dans le fait qu'il parle à des croyants à qui il conseille d'utiliser les richesses du monde pour le bien d'autres croyants, tout cela sur terre. La seule chose qui soit 'spirituelle' là-dedans, ce sont les personnes qui doivent donc être spirituelles pour faire une chose que les païens font également. La conséquence elle aussi est charnelle, elle consiste en une assurance que nous aurions si ces mêmes richesses terrestres venaient à manquer. Dans l'immédiat, il aurait tout autant pu simplement dire : 'faites comme eux', parce que rien ne pointe vers quelque chose de réellement unique aux croyants.

Le seul élément spirituel se trouve dans une étrange expression, celle des « *tabernacles éternels* ». Et pour le coup, cela parle réellement de tabernacles et d'éternité. Ce dernier verset nous conseille donc de nous faire des amis parmi nos frères avec les richesses du monde pour que le jour où nous viendrions à manquer de ces mêmes richesses, ceux qui seront nos amis puissent nous recevoir, mais pas dans quelque chose de terrestre, ce qui serait facilement compréhensible, mais dans quelque chose de céleste.

Bien que ce verset soit réellement particulier, il parle simplement du soutien que des amis peuvent nous apporter, par amitié et non par obligation. Ce soutien, fait par des hommes, sur terre, et suite à une perte de richesse terrestre, mais qui consiste en un accueil dans les tabernacles célestes parle de soutien spirituel, il parle d'être porté premièrement dans la prière parce qu'une prière sans amour n'a que peu de portée, mais également dans tout soutien terrestre qui découlerait d'une affection céleste. Ainsi nous devrions porter plus d'attention à faire de nos frères et sœurs des amis, comme l'économe infidèle faisait de ceux qui comme lui étaient redevables au maître de la parabole des amis pour qu'ils le reçoivent lorsque sa subsistance ne serait plus assurée suite à la révocation de sa fonction.

La compréhension de ce verset est cependant bien plus large, et en voici un autre aspect qui n'invalide cependant pas le premier. Nous devrions tous faire participer nos frères et sœurs aux révélations que Dieu nous donne, afin que lorsque nous viendrons à faiblir, ce soit eux qui puissent nous garantir l'accès aux tabernacles éternels lorsque nous aurons besoin d'être portés pour palier à notre manque.

*  Matthieu 12.30 : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse* ».

**  Jean 15.14 : « *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande* ».

***  Deutéronome 23.18 : « *Tu n'apporteras point dans la maison de l'Éternel, ton Dieu , le salaire d'une prostituée ni le prix d'un chien, pour l'accomplissement d'un vœu quelconque ; Car l'un et l'autre sont en abomination à l'Éternel, ton Dieu* ».

19 - LES ENFANTS DANS LA PLACE PUBLIQUE.

(Luc 7.31-35)

a) Le texte.

☉ Luc 7.31-35 : « *A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils ? 32 Ils ressemblent aux enfants assis dans la place publique, et qui, se parlant les uns aux autres, disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; Nous vous avons chanté des complaintes, et vous n'avez pas pleuré. 33 Car Jean Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites : Il a un démon. 34 Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. 35 Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants* ».

b) L'explication.

Jésus est en train de parler de la dureté du cœur des personnes de sa génération. Sachant que la génération dont il parle n'est pas une des nombreuses qui ont ponctué les décennies et les siècles depuis la création. Il se réfère aux trois générations qui séparent l'histoire de l'humanité, la troisième et dernière étant celle qui a commencé avec la révélation de la grâce par Jésus. C'est également de cette génération dont il parlait en disant : « *Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive* » (Matthieu 24.34). Il parle donc de toutes les époques depuis sa présence sur terre jusqu'à la nôtre.

Et ce qu'il fait, c'est mettre en avant la mauvaise foi, sans jeu de mots, des personnes qui entendent la vérité. Ça n'est pas qu'elles ne veulent pas l'entendre, mais plutôt qu'elles ne veulent plus rien entendre. Elles sont empreintes d'une paralysie spirituelle, peu importe ce qui leur est dit, elles n'en veulent pas. La raison n'est plus sollicitée chez elles. Cette génération trouve son paroxysme dans notre époque, où tout ce qui compte repose dans l'argument pour dire 'non' ou pour critiquer et pas dans la réflexion qui pourrait éventuellement y amener.

Dans l'image qu'il emploie, il met en avant le rejet des auditeurs dans deux types de situations. La première fois ils refusent de danser lorsque de la musique leur est jouée. La deuxième fois ils refusent de pleurer lorsque des choses tristes leur sont chantées. Ils sont la définition même de la tiédeur dont Jésus parle dans le livre de l'Apocalypse (Apocalypse 3.16 : « *Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* »). Ils ne font aucun choix et préfèrent tout critiquer pour justifier de ne pas en faire. C'est pour cela qu'ils ont critiqué Jean Baptiste pour ses abstinences de pain et de vin (qui est un fait intéressant), mais ils critiquent tout autant Jésus pour l'inverse. Ils gardent la voix du milieu, qui est loin d'être celle de la sagesse. Ils sont sur une pente qui descend droit dans la géhenne et ont la possibilité de tourner à droite ou à gauche, mais préfèrent critiquer les deux possibilités et continuer tout droit.

20 - LA PREMIÈRE PLACE ET LE GRAND SOUPER.

(Luc 14.7-24)

a) Le texte.

a.1) Première partie.

⊙ Luc 14.7-11 : « Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places; et il leur dit : 8 *Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi,* 9 *et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place.* 10 *Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi.* 11 *Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé ».*

⊙ Luc 14.12-14 : « Il dit aussi à celui qui l'avait invité : *Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille.* 13 *Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles.* 14 *Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; Car elle te sera rendue à la résurrection des justes ».*

a.2) Deuxième partie.

⊙ Luc 14.15-20 : « Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus : *Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu !* 16 Et Jésus lui répondit : *Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens.* 17 *A l'heure du souper, il envoya son serviteur [doulos] dire aux conviés : Venez, car tout est déjà prêt.* 18 *Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; Excuse-moi, je te prie.* 19 *Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; Excuse-moi, je te prie.* 20 *Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller ».*

⊙ Luc 14.21-22 : « *Le serviteur [doulos], de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur [doulos] : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.* 22 *Le serviteur [doulos] dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place ».*

⊙ Luc 14.23-24 : « *Et le maître dit au serviteur [doulos] : Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie.* 24 *Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper ».*

b) Note.

Bien qu'il soit possible de séparer le texte en deux paraboles distinctes il paraît plus censé de les réunir en une seule.

D'un point de vue du vocabulaire, la traduction de [doulos] en 'serviteur' représente la même erreur que dans tous les autres textes de la nouvelle alliance. Sa signification reste donc 'esclave'. Le fait est expliqué dans plusieurs autres paraboles. Ce type de 'serviteur' est une propriété.

c) L'explication.

Jésus s'adresse à un parterre de pharisiens et de docteurs de la loi qui chacun s'empresse de prendre les places convoitées à la table du pharisien chez qui il s'apprête à manger.

c.1) La première partie.

Si ce texte n'était pas clairement identifié comme étant une parabole, il serait à la limite de ne pas être considérée comme en étant une. Sa phrase de conclusion élargit le sujet de beaucoup, mais l'histoire est simple. Il s'y trouve cependant une distinction qu'on occulte essentiellement parce qu'on mélange la conclusion de cette parabole avec la conclusion d'une autre. Il est dit ici : « *Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé* » (Luc 14.11) et cette affirmation est souvent confondue avec : « *les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers* » (Matthieu 20.16). Deux phrases qui semblent parler de la même chose mais qui ne le font absolument pas. L'affirmation de la version de l'évangile selon Matthieu est tirée de la parabole des ouvriers de la onzième heure (38 dans la liste) dont le sujet est tout autre et qui fait la distinction entre deux catégories en tout, les premiers et les derniers. Ici, dans la parabole de la première place dans le souper, Jésus ne procède pas du tout de la même manière.

Si nous avons bien un premier qui finit dernier, dans la réalité cela ne fonctionne pas en image-miroir, et le dernier n'est pas censé devenir premier, même si ça ne l'interdit pas. Ce qui se passe ici c'est l'illustration des conséquences de l'humilité et de l'orgueil. Celui qui prend la première place prend le risque de s'en voir privé par celui qui décide qui s'assoie où. Ce faisant, toutes les places étant prises, il finira dernier. Par contre celui qui s'est placé en dernier ne sera pas obligatoirement mis à la première place, parce que ça n'est pas forcément celle qui lui incombe. Par contre, lorsque celui qui décide de l'ordre de table le verra être à une place inférieure à celle qu'il lui destine, il le fera lever pour le placer correctement. Peut-être sera-t-il premier, mais le texte ne fait que nous dire qu'il sera élevé, pas plus. Peut-être qu'il sera à l'avant dernière, mais ça n'a pas d'importance. Le roi David n'a pas cherché la première place, il se tenait fidèlement à la dernière, même derrière les serviteurs de son père, et s'il a fini par être élevé à la première place, ça n'a pas été du premier coup. Dieu l'a établi au fur-et-à-mesure sur un peu plus. D'abord sur une troupe de brigands, puis sur la ville de Tsiklag, puis sur Juda, et enfin sur Israël.

Cette partie de la parabole est une mise en histoire du troisième proverbe : « Il se moque des moqueurs, mais il fait grâce aux humbles ; Les sages hériteront la gloire, mais les insensés ont la honte en partage » (Proverbes 3.34-35). Les sages sont les humbles qui s'assoient à la dernière place et dont la gloire est dans leur élévation, les insensés sont les moqueurs, les orgueilleux qui ont en partage la honte de se voir rabaissés. Jacques et Pierre reformulaient ça en nous disant simplement : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (Jacques 4.6) (1 Pierre 5.5).

Ayant adressé le problème des convives présents, Jésus se tourne alors vers l'organisateur du repas pour l'éclairer lui aussi sur son comportement.

Cette fois-ci cela concerne le choix de ses convives dont on sait que l'orgueil était prégnant. Il faut cependant

relativiser le dîner dont Jésus fait cas au début de sa remarque puisqu'il fait suivre cette affirmation en parlant de festin. En outre, les traditions d'hospitalité d'alors et les nôtres ne sont pas comparables, tout comme la société ne l'est pas. C'est pour cela qu'il ne faut pas le prendre à la lettre mais en dégager le sens. Cette remarque à l'organisateur du repas est une charnière entre les deux parties de la parabole. D'ailleurs la remarque qu'il y fera sera reprise par lui-même quelques versets plus tard (« *invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles* ») dans la deuxième partie de la parabole.

Ce recadrage n'est cependant pas réellement agressif, alors que celui sur le placement des invités l'était. Les invités laissaient manifester leur orgueil en voulant chacun la meilleure place, persuadés qu'ils la méritaient et c'est ce qui leur a valu cette remarque. Par contre l'organisateur du repas n'a rien fait de mal en organisant ce repas, au contraire, il a fait preuve de largesse et d'hospitalité. C'est pour ça que Jésus ne fait que lui donner une directive pour s'améliorer.

c.2) La deuxième partie.

La suite est initiée par la remarque d'un des convives. Ces derniers viennent de se prendre un violent reproche, et alors que Jésus fait une remarque à l'organisateur du repas, il se trouve que les convives en prennent un deuxième. Après avoir entendu qu'ils se comportaient de manière orgueilleuse, ils entendent ensuite qu'ils n'auraient même pas dû être invités.

C'est alors qu'un des invités fait une remarque qui pourrait faire se demander s'ils ont réellement écouté ce que Jésus vient de dire. « *Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu* » !!! Comment parler pour ne rien dire. Ça sent bon le dernier de la classe qui essaye de participer à une conversation impliquant le premier.

Cependant, cet invité vient de faire quelque chose qui modifie radicalement la suite de ce que Jésus va dire. Si la première partie parlait essentiellement de manière terrestre et humaine, bien qu'ayant des ramifications spirituelles ne serait-ce que dans le fait de se voir rendre la pareille au jour de la résurrection des justes, la deuxième partie est essentiellement spirituelle. Et c'est cette remarque du convive qui fait passer d'un plan à l'autre.

En disant « *Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu* » il déclenche la troisième salve des reproches que Jésus leur fait, et cette dernière est totalement spirituelle bien que rien ne certifie qu'ils l'aient compris.

S'ils ne l'ont pas compris selon sa signification réelle, alors ils entendent simplement que les miséreux avaient plus leur place ici qu'eux-mêmes, ce qui a déjà dû modifier le goût des aliments. Par contre s'ils en ont compris la signification spirituelle, alors ils viennent d'entendre que les riches s'occupent des plaisirs que procurent la chair et se disqualifient d'eux-mêmes de participer à ce fameux « *repas dans le royaume de Dieu* », chacun invoquant une raison qui paraît plus être une façon de montrer leur désintérêt pour le repas qui est organisé. Il est peu probable que le premier ait acheté un champ sans l'avoir vu auparavant, l'autre n'a aucun impératif l'obligeant à essayer ses bœufs le jour-même, quant à celui qui vient de se marier, ce serait plus une raison de venir se réjouir que de ne pas le faire. La duplicité de chacun est claire, et tous agissent de la sorte. Ces exemples ne sont donnés que pour servir de mètre-étalon de ce que chaque invité avançait comme excuse puisque « *tous unanimement se mirent à s'excuser* ».

C'est alors que Jésus reparle « *des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles* », en opposition à ceux qui ont refusé l'invitation et le maître ordonne donc qu'ils soient cherchés pour occuper les places qui étaient réservés aux riches du début de la parabole. Si nous comprenons assez facilement que cela parle du rejet d'Israël, les premiers invités, remplacés par les non-juifs qui eux ne demandaient que ça, il faut comprendre également que les interlocuteurs reçoivent cette histoire en se trouvant de l'autre côté de la rivière. Celui qui se trouve sous la grâce lit ce passage en y voyant l'histoire de son salut, alors que celui qui est sous la loi le reçoit comme l'histoire de sa condamnation.

Quant à la conclusion, elle ne signifie pas qu'Israël ne peut plus être sauvé puisqu'ils le peuvent par la grâce, mais que ceux qui ont rejeté l'invitation première le sont et le seront tant qu'ils n'en arriveront pas à rejeter les richesses du monde pour celle de Dieu. Sachant que ce qui leur est reproché n'est pas d'avoir eu des bœufs à tester, un champ à visiter où je ne sais quoi à faire avec leurs femmes, mais le fait de les avoir fait passer avant Dieu.

d) Conclusion.

Cette suite est la progression d'un discours qui va du positionnement anarchique des convives d'un repas, dicté par l'orgueil, jusqu'à leur rejet du repas céleste. Les invités se prennent successivement trois salves de reproches, tout d'abord le sujet de l'orgueil de leur placement, ensuite le fait qu'ils n'auraient pas même dû être invités par l'organisateur du repas et enfin le fait que même au ciel ils ne sont plus les bienvenus parce qu'ils ont rejeté celui qui en venait.

Ce repas représente évidemment les noces de l'agneau, l'union de Jésus et de la promesse dont ils ont refusé de faire partie.

21 - L'HOMME FORT.

(Matthieu 12.29) (Marc 3.27) (Luc 11.21-22)

a) Le texte.

⊙ Matthieu 12.29 : « *Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors seulement il pillera sa maison.* ».

⊙ Marc 3.27 : « *Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; Alors il pillera sa maison* ».

⊙ Luc 11.21-22 : « *Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. 22 Mais, si un plus fort que lui survient et le dompte, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se confiait, et il distribue ses dépouilles* ».

b) L'explication.

Difficile de comprendre plus mal un verset que celui-là !

Le problème majeur est que si le monde spirituel est moins dangereux que de traverser une route, il n'en reste pas moins que si on ne respecte pas quelques règles de base on se fait écraser très rapidement. Ce verset fait partie de ceux qui sont le centre névralgique de presque toutes les explications sur le 'combat spirituel'. Comme on devait s'en douter, il est complètement tordu dans son explication usuelle. Plus un passage est important, plus il est déformé.

Enseigner une doctrine, quelle qu'elle soit, est toujours problématique lorsque nous avons une idée préconçue des choses. Si la Parole de Dieu ne sert qu'à nous donner des arguments pour mettre en avant ce en quoi nous croyons déjà, le mur est la prochaine étape, et la violence du choc dépendra essentiellement de la doctrine concernée.

Dans le cas de ce fameux 'combat spirituel', ceux qui veulent le comprendre font généralement la recherche de versets pouvant soutenir leurs affirmations et se servent de tout ce qui contient le verbe 'lier' pour les étayer. Là est le problème, bien que la notion de lien et de possession soit relativement simple et logique, elle reste totalement incomprise.

Et justement, ce qui ne va pas dans la compréhension de ces différents passages, c'est la raison de lier l'homme fort. Il s'agit de « *piller ses biens* ». La question qui se pose alors est de savoir quels sont les biens des démons que nous pourrions vouloir piller. Ceux qui passent rapidement sur ces passages en concluront hâtivement qu'il s'agit des captifs, mais cela n'a aucune cohérence avec ce qui nous est dit. On nous parle bien d'un homme fort qui est chez lui, pas d'un homme fort qui se serait saisi de la maison d'un autre. Dans aucune des versions de l'évangile l'homme

fort en question n'est présenté comme l'agresseur, c'est toujours le défenseur et le protecteur, il apporte la sûreté, pas le malheur.

En réalité, alors qu'on nous présente ces passages comme la preuve que nous devons lier l'homme fort pour libérer les captifs qui seraient sous son emprise, le tableau est exactement à l'opposé. Nous sommes censés être l'homme fort. Ce que Jésus nous dit ici c'est que nous devrions être des hommes forts et que nous devrions tenir nos maisons et protéger nos possessions de celui qui veut nous les ravir.

Ces passages nous expliquent en réalité que le diable ne peut se saisir de ce qui est à nous qu'en nous liant, il doit trouver un moyen d'entrer dans la maison qui est nôtre, mais il ne le peut qu'avec une invitation. C'est en nous liant qu'il nous empêchera de lui faire face, et alors il prendra ce qui nous appartient.

Ces versets n'ont jamais été une ligne de conduite sur la manière de l'attaquer, mais sur la manière de ne pas être attaqué.

Par ailleurs, la version de Luc nous donne une suite intéressante dans laquelle le démon n'a pu rester dans une maison, ce qui est justement la conséquence de ce que celui qui s'y trouve était l'homme fort. C'est justement pour cette raison qu'il va chercher sept autres esprits plus méchants que lui, parce qu'il a besoin d'aide pour lier le propriétaire de cette maison. C'est un bras de fer dans lequel nous devons rester les hommes forts que Dieu fait de nous.

☉ Luc 11.24-26 : « *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; 25 Et, quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. 26 Alors il s'en va, et il prend sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première* ».

22 - L'HOMME RICHE.

(Luc 12.16-21)

a) Le texte.

☉ Luc 12.16-17 : « Et il leur dit cette parabole : *Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. 17 Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? Car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte* ».

☉ Luc 12.18-19 : « *Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ; 19 Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; Repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi* ».

☉ Luc 12.20-21 : « *Mais Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera redemandée ; Et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? 21 Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu* ».

b) L'explication.

La manière de faire de Jésus est très intéressante. La situation qui motive cette parabole est celle d'un homme qui demande à Jésus de raisonner son frère afin qu'il partage leur héritage. La réponse de Jésus à la demande se fait en deux temps.

Dans le premier il affirme qu'il n'est pas là pour trancher dans les affaires des hommes (« *qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages ?* »), pourtant, dans le second, il semble le faire tout de même (« *Gardez-vous avec soin de toute avarice ; Car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance* »). Dans la réalité Jésus fait exactement ce que tout croyant devrait faire, il ne leur dit pas ce qu'ils doivent faire, mais ce que la Parole de Dieu dit. Pas ce que la Parole dit qu'ils doivent faire, parce que ça ce n'est qu'une forme spiritualisée d'un jugement personnel. Personne n'est là pour dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Si vous dite à quelqu'un ce qu'il doit faire, alors si jamais, pour une raison ou une autre, ça n'était pas le cas, vous êtes coupable devant Dieu, quand bien même la chose dite est directement tirée de la Parole de Dieu. C'est la faute des amis de Job, qui consiste à dire des choses qui sont vraies sans savoir si elles sont de circonstances, uniquement parce que les apparences s'y prêtent. C'est également ce qu'a fait satan lorsqu'il tentait Jésus dans le désert, il citait la Parole, mais ça n'était pas le moment adéquat. La vérité est toujours de circonstance, mais c'est notre cœur pervers qui nous fait croire qu'une vérité éternelle s'applique obligatoirement dans certains cas uniquement parce que les apparences nous le font croire. Chez beaucoup le discernement n'est que le nom qu'ils donnent au jugement initié par leurs yeux et non celui initié par l'Esprit de Dieu. On ne nous relate pas la réaction des amis d'Osée lorsqu'il s'est mis en ménage avec une prostituée, mais on peut l'imaginer, parce que le cœur de l'homme est mauvais, et il l'a toujours été.

Quoi qu'il en soit, c'est suite à cette demande que Jésus prononce la vérité qui peut servir aux protagonistes, libre à chacun de s'arranger avec.

Il fait suivre cette vérité de la parabole présente, dans laquelle il met en avant que nous ne connaissons pas l'avenir et que les biens que nous mettons de côté n'auront pas nécessairement l'utilité que nous pensons. D'autant que la sécurité selon le monde produit l'oisiveté. L'homme riche met en avant quatre avantages à la croissance de sa richesse : « *Repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi* ». Il n'y voit pas une occasion de faire le bien, mais de faire la fête. La première chose dont Dieu a donné l'exemple n'est pas le sabbat, son jour de repos, c'est les 6 premiers jours pendant lesquels il a travaillé. L'oisiveté est mère de tous les vices.

Mais l'homme s'inquiète de ses lendemains dans la chair dont il ne sait pas s'ils existeront, alors qu'il se désintéresse de ses lendemains dans l'Esprit bien qu'il ait la certitude qu'ils auront lieu. Même ceux qui disent ne pas croire en 'l'au-delà' tremblent à la veille de leur mort, parce que leurs croyances sont des façades. Au fond de soi tout le monde sait qu'il y a quelque chose, même si tous ne savent pas quoi. Nous prenons pour acquis l'après terrestre et ne nous intéressons qu'au terrestre. Ce que Jésus nous dit ici c'est justement de remettre les choses à leur juste place. La seule richesse qui ait réellement de la valeur est celle qui est de Dieu.

Je ne discuterai pas de la suite de cette parabole, mais il convient de signaler ce qu'elle est. C'est un des passages très fréquemment utilisé, celui où Jésus explique qu'il nourrit les corbeaux et que les lis sont mieux vêtus que ne l'était Salomon. Dans ce passage il nous dit qu'il s'occupe du manger, du boire et du vêtir des siens. En d'autres termes il nous dit de rechercher le royaume de Dieu et sa justice en premier*, avant ces choses terrestres qui sont nos gages de confiance en l'avenir et les signes de notre manque de foi.

* NOTA :

○ Luc 12.22-34 : « *Jésus dit ensuite à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. 23 La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. 24 Considérez les corbeaux : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; Et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux ! 25 Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? 26 Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ? 27 Considérez comment croissent les lis : Ils ne travaillent ni ne filent ; Cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. 28 Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas, gens de peu de foi ? 29 Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. 30 Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. 31 Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; Et toutes ces choses vous seront données par-dessus. 12.32 Ne crains point, petit troupeau ; Car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. 33 Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point. 12.34 Car là où est votre trésor, là aussi sera votre coeur* ».

23 - L'ÉCONOME FIDÈLE ET AVISÉ.

(Matthieu 24.45-51) (Luc 12.42-48)

a) Le texte.

☉ Matthieu 24.45-51 : « *Quel est donc le serviteur [doulos] fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? 46 Heureux ce serviteur [doulos], que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! 47 Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. 48 Mais, si c'est un méchant serviteur [doulos], qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir, 49 s'il se met à battre ses compagnons [sundoulos], s'il mange et boit avec les ivrognes, 50 le maître de ce serviteur [doulos] viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, 51 il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites : C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents* ».

☉ Luc 12.42-48 : « Et le Seigneur dit : « *Quel est donc l'économe fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? 43 Heureux ce serviteur [doulos], que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! 44 Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. 45 Mais, si ce serviteur [doulos] dit en lui-même : Mon maître tarde à venir ; S'il se met à battre les serviteurs [pais] et les servantes [paidiske], à manger, à boire et à s'enivrer, 46 le maître de ce serviteur [doulos] viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les infidèles. 47 Le serviteur [doulos] qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. 48 Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtiment, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié* ».

b) L'explication commune aux deux versions.

Si la signification de cette parabole est simple, il se trouve qu'elle apporte un élément particulier très intéressant et qui va à contre-courant de la pensée commune. Les deux versions sont très proches, si Luc parle d'un « *économe fidèle* » au commencement, il poursuit en l'appelant « *serviteur [doulos] = esclave* » et rejoint donc Matthieu dans l'appellation. La seule vraie différence se trouve dans la dernière partie de la version de Luc, qui contient une précision qui est totalement absente de la version de Matthieu.

Pour ce qui est de la partie commune, le message est simple.

b.1) La nourriture.

Cette parabole se trouve juste après celle de l'homme riche (22 dans la liste). C'est important à savoir en raison du discours de Jésus qui la suit. Discours dans lequel il parlait de ce que Dieu s'occupe du manger, du boire et du vêtir de ses enfants. Ici, il est intéressant de constater que ce texte ne parle que de « *donner la nourriture au temps* ».

convenable », et pas de boire où d'être vêtu. Ça nous montre qu'il ne parle pas sur le même plan. On pourrait imaginer que boire serait inclus dans la nourriture, mais cela n'expliquerait pas l'absence du vêtement.

Ici la nourriture ne parle pas de subsistance charnelle mais de celle de l'esprit. La parabole nous parle de la différence entre celui qui persévère et celui qui ne le fait pas.

b.2) La patience.

On nous y dit que si le serviteur est fidèle et ne discontinue pas dans l'application du service qui lui a été confié, il lui sera confié tous les biens de son maître, mais que si ce même serviteur ne fait pas preuve de cette constance, il se verra rejeté au retour du maître. C'est amusant qu'on ne nous présente pas deux serviteurs, mais deux réactions possibles du même. De la sorte on peut identifier plus facilement les deux comportements parce qu'ils sont des réactions à exactement la même chose. Ça nous permet également de mieux comprendre que la lassitude du deuxième cas est issue du cœur et pas de l'environnement, parce que les deux exemples de comportements possibles de ce serviteur parlent obligatoirement de la même attente.

Le premier se contente de faire ce qui lui a été demandé, et on ne nous fait pas mention d'une quelconque réticence due au temps. Le deuxième par contre, face à la même attente, se retrouve saisi par la durée et y réagit mal. Finissant par négliger la fonction qui est la sienne.

b.3) Ne pas être prêt.

La conséquence de l'impatience est exprimée en peu de mots, mais qui posent question. Le maître viendra : « *le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas* ». Or il y a une réelle différence entre 's'attendre à' et 'connaître'. Le premier ne parle pas de quelque chose de précis, ni même de quelque chose de certain, alors que le second est exactement l'inverse. Il parle de savoir avec certitude, ce qui est le fait de 'connaître'. Jésus aurait pu parler de ne pas s'attendre à une heure particulière, mais il parle bien de ne pas la connaître.

C'est le même mot que dans Matthieu 24.32 : « *... vous connaissez que l'été est proche* ». Cela parle de certitude, vous savez que l'été est proche, si on vous disait que ça n'est pas le cas ça ne vous ébranlerait pas. Dans la parabole, cela parle de connaître l'heure, pas de s'y attendre. Il y a une connaissance que le serviteur infidèle n'a pas.

Et de la même manière que le texte nous parlant de l'infidélité du serviteur était le seul à nous parler de la lassitude due au temps qui passe, et qui nous faisait comprendre que ce temps passait tout autant pour le serviteur fidèle, dont la fidélité est justement le signe de sa résistance dans le temps (donc de sa persévérance). De la même manière disais-je, si ce même serviteur infidèle ne s'attend pas au jour et ne connaît pas l'heure, cela signifie que le serviteur fidèle s'attend au jour, et connaît l'heure.

b.4) Savoir.

Cela pose évidemment la question du sens de Matthieu 24.36 qui nous dit : « *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul* ». Si ce verset est usuellement utilisé pour dire que personne ne sait quand reviendra Jésus, dans la réalité autant la signification du verset que la raison de son explication commune, ne sont pas réellement cernées.

La raison de sa compréhension tordue est simplement que ça arrange toutes les personnes qui ne recherchent pas la proximité de Dieu. C'est arrangeant, lorsqu'on ne connaît pas le jour ou l'heure de son retour, de se dire que tout le monde est dans notre cas et que c'est normal. Ça enlève le poids et la gravité de ne pas l'entendre. Pourtant Amos nous disait assez clairement : « *Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes* » (Amos 3.7). Ce verset est connu, il n'est pas un mystère de la Parole de Dieu, pourtant il disparaît soudainement lorsque quelqu'un annonce fièrement que personne ne sait le jour ou l'heure.

N'oublions pas cependant que Jésus n'était pas Dieu, il ne pouvait pas tout, n'avait pas encore reçu toute autorité et n'avait aucune raison de tout connaître. D'autant que l'affirmation de Matthieu 24.36 est au présent, pas au futur. Jésus parle de l'instant où il parle. A cet instant, personne en dehors du père ne le sait. N'oublions pas qu'une fois glorifié, Jésus devient Dieu, à partir de cet instant, s'il n'a pas ne serait-ce une seule connaissance, alors il n'est pas Dieu, qui pour caractère a l'omniscience. Donc au jour d'aujourd'hui, Jésus connaît obligatoirement le jour et l'heure, sinon il n'est pas Dieu et la foi est vaine.

Quant à l'affirmation faite au verset quarante du douzième chapitre de Luc : « *Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas* » il faut se rappeler de l'enlèvement d'Elie pour la comprendre correctement. Lui et Elisée savaient pertinemment que c'était le moment de l'enlèvement, mais ils ont cependant été surpris par les chars de feu. Ils pensaient qu'ils avaient le temps de vite finir leur discussion, mais ça n'était pas le cas. Ils connaissaient le lieu et le moment, mais ont été surpris.

c) La partie spécifique à Luc

☉ Luc 12.47-48 : « *Le serviteur [doulos] qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. 48 Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié* ».

Cette partie peut paraître problématique, pourtant elle n'est pas aussi complexe qu'on pourrait le penser.

Dans les deux cas proposés nous faisons face à la conséquence de comportements répréhensibles chez un serviteur. Cela ne parle pas des inconvertis mais uniquement de ceux qui appartiennent à Dieu. Le problème c'est la variation dans la punition. Lorsqu'on regarde les choses spirituellement, on se dit qu'une fois que le jugement est venu tout est très manichéen. Soit on est sauvé, soit on ne l'est pas. C'est là que la différence de conséquence pose question.

En réalité, on a la réponse dans la dernière partie du deuxième verset : « *On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié* ». Si on retient assez facilement le fait qu'on demande « *beaucoup* » à l'un et « *davantage* » à l'autre, la formulation est importante. Dans la réalité, dans le premier cas on « demande », mais dans le deuxième on « exige », ce qui place déjà une différence majeure.

La deuxième différence n'est pas moins importante, elle concerne l'autre partie et plus spécifiquement la différence entre celui à qui on a « *beaucoup donné* » et celui à qui on a « *beaucoup confié* ». « *Donné* » parle de propriété du serviteur, alors que « *confié* » parle de la gestion de ce qui ne lui appartient pas. On comprend alors plus facilement la différence entre 'demander' et 'exiger'.

Dans cette partie de Luc, Jésus ne parle pas de jugement après la mort terrestre, il parle des conséquences de nos actions avant. Dans la parabole il parlait de la différence entre le bon et le mauvais serviteur, et dans la version présentée par Luc, il poursuit en nous précisant deux types de mauvais serviteurs, afin que nous ne mettions pas tout le monde dans le même panier. Il nous prévient que nos actions ont des conséquences et que ces dernières sont dépendantes de notre niveau de compréhension. C'est pour cela qu'Ananias et Sapphira se sont effondrés quand dans la même situation la plupart des fautifs s'en iront penauds.

Ainsi nous ne sommes pas seulement responsables de ce que nous faisons avec ce que Dieu nous confie, mais également de ce que nous faisons avec ce qu'il nous donne. Nous ne sommes pas libres de faire ce que nous voulons avec ce qui nous a été donné. On peut simplement résumer en disant que ce qu'il nous donne est terrestre, et que ce qu'il nous confie est spirituel, parce que ça reste sa possession.

d) Conclusion.

Il est évident que ce que nous faisons a des conséquences pour notre éternité. N'oublions pas que ce ne sont sommes toutes que les fruits de l'arbre que nous sommes. Nos actions témoignent pour nous. Jacques présentait cette notion en disant que ses œuvres démontraient sa foi (Jacques 2.18 : « *je te montrerai la foi par mes œuvres* »).

Ne négligeons pas que si notre droiture avec Dieu produit des bénédictions dans cette vie :

☉ Luc 18.28-30 : « Pierre dit alors : *Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi.* 29 Et Jésus leur dit : *Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du royaume de Dieu, sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants, 30 ne reçoive beaucoup plus dans ce siècle-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle* ».

Alors l'inverse est également vrai. Nos mauvaises actions ont également des conséquences.

Dans cette parabole Jésus oppose deux comportements, celui d'un serviteur droit devant lui et qui ne sera pas surpris à son retour, et celui d'un serviteur qui a abandonné son sérieux pour se livrer à la débauche et maltraiter le peuple de Dieu.

En posant cette conclusion dans la version de l'évangile selon Luc juste après la suite de la parabole de l'homme riche (22 dans la liste) et celle-ci, il fait le lien entre les deux. Il rappelle que porter plus d'attention à sa sécurité terrestre en négligeant son éternité ne devait pas nous faire oublier que nos mauvais comportements sur cette terre avaient également des conséquences de notre vivant.

24 - LE JUGE INIQUE.

(Luc 18.1-8)

a) Le texte.

● Luc 18.1-2 : « Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. 2 Il dit : *Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne* ».

● Luc 18.3 : « *Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse* ».

● Luc 18.4-8 : « *Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, 5 néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. 6 Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique. 7 Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? 8 Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* ».

b) L'explication.

Ce qui est amusant ici c'est que le sens de la parabole est indiqué en introduction : « Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher ». L'exemple consiste à montrer que même un juge inique finira par se rendre aux demandes de justice d'une veuve si elle persévère à la demander. Alors à combien plus forte raison le Père céleste, dont le trône repose sur la justice* fera-t-il justice à ses enfants qui le lui demandent. La précision est faite de ce qu'il le fera « *promptement* », ce qui signifie qu'il le fera rapidement, alors que des quantités incalculables de croyants ne voient jamais l'accomplissement de leurs prières. Ça n'est pas l'endroit pour enseigner sur la prière, un enseignement complet se trouvant sur le site ([lien](#)), mais il convient de comprendre que nos demandes doivent correspondre à certains principes de bases, Jacques nous précisant deux des principales raisons de cette particularité de l'absence si général d'accomplissement :

● Jacques 4.3 : « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions ».

● Jacques 5.16 : « La prière fervente du juste a une grande efficacité ».

En tous les cas, Jésus nous affirme que Dieu (donc le Père) répondra sans délai à la demande de ses élus.

Cette parabole semble presque dénuée de raison d'être tant ce qu'elle met en avant est évident. Cependant c'est la toute fin qui en porte tout le poids.

● Luc 18.8 : « ... *Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* ».

Jésus n'utilise pas de rhétorique, il ne parle pas pour ne rien dire. Ce qu'il exprime pointe une réalité. Cette parabole nous dit simplement et tristement que dans la fin des temps la foi sera difficile à trouver sur terre. De nos jours le doute est devenu une norme sociale et les assemblées sont pleines de personnes qui ne sont pas même certaines de leur salut. Or « celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. 7 Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : 1.8 C'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies » (Jacques 1.6-8). Jacques paraît parfois dur, mais c'est uniquement parce que nous y voyons ce que nous sommes. La Parole n'est dure que pour celui qui ne plie pas. Donc la réalité n'est pas de se demander si ce qu'il dit est vrai, mais de travailler à grandir, parce que Jésus ne se trompe jamais.

Comme son introduction nous le dit, cette parabole parle donc de la nécessité de prier, et de la persévérance à le faire, ainsi que de la nécessité de croire pour que ça ait de la valeur.

* ● Psaumes 89.15 : « La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face.

25 - LA LAMPE.

(Matthieu 5.14-16) (Marc 4.21-25) (Luc 8.16-18)

a) Le texte.

a.1) Première version.

⊙ Matthieu 5.14-16 : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; 15 Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. 16 Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ».

⊙ Marc 4.21-25 : « Il leur dit encore : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ? 22 Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. 23 Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. 24 Il leur dit encore : Prenez garde à ce que vous entendez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous. 25 Car on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a ».

⊙ Luc 8.16-18 : « Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. 17 Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour. 18 Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ; Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir ».

a.2) Deuxième version.

⊙ Matthieu 6.22-23 : « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé ; 23 Mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! ».

⊙ Luc 11.33-36 : « Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché ou sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. 34 Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé ; Mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. 35 Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. 36 Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé, comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière ».

b) L'explication.

Une parabole plus attachante et rassurante qu'il n'y paraît.

Sa particularité est qu'elle est présente cinq fois et transmise par trois rédacteurs, deux d'entre eux en parlant à deux reprises (Matthieu et Luc).

Si les trois rédacteurs concernés avancent la même chose, des précisions diverses se trouvent çà et là.

b.1) Le boisseau : clarification.

Le boisseau est un vase qui servait d'unité de mesure. Le principe existe toujours dans de très nombreux systèmes aujourd'hui. C'est l'équivalent des verres doseurs, des marques dans des contenants qui désignent des quantités (par exemple dans les bouilloires, les réservoirs d'eau des cafetières et ainsi de suite, et même pour calculer le temps avec les sabliers dont l'écoulement total représente une quantité de temps). C'est simplement un contenant qui a une taille définie parce qu'il permet de savoir que le contenu correspondra à une quantité précise. Par extension, on appelle également 'boisseau' la quantité en elle-même, ce qui est un simple raccourci.

La conséquence de mettre une bougie sous le boisseau est son extinction par privation d'air. De nos jours on utilise ce principe avec des objets dédiés qu'on appelle 'éteignoir à bougie' qui permettent d'éviter la fumée noire et l'odeur. On notera que cela correspond à une extinction par étouffement, ce qui est une image de la mort de Jésus. Il est la lumière du monde et la crucifixion est une mise à mort par étouffement.

(L'expression 'mettre sous le boisseau' vient directement de la Parole de Dieu, elle est donc la conséquence du texte et ne peut pas être l'origine de sa compréhension, quand bien même son sens serait correct).

b.2) La lampe.

Élément intéressant, dans la version de l'évangile selon Matthieu, Jésus, qui est la lumière du monde*, affirme que nous sommes également cette même lumière, sans distinction entre sa lumière et la nôtre, simplement parce qu'elle a la même origine. Lorsque Jésus nous disait être la lumière du monde, il ne parlait pas d'une lumière dont il était la source mais de la lumière qui vient du Père céleste, raison pour laquelle elle est identique quel que soit le porteur.

On prend rapidement en compte le fait d'être la « *lumière du monde* », mais on passe sous silence la lampe dont nous sommes la lumineuse manifestation ainsi que celui qui l'a permise. Pourtant ça n'est pas sans importance. Quelqu'un a fait de nous des lumières, et selon la Parole ce quelqu'un n'est autre que Dieu le Père** qui a fait de tous ceux qui sont nés de nouveau par l'Esprit sa descendance. Que ce soit Jésus ou nous-même, nous sommes tous la lumière du monde, destinés à briller dans un but commun.

Ceci étant dit, la lampe revêt une signification particulière dans la Parole de Dieu.

Certaines notions, bien que n'étant pas interchangeables, pointent cependant dans la même direction. L'identité de Jésus est une de ces notions.

Tout d'abord, tout le monde connaît le verset 105 du psaume 119: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » qui nous dit non seulement que la Parole de Dieu est une lampe, mais également qu'elle est une lumière. La lampe rattachée à Dieu ne pouvant tout simplement pas être dissociée de la lumière qu'elle produit, parce que si elle ne produit pas de lumière, elle n'est pas de Dieu. Or nous savons que Jésus est la Parole faite chair, donc il est bien la lumière faite chair, et également la lampe faite chair. Le livre de l'Apocalypse nous disant bien que Jésus est une lampe***.

b.3) Celui qui allume la lampe.

On ne réfléchit pas à ça, pourtant ça a du sens. Nous sommes censés être à la fois la lampe et la lumière qu'elle produit, donc lorsqu'il nous est dit que quelqu'un l'allume, ça ne peut pas être nous. Et même si on peut utiliser la flamme d'une bougie pour en allumer une autre, il n'en reste pas moins que quelqu'un a dû allumer la première.

Cette parabole nous parle donc de Dieu qui fait de ses enfants/disciples des lumières dans un but précis. Ce but n'étant pas tenu secret dans la parabole. Ils sont des lumières pour être vu et l'image devient encore plus intéressante lorsqu'on prend en compte que le but, toujours selon Jésus, n'est pas de poser la lampe avec sa lumière sur une table pour éclairer la pièce, mais spécifiquement sur un chandelier. Or il se trouve que le chandelier a une signification précise dans la Parole de Dieu. On pense évidemment soit au chandelier du tabernacle de Moïse, soit aux sept chandeliers au milieu desquels se trouve Jésus dans le livre de l'apocalypse. Or il se trouve que ces deux images parlent de la même chose. Le chandelier du tabernacle de Moïse représente les vainqueurs des sept églises du livre de l'Apocalypse qui vont former l'Épouse.

⊙ Apocalypse 1.20 : « *le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises* ».

C'est donc Dieu qui allume cette flamme spécifique et qui crée la lumière dont il est question.

Si elle est posée sur un chandelier, c'est parce qu'elle doit émaner de l'église de Dieu, qui est le chandelier, pour éclairer toute la maison, qui est le royaume de Dieu. Le but étant que tous soient témoins de nos comportements, et non de nos paroles (« *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux* »).

b.4) Entendre et non parler.

Le témoignage que nous devons apporter se fait donc dans ce que nous montrons, pas dans ce que nous disons. C'est d'autant plus intéressant que la mise en garde ne semble pas concerner quelque chose de visuel, alors que toute la parabole parle de ça. Cette mise en garde parle de ce que nous entendons/écoutons.

⊙ Marc 4.24-25 : « *Il leur dit encore : Prenez garde à ce que vous entendez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous. 25 Car on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a* ».

⊙ Luc 8.18 : « *Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ; Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir* ».

La raison en est simplement que la qualité de la lumière que nous sommes dépend directement du niveau d'écoute de la Parole de Dieu qui est le nôtre. Notre lumière doit donc d'abord briller sur le chandelier afin de mettre à jour les problèmes de l'église et ensuite briller pour le monde afin de leur faire voir les conséquences de notre foi. Mais tout a pour origine l'écoute de la Parole de Dieu. C'est en faisant notre la Parole que nous devenons des lumières à notre tour.

c) La deuxième version.

C'est là que la deuxième version de cette parabole prend tout son sens. Dans la première il était question de briller sur l'église et ensuite sur le monde, mais dans celle-ci, c'est l'œil qui devient la lampe qui éclaire le corps. On passe du général au particulier. Cette fois-ci Jésus nous parle du discernement que nous devons exercer sur ce qui entre en nous. De la mise en lumière des choses cachées en nous. C'est un vibrant avertissement que si nous sommes tolérants avec les fautes que nous commettons notre lumière va faiblir et n'éclairera plus les zones que nous avons sacrifiées, faisant de nous les ténèbres que nous voulions premièrement fuir.

* ⊙ Jean 8.12 : « *Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; Celui qui me suit ne marchera*

pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

** ☉ Jacques 1.17 : « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation ».

*** ☉ Apocalypse 21.23 : « La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; Car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau (Luchnos = lampe) ».

26 - LES OISEAUX DU CIEL ET LES LIS DES CHAMPS.

(Matthieu 6.24-34)

a) Le texte.

⊙ Matthieu 6.24 : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; Ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon ».

⊙ Matthieu 6.25-27 : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? 26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; Et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? 27 Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? ».

⊙ Matthieu 6.28-30 : « Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; 29 Cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. 30 Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? ».

⊙ Matthieu 6.31-34 : « Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? 32 Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. 33 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; Et toutes ces choses vous seront données par-dessus. 34 Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; Car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine ».

b) L'explication.

L'explication de la simple parabole sans le message global serait trompeuse. Il va donc falloir passer sur l'ensemble de ce qui est dit ici.

On a là l'un des passages les plus massacrés par les explications qui lui sont apportées. Malheureusement, c'est normal qu'il en soit ainsi, parce que ce verset anéantit complètement toute la doctrine américano-démoniaque tendant à faire croire que la santé et la richesse des croyants sont un but de Dieu, alors que ça n'est qu'un moyen. Ces démoniaques posent comme obligatoire quelque chose qui n'est qu'un moyen de diriger vers un but, ce but étant Jésus. Ça n'est pas le lieu de parler de cette doctrine de pucerons spirituels, donc je vais me recentrer.

Il y a plusieurs choses à comprendre pour cerner le propos de Jésus, et il est difficile d'en faire un classement d'importance, je vais donc juste les citer et les expliquer successivement.

b.1) Les deux maîtres.

Tout commence par une affirmation de Jésus concernant l'impossibilité de servir deux maîtres. Il parle évidemment de l'opposition entre Dieu et l'homme. Mamon, contrairement ce qu'on pourrait croire n'est pas le représentant de satan, mais celui du cœur de l'homme. Il est la version moderne de Baal, raison pour laquelle on passe de l'un, dans l'ancienne alliance, à l'autre dans la nouvelle. Plus globalement, c'est le moyen que les hommes trouvent pour justifier de se livrer à leurs penchants naturels plutôt que de se soumettre à Dieu. Dans l'ancienne alliance Baal était le prétexte à tout, il en existait de très nombreux, un pour chaque penchant. Dans la nouvelle alliance nous sommes entrés de plein-pied dans le règne de l'argent, qui permet de tout obtenir, Mamon remplace donc Baal dans la manifestation du penchant des hommes.

Dans le texte qui va suivre cette affirmation, le but de Jésus sera de donner la raison de l'inclinaison des cœurs vers Mamon, et la parabole du lis est l'image qu'il va utiliser pour étayer son propos.

b.2) L'inquiétude.

Dans ce court passage Jésus parle à cinq reprises de l'inquiétude, qui est le centre de ce qu'il dit. Alors qu'il commençait par nous parler de l'impossibilité de servir deux maîtres et qu'il va déployer la parabole du 'lis des champs', son discours tourne presque intégralement autour de cette thématique. Il pose en réalité le fait que c'est en raison de notre inquiétude que nous nous en remettons à un autre maître. C'est très loin d'être une affirmation anodine, parce que ce qu'il est en train de mettre en avant c'est notre manque de foi qui nous pousse à trouver des moyens d'obtenir ce que nous craignons de ne pas recevoir de Dieu. Aussi, en nous en remettant à des méthodes autres que la foi en Dieu nous nous soumettons de facto à quelque chose de contraire à Dieu, il devient donc effectivement impossible de servir deux maîtres, l'un appelant obligatoirement l'exclusion de l'autre.

Lorsqu'on regarde les cinq occurrences on constate un évident point commun :

⊙ Matthieu 6.25 : « ... *Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus* ».

⊙ Matthieu 6.27 : « *Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?* ».

⊙ Matthieu 6.28 : « *Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ?* ».

⊙ Matthieu 6.31 : « *Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ?* ».

⊙ Matthieu 6.34 : « *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; Car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* ».

Bien que le verset 28 ne le dise pas ouvertement, le verset 31 reprend le thème du vêtement et le clarifie. Dans toutes les citations, Jésus parle d'une inquiétude concernant l'avenir. Jamais concernant le présent. L'inquiétude est donc bien issue d'un manque de foi dans la provision divine pourtant affirmée dans l'une des appellations de l'Eternel ([YAHVE-JIRE] = L'Eternel pourvoira). Il ne le dit cependant pas comme un reproche, n'oublions pas qu'il n'est pas venu juger, mais sauver. Il le dit comme un rappel de ce que nous devrions continuellement prendre en considération. Il le dit parce que nous avons souvent besoin d'entendre des évidences que nous connaissons pour nous rappeler que nous les connaissons.

Ayant clarifié ce qui est le centre de nos inquiétudes, c'est à dire nos lendemains, il va alors nous en donner un exemple au travers des oiseaux du ciel et des lis des champs.

b.3) Les oiseaux du ciel

☉ Matthieu 6.26 : « *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; Et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?* ».

Dans la première partie de ce qu'il va annoncer par parabole il se concentre sur la nourriture en leur présentant l'exemple des oiseaux qui n'ont aucun moyen d'amasser des réserves pour l'avenir et qui pourtant ne manquent de rien. Il leur rappelle alors qu'ils valent plus qu'un oiseau et qu'en conséquence de cause, si Dieu pourvoit à leurs besoins, alors il pourvoira également à ceux de ses enfants.

De toute évidence, de par le texte global, lorsque Jésus parle de nourrir les oiseaux du ciel, il inclut également la boisson.

b.4) Les lis des champs.

☉ Matthieu 6.28-30 : « *Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; 29 Cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. 30 Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ?* ».

Après avoir donné un exemple concernant la nourriture, Jésus ajoute un nouvel exemple pour parler cette fois-ci des vêtements. C'est la partie des 'lis des champs'. Il pourrait y avoir bien des choses à dire sur la raison pour laquelle il choisit cette fleur plutôt qu'une autre, mais la diversité de son apparence et sa beauté sont probablement les deux plus importantes.

Le sens global de ce qu'il va en dire est exactement le même que lors de l'exemple des oiseaux du ciel. Il nous montre la fragilité de la plante qu'il présente comme dénuée de lendemain parce que jetée au four. Ce qui fait cas du fait que toutes les plantes inutiles étaient utilisées comme combustibles pour allumer et maintenir le feu. Pourtant malgré l'apparente inutilité des lis des champs, Dieu a fait que ces fleurs soient simplement magnifiques. Il s'est affairé à leur donner une apparence que même Salomon, qui était pourvu de toutes les richesses du monde, n'avait pas eu. Jésus montre donc que ceux qui se confient dans le Père céleste ont plus de valeur que le lis, et ne sont pas destinés au four, donc à la géhenne. En conséquence de quoi, le Père céleste les vêtira également. Le manque de foi dont je parlais plus tôt marquant la fin de cette parabole.

c) Le résumé.

Après avoir dit tout cela, Jésus va se résumer.

☉ Matthieu 6.31-34 : « *Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? 32 Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. 33 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; Et toutes ces choses vous seront données par-dessus. 34 Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; Car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* ».

Il regroupe les trois questionnements sur l'avenir qui sont les inquiétudes des hommes et au sujet desquels il avait prononcé les deux paraboles : « *Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ?* ». La réponse à ses trois questionnements est ensuite résumée en un verset qui est tristement amputé de ses parties les plus importantes et qu'on va restaurer ici, le verset étant :

☉ Matthieu 6.33 : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; Et toutes ces choses vous seront*

données par-dessus ».

c.1) CES choses.

La première que je citerai sera une omission dans sa récitation. On entend le plus souvent que "toutes choses nous serons données par-dessus", mais c'est faux, Jésus n'a jamais dit ça et ça ne l'engage donc pas. Ceux qui le proclament risquent d'attendre longtemps, aussi longtemps qu'ils le croiront. Cela aura au moins le mérite de faire comprendre que "croire" ne suffit pas. Jacques nous disait que les démons aussi croient, et qu'ils tremblent (Jacques 2.19).

Dans son affirmation, Jésus nous disait que la récompense de ceux qui feront ce qu'il vient de dire, et qu'ils recevront d'office les choses dont ils viennent de parler, et non pas toutes les choses qu'ils veulent. Les choses dont ils viennent de parler sont les suivantes :

La nourriture et le vêtement (Matthieu 6.25)

La boisson (Matthieu 6.31)

Il n'a parlé de rien d'autre. Je ne dis pas qu'il ne peut pas donner autre chose, mais on notera tout de même que la signification profonde est que la provision qui était présente au commencement, l'est toujours aujourd'hui. Dieu donnait à Adam la nourriture et la boisson, et quand il a chuté, c'est également lui qui a pourvu à ses vêtements. C'est également la condition dans laquelle se trouvait Jésus, il n'avait pas un endroit où poser sa tête, mais il avait toujours le manger, le boire et le vêtement. Bien sûr, c'est moins glamour que de prétendre que vous aurez tout ce que vous voulez, mais ça a au moins le mérite d'être vrai.

Dieu s'est engagé à systématiser une conséquence à une cause.

c.2) Cherchez premièrement.

Deux mots, et deux choses à comprendre.

[1] Cherchez.

La première chose à comprendre est la signification de chercher. Le mot grec est [Zeteo], et ses significations sont les suivantes :

Chercher dans le but de trouver

Chercher une chose

Chercher à résoudre, par la pensée, la méditation, le raisonnement, en s'interrogeant

Rechercher, désirer, viser à, s'efforcer de

Chercher, c'est-à-dire exiger, demander

Implorer, demander quelque chose de quelqu'un

Ce qui en ressort, c'est que cette recherche ne se fait pas avec des œuvres, mais en nous. Jésus dit dans l'évangile selon Luc : *« On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous »* (Luc 17.21) (le sens de *« au milieu de vous »* est "en vous").

Ce doit donc être une recherche non négociable, qui ne se fait pas par les œuvres, mais par l'introspection.

(NOTA : ceux qui cherchent ne cherchent pas toujours dans le but de trouver, ici, le but n'est pas la recherche,

mais la chose recherchée).

[2] Premièrement.

« *Premièrement* » ne signifie pas qu'il y aura un 'deuxièmement'. Ce que cela nous dit, c'est que quoi qu'on puisse désirer, il faut placer avant cette chose le fait de rechercher le royaume et la justice de Dieu. Ça ne dit pas qu'une fois qu'on l'aura trouvé, on pourra passer à la recherche suivante, qui, somme toute, n'est rien d'autre que la satisfaction de la chair puisqu'elle n'est ni le royaume de Dieu, ni sa justice. Ce que cela dit, c'est simplement de d'abord vous occuper de cela. Il ne faut pas anticiper le reste, ne pas en venir à se dire "lorsque j'aurais fini ça , je ferais ça". Faites les choses dans l'ordre que Dieu donne. Plus nous avançons dans cette recherche, plus nous comprenons qu'il n'y aura jamais de deuxièmement.

Gardons en tête le dernier verset de ce passage : « *A chaque jour suffit sa peine* ». « Premièrement » représente ce que nous devons faire aujourd'hui, demain n'existe pas. Ne portons pas la peine de demain.

Ça fait que lorsque Jésus nous dit « *Cherchez premièrement* », il nous dit de 'chercher en tout temps'.

c.3) Le royaume ET la justice.

Une autre erreur dans la compréhension de ce verset et de séparer le royaume et la justice de Dieu, de les considérer comme étant la recherche du royaume de Dieu et la recherche de la justice de Dieu. Un peu comme si on pouvait confier la recherche à deux équipes séparées qui pourraient unir leurs trouvailles à la fin de la journée. En les séparant, on détruit la vérité que Jésus a mise dans ce verset. Parce que le royaume est inséparable de la justice, vous ne pouvez avoir l'un sans avoir l'autre. Vous ne pouvez prétendre que lorsque vous aurez trouvé le premier, alors vous chercherez le second. Il n'y a pas de premier et de second, mais une seule chose qui s'appelle « *le royaume et la justice de Dieu* ».

Les proverbes nous apprennent qu'un royaume ne peut être affermi que par la justice (Proverbes 16.1 + Proverbes 29.4), ce qui signifie qu'un royaume ne peut pas durer sans justice, or, le royaume des cieux, selon Daniel, ne sera jamais détruit (Daniel 7.14), ce qui fait qu'il sera éternellement indissociable de la justice.

[1] La justice en elle-même.

Même le simple mot "justice" est mal compris. Il est majoritairement compris comme étant le fait de demander à ce qu'on nous fasse justice, mais en réalité il s'agit de demander à être jugé. Cette notion est si peu enseignée qu'elle peut paraître étrange pour beaucoup. La mauvaise compréhension vient de l'amalgame entre jugement et condamnation d'une part et dans le fait que ceux qui sont en Jésus sont déjà jugés.

La justice, ici, fait cas de la volonté de progresser, de s'approcher plus du trône de Dieu. Le seul moyen est de procéder à une sanctification par étape. Au fur-et-à-mesure de notre progression, ce qui n'était pas encore un empêchement parce que nous étions plus éloignés, devient un mur infranchissable. Le jugement que nous devons rechercher, c'est Dieu qui pointe du doigt ce qui nous empêche d'avancer plus près de lui.

[2] Le royaume en lui-même.

Quand vous cherchez quelque chose concernant l'expression "royaume des cieux" ne vous fatiguez pas à ouvrir un autre évangile que celui de Matthieu. Cette expression est citée 32 fois, alors qu'elle est totalement absente du reste du nouveau testament. Parmi ces 32 fois, dans 10 des cas, c'est pour nous dire à quoi il est semblable, et dans un unique cas, pour nous dire à quoi il sera semblable (la parabole des 10 vierges). Ce serait cependant long de détailler, alors je vais recentrer sur la signification dans ce verset.

Comme Jésus le disait, son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18.36), et le seul moyen d'y pénétrer n'est pas un

moyen physique. Pour y pénétrer, le seul moyen c'est les deux premiers baptêmes.

⊙ Jean 3.5 : « Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ».

c.4) A qui Jésus parle-t-il ?

⊙ Matthieu 4.24-25 : « Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques; et il les guérissait. Une grande foule le suivit, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain ».

Dans la plupart des cas, et celui-ci en est un, Jésus parle à ses disciples en présence de la foule plus qu'il ne parle à la foule. D'ailleurs, généralement personne ne comprenait rien, et il prenait ensuite ses disciples à l'écart pour leur expliquer ce qu'il avait dit en présence de tous.

De nos jours, c'est donc une fois de plus à tous qu'il s'adresse, mais il ne peut être compris que par ceux qui lui appartiennent, parce que seul le Saint Esprit peut conduire dans toute la vérité. C'est le Saint-Esprit qui prend ce qui est à Jésus (la parole) et qui nous l'éclaire (Jean 16.14).

Si la parole écrite de Dieu est destinée aux croyants, son message est destiné à tous. On confond souvent deux choses pourtant opposées. Nous ne sommes pas censés faire ce qu'il y a dans la parole écrite de Dieu, mais apprendre de la parole écrite de Dieu (expliquée par le Saint-Esprit) comment faire ce que Dieu nous demande. La parole écrite de Dieu est un outil indispensable, mais c'est l'ouvrage de Dieu, pas le nôtre. Elle doit nous servir à apprendre comment faire l'ouvrage que Dieu nous demande d'accomplir. C'est pour cela que la parole écrite est destinée aux croyants, mais le message est pour tous.

Dans l'exemple de la parole, Jésus parle en présence de deux types de personnes. Ses disciples d'une part, et un parterre de personnes qui ne sont pas venues rechercher le royaume de Dieu, mais les miracles (que ce soit leur guérison ou leur délivrance). Jésus parle de telle sorte à inclure tout le monde dans ce qu'il dit, mais si ce qu'il dit il le dit à tous, tous ne peuvent pas le comprendre.

d) Que dit-il ?

Ce qu'il dit est très simple, la seule chose que nous devrions chercher, c'est à nous approcher de Dieu selon les directives fondamentales qu'il avait déjà partagées, ne serait-ce que par l'exemple. C'est-à-dire de passer par les deux premiers baptêmes, donc l'eau et le Saint-Esprit, et de continuer ce que ces deux baptêmes ont commencé, donc de marcher dans la sanctification, sans laquelle personne ne peut s'approcher de Dieu. L'appartenance au royaume de Dieu, et donc à son roi, Jésus-Christ, a une conséquence qui doit se retrouver chez chacun des enfants de Dieu, l'envie de s'approcher de lui, et les tentatives continuelles de faire tout ce qui est nécessaire pour y parvenir, à chaque fois un peu plus. N'oublions pas que le trône de Dieu repose sur la justice et que si nous nous attachons à la trouver, nous trouverons son trône et donc sa présence.

Ça n'est pas étonnant, quand on voit l'importance de ce que véhicule le verset du « *cherchez premièrement* », que tant de personnes en tordent le sens. Plus nous nous approchons de Dieu, plus nous réalisons notre éloignement, et alors le « *premièrement* » dont je parlais prendra tout son sens. Dieu pourvoira à ce qui est nécessaire, donc à nos besoins, il s'y est engagé. Par contre, au lieu de pourvoir à nos envies, il les purifiera.

Le royaume et la justice de Dieu étant inséparables, n'en chercher qu'un ne signifie pas que vous trouverez les deux, cela signifie que vous n'en trouverez aucun.

Cette recherche ne doit pas être ancrée dans le futur, mais dans le présent. C'est au quotidien que les choses se passent, et nous devons faire confiance à Dieu pour ce qui n'est pas encore venu à l'existence sachant que tout ce qui est nécessaire est accordé à ceux qui recherchent premièrement le royaume et la justice de Dieu. L'exemple des oiseaux du ciel et des lis des champs nous rappelle ce que sont les provisions fondamentales assurées pour ceux qui croient et donc qui obéissent.

27 - LA MAISON BÂTIE SUR LE ROC.

(Matthieu 7.24-27) (Luc 6.47-49)

a) Le texte.

a.1) Selon Matthieu.

☉ Matthieu 7.24-25 : « *C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc* 25 *La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc* ».

☉ Matthieu 7.26-27 : « *Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.* 27 *La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande* ».

a.2) Selon Luc.

☉ Luc 6.46-49 : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! Et ne faites-vous pas ce que je dis ?* 47 *Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique.* 48 *Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.* 49 *Mais celui qui entend, et ne met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti une maison sur la terre, sans fondement. Le torrent s'est jeté contre elle : Aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande* ».

b) L'explication.

Si la version qui nous est présentée par Matthieu demande de faire attention pour comprendre que cela parle uniquement de croyants, la forme que prend celle qui nous est présentée par Luc est beaucoup plus claire.

b.1) Les deux hommes.

On nous fait cas de deux croyants, chacun d'un type bien particulier. Si la base est la même, c'est à dire deux personnes appartenant à Dieu (« *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur !* ») et entendant ce que Jésus annonce mais se distinguant dans la suite qu'ils donnent à ce qu'ils ont entendu.

« *C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc* ».

« Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ».

On notera quelque chose de très intéressant pour comprendre cette parabole très simple au demeurant. Le mot « *insensé* » est le mot [moros] qui est le même que celui utilisé pour parler des vierges folles, mais les choses ne s'arrêtent pas là ; le mot « *prudent* » est le mot [Phronimos] qui est le même que celui utilisé pour parler des vierges sages. C'est une fois de plus une traduction qui nous détourne d'une compréhension très simple. Jésus parle d'exactement la même chose que dans la parabole des 10 vierges, l'opposition entre un homme sage et un homme fou qui sont ici respectivement traduits par « *prudent* » et « *insensé* » et qui présentent les mêmes apparences extérieures mais un cœur différent.

b.2) Les 2 maisons.

On retient généralement qu'une maison tient et que l'autre s'écroule. Par contre on ne prend pas en compte ce qui pourtant est une évidence : il y a bien deux maisons. L'intervalle entre la construction et l'effondrement n'est pas précisé. Bien entendu, le texte nous dit qu'aussitôt que le torrent s'est jeté contre la mauvaise maison elle est tombée. Mais cela signifie qu'elle avait déjà résisté aux pluies puisque l'ordre qui est donné pour la maison qui tient les épreuves du temps est : pluies, torrents, vents.

La deuxième maison, bien que bâtie sur le sable ne s'effondre pas toute seule, instantanément. A minima elle résiste aux pluies. Or ce type de maison représente bien plus que notre propre construction. N'oublions pas que si on empile certaines affirmations, nous sommes individuellement des maisons qui doivent être bâties sur le roc, mais collectivement nous sommes chacun des pierres vivantes qui ensemble formons une maison spirituelle (1 Pierre 2.5). Si nous bâtissons cette maison spirituelle en incluant des maisons bâties sur du sable, la structure de la maison spirituelle que nous bâtissons sera elle-même branlante, quand bien même nous serions nous-même bâtis sur du roc. Ça n'est pas une chose nouvelle, c'est exactement ce qui s'était passé durant la traversée du désert par le peuple Hébreu, alors qu'Acan avait péché. Un seul avait péché, et tous étaient sous le poids de sa faute.

Autant les deux maisons sont différentes, autant elles sont incompatibles, autant elles se ressemblent.

Dans la parabole, ce qui différencie réellement les maisons, c'est l'effondrement de la deuxième. Il faut bien comprendre que tant qu'il ne faisait que pleuvoir, les deux maisons avaient la même apparence. Les petits tracas de la vie de croyants ne sont pas suffisants pour déterminer la réelle appartenance de chacun, même celui qui n'obéit pas peut résister aux différentes pluies. Ça n'est que lorsque les choses se corsent que l'absence de racines emporte la plante confrontée au torrent, et que l'absence de fondations fait de même pour la maison.

Bien des personnes ont bâti sur du sable, et l'absence de droiture de la masse les rend incapables de faire le tri comme il se devrait. Dès que les torrents vont arriver, les maisons vont s'effondrer, les églises vont être massivement englouties.

c) Conclusion.

Cette parabole nous rappelle bien d'autres choses qui sont dites dans la Parole de Dieu. Malgré la duplicité des traducteurs, ça nous rappelle la parabole des dix vierges par l'emploi des mêmes termes, mais également par la similitude d'apparence des deux maisons qui pourtant dissimulent des fondements totalement différents. Ça nous rappelle également ce que nous disait l'écrivain de l'épître aux Hébreux concernant la nécessité de la mise en pratique pour développer le discernement afin de ne pas nous laisser tromper par les maisons bâties sur le sable, mais également la nécessité de la persévérance dont nous parle Jean pour continuer de creuser jusqu'à atteindre la stabilité que donne celui qui est le rocher des siècles (Esaïe 26.4 : « Confiez-vous en l'Éternel à perpétuité, car l'Éternel, l'Éternel est le rocher des siècles »).

Si chacun choisit pour lui-même s'il veut bâtir sa maison sur le roc ou sur le sable, il ne faut surtout pas oublier que l'église est constituée de nombreuses personnes et que parmi elles une majorité a bâti sur le sable. L'édifice global est voué à s'effondrer et chacun doit reposer sur des fondations qui en plus d'être fortes, soient également personnelles et non celles d'autrui.

28 - LE MAÎTRE DE MAISON.

(Marc 13.33-37)

a) Le texte.

☉ Marc 13.33-37 : « Prenez garde, veillez et priez ; Car vous ne savez quand ce temps viendra. 34 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs [doulos], indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller. 35 Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; 36 Craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. 37 Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez ».

b) L'explication.

Si Matthieu 24 fait office de référence concernant la fin des temps, aux côtés du livre de Daniel et de l'Apocalypse, il se trouve que le discours qui s'y trouve est également présent ailleurs dans les différentes versions de l'évangile. Entre autres, il se trouve être la première partie du chapitre 13 de Marc. Aussi, lorsque l'introduction de cette parabole nous dit « Prenez garde, veillez et priez ; Car vous ne savez quand ce temps viendra », le temps en question est celui qui est plus connu dans Matthieu 24.

L'image qui s'en suit décrit donc ce que nous connaissons déjà.

L'homme parti pour un voyage n'est autre que Jésus, qui « remet l'autorité à ses serviteurs [doulos] ». Cette même autorité dont le don est camouflé par les traductions bancales et qu'on retrouve dans l'évangile de Luc : « Voici, je vous ai donné la puissance (exousia - autorité) de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; Et rien ne pourra vous nuire » (Luc 10.19). Il indique à chacun sa tâche et lui demande de veiller au bien commun du groupe, représenté par la maison du maître. Cela pointe la fonction de chaque croyant, au-delà de la convoitise du ministère, la nécessité de persévérer jusqu'à son retour. Ne sachant pas par avance quand ce sera, chacun a le devoir d'être prêt à chaque instant.

Quelle que soit la forme que cela prend pour chacun, Jésus nous précisant bien que chacun recevait sa tâche, sous-entendant la diversité de ces dernières, il n'en reste pas moins que le socle de ce qui fait de nous ses [doulos], donc esclaves ne repose pas dans la différence des tâches à accomplir mais dans leurs similitudes. Prier et grandir dans une connaissance éclairée est nécessaire pour que chacun puisse faire ce qui est attendu de lui. La diversité des tâches ne parle donc pas d'une répartition qui exonérerait certains des bases de ce que signifie être un disciple. C'est en tant que disciples que nos tâches sont différentes et que nous devons nous y attacher jusqu'à son retour parce que notre jugement ne sera pas prononcé sur notre passé, sur les choses accomplies le long du chemin, mais sur notre stature au moment de son retour.

C'est de cela qu'il nous parle ici. Après avoir expliqué les événements qui annonceront son retour, il nous avertit par

cette parabole d'être vigilant et de mettre de la persévérance à continuer de faire ce qu'il demande de chacun d'entre nous. Ailleurs il est dit 'rends compte de ton administration', et ce qui se passera bientôt.

29 - LE SEIN D'ABRAHAM.

(Luc 16.19-31)

a) Le texte.

☉ Luc 16.19 : « Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie ».

☉ Luc 16.20-24 : « Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, 21 et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; Et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. 22 Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. 23 Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; Et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. 24 Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; Car je souffre cruellement dans cette flamme ».

☉ Luc 16.25-31 : « Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; Maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. 26 D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. 27 Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; Car j'ai cinq frères. 28 C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. 29 Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; Qu'ils les écoutent. 30 Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts [nekros] va vers eux, ils se repentiront. 31 Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts [nekros] ressusciterait ».

Ce passage se déroule uniquement dans l'évangile selon Luc, la partie principale est la suivante, mais nous devons également parler de ce qui se trouve juste avant puisque ce passage en est la conséquence directe :

b) Parabole ou pas ?

Amusante question qui n'est clairement pas sans intérêt. On va y répondre de suite, d'autant que cela peut se faire assez rapidement.

Si ça n'est pas une parabole mais que c'est une histoire vraie, un immense problème survient immédiatement. Les seules choses qui nous sont dites concernant le pauvre font cas de sa situation financière et du délabrement de sa santé. Cela suffit pour qu'il finisse dans le sein d'Abraham, lieu qui, selon la pensée juive de l'époque, était le lieu de repos des justes. On pourrait essayer d'en déduire qu'il l'était effectivement, mais en se basant sur le texte, rien ne le laisse supposer.

En outre, ce lieu qui est appelé 'le sein d'Abraham', est également le lieu où devrait se trouver le prophète Samuel qui pourtant était en dessous de la terre* (je reparlerai de ça plus tard). Or nous savons que Abraham est sauvé, ainsi que tous les prophètes (fait dont je reparlerai également plus tard). Donc si cette histoire est vraie, nous avons des personnes sauvées (Abraham et Lazare), qui peuvent communiquer avec des personnes perdues (avec le riche de l'histoire), tout en se trouvant sous terre comme l'atteste le passage du premier livre de Samuel. La communication allant non seulement dans les deux sens, mais allant également des vivants vers les morts comme le montre l'histoire de Samuel.

Le fait que cette histoire puisse être vraie est donc non pas improbable, mais impossible.

Donc oui, c'est une parabole.

(* 1 Samuel 28.11-12 : « La femme dit : *Qui veux-tu que je te fasse monter ?* Et il répondit : *Fais-moi monter Samuel.* 12 Lorsque la femme vit Samuel, elle poussa un grand cri, et elle dit à Saül : *Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül !* »).

c) Une parabole.

Une parabole n'est pas une réalité, c'est une histoire qui dépeint une réalité, ce qui n'est pas du tout la même chose. Si Jésus parle d'une histoire vraie, alors il se doit, parce qu'il ne ment jamais, de transmettre l'histoire telle quelle, et non une version modifiée. Il ne pourrait donc pas changer les lieux, les noms et tout autre détail pour correspondre à ce qu'il veut dire, parce que dans ce cas, l'histoire ne serait plus vraie, mais uniquement inspirée de faits réels. Par exemple, lorsque Jésus nous parle des dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé (Luc 13.4a : « *Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées ...* »), il n'a pas la latitude de changer l'endroit (« *la tour de Siloé* »), la cause de la mort (la chute de la tour), ou le nombre de morts (« *dix-huit personnes* »), parce qu'il parle d'un fait réel. Par contre, il n'a aucune limitation lorsqu'il construit une histoire et peut en définir chaque détail pour qu'il pointe vers une information importante concernant le message qu'il fait passer.

Cela nous amène à comprendre que les scènes dépeintes dans les différentes paraboles qui jalonnent les évangiles ne doivent jamais être prises de manières charnelles, mais de manières spirituelles. Le but est donc de comprendre la signification de chaque élément, parce que chacun se trouve présent pour une raison qui est d'éclairer une signification spirituelle. Ce principe est bien plus facile à appréhender dans certaines paraboles que dans d'autres. La parabole des 10 vierges étant un parfait exemple de ce que l'histoire, pour être comprise, ne doit pas être prise littéralement. Malheureusement, lorsque l'on en vient à regarder la parabole mettant en avant le sein d'Abraham, le flou du sens que porte cette dernière tend à rediriger sa compréhension vers une compréhension plus littérale. Pourtant, cette parabole parle des vivants et non des morts.

Quoi qu'il en soit, il faut donc s'attacher au fond et non à la forme, tout en ne négligeant pas le fait que la forme est volontairement choisie par Dieu pour donner une aide à la compréhension du fond.

d) Les prémices de la parabole.

Il y a une raison à cette parabole. Elle est la suite d'une conversation qui bat son plein. La base même de son apparition tient dans les 5 versets qui la précèdent, et qui sont les suivants :

⊙ Luc 16.14-18 : « Les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient aussi tout cela, et ils se moquaient de lui. 15 Jésus leur dit : *Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; Car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.* 16 *La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ;*

Depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer. 17 Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber. 18 Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère ».

Ces cinq versets se divisent en trois parties, mais se lisent d'affilée.

[1] Dans les deux premiers versets, nous apprenons donc que les pharisiens sont avares. La présence de la virgule nous indiquant que tous les pharisiens l'étaient, et pas seulement ceux à qui Jésus s'adresse. Il poursuit en affirmant qu'ils font ce qu'ils peuvent pour paraître juste, mais qu'ils ne le sont pas et que leur cœur est mauvais. Cette affirmation sera une des conclusions de la parabole.

[2] Les deux versets suivants font la liaison entre l'histoire de l'humanité avant et après Jean le Baptiste. Dans l'intervalle, Jésus précisant que la loi perdurera jusqu'à la fin du ciel et de la terre.

[3] Le dernier verset, de son côté, semble ne rien avoir à faire ici, pourtant, il est la suite logique entre les quatre premiers et la parabole qui va suivre. Ce qu'il faut comprendre pour le remettre dans le contexte, c'est que Jésus ne fait pas de différence entre la loi concernant un homme ou une femme. Ce dont il parle ici, c'est le rejet de l'Israël des pharisiens concernant Dieu. Il parle donc de l'union existante entre Dieu et Israël, qui a été rompue par l'infidélité d'Israël qui s'est unie à des croyances qui sont opposées à celles mises en avant par la loi et les prophètes.

Donc, lorsque l'on regarde ce passage en prenant tout cela en compte, on réalise effectivement qu'il parle d'une seule chose. Le contexte est donc celui de la mise en lumière de la perversion des pharisiens, qui ont rejeté Dieu pour des croyances qui élèvent les apparences au-dessus de la réalité spirituelle.

Dans ce contexte commence alors la parabole du sein d'Abraham. En s'attachant à ce que je viens de dire, nous allons regarder le début de cette parabole. Certains éléments étant fondamentaux pour comprendre l'ensemble du message s'y trouvant.

e) Le début du texte.

☉ Luc 16.19-21 : « *Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. 20 Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, 21 et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; Et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères* ».

Ce court passage contient énormément d'informations, et il est important de prendre en compte que chaque détail est là pour signifier quelque chose. On va séparer les versets avant de les regrouper à nouveau.

e.1) Premier verset (19)

☉ Luc 16.19 : « *Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie* ».

Nous avons donc un riche, au sujet duquel on nous donne trois types d'informations. La première concernant son apparence, la seconde concernant ses activités et la dernière concernant son identité. L'absence d'information étant une information.

Pour ses activités les choses sont simples et directes, il vivait dans l'opulence.

Concernant son identité, le fait qu'on ne nous donne pas son nom est une indication. Il représente un groupe et non une personne particulière. Le groupe en question étant justement les pharisiens à qui Jésus s'adresse.

Enfin, concernant son apparence, les choses sont très intéressantes. On nous précise qu'il : « *était vêtu de pourpre et de fin lin* ». Or le pourpre est la couleur de la royauté, et le fin lin représente la sacrificature. Cet homme dont la richesse est précisée, est également montré se revendiquant non pas d'une tribu particulière ni d'Israël en général, mais de l'ordre divin. Il descend de ce que Dieu a établi, la royauté et la sacrificature. Cela amènera à une compréhension particulière de ce que signifie l'opulence dans laquelle il vit, mais je reviendrai là-dessus dans la suite.

e.2) Deuxième et troisième versets (20 et 21)

● Luc 16.20-21 : « *Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères 21 et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; Et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères* ».

Le deuxième protagoniste fait l'objet de la même attention dans la narration. On parle de trois choses le concernant, son identité, ce qu'il porte sur lui, et comment il vit. Bien évidemment, le tableau est différent.

Il s'appelle Lazare, nom sur lequel il va falloir revenir ; au lieu de vêtement de pourpre et de fin lin, il est couvert d'ulcères ; Quant à ses activités, il cherche à survivre en mangeant les miettes qui tombent de la table du premier protagoniste.

e.3) Le nom du pauvre.

Comme je le disais, la particularité des paraboles est que chaque détail s'y trouve pour une raison.

Dans celle-ci, le nom de Lazare résonne comme une particularité. En premier lieu, les paraboles ne contiennent généralement pas de nom propre, c'est la seule fois que cela est arrivé, ensuite, si le personnage du pauvre s'était appelé Simon, la multitude des personnes portant ce nom aurait rendu la compréhension du message que cela portait toute différente. Ici, Jésus choisit d'appeler son protagoniste Lazare. Or dans toute la Parole de Dieu, il n'y a que deux personnes portant ce prénom. L'autre étant évidemment un ami de Jésus. Si vous connaissez l'histoire de la résurrection de Lazare, vous savez qu'il est issu d'une famille riche, alors que celui de la parabole est pauvre. Pourtant Jésus pointe bien du doigt son ami, non pas pour indiquer quelque chose sur lui, mais pour faire un parallèle permettant la compréhension de la parabole qu'il est en train de transmettre. Or, le sens de ce qui arrive à Lazare se trouve justement être l'annonce de la résurrection de Jésus. Jésus a attendu que son ami Lazare meurt avant d'intervenir, parce que c'était non pas à travers la guérison de sa maladie, dont on ne sait rien, mais au travers de sa résurrection qu'il devait glorifier Dieu.

Le choix de donner au personnage de sa parabole le nom de son ami Lazare a donc pour but de pointer la résurrection du doigt, ce qui portera l'explication de toute la parabole.

Pour ajouter à cela, l'ami de Jésus était financièrement riche, mais le Lazare de la parabole est pauvre, et nous savons de par le passage qui précède et déclenche la parabole que le problème tient partiellement à l'importance des apparences pour les pharisiens. La richesse apparente des pharisiens devenant dès lors le symbole de leur pauvreté spirituelle et la pauvreté apparente de Lazare devenant le symbole de sa richesse spirituelle, qui est attestée par le fait qu'il soit envoyé dans le sein d'Abraham.

e.4) Le deuxième renvoi.

Faisant suite à l'utilisation du nom de Lazare par Jésus, il place également un autre détail qui a pour but de préparer l'explication de la parabole.

Le lien se fait assez facilement avec une fois de plus une histoire qui se déroule dans les évangiles, lorsque Jésus croise le chemin de la Syro-Phénicienne. L'évangile selon Marc nous dit précisément :

☉ Marc 7.27-28 : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier ; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. 28 Oui, Seigneur, lui répondit-elle, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants* ».

Nous retrouvons donc la table, les miettes qui en tombent, et les chiens. Rappelons-nous que Jésus aurait pu choisir n'importe laquelle des situations décrivant la pauvreté, mais il en choisit une qui renvoie directement à la situation de la Syro-Phénicienne. Comprendre ce passage est donc également important, tout comme comprendre la résurrection de Lazare l'était. Dans le cas de cette femme, le sens de la rencontre sera d'annoncer la possibilité de salut à venir pour les nations.

e.5) Cette introduction.

Cette courte introduction de la parabole passe souvent inaperçue. La tendance générale est de penser que ce ne sont que des détails destinés à placer un contexte ; de la même manière qu'on pourrait préciser qu'une histoire se passerait à la tombée de la nuit, ou sous la pluie. Mais lorsque Jésus parle, il n'y a pas de place à l'approximation, et tout a un sens. Ici, bien que l'on résume souvent ces premiers versets à : "un pauvre qui vit mal et un riche qui vit bien", la réalité est toute autre. Jésus place donc en préambule deux informations très importantes qui, lorsqu'on les assemble, nous dépeignent une histoire parlant de résurrection et d'ouverture du salut au non-juifs.

En regardant de cette manière, la dimension de cette parabole change du tout au tout, et la suite va confirmer cette direction.

f) La mort des protagonistes.

f.1) La mort en elle-même.

Une fois la scène posée, on en vient à un événement commun qui toutefois ne se développe pas de la même manière.

☉ Luc 16.22-23 : « *Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. 23 Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; Et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein* ».

Les deux meurent, et si leurs sorts étaient différents de leur vivant, il en va de même dans la mort. Le pauvre est porté par les anges dans le sein d'Abraham, par contre, de son côté, le riche est simplement enseveli et se retrouve dans le séjour des morts. Ce qui démontre ce que je disais concernant le fait que leur situation financière reflétait l'inverse de leur probité spirituelle.

f.2) Le sein d'Abraham.

La compréhension de ce que désigne cette expression est un important sujet de questionnement. Il existe plusieurs thèmes dans les évangiles où nous devons impérativement prendre en compte les interlocuteurs de Jésus, et parfois même l'époque de la discussion. Par exemple, comprendre correctement les noces de l'agneau ne se fait qu'en connaissant les pratiques concernant le mariage à l'époque de Jésus. Sans cette connaissance, une importante partie de la compréhension devient opaque.

Dans le cas qui nous concerne, c'est donc le sein d'Abraham qui pose question.

Il se trouve que l'ancienne alliance a toujours fait une distinction entre les justes et les injustes, entre celui qui pêche et celui qui ne pêche pas. Dans la pensée juive d'alors, la retranscription de ce principe s'est faite par la représentation de deux endroits différents une fois que l'on mourrait. Le séjour des morts pour les injustes et le sein d'Abraham pour les justes. Ici, Jésus parlant justement à des pharisiens, utilise un langage qu'ils peuvent comprendre.

f.3) Abraham.

Il y a donc une différence entre le séjour des morts et le sein d'Abraham dans le discours de Jésus. Cette différence n'est cependant pas suffisamment notoire pour que l'on puisse la définir clairement. Lorsqu'on en vient à essayer de comprendre le salut, il y a de nombreux mystères qui font surfaces. Par exemple, on sait que le seul moyen d'être sauvé est de passer par Jésus, ce que Pierre montrera clairement en déclarant que : « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4.11-12). Pourtant, cette affirmation de Pierre, est retranscrite par Luc qui nous dira dans l'évangile qu'il rédigera : « *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors* » (Luc 13.28).

Ce qui signifie que, bien qu'il ne nous appartienne pas de savoir qui est sauvé et qui ne l'est pas, nous avons à minima la certitude que : « *Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes* » le sont. Pourtant, ils sont tous issus de l'ancienne alliance au moment de la vie de Jésus. Ce qui nous amène à comprendre une chose importante qui atténue encore la frontière entre l'ancienne et la nouvelle alliance : le salut était possible dans l'ancienne alliance. Nous avons trop souvent l'habitude de considérer que personne ne pouvant être sauvé par la loi puisqu'un sacrifice particulier devait être fait une fois l'an, cela signifierait nécessairement que toutes les personnes de l'ancienne alliance étaient condamnées jusqu'à ce que Jésus aille prêcher aux morts après sa crucifixion. Ça n'est pas le cas, et le problème essentiel est l'amalgame qui est fait entre l'ancienne alliance et la loi de Moïse.

La première épître de Pierre nous explique que les prophètes avaient déjà une révélation de Jésus, et si on peut facilement passer sur la signification du passage nous l'expliquant durant une lecture, en le pointant du doigt, la chose paraît bien plus claire :

⊙ 1 Pierre 1.10-11 : « Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, 11 voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies ».

Rien ne nous permet de connaître le niveau de compréhension qu'ils avaient, mais ce passage nous dit clairement que les prophètes avaient le Saint-Esprit EN eux et qu'il attestait de la souffrance de Jésus par avance.

(NOTA : Apocalypse 19.10b : « ... *Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie* »).

C'est là que nous nous heurtons à une chose dont je parlais auparavant. Les paraboles ne doivent pas être confondues avec la réalité. Or le passage du livre des actes des apôtres et celui de l'évangile selon Luc dépeignent une réalité, alors que la parabole du sein d'Abraham ne fait que porter une signification qui est réelle mais ne décrit pas quelque chose qui l'est. Dans le cas contraire, nous aurions Lazare qui serait sauvé uniquement parce qu'il était pauvre. Nous savons qu'Abraham est sauvé par la déclaration de Jésus dans l'évangile de Luc et par voie de conséquence, Lazare étant dans son sein le serait également. Cela n'a pas de sens. Il faut donc regarder les choses avec un peu plus de recul et se rappeler que chaque élément a une signification en soi.

Pour les interlocuteurs de Jésus, Abraham est considéré comme leur père. Ils se réfèrent à lui de la sorte et le considèrent comme l'origine de l'alliance qu'ils ont avec l'Eternel. C'est donc ce sens que revêt sa présence dans la parabole. Il n'est pas là pour représenter la personne même d'Abraham, mais pour pointer les croyances des

pharisiens, qui sont les destinataires premiers de cette parabole.

g) La discussion entre Abraham et le riche (Luc 16.24-36).

g.1) La compréhension de la séparation.

☉ Luc 16.24-26 : *« Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. 25 Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. 26 D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire ».*

Tout ce qui a été dit auparavant va se concrétiser maintenant. On peut également noter que le riche se trouve dans une flamme, mais contrairement à ce qu'imaginent beaucoup de croyants, il n'est dit nulle part dans la parole que la géhenne, communément et à tort appelée "enfer", contiendrait des flammes. Ça fait partie d'un imaginaire issu de notre difficulté à imaginer un feu sans flammes. Pourtant lorsque le livre de l'apocalypse nous parle d'un : « ... étang ardent de feu et de soufre » (Apocalypse 19.20b), nous sommes plus en présence d'une étendue de magma. La présence de cette affirmation atteste une fois de plus du caractère imaginaire de l'histoire que raconte Jésus. Enfin, toujours dans ces éléments qui sont des incohérences et qui attestent de ce que nous sommes en présence d'une parabole se trouve l'emploi du mot « abîme ». Bien sûr, nous connaissons tous ce mot, pourtant sa traduction ici est hasardeuse. Elle nous renvoie à l'abîme tel qui nous est présenté dans le reste de la Parole de Dieu, et plus spécifiquement dans le livre de l'apocalypse. Il se trouve cependant que ça n'est pas le même mot et c'est une fois de plus un fait unique, tout comme d'avoir nommé un des protagonistes. Le mot employé ici est [Chasma] et c'est la seule fois où il sera utilisé dans la Parole de Dieu. Sa traduction par 'abîme' égare le lecteur en lui faisant faire le lien avec, par exemple, les 7 fois où le mot 'abîme' sera employé dans le livre de l'apocalypse. Dans la Parabole du sein d'Abraham, ce terme ne fait que désigner un gouffre, une séparation entre deux endroits et non l'abîme dont il est fait mention dans le livre de l'Apocalypse.

La demande du riche procède d'une inversion des situations. Durant sa vie, le pauvre mendiait, espérant un peu de pain, et maintenant, dans la mort, le riche mendie espérant un peu d'eau. Devant sa situation, sa première pensée est pour lui-même, et ça n'est qu'après avoir entendu que le séjour des morts et le sein d'Abraham ne sont pas accessibles l'un par l'autre, que le riche va penser à ses frères. On pourrait pousser plus loin la symbolique du pain qui représente le corps, et donc la richesse de ce monde, et l'eau vive qui représente l'esprit et donc la richesse du monde spirituel. Cependant il est préférable de ne pas rendre la chose plus touffue qu'elle ne l'est déjà.

g.2) La laideur du cœur.

☉ Luc 16.27-31 : *« Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. 28 C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. 29 Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. 30 Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. 31 Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait ».*

Rappelons-nous que Jésus parle aux pharisiens et qu'il leur a déjà signifié la laideur de leurs cœurs, ce qu'il va à nouveau faire ici.

On notera que le riche, dans les flammes, a compris que son sort est définitif. Bien que souffrant, il ne demande aucune seconde chance, et lorsqu'il pense enfin à la situation de ses 5 frères, il ne demande pas à revenir les prévenir. Bien que cela soit discutable, le chiffre 5 se rattache au temple et il est probable que par ce détail, Jésus pointe les pharisiens du doigt. Le père en question étant la compréhension du père Abraham que ces derniers ont.

En d'autres termes, le riche demande à ce que les personnes qui partagent la façon de voir qui l'a amené là où il se trouve, puissent avoir une visite pouvant les convaincre de changer de voie. Etant donné que Jésus parle aux pharisiens, il est en train de leur dire que leur conception du père Abraham et leur rejet de Moïse et des prophètes va les conduire dans le même lieu que le riche dont il parle. Ce thème est souvent abordé dans les évangiles, et Jean nous le présente d'une manière claire qui est parfaitement en accord avec ce que Jésus est en train de leur dire :

☉ Jean 5.44-47 : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? 45 Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. 46 Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. 47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?* ».

C'est donc la réponse qu'Abraham va donner au riche. S'ils écoutent Moïse et les prophètes, alors ils éviteront ce lieu. La réponse du riche est étonnante de sincérité, il sait parfaitement que ni lui ni ses 5 frères n'en avaient que faire de Moïse et des prophètes. C'est pour cela qu'il réagit de suite à l'affirmation d'Abraham. Il est parfaitement conscient de la réalité dans laquelle il a vécu. Il sait que s'il faut compter sur l'observation de la Parole de Dieu, alors, tout comme lui, ses cinq frères sont condamnés. C'est alors qu'il tente le tout pour le tout. Il sait qu'il a vécu une vie basée sur les apparences, alors peut-être que si quelque chose de visible et d'indéniable survenait, quelque chose qui ne demande pas de foi mais uniquement une constatation, alors ses cinq frères reviendraient de leur mauvaise vie et éviteraient les flammes.

Abraham termine alors sur un terrible constat qui reprend ce que Jésus disait en préambule. Lorsque le cœur est mauvais, rien ne peut le convaincre. En introduction il parlait aux pharisiens, mettant en avant la laideur de leur cœur et l'abomination que cela représente aux yeux de Dieu. Ici, en conclusion, par la bouche d'Abraham, Jésus redit la même chose, en y ajoutant une annonce prophétique de sa propre résurrection : « *S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait* » (Luc 16.31). Autre façon de dire que s'ils ne croient pas en la vérité, ils ne seront pas en mesure de la reconnaître lorsqu'ils la croiseront.

h) Conclusion.

L'introduction de cette parabole faisait le lien avec l'histoire vraie de Lazare, l'ami de Jésus. La conclusion est à nouveau un parallèle. Jésus annonce que sa propre résurrection ne convaincrat pas ceux dont le cœur est endurci, tout comme la résurrection de Lazare n'avait pas pu le faire. Il y a un détail dont on ne se rappelle pas forcément concernant la résurrection de Lazare, c'est que si certains ont cru, bien qu'assistant au miracle, certains des témoins ont préféré se liguer contre ce qu'ils venaient de voir et ont choisi d'aller le dénoncer aux pharisiens (Jean 11.45-46 : « *Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait* »). Ce qui fera naître la volonté de tuer Jésus (Jean 11.53 : « *Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir* »), et la volonté de tuer Lazare (Jean 12.10 : « *Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare* »).

De la même manière que la résurrection de Lazare annonçait celle de Jésus, ici, la résurrection dont on parle est celle de Jésus, qui annonce donc le salut des nations. Annonce est donc faite que ceux qui refusent d'écouter la loi et les prophètes ne se laisseront pas convaincre par la résurrection de Jésus. Parce que Jésus est la Parole de Dieu et celui qui refuse d'écouter la Parole de Dieu refuse d'écouter Jésus et par voie de conséquence, ne sera pas en mesure de reconnaître sa voix.

Dans cette parabole, Jésus remet évidemment en place ses interlocuteurs, les pharisiens, leur annonçant leur condamnation, mais s'il leur parle directement pendant cette scène, le message en lui-même est destiné à tous. Cela nous parle de la disposition du cœur et de l'endurcissement qui rend aveugle à la vérité.

⊙ Actes 8.35 : « Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus ».

⊙ Matthieu 8.11 : « *Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux* ».

⊙ 1 Pierre 3.18-19 : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, 19 dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison ».

⊙ 1 Samuel 28.8-15 : « Alors Saül se déguisa et prit d'autres vêtements, et il partit avec deux hommes. Ils arrivèrent de nuit chez la femme. Saül lui dit : *Prédis-moi l'avenir en évoquant un mort, et fais-moi monter celui que je te dirai*. 9 La femme lui répondit : *Voici, tu sais ce que Saül a fait, comment il a retranché du pays ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir ; pourquoi donc tends-tu un piège à ma vie pour me faire mourir ?* 10 Saül lui jura par l'Éternel, en disant : *L'Éternel est vivant ! il ne t'arrivera point de mal pour cela*. 11 La femme dit : *Qui veux-tu que je te fasse monter ?* Et il répondit : *Fais-moi monter Samuel*. 12 Lorsque la femme vit Samuel, elle poussa un grand cri, et elle dit à Saül : *Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül !* 13 Le roi lui dit : *Ne crains rien ; mais que vois-tu ?* La femme dit à Saül : *je vois un dieu qui monte de la terre*. 14 Il lui dit : *Quelle figure a-t-il ?* Et elle répondit : *C'est un vieillard qui monte et il est enveloppé d'un manteau*. Saül comprit que c'était Samuel, et il s'inclina le visage contre terre et se prosterna. 15 Samuel dit à Saül : *Pourquoi m'as-tu troublé, en me faisant monter ?* Saül répondit : *Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi ; il ne m'a répondu ni par les prophètes ni par des songes. Et je t'ai appelé pour que tu me fasses connaître ce que je dois faire* ».

30 - LES VIGNERONS INFIDÈLES.

(Matthieu 21.33-46) (Marc 12.1-12) (Luc 20.9-19)

a) Le texte.

a.1) Selon Matthieu.

⊙ Matthieu 21.33-34 : « Écoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; Puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. 34 Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs [doulos] vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne ».

⊙ Matthieu 21.35-36 : « Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs [doulos], battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième 36 Il envoya encore d'autres serviteurs [doulos], en plus grand nombre que les premiers ; Et les vigneron les traitèrent de la même manière ».

⊙ Matthieu 21.37-41 : « Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. 38 Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; Venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. 39 Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. 40 Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? 41 Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermira la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte ».

⊙ Matthieu 21.42-46 : « Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ? (➡ Psaumes 118.22-23) 43 C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. 44 Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. 45 Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, 46 et ils cherchaient à se saisir de lui ; Mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète ».

a.2) Selon Marc.

⊙ Marc 12.1-4 : « Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles. Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. 2 Au temps de la récolte, il envoya un serviteur [doulos] vers les vigneron, pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. 3 S'étant saisis de lui, ils le battirent, et le renvoyèrent à vide. 4 Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur [doulos] ; Ils le frappèrent à la tête, et l'outragèrent ».

⊙ Marc 12.5 : « Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent ; Puis plusieurs autres, qu'ils battirent ou tuèrent ».

⊙ Marc 12.6-9 : « Il avait encore un fils bien-aimé ; Il l'envoya vers eux le dernier, en disant : Ils auront du

respect pour mon fils. 7 Mais ces vigneronns dirent entre eux : Voici l'héritier ; Venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. 8 Et ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne. 9 Maintenant, que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneronns, et il donnera la vigne à d'autres ».

⊙ Marc 12.10-12 : « N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; 11 C'est par la volonté du Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est un prodige à nos yeux? (➔ Psaumes 118.22-23) 12 Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Et ils le quittèrent, et s'en allèrent ».

a.3) Selon Luc.

⊙ Luc 20.9-18 : « Il se mit ensuite à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, l'affirma à des vigneronns, et quitta pour longtemps le pays. 10 Au temps de la récolte, il envoya un serviteur [doulos] vers les vigneronns, pour qu'ils lui donnent une part du produit de la vigne. Les vigneronns le battirent, et le renvoyèrent à vide. 11 Il envoya encore un autre serviteur [doulos] ; ils le battirent, l'outragèrent, et le renvoyèrent à vide. 12 Il en envoya encore un troisième ; Ils le blessèrent, et le chassèrent. 13 Le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; Peut-être auront-ils pour lui du respect. 14 Mais, quand les vigneronns le virent, ils raisonnèrent entre eux, et dirent : Voici l'héritier ; Tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. 15 Et ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, que leur fera le maître de la vigne ? 16 Il viendra, fera périr ces vigneronns, et il donnera la vigne à d'autres. Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils dirent : A Dieu ne plaise ! 17 Mais, jetant les regards sur eux, Jésus dit : Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ? (➔ Psaumes 118.22-23) 18 Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé ».

⊙ Luc 20.19 : « Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole ».

b) L'explication.

La parabole est présente trois fois et le texte est long. Pourtant la signification est relativement courte.

La première partie parle spécifiquement d'Israël. La précision de la haie entourant la vigne faisant cas d'une délimitation territoriale qui n'existe plus sous la grâce. Alors que le moment du retour du maître arrivait, il envoie ses serviteurs pour préparer le terrain. Mais les personnes à qui il a confié la vigne s'en prennent de plus en plus violemment aux différentes personnes qu'il envoie, ce qui nous parle du sang d'Abel à Zacharie.

Suite à cela, devant ce comportement, il envoie alors son fils qu'ils décident également de tuer, et, à l'image de Jésus emmené en dehors de Jérusalem et mis à mort, le fils du propriétaire de la vigne est également emmené hors de la vigne et mis à mort.

Si cela peut sembler étrange que le parallèle soit avec Jérusalem et non Israël dans son entièreté, il faut se rappeler que dans la fin des temps les choses changent sensiblement. Lorsque Jésus revient, ça n'est pas pour Israël, mais pour Jérusalem. Armageddon ne relate pas non plus une guerre contre Israël, mais contre Jérusalem, et évidemment la Parole ne mentionne pas d'Israël céleste, mais d'une Jérusalem de ce type.

La conséquence de cette mise à mort du Fils est notée dans les trois versions, la vigne est confiée à d'autres.

Finalement, dans la dernière partie, les interlocuteurs de Jésus (principaux sacrificateurs, scribes et pharisiens) comprennent qu'il leur parle d'eux alors qu'il se définit comme la pierre angulaire et affirme que les premiers constructeurs l'ont rejeté. Bien que décidé à se saisir de lui ils se verront forcés de ne rien faire en raison de leur

crainte du peuple.

31 - LES OUTRES, HABITS ET DRAP NEUFS.

(Matthieu 9.15-17) (Marc 2.21-22) (Luc 5.36-39)

a) Le texte.

☉ Matthieu 9.14-17 : « Alors les disciples de Jean vinrent auprès de Jésus, et dirent : *Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis que tes disciples ne jeûnent point ?* 15 Jésus leur répondit : *Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.* 16 *Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit ; Car elle emporterait une partie de l'habit, et la déchirure serait pire.* 17 *On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; Autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues ; Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent ».*

☉ Marc 2.18-22 : « Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : *Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ?* 19 Jésus leur répondit : *les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.* 20 *Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là.* 21 *Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit ; Autrement, la pièce de drap neuf emporterait une partie du vieux, et la déchirure serait pire.* 22 *Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; Autrement, le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres sont perdus ; Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves ».*

☉ Luc 5.33-39 : « Ils lui dirent : *Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent.* 34 Il leur répondit : *Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ?* 35 *Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là.* 36 Il leur dit aussi une parabole : *Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit ; Car, il déchire l'habit neuf, et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti au vieux.* 37 *Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; Autrement, le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues ;* 38 *Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves.* 39 *Et personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : Le vieux est bon ».*

b) Une différence notoire.

Il est toujours possible d'être en présence de trois scènes différentes, cependant le sujet les initiant est le même, et la situation également.

[1] Dans la version de Matthieu, ce sont les disciples de Jean qui interrogent Jésus.

[2] Dans la version de Marc, ce sont les disciples de Jean et les pharisiens qui interrogent Jésus.

[3] Dans la version de Luc, ce sont les pharisiens et les scribes qui interrogent Jésus (Luc 5.30).

c) L'explication.

c.1) Le jeûne.

Trois paraboles sont présentes et s'entremêlent dans ces textes. Trois manières de dire la même chose. Nous y trouvons l'exemple d'outres neuves, d'habits neufs et d'un drap neuf qui tous trois ne supportent pas le mélange avec quelque chose de plus ancien. Nous sommes en présence de la même scène dont le sujet initiant les images est celui d'un questionnement autour du jeûne.

Les interrogateurs (variés) soulèvent le problème de la différence entre d'une part les pharisiens et les disciples de Jean qui jeûnent, et d'autre part les disciples de Jésus qui ne le font pas. Si le sens de la réponse est très simple, il se trouve que la mauvaise compréhension de ce qu'est le jeûne égare une importante partie de ceux qui lisent ce texte. Le jeûne ne sert qu'à se rapprocher de Dieu, et rien d'autre. La mauvaise interprétation du commentaire de Jésus à ses disciples juste après avoir chassé un démon à la descente de la montagne de la transfiguration y est pour beaucoup concernant l'égarement sur le sens du jeûne. Alors que ses disciples s'étaient vus incapables de chasser un démon, Jésus leur fait cette affirmation : « *Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne* » (Matthieu 17.21). Conclusion a vite été tirée que le jeûne et la prière servaient également à chasser les démons alors que rien ne dit dans ce passage que Jésus ait jeûné ou prié. La réalité de ce que Jésus disait était simplement que leur proximité avec Dieu n'était pas suffisante et qu'il fallait qu'elle grandisse. Pour ce faire, il fallait qu'ils prient et qu'ils jeûnent. Comme je le disais, dans l'instant où se situe cette scène rien ne dit que Jésus ait jeûné, et nous savons qu'il n'avait pas prié. Donc il ne plaçait pas comme absolu la nécessité des deux pour chasser le démon présent, mais leur indiquait comment s'approcher de Dieu. Tous ceux qui jeûnent pour le réveil, pour la guérison, pour que les tomates soient plus juteuses etc. ne font que des rituels humains que Dieu compare à de la divination.

c.2) La réponse qui initie les paraboles.

La particularité de ces trois paraboles est qu'elles viennent dans le discours de Jésus pour en illustrer les propos qui sont déjà la réponse aux interlocuteurs. Généralement les paraboles sont la réponse et les interlocuteurs y trouvent source à réflexion. Mais dans le cas présent Jésus donne la réponse à la question qu'on leur a posée et illustre cette même réponse par ces trois images.

La réponse préalable est pleinement prophétique et n'a aucun moyen d'être comprise en l'état. Jésus est presque en train de parler seul.

⊙ Matthieu 9.15 : « Jésus leur répondit : *Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront* ».

⊙ Marc 2.19-20 : « Jésus leur répondit : *les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. 20 Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là* ».

⊙ Luc 5.34-35 : « Il leur répondit : *Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ? 35 Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là* ».

Or, si notre place dans le temps nous permet d'avoir le recul suffisant pour savoir de quoi il parle en parlant d'époux, les personnes d'alors n'avaient pas cet avantage. Le contexte leur permettait de comprendre qu'il parlait de ses disciples en parlant d'amis, et qu'il parlait de lui-même en parlant d'époux, par contre la symbolique spirituelle ne pouvait qu'être absente. C'est pour ça que si sa remarque est claire pour nous, elle nécessitait l'ajout d'images

pour l'éclairer. Ce faisant, il en a profité pour faire ce qu'il faisait à chaque fois en usant de paraboles. Il glissait des informations pour notre édification.

Cependant, la clarté de sa réponse n'est pas aussi lumineuse que cela pour beaucoup, parce qu'ils la regardent avec des certitudes qui bien que n'étant pas fondées sur la Parole de Dieu, sont leurs fondations. Ce que Jésus dit ici est donc très simple. Les disciples de Jean et ceux des pharisiens passent leur temps à jeûner et le contraste est important avec ceux de Jésus qui eux ne sont pas du tout dans cet état d'esprit. Jésus précise alors à ses interrogateurs, un peu à la manière de l'ecclésiaste, qu'il y a un temps pour toute chose. Il y a un temps pour se réjouir avec l'époux et un temps pour jeûner. Il annonce donc son départ et le fait qu'une fois qu'il ne sera plus là, s'approcher se fera dans le jeûne, ce qui confirme ce que je disais, jeûner sert à se rapprocher de Dieu. Le faire durant sa présence sur terre n'avait donc pas de sens, non seulement parce qu'il était avec eux, mais également parce qu'il n'était pas Dieu.

Pour illustrer ce qu'il vient de leur dire, il va utiliser trois images.

c.3) Le taquet camouflé.

Même si la compréhension totale n'est pas possible pour ses interlocuteurs, il n'en reste pas moins que la séparation entre les deux conceptions est évidente. Lorsque Jésus leur dit que ses disciples n'ont pas besoin de jeûner lorsque l'époux est encore là, il faut se rappeler que les disciples de Jean et des pharisiens jeûnent. Ça signifie donc qu'ils ont chacun perdu l'équivalent de ce qu'il appelle l'époux. Les disciples de Jean sont attachés à un homme et non à ce qu'il représentait. Leur époux est mort, alors ils jeûnent, par observance des rituels d'avant Jésus. De la même manière que Daniel, leur jeûne et un jeûne de deuil, il ne les rapproche pas de Dieu, mais de l'idée qu'ils se font de la voix qu'à suivi leur maître.

Il en va de même pour les pharisiens, qui le font parce qu'ils sont loin de celui dont ils parlent. Dans tous les cas, ces deux ordres sont orphelins, parce qu'ils sont loin de celui à qui ils devraient obéir.

En leurs disant que ses disciples ne jeûnent pas parce que leur époux est encore présent, ses interlocuteurs reçoivent que le leur est mort.

c.4) Les trois images.

De trois manières différentes, Jésus va permettre à ses auditeurs de recevoir une explication qu'ils vont pouvoir adapter à leurs capacités de compréhensions charnelles, ainsi qu'une révélation destinée à ses disciples et aux lecteurs que nous sommes. Cette volonté de transmettre une vérité que tous ne peuvent recevoir se retranscrit dans les différentes images qui suivent :

[1] Un drap neuf sur un vieil habit.

[2] Du vin nouveau dans de vieilles outres.

[3] Un habit neuf sur un vieil habit.

On peut avoir tendance à tout de suite vouloir faire le rapport entre ancienne et nouvelle alliance et si dans la finalité c'est bien de cela dont ça parle, la compréhension première de ce qu'il dit ici est attachée à la question qu'il a reçue et à la réponse qu'il a déjà donnée. Sauter à la conclusion serait occulter le sens premier.

Ces trois images sont là comme des illustrations. Elles parlent toutes de placer du neuf sur du vieux. Le neuf et le vieux étant la conception du jeûne. Nous sommes exactement dans la configuration du jeûne de David lorsque son premier fils de Bath Schéba était malade, et ce, même si cela ne paraît pas dans les apparences. Tous ses serviteurs s'attendent à ce qu'il jeûne pour les apparences et le respect des traditions, mais David jeûne pour toucher le cœur

de Dieu, il veut s'en approcher dans l'espoir d'influer sur sa décision.

Il en ressort que les trois images parlent exactement de la même chose. Dans l'exemple concret qui concerne Jésus et ses disciples, cela parle de ne pas mélanger le sens réel du jeûne avec les traditions anciennes, de ne pas confondre les compréhensions passées et dénuées de l'esprit, avec celles permises par la révélation nouvelle de l'esprit qui éclaire ce qui était dans l'ombre. Ce discours suit la même logique que l'explication des tables de la loi dans le sermon sur la montagne. La compréhension passée ne peut pas se mélanger avec la révélation présente parce que cela détruirait l'un et l'autre. Le neuf n'est pas le complément du vieux, c'est son remplaçant. C'est en cela que la déclaration de Jésus, qui parle spécifiquement du jeûne, s'étend à l'intégralité des compréhensions permises par l'Esprit. Les observations des juifs de cette époque étaient pour une très large majorité des préceptes humains, pas même basés sur les textes, juste une manière de se donner bonne conscience. La simple présence des sacrifices alors que l'arche de l'alliance n'était plus là prouve qu'ils ne s'intéressaient pas à la vérité. Sans l'arche, impossible de faire l'expiation annuelle, ce qui invalidait tout le reste, mais ils conservaient les apparences du culte, pour la forme.

Nombre de ces compréhensions ont traversé l'histoire avec d'autant plus de facilités qu'elles n'étaient pas de Dieu, et Jésus avertissait de ne pas mélanger ce que Dieu était en train de faire, c'est-à-dire d'éclairer sa Parole, le sens profond des textes, avec l'obscurité d'un Saint des Saints sans lumière.

32 - LA TOUR INACHEVÉE (ET LA GUERRE IMPRUDENTE DU ROI).

(Luc 14.25-30)

a) Le texte.

☉ Luc 14.25-27 : « De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna, et leur dit : 26 *Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. 27 Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suis pas, ne peut être mon disciple* ».

☉ Luc 14.28-30 : « Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, 29 de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, 30 en disant : *Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?* ».

☉ Luc 14.31-32 : « Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ? 32 S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix ».

☉ Luc 14.33-35 : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. 34 *Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? 35 Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; On le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* ».

b) L'explication.

Ce texte commence par une affirmation qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et se termine par son explication. Entre les deux sont calées deux paraboles qui évidemment ont le même sens et qui illustrent la raison de l'introduction et de la conclusion. Expliquer les deux paraboles présentes sans mentionner ce qui précède et ce qui suit serait presque coupable.

Il va donc falloir séparer ce qui est dit en deux catégories. Les paraboles apportant un élément de compréhension intéressant sur ce que Jésus est réellement en train de dire.

b.1) Les paraboles.

[1] La première met en scène une personne voulant bâtir une tour. Pour ce faire, la personne se pose d'abord et réfléchit aux coûts que cela représente, afin de ne pas être surprise en cours de projet et de se voir obligé de devoir stopper les travaux. Sa crainte étant d'attirer l'opprobre de tous devant son inconsistance.

[2] La deuxième parle de deux rois en guerre, mettant en avant la nécessité pour le premier d'évaluer le succès de la bataille à venir, dans laquelle l'assaillant vient vers lui en plus en grand nombre. S'il anticipe une défaite, alors il

cherchera la paix.

Bien qu'on ne le prenne pas forcément en compte, chaque parabole met deux choses en avant. L'anticipation et la peur des conséquences. Dans les deux cas nous avons à faire avec le fait de réfléchir à ce qu'on fait avant de le faire, au fait que nos actions ont des conséquences et qu'il soit nécessaire d'y réfléchir avant. Dans les deux cas, ce sont des décisions qui ne sont pas révocables et dont les conséquences suivront obligatoirement. On ne parle pas de décider d'aller à la piscine et de changer d'avis dans la foulée. Ce sont des décisions qui initient l'irréversible et qui en conséquence de cause doivent être soupesées avant d'être prises.

b.2) Le sujet du discours de Jésus

Pour que les deux illustrations soient ce qu'elles sont, il faut obligatoirement que le sujet de la discussion de Jésus soit grave. En l'occurrence il était en train de marcher suivi par de grandes foules lorsqu'il se retourne et adresse la parole à toutes les personnes qui marchent à sa suite. Le sujet a été détourné de nombreuses fois. Dans les apparences, il s'agit ici de dire qu'il est nécessaire de haïr père, mère, femme, enfants, frères, sœurs, et même sa propre vie pour être ses disciples. Beaucoup sont allés jusqu'à abandonner leurs femmes ou leurs enfants pour se soumettre à la seule compréhension qu'ils avaient de ce passage, c'est-à-dire la charnelle, donc exactement celle qui n'est pas le sens de ce que Jésus disait ici. Ces personnes se réconfortent en affirmant que c'était leur "croix", sans comprendre ce que représente la croix en question. Beaucoup de souffrances inutiles provoquées par des personnes ne faisant que semblant de connaître Dieu et voyant de la cohérence dans la folie de leurs comportements. La Parole de Dieu entière témoignant de la mauvaise compréhension qui est la leur.

Dans le cas présent, Jésus oppose le fait de haïr les siens (verset 26) au fait de renoncer à eux (verset 33). Pourtant il ne fait pas le grand écart, il parle de la même chose et c'est une compréhension à l'emporte-pièce qui pourrait faire exprimer tellement de mépris envers les siens dans la chair qu'on en viendrait à les abandonner pour de bon.

Pourtant la Parole de Dieu ne fait pas mystère de l'obligation d'aimer son frère, alors comment justifier un supposé commandement de le haïr. Jean est celui qui met le plus en avant cette obligation d'aimer, que ce soit dans sa version de l'évangile ou dans ses lettres :

⊙ 1 Jean 2.9-11 : « Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. 10 Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui. 11 Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux ».

⊙ 1 Jean 3.15 : « Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui ».

⊙ 1 Jean 4.20-21 : « Si quelqu'un dit : *J'aime Dieu*, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? 21 Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère ».

⊙ Jean 12.25 : « *Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle* ».

Evidemment la solution est simple, pourtant combien ont préféré ne pas la voir. On ne peut extraire une parole et l'appliquer à ce qui nous fait plaisir. Jésus dit de haïr son frère, mais dit également que le faire c'est se condamner. Il est évident qu'il ne parle pas de la même chose, même si c'est représenté par le même mot. Nous avons une autre illustration de cette évidence, une fois de plus au travers des écrits de Jean :

⊙ 1 Jean 2.15 : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ».

☉ Jean 3.16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périclite point, mais qu'il ait la vie éternelle ».

Ça n'est pas parce que ce sont les mêmes mots que cela parle de la même chose. Sinon cela signifierait que Dieu le Père n'a aucun amour en lui et ça invaliderait à la fois Jean 3.16, et la Parole de Dieu toute entière. D'ailleurs Jésus lui-même faisait clairement la transition entre la famille de la chair et la famille de l'esprit dans la version selon Matthieu de l'évangile :

☉ Matthieu 12.46-50 : « Comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler. 47 Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. 48 Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?* 49 Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : *Voici ma mère et mes frères.* 50 *Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère ».*

Celui qui est éclairé sait faire la différence entre son frère dans l'esprit et son frère dans la chair. Toute la distinction se trouve là. Lorsque Jésus parle de haïr/renoncer à notre famille terrestre cela ne signifie pas qu'il faille les haïr au sens littéral, mais comprendre ce qu'ils sont réellement au-delà des liens du sang. N'oublions pas que celui qui n'assemble pas avec Jésus disperse, et cela vaut également pour les personnes qui nous sont les plus proches humainement. Si nous devons les abandonner, ça ne parle pas de les attacher à un arbre le long de l'autoroute, mais de les lui confier. De comprendre que la nouvelle naissance efface l'ancienne. Personne ne peut servir deux maîtres. Jésus nous parle donc de la famille que nous gagnons et qui ne peut en aucun cas coexister avec l'ancienne, mais cela ne nous autorise aucun mépris. La loi est claire, Dieu nous disait d'honorer père et mère (Exode 20.12), mais si nos pères et mères appartiennent à Dieu, techniquement ils deviennent nos frères et sœurs parce que tous nous devenons enfants du même Père. Cependant, ils sont les parents que Dieu nous a donné et nous ne pouvons haïr le don de Dieu, tout comme nos enfants nous ont été confiés par lui et ne doivent jamais être méprisés et encore moins haït. Ils sont une charge accordée par Dieu qui doit être portée en toutes circonstances. Les haïr c'est haïr la corruption de leur âme, pas les haïr eux. Celui qui est de Dieu perçoit de suite la différence, les autres continueront d'abandonner leurs enfants soi-disant 'pour le seigneur' alors qu'ils ne font que témoigner de leur manque d'amour.

Jésus nous disait d'accepter de lui faire confiance, au-delà des apparences, sachant qu'il s'occupera de tout ce qui nous concerne, dans cette vie et dans l'éternité.

De la même manière, renoncer à tout ce qu'on possède ne signifie pas le jeter au fond de l'océan, c'est comprendre qu'il en fait ce qu'il veut, non pas obligatoirement pour notre bien, mais pour celui de la révélation de la gloire de Dieu. On croit que certaines choses nous appartiennent, mais l'or et l'argent sont à lui et lorsqu'il nous dit qu'il le donne à qui il veut, ça n'est que pour faire sa volonté, parce que ça reste sa propriété.

b.3) Le sens des paraboles.

Lorsqu'on met ensemble ce qu'il dit et la manière dont il l'illustre, la signification du passage entier devient claire.

Il voyait des foules le suivre dans la chair et réalisait que peu le suivaient dans l'esprit. Alors il se retourne vers eux et leur explique ce que signifie réellement le suivre, pas dans les apparences, mais dans la vérité. L'abandon des liens humains étant nécessaire pour l'établissement des liens spirituels. Celui qui veut le suivre doit savoir ce qu'il abandonne, et c'est le sens des paraboles qui entrecoupent ce qu'il leur explique.

Dans ces deux paraboles il leur dit de réfléchir à ce qu'ils font, parce que le prix est lourd, et s'ils commencent leur marche et ne la terminent pas à ses côtés, alors le poids sera encore plus pesant. Cela consiste à nous dire de faire les choses en connaissance de cause. Il est venu nous apporter une alternative à la pente descendante qui nous amenait vers la géhenne, mais choisir la voie qu'il a révélé ne peut se faire qu'après réflexion. Il est nécessaire de comprendre qu'on va devoir perdre le monde si on veut le ciel et que ça n'est pas un choix qui se fait à la légère.

c) Porter sa croix.

Ce verset est presque une plaisanterie dans la bouche de ceux qui l'utilisent, ce qui montre le respect qu'ils ont pour la Parole de Dieu et celui qui l'a inspiré. Des personnes aimant faire des lectures rapides des textes feront le parallèle avec Jésus et les scènes précédant sa crucifixion, mais non seulement à l'instant où il tient ce discours il n'en est pas encore là et donc n'a pas techniquement porté sa croix, mais en plus rappelons-nous que Jésus n'a pas porté la sienne seul mais qu'il a été aidé par Simon de Cyrène. Même s'il fait bien cas de cet événement à venir, il n'en reste pas moins que ça n'en serait qu'une annonce.

Il est plus logique de penser que le fait de porter sa croix se rapportait à la crucifixion en général, où le condamné devait le faire, sinon Jésus parlait vraiment dans le vide, personne ne sachant qu'il serait condamné, crucifié, et devrait donc porter sa croix. Personne, pas même ses disciples qui ne comprenaient systématiquement pas de quoi il parlait lorsqu'il mentionnait sa mort à venir.

'Porter sa croix' ne faisait que représenter le poids sur les épaules de chacun, poids qui est différent d'une personne à l'autre, chacun devant porter **SA** croix. Jésus signifiait que l'abandon du monde n'est pas une chose facile, et que si cela allait impliquer certaines choses communes à tous, chacun aurait ses propres sacrifices, ses propres renoncements nécessaires pour continuer de marcher, et que le poids grandirait avec la fatigue de la marche. Raison pour laquelle les fils de Koré disaient que celui qui se confie en l'Eternel voyait ses forces se renouveler pendant la marche (Psaumes 84.6-8 : « Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. 7 Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. 8 Leur force augmente pendant la marche, et ils se présentent devant Dieu à Sion »).

Jésus annonçait donc que chacun allait devoir regarder les choses en face et comprendre que la marche serait difficile, que chacun porterait le poids de sa décision. Par la forme que prendra son sacrifice il nous montrait que si nous portons notre croix, il pourvoira à l'aide nécessaire lorsque les forces viendraient à nous manquer, afin que nous puissions accomplir ce qui est notre tâche. Différentes pour chacun, mais d'égales importances puisqu'elles marquent toutes l'obéissance de chacun. Obéissance qui vaut mieux que les sacrifices. L'obéissance de Jésus prenait la forme du sacrifice que nous connaissons. L'obéissance de chacun prendra la forme que Dieu a décidée, et si nous portons notre croix, comme Jésus nous l'a annoncé, il pourvoira à l'aide nécessaire en chemin vers l'accomplissement de ce qui est notre raison d'exister.

33 - LA PAILLE ET LA POUTRE.

(Matthieu 7.3-5) (Luc 6.41-42)

a) Le texte.

☉ Matthieu 7.1-5 : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. 2 Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. 3 Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? 4 Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? 5 Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère ».

☉ Luc 6.41-42 : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? 42 Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère ».

b) L'explication.

Une parabole simple qui porte un élément tout aussi simple mais rarement mis en avant.

Elle parle, dans ses deux versions de l'hypocrisie qui consiste à voir avec clarté les fautes des autres en passant sous silence les nôtres. Le silence en lui-même étant d'autant plus coupable qu'il est ici la conséquence d'un aveuglement tel qu'on ne réalise pas leurs présences. Ces deux paraboles ne parlent pas de personnes connaissant leur problème et préférant pointer du doigt ceux des autres. Elles parlent de personnes ignorantes de ce qui les concerne et promptes à détecter la moindre imperfection chez les autres. Ça change la compréhension standard qu'on en a.

b.1) L'interdiction de juger.

Jésus commence ses dires en nous disant de ne pas juger de crainte de l'être à notre tour. En dehors d'être un des seuls versets connus par les païens, c'est également une forte contradiction avec l'ensemble de la parole qui nous invite à juger selon la justice et non selon les apparences. Le sens en est donc bien différent que ce que ce seul verset peut laisser croire.

Cette interdiction de juger est spécifiquement attachée au paragraphe qui la suit et n'est pas une interdiction générique, une base de la foi en soi. C'en est même, isolée du reste, une ennemie. Dans le contexte, Jésus parle de juger l'autre dans certaines conditions spécifiques. Dans le cas présent cela parle de juger l'autre sans s'être jugé soi-même au préalable. Or si c'est une attitude qui attire la réprobation de Dieu, alors le jugement en lui-même ne peut pas être de lui. Il en résulte que Jésus parle ici d'un jugement purement humain. Ça ne signifie pas pour autant que la chose aperçue ne soit pas un réel problème, mais que le jugement n'est pas de Dieu.

D'autant que la Parole de Dieu est claire avec le fait que toutes les fautes relèvent de la même chose et sont donc toutes équivalentes. Celui qui a transgressé un commandement les a tous transgressés. Ce qui implique que la différence entre la paille et la poutre ne tient pas dans la faute elle-même mais dans sa perception. C'est le regard de celui qui juge qui détermine l'importance et fait de la faute de l'autre quelque chose dont il faut impérativement se débarrasser alors qu'il regarde son propre comportement comme anodin. La poutre n'est poutre que dans les yeux de celui qui ne se regarde pas en face. Et comme la montagne cache la colline, la grandeur de la poutre obscurcit la vision de celui qui l'héberge. Celui qui est au pied du mur n'en appréhende pas la taille. il ne voit pas la poutre parce qu'elle le concerne.

Celui qui juge selon la chair est de la chair et sera jugé selon la chair. Il participera à la deuxième résurrection où les hommes seront jugés non selon l'esprit mais selon leurs œuvres.

b.2) Aider l'autre.

En outre, nous vivons dans une époque où bon nombre des personnes qui exercent ce type de jugement ne le font même pas pour aider l'autre, mais uniquement pour montrer la grandeur supposée de leur spiritualité, seul moyen d'en camoufler la défaillance. Jésus ne parle pas de ces personnes-là, qui sont encore un cran en-dessous. Il parle de ceux qui essaient au moins d'aider ceux en qui ils voient une faute. Dans la bouche de Jésus c'est un reproche, mais de nos jours où des aveugles conduisent des aveugles, c'est presque un point positif.

Finalement il nous rappelle également que ceux qui refusent de s'observer eux-mêmes ne peuvent pas aider les autres. Une autre parabole parle de l'œil comme une lampe pour le corps. Elle se rapproche beaucoup de celle-ci en ce que si notre œil est le théâtre des activités d'une faute, alors tout notre corps est infecté. La parabole en question nous disant que la lumière en nous sera ténèbres. C'est le principe ici, nos fautes agissent comme des filtres et nous empêchent de voir correctement les problèmes de l'autre. Nous ne pouvons voir le problème des autres que si l'Esprit de Dieu nous les montre et pour voir ce qu'il nous montre nous devons être en règle. Voir chez l'autre ne se peut qu'en regardant à Dieu et en acceptant ce qu'il nous montre chez nous. D'autant que Dieu est Dieu, il ne nous montre pas ce qui peut accabler un frère dans le but de le rabrouer, mais dans celui de l'aider, et s'il nous le montre, il nous donnera également le moyen de l'aider. Malheureusement celui qui regarde et qui juge selon la chair ne parle pas de la part de Dieu et ne reçoit pas la direction à prendre pour aider le frère. Ainsi, celui qui veut aider son frère doit d'abord laisser Dieu l'aider lui-même, ensuite il pourra montrer à l'autre la direction à prendre, parce qu'il l'aura prise avant lui.

34 - LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

(Luc 18.9-14)

a) Le texte.

☉ Luc 18.9 : « Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres : ».

☉ Luc 18.10-14 : « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. 11 Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; 12 Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. 13 Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; Mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. 14 Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé ».

b) L'explication.

Dans cette parabole, Jésus prend deux stéréotypes, celui du pharisien vu comme le sommet du sérieux, et du publicain vu comme le fond du fond de l'abîme. Ces deux personnes ne représentent pas réellement leur 'ordre', ils ne sont que l'image de ce que Jésus veut représenter. Jésus étant clair dans ses déclarations qu'aucun pharisien ne peut être sauvé, cela rendrait presque cette parabole caduque si on en considérait les protagonistes selon l'ordre qui est le leur.

Nous sommes donc en réalité en face d'une histoire où l'un des protagonistes est considéré par la masse comme quelqu'un de bien et l'autre comme quelqu'un de mauvais. Les deux vont au même endroit, pour y faire la même chose. La différence va commencer à se faire sentir dans la manière dont ils le font.

b.1) Les prières du pharisien et du publicain.

Ces deux prières sont particulières autant dans leurs fonds que dans leurs formes. Pour la forme, le pharisien prie debout et dans sa tête (« *Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même* »), alors que le publicain dont on peut supposer qu'il est également debout prie à voix haute, à distance, en baissant la tête et en se frappant la poitrine.

Pour ce qui est du contenu, le pharisien expose sa grandeur en dénigrant les autres, alors que le publicain se lamente de sa condition de pécheur.

b.2) Aux yeux des hommes.

Nous savons ce que sont les deux prières, mais il faut s'imaginer la scène que Jésus décrit parce qu'elle nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes. Aussi, après avoir rapidement résumé ce que Jésus disait de ces deux hommes, regardons objectivement la scène à laquelle assistent les éventuelles personnes présentes.

Nous avons :

- [1] Une première personne qui se tient fièrement devant Dieu, en silence.
- [2] Une deuxième personne qui se tient dans l'éloignement, tête baissée, se frappant la poitrine et proclamant être pécheresse.

Maintenant soyons honnêtes avec nous-même, en laquelle des deux aurions-nous tendance à avoir confiance ?

On peut regarder les choses autrement. Si on mettait deux personnes l'une à côté de l'autre, l'une sale et en haillons, l'autre propre et tirée à quatre épingles, dans un vêtement coûteux. Vers laquelle irions-nous pour demander des conseils financiers ? Et pour ceux qui auraient du mal à répondre, il suffit de se demander combien de fois dans sa vie on s'est arrêté pour discuter avec un sans-abri !

b.3) Le regard de Dieu.

On s'émerveille parfois devant les trompes l'œil. Sur des peintures qui simulent la profondeur, des lignes droites que nous percevons comme des courbes, des couleurs qui se confondent et ainsi de suite. C'est étonnant qu'on puisse encore s'émerveiller du manque de fiabilité de ce dont témoignent nos yeux.

La Parole de Dieu nous dit que « ... *L'Éternel ne considère pas ce que l'homme [adam] considère ; L'homme [adam] regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au coeur* » (1 Samuel 16.7). C'est exactement le sens de cette parabole. Jacques paraphrasait le livre des proverbes en nous rappelant que « ... Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles (➡ Proverbes 3.34) » (Jacques 4.6). Le publicain, qui représente les personnes mal vues, s'approchait dans la crainte et était respectueux de la personne de Dieu, tout en reconnaissant sa nature pécheresse au sujet de laquelle il implorait le pardon de Dieu. Le pharisien, gardien de la loi, se trouvait tellement juste et droit qu'il en venait à venir dénigrer en face ceux qui venaient devant Dieu, ne craignant pas de maudire ceux qui se lamentaient devant Dieu.

Dans cette parabole, Jésus remet les choses à leur place. C'est un vibrant conseil de cesser de croire que les apparences aient la moindre incidence sur les décisions de Dieu. La sincérité paye, l'hypocrisie aussi, mais le salaire n'est pas le même.

35 - LA PORTE ÉTROITE.

(Matthieu 7.13-23) (Luc 13.24-29)

a) Le texte.

a.1) Version de Matthieu.

☉ Matthieu 7.13-23 : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. 14 Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. 15 Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. 16 Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? 17 Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. 18 Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. 19 Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. 20 C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. 21 Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. 22 Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? 23 Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ».

a.2) Version de Luc.

☉ Luc 13.24-28 : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. 25 Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. 26 Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. 27 Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. 28 C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors ».

b) L'explication.

Bien des notions qui sont présentes dans cette parabole ont déjà été traitées dans différents enseignements, je vais juste les résumer ici.

b.1) Les faux prophètes.

La première chose dont Jésus nous dit de nous méfier, ce sont les faux-prophètes, par contre, ce qu'ils sont est relativement mal compris de nos jours. Un faux-prophète est obligatoirement un prophète qui se dit de Dieu, et non

un prophète qui se dirait d'un quelconque démon. Par exemple, les prophètes de Baal ne sont pas de faux prophètes, et il n'existe pas de passage dans la Parole de Dieu qui les définissent de cette manière. Ils sont de vrais prophètes de Baal.

Lorsque, dans le livre du Deutéronome, l'Eternel nous dit d'éprouver les prophètes, c'est pour savoir s'ils sont de lui ou non, pas s'ils sont prophètes.

☉ Deutéronome 18.20-22 : « *Mais le prophète qui aura l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui aurai point commandée de dire, ou qui parlera au nom d'autres dieux [elohim], ce prophète-là sera puni de mort. 21 Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaissons-nous la parole que l'Éternel n'aura point dite ? 22 Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Éternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite : N'aie pas peur de lui* ».

Les faux prophètes dont parle Jésus sont donc des prophètes qui affirment être de Dieu mais qui ne parlent pas en son nom. C'est confirmé dans son affirmation : « *Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs* ». Pour étayer son propos il déroule alors un court comparatif avec l'arbre et son fruit.

b.2) L'arbre et le fruit.

L'arbre et son fruit ont également déjà été détaillés à plusieurs reprises. Cela parle de la différence entre ce que nous sommes et ce que nous disons être. Jacques le résume de manière très claire en parlant de la foi et des œuvres. La foi étant l'arbre, ce que nous prétendons être, ou plus précisément 'avoir' dans la formulation de Jacques, et les œuvres sont les fruits, le témoignage que donne notre comportement.

☉ Jacques 2.17-19 : « Il en est ainsi de la foi : Si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. 18 Mais quelqu'un dira : *Toi, tu as la foi ; Et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.* 19 Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; Les démons le croient aussi, et ils tremblent ».

Il est facile de prétendre être un arbre d'un type particulier, mais le fruit dira si c'est la vérité ou non. Cependant il ne faut pas oublier ce que je citais du livre du Deutéronome parce qu'il n'est pas possible de simplement généraliser un verset sans vérifier s'il colle avec le reste de la Parole. Aussi, lorsque Jésus parlant des prophètes en expliquant comment les distinguer, utilise l'image de l'arbre et de son fruit, il ne peut pas s'éloigner de ce qu'il avait dit à Moïse alors qu'il était Dieu. Les deux déclarations doivent renvoyer l'une à l'autre.

Or, si dans la version de l'évangile selon Matthieu il parle d'arbre et de fruit, dans le livre du Deutéronome il parle de vérifier l'accomplissement de la parole dite par le prophète. Ça place donc le prophète comme étant l'arbre et la chose dite comme étant le fruit. Il faut donc vérifier le fruit pour être certain de l'arbre. Le fruit c'est donc la Parole de Dieu et l'arbre c'est celui qui se présente comme prophète.

Jésus est simplement en train de généraliser un principe, et il utilise une image qui peut être parlante dans de nombreux cas. Par contre rapporté aux prophètes l'explication ne peut s'éloigner de ce que l'Eternel avait dit à Moïse, au risque d'invalider la Parole toute entière.

Par contre, il faut bien comprendre que la généralisation de Jésus nous en apprend autant sur ce que l'Eternel disait dans le livre du Deutéronome qu'inversement. Ça signifie que ce qu'il disait à Moïse avait beau être centré sur un prophète, cela parlait de tout le monde et donc que le fruit dont Jésus parle est le même pour tout le monde.

On pourrait imaginer que ce sont nos actions, mais c'est faux, les actions aussi peuvent avoir l'apparence de la vérité et ne pas venir de Dieu. Ça n'est pas parce que vous ouvrez un orphelinat que vous êtes de Dieu, même si ça a l'apparence de quelque chose de bien. Beaucoup de personnes font des choses qui ont l'apparence mais pas l'origine. Allez parler de Jésus à tout le monde dans la rue ne signifie pas que vous appartenez à Dieu, diriger une

immense assemblée ne signifie pas que vous appartenez à Dieu. Beaucoup des dirigeants des méga-églises le font pour l'argent, ils ont choisi leur maître. Ils multiplient les actions caritatives pour les apparences, et les croyants se font bernier parce qu'ils pensent que ce sont des fruits.

Si vous appartenez à Dieu, alors sa Parole est gravée dans vos cœurs et vos actions, tout comme vos paroles, doivent refléter la Parole de Dieu, pas par calcul, mais comme une conséquence obligatoire.

b.3) Retirez-vous.

L'évidence que les œuvres dont nous parle Jacques et les fruits dont nous parle Jésus ne sont pas les actions qu'elles-mêmes sont souvent des apparences se trouve dans la suite de ce que Jésus dit. Luc est moins direct mais son message est déjà très clair :

☉ Luc 13.26-27 : « *Alors vous vous mettez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. 27 Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité* ».

La mention d'ouvriers « *d'iniquité* » pointe déjà vers des fruits pourris, dont on note d'ailleurs que ce sont les arbres qui sont jetés au feu et non les fruits. La version de Matthieu est quant à elle beaucoup plus parlante et a donc logiquement fait beaucoup plus parler.

☉ Matthieu 7.21-23 : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. 22 Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? 23 Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité* ».

Si dans la version de Luc la plainte des ouvriers concernés a pour sujet le fait d'avoir mangé et bu avec lui, celle de Matthieu met en avant des œuvres selon les critères humains. Les « *ouvriers d'iniquité* » ont prophétisé, chassé des démons et fait beaucoup de miracles « *par* » son nom (et non 'en' son nom). Les capacités de discernement actuelles les placeraient donc dans le rang des grands serviteurs, pourtant leurs œuvres les condamnent et ils ont trouvé, à l'instar des concitoyens de Noé, la porte fermée par le maître lui-même.

Ils n'ont pas agi pour Dieu mais l'ont utilisé. Ils ne sont pas intéressés à lui, mais à ce qu'il pouvait leur apporter.

b.4) Le chemin étroit.

Dans une discussion avec Jésus, Thomas recevra en réponse quelque chose qui est directement relié à cette parabole :

☉ Jean 14.5-7 : « *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; Comment pouvons-nous en savoir le chemin ? 6 Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu* ».

Jésus lui indiquait « *le chemin qui mènent à la vie* », se désignant comme l'étant.

Nombreux sont ceux qui essayent d'entrer. Mais rares sont ceux qui le font dans l'obéissance. Il y a de nombreuses tentations, certaines ayant l'apparence de la sainteté, mais il y a un seul chemin, une seule façon de faire, un seul Dieu à qui nous devons obéir. Certains essayent d'entrer dans la salle de noce sans avoir revêtu les bons habits.

Beaucoup sont prêts à se sacrifier, peu à obéir.

c) Conclusion.

Dieu ne se trouve que dans une relation personnelle, sans cette dernière tout ce que nous faisons, quelles qu'en soient les apparences, ne sont que des masques dissimulant ce que nous sommes réellement. Si ça peut tromper les hommes, ça ne trompe pas Dieu, qui ultimement reste celui qui connaît les cœurs.

Si nous sommes des arbres dans l'image que donne Jésus, nous devons également comprendre que nous sommes tout autant les fruits de la Parole. Jésus est l'arbre dont nous sommes les fruits, et ce que nous sommes ne détermine pas qui est Jésus, mais si nous lui appartenons vraiment et si l'arbre dont nous nous nourrissons est l'arbre de la vie, alors nous sommes ses fruits.

Si la Parole est en nous, soit elle périra, soit elle prendra toute la place, et alors nos fruits seront réellement conformes, et la porte ne se fermera que lorsque nous en aurons franchis le pas. Mais pour que cette conformité existe il faut encore comprendre que le pain est vraiment une nourriture et que le sang est vraiment un breuvage. Tout le monde, païens inclus, sait que nous devenons ce que nous mangeons, c'est une vérité avant tout spirituelle qui va définir si nous nous retrouverons devant une porte fermée à tambouriner avant de nous faire éconduire, ou si nous aurons pris le chemin étroit de l'obéissance.

36 - LE FIGUIER.

(Matthieu 24.32-35) (Marc 13.28-31) (Luc 21.29-33)

a) Le texte.

a.1) Les trois versions.

⊙ Matthieu 24.32-35 : « Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. 33 De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. 34 Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. 35 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ».

⊙ Marc 13.28-31 : « Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. 29 De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. 30 Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. 31 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ».

⊙ Luc 21.29-33 : « Et il leur dit une comparaison : Voyez le figuier, et tous les arbres. 30 Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. 31 De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. 32 Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. 33 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ».

a.2) Leur mise en pratique.

⊙ Marc 11.12-14 : « Le lendemain, après qu'ils furent sortis de Béthanie, Jésus eut faim. 13 Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; Et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. 14 Prenant alors la parole, il lui dit : *Que jamais personne ne mange de ton fruit !* Et ses disciples l'entendirent ».

b) L'explication.

b.1) Le constat.

Les trois passages qui en parlent sont quasiment les mêmes au mot prêt, la seule petite différence se situe dans la version transmise par Luc dans laquelle les autres arbres sont ajoutés au figuier qui reste cependant le centre de la parabole. En dehors de cela, le message est exactement le même.

Et la signification est assez simple.

Jésus fait le constat de la sagesse charnelle des hommes qui leur permet de connaître par avance la venue des saisons par l'observation des signes de leurs venues. Il fait ensuite le parallèle avec cette même capacité d'anticipation mais en observant les signes qui annoncent une chose non charnelle, mais spirituelle.

La chose en question est la venue du « *Fils de l'homme* », donc sa propre seconde venue, à la fin des temps.

b.2) Le « *cela* » en question.

Si la seconde venue de Jésus est la chose qui doit être anticipée, les signes qui doivent l'annoncer sont identifiés dans cette parabole par le pronom démonstratif « *cela* ». Le terme faisant référence aux différents signes qui nous sont décrits essentiellement dans le descriptif de la fin des temps et de l'avènement de Jésus, que nous trouvons dans la première partie de Matthieu 24, mais également dans Marc 13.3-27 et Luc 21.7-28. Le discours en question fait partie des discours les plus incompris, son explication se trouve dans l'enseignement suivant ([LIEN](#)). Pour faire un gros résumé de ce dont il s'agit, cela parle de la toute fin qui voit la bataille d'Armageddon et le retour de Jésus sur le mont des Oliviers (et non de l'enlèvement de l'Épouse).

b.3) La « *génération* » en question.

Quant à la génération dont il parle, elle semble représenter un mystère pour beaucoup qui se demandent comment il pourrait être possible que « *cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive* » puisque tous sont morts et attendent toujours que ces choses arrivent. La plupart des personnes se contentent de balayer cette partie des versets parce qu'elle est difficile à comprendre. Pourtant, même si je ne vais pas m'étendre là-dessus, l'explication est très simple.

Le terme génération désigne différentes choses dans la Parole de Dieu. Par exemple certains passages nous placent la durée d'une génération à environ un siècle :

● Genèse 15.13-16 : « Et l'Éternel dit à Abram : *Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; Ils y seront asservis, et on les opprimera pendant quatre cents ans. 14 Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. 15 Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. 16 A la quatrième génération, ils reviendront ici ; Car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble* ».

Pourtant, ces mêmes personnes qui sont la « *quatrième génération* » va mourir dans le désert (à l'exception de Caleb et Josué), et leurs enfants sont considérés comme une nouvelle génération.

● Nombres 32.13 : « *La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël, et il les fit errer dans le désert pendant quarante années, jusqu'à l'anéantissement de toute la génération qui avait fait le mal aux yeux de l'Éternel* ».

En outre, si on prend la généalogie présentée par Matthieu, les trois groupes de 14 générations ne sont pas de durées égales. Sans entrer dans le détail, il y a un peu plus de 1100 ans entre Abraham et David (ce qui fait des générations d'environ 78 ans) alors qu'il y a près de 600 ans entre la déportation et Jésus (ce qui fait des générations d'environ 42 ans).

On aimerait bien que cela désigne toujours une durée identique, pour simplifier les choses, mais ça n'est pas le cas. De la même manière qu'un jour peut représenter mille ans, qu'une semaine peut représenter une année ou qu'une année peut représenter un jubilé, la compréhension de tout ce qui concerne la durée est très particulière dans la Parole de Dieu. Une génération, c'est l'ensemble des personnes qui partagent une "façon d'être".

Dans le cas présent, l'intégralité de l'histoire de l'humanité est séparée en trois générations en tout. Ces trois générations correspondent aux trois témoins, à trois "façons d'être". Je sais que la Parole nous annonce la venue de deux témoins, mais c'est parce le troisième est annoncé différemment. La raison vient du fait que le troisième

témoin n'est autre que Jésus. Enoch témoigne pour la génération qui va d'Adam à Abraham (l'absence de loi), Elie témoigne pour la génération qui va de Abraham à Jésus (la loi Mosaique), et Jésus témoigne pour la génération qui va de lui-même à nous (la grâce), les trois ayant été enlevés au ciel. C'est pour cela qu'il nous dit que « *cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive* », simplement parce que nous sommes de la même génération que les 12 disciples de Jésus. En disant cela Jésus ne parlait pas aux personnes présentes, mais des personnes de son époque.

Il faut comprendre, comme presque toujours dans la Parole de Dieu, que le figuier représente Israël. Ces quelques versets en annonçaient la renaissance à l'aube du retour de Jésus et confirment que Matthieu 24 parle bien de son retour sur le mont des Oliviers et non de l'enlèvement de l'Eglise. Jésus invite, dans cette parabole, à user de la même sagesse pour déterminer son retour final pour le jugement que nous usons pour connaître les saisons sur terre.

c) Son corollaire, la malédiction du figuier.

Bien que ce passage ne soit pas à proprement parler une parabole, il en est cependant une parfaite illustration. Le passage était le suivant :

☉ Marc 11.12-14 : « Le lendemain, après qu'ils furent sortis de Béthanie, Jésus eut faim. 13 Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; Et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. 14 Prenant alors la parole, il lui dit : *Que jamais personne ne mange de ton fruit !* Et ses disciples l'entendirent ».

Le problème qu'il y a dans ce passage avec le figuier se trouve dans l'apparence qu'il donne.

c.1) Les évènements.

Jésus aperçoit le figuier de loin, ce qui montre que le figuier était verdoyant. L'arbre n'est pas très grand, mais il peut tout de même faire jusqu'à 4 mètres. Ce qui permet de savoir de loin s'il a l'apparence d'un figuier productif ou pas. En outre, si vous ne vous occupez pas d'un figuier, il devient un buisson épais qu'on ne peut pas confondre avec un figuier productif. Dans le cas présent, il s'en donnait l'apparence. Cela a fait se détourner Jésus qui a perdu du temps et n'a pas pu se rassasier.

Devant la réalité de la condition du figuier Jésus s'adresse à lui et pas à ses disciples qui ne font qu'entendre ce qu'il vient de dire. Ce qui montre la puissance de la Parole parlée et nous rappelle que Dieu a créé le monde par elle, alors que personne ne pouvait l'entendre. De manière imagée, on peut dire qu'une Parole venant de Dieu donne des oreilles à la création toute entière.

c.2) La malédiction.

La malédiction en elle-même est également très intéressante, parce que si Simon considère en avoir entendu une, cela ne signifie pas pour autant que Jésus en ait prononcé une, où tout du moins pas celle que Simon pense avoir entendue. Rappelons-nous qu'il affirmait également que Jésus ne serait pas mis à mort et pourtant...

Dans la réalité Jésus ne maudit pas le figuier, la phrase exacte est « *Que jamais personne ne mange de ton fruit !* ». Le figuier est libre d'avoir du fruit, simplement personne n'en mangera. C'est un peu la même chose que ce qu'on voit comme la malédiction d'Adam au sortir du jardin. La réalité est que c'est la terre qui est maudite, pas lui. Si les choses deviennent plus dures pour lui c'est parce qu'il doit la travailler, mais il n'en reste pas moins que ça n'est pas

lui qui est maudit.

⊙ Genèse 3.17-19 : « Il dit à l'homme : *Puisque tu as écouté la voix de ta femme [ishshah], et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, 18 il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. 19 C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière* ».

c.3) La conséquence de la malédiction.

Bien que Jésus n'ait pas maudit le figuier, ce dernier se dessèche tout de même :

⊙ Marc 11.20-21 : « Le matin, en passant, les disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines. 21 Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : *Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché* ».

La raison se dissimule dans la signification de ce qui vient de se passer. Jésus n'a pas maudit le figuier, la veille il était encore verdoyant, quoique dénué de fruits, pourtant il se retrouve dans un état où il ne peut plus en produire, ce qui peut laisser croire que la malédiction le visait tout de même.

En réalité c'est ce que ce figuier représente qui explique ce qui vient de se passer.

Il parle de toutes ces personnes qui se donnent l'apparence de bons croyants, que ce soit des personnes dans l'assemblée, mais également des personnes en charge (pasteurs et autres), des pseudo "artistes" de louange, des écrivains, des supposés "influenceurs", toute personne se donnant une aura de sainteté mais qui ne sont pas réellement de Dieu. Jésus annonce qu'il va venir un temps où ils perdront leur auditoire. C'est pour cela qu'il a beau ne pas les maudire, le fait de les priver de l'attention qu'ils recherchent va par capillarité les faire cesser ce qu'ils font. C'est comme ça que le figuier sèche parce que personne ne veut de son fruit.

Rapporté à la parabole du figuier et des signes, cela signifie que les signes peuvent être trompeurs et qu'il faut se laisser guider par l'Esprit pour ne pas se laisser berner. Parce que l'ennemi sait que les croyants attendent des signes, alors il leur en donne de toute sorte pour en égarer un nombre avec un signe, un autre nombre avec un autre signe et ainsi de suite. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un faible reste. Nous nous devons d'observer les signes, mais les observer ça n'est pas les accepter tous en bloc, c'est chercher lesquels sont de Dieu, ce qui se fait non seulement au travers de la Parole, mais impérativement avec l'Esprit.

37 - LE FIGUIER INUTILE.

(Luc 13.6-9)

a) Le texte.

☉ Luc 13.6 : « Il dit aussi cette parabole : *Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point* ».

☉ Luc 13.7-9 : « *Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : Pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?* 8 *Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; Je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier.* 9 *Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas* ».

b) L'explication.

Généralement le figuier représente Israël, alors que la vigne représente l'Eglise. C'est le cas ici. Si le figuier est représenté au milieu de la vigne c'est parce que cela parle de la grâce qui n'a pas encore été acceptée par Israël qui reste attachée à la loi. On note que la vigne n'est pas mise au ban, elle porte donc du fruit.

Le figuier représente Israël, qui ne porte pas de fruit parce qu'ils n'ont pas reçu/accepté la révélation de Jésus. Un figuier ne porte pas de fruit les trois premières années de sa croissance. Ici, nous avons le propriétaire de la vigne (Dieu le Père), qui vient pour la troisième fois (donc la troisième année) consécutive chercher du fruit à son figuier. Cela fait donc un figuier qui a 6 ans, et le propriétaire, ne voyant toujours pas de fruit, veut le raser. Mais arrive le vigneron (Dieu le Fils, donc Jésus, l'intercesseur), qui demande une année de sursis au bout de laquelle, avec les soins adéquats, le figuier devrait enfin en porter.

Les six premières années représentent les 6000 premières années, qui mènent d'Adam à la fin des temps. Lorsque les 2 témoins seront mis à mort, ressuscités et enlevés, à Jérusalem, il nous est dit que les survivants du tremblement de terre qui aura lieu à cet instant, rendront gloire à Dieu. Lorsque l'Eternel dit que son Esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, plaçant la limite à 120 jubilés, soit 6000 ans, la période se termine durant le cinquième an de l'Apocalypse, moment où l'accès à la grâce ne sera plus possible et qui précède l'enlèvement de l'Epouse. C'est alors que les 6 ans qui sont les 6000 ans se terminent, qu'Israël va reconnaître son messie. C'est le tout début de la septième année, année dans laquelle le figuier lui aussi portera du fruit.

On remarque également qu'il ne peut y avoir de 8^e année. Le propriétaire de la vigne est clair, la 7^e année est la dernière pendant laquelle le figuier pourra porter du fruit, sinon, il sera coupé. Ça marque la fin des temps. L'alliance de Dieu avec Israël, donc le figuier, ne peut pas être rompue, parce que Dieu ne se renie pas. La seule

chose qui mette un point final à tout cela, c'est la fin de la terre et du ciel, soit la huitième année, dans laquelle le figuier, donc Israël, doit soit appartenir à Dieu, soit ne plus être.

38 - LES OUVRIERS DE LA ONZIÈME HEURE.

(Matthieu 20.1-16)

a) Le texte.

a.1) Selon Matthieu.

⊙ Matthieu 20.1-6 : « Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. 2 Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. 3 Il sortit vers la troisième heure (9 heures), et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. 4 Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. 5 Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure (midi) et vers la neuvième (15 heures), et il fit de même. 6 Étant sorti vers la onzième heure (17 heures), il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? ».

⊙ Matthieu 20.7-8 : « Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. 8 Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers ».

⊙ Matthieu 20.9-12 : « Ceux de la onzième heure (17 heures) vinrent, et reçurent chacun un denier. 10 Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage ; Mais ils reçurent aussi chacun un denier. 11 En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, 12 et dirent : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur ».

⊙ Matthieu 20.13-16 : « Il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais pas tort ; N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? 14 Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. 15 Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? - 16 Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ».

a.2) Selon Luc.

⊙ Luc 13.29-30 : « Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; Et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. 30 Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers ».

b) L'explication, introduction.

J'aime beaucoup cette parabole, pour deux raisons. La première est ses significations, sur lesquelles je reviendrai sous peu, et la deuxième est que tout le monde connaît son existence, mais personne ne la connaît vraiment.

'L'ouvrier de la onzième heure' est devenu une expression courante, tant et si bien que tout le monde croît en connaître la signification, sans jamais se demander laquelle elle peut bien être. Il est de notoriété commune que cela doit signifier que certains se convertiront sur le tard. Bien que ce soit vrai, cela paraît de toute manière évident, la vraie signification, bien qu'extrêmement simple, n'est pas celle-là.

En outre, et ce sera le premier point que je traiterai, pour quasiment tout le monde, elle ne commence pas au verset 1, mais au verset 8, c'est-à-dire au moment de la paye, signe supplémentaire de la vénalité de l'homme. Il se trouve que les 7 premiers versets sont trop souvent considérés comme une mise en situation permettant de comprendre ceux qui suivent, pensée qui sous-entend que dans ces sept versets, il n'y a rien de spécifique à comprendre.

Pourtant il y a un message fondamental dans ces premiers versets, et la mentalité globale des enfants de Dieu montre bien qu'il n'a pas été compris.

c) Avant le travail.

Comme je le disais, personne ne prête attention aux premiers versets de cette parabole. On se contente de remarquer la différence de traitement à la fin de cette dernière et, pour certains, de chercher à comprendre pourquoi. Pourtant la moitié de cette parabole se situe sur la place où se trouvent les ouvriers, et aucune leçon n'en est tirée.

○ Matthieu 20.1-16 : *« Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. 2 Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. 3 Il sortit vers la troisième heure (9 heures), et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. 4 Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. 5 Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure (midi) et vers la neuvième (15 heures), et il fit de même. 6 Étant sorti vers la onzième heure (17 heures), il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? 7 Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. ».*

Ce qui ressort de ces versets est que les ouvriers, que ce soient ceux qui reçoivent un travail à faire dès le matin, vers la troisième heure, la sixième, la neuvième et la onzième heure, ont tous fait la même chose. Ils sont venus se proposer dès le matin. On pourrait penser que certains se sont levés plus tôt et ont donc eu un travail plus tôt, et que ceux qui se seraient levés plus tard et se seraient proposés plus tard seraient arrivés trop tard. Mais ça n'est pas ce qui ressort des paroles même du maître de maison : *« Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? »* Leur réponse est, à ce sujet, sans ambages : *« personne ne nous a loués ».*

Or, les croyants, bien que sachant que ce qui compte ça n'est pas les œuvres, continuent de penser que celui qui en fait plus mérite plus. C'est une façon de regarder qui est en opposition totale avec tout ce que Jésus nous enseigne. Cette façon de voir n'étant pas en phase avec la pensée de Dieu, lorsqu'on l'efface de notre réflexion, on se retrouve avec une analyse totalement différente. Une fois cette donnée enlevée du tableau, il reste des ouvriers qui ont fait la même chose, c'est-à-dire, se proposer pour travailler, et la différence n'est plus définissable en termes de nombre d'heures de travail, mais dans le moment où le maître les a cherchés.

Or, lorsqu'on regarde sous cet angle, le message n'est plus le même. Nous sommes tous des ouvriers du Seigneur. Il demande tantôt à l'un tantôt à l'autre de faire une chose ou une autre, mais le serviteur qui ne se voit pas confier de tâche n'en reste pas moins serviteur. Bien qu'on l'appelle "serviteur", ce qui le définit n'est pas le service, mais son maître. Et quand celui que le Seigneur a choisi est en préparation, il n'en reste pas moins qu'il est choisi, mais pas prêt.

Dans le cadre de cette parabole, nous sommes en présence de serviteurs qui se sont rendus disponibles mais qui n'ont pas été choisis par le maître de la maison. Peu importe pourquoi le maître a décidé de ne pas les choisir plus

tôt, la décision lui appartient. Certains n'ont pas la force d'affronter le travail de la journée entière, d'autres croient faussement être prêts mais le maître attend qu'ils le soient réellement. Le maître a la bonté de les choisir plus tard afin qu'ils soient également là au moment de la paye, parce que nous recevrons tous la même récompense.

Ce que la similarité des salaires montre, c'est que le salaire n'est pas indexé sur la tâche, mais sur l'appartenance. Celui qui pense mériter plus parce qu'il travaille depuis longtemps, n'a pas cerné l'ampleur de la bénédiction que c'est de travailler pour le maître, il n'est pas conscient que sa récompense il l'a eu à chaque instant où il a été choisi et jugé digne de continuer de travailler. Personne ne mérite d'indexation de sa récompense sur le temps de travail. Sinon, rappelons que Jésus a travaillé un peu plus de trois ans et que n'importe lequel de ses disciples (Judas excepté) a travaillé plus que lui dans la chair.

De nos jours, des cohortes de croyants se disent prêt à travailler pour le Seigneur, mais décident de se ruer dans les champs sans que le maître de la moisson ne les y envoie. Il en résulte un piétinement de cette dernière par des personnes qui n'avaient pas terminé d'être construites par le Seigneur et qui s'épuisent plus vite qu'elles ne le devraient.

Ce qu'il convient de faire, c'est de lui dire que nous sommes disponibles et que nous voulons le servir, dès lors, il commencera à mettre en œuvre ce qui est nécessaire pour que cela arrive. Il est le Seigneur qui a dit : « *Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?* » (Esaïe 6.8), cependant, il n'est pas notre serviteur, obligé de nous envoyer dès lors que, comme Esaïe, nous répondons : « *Me voici, envoie-moi* » (Esaïe 6.8). Quand nous nous proposons, nous venons sur la place, mais c'est lui qui décide quand nous sommes prêts, et à quel moment nous serons utiles, non pour nous, mais pour sa vigne, pour son royaume. Nous pensons souvent être prêts, pourtant : « *l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur* » (1 Samuel 16.7).

Les ouvriers de cette parabole sont venus afin de dire qu'ils étaient disponibles pour travailler, et il ressort autant du discours du maître que du leur, qu'ils étaient tous déjà disponibles dès le matin. Pourtant, dans sa sagesse, le maître ne les a pas cherchés en même temps, alors qu'ils étaient tous au même endroit en même temps. A la fin, tous ont accompli l'œuvre du maître, et la seule véritable différence, se trouve dans la jalousie des uns, preuve que leur but n'était pas la joie du maître, mais leur satisfaction personnelle.

Pourtant, il y a bien une faute qui est mise en avant : « *Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ?* ».

La faute c'est l'inactivité de l'attente. On constate assez facilement, que lorsque nous voulons absolument entrer dans une société, on attend qu'un poste se libère, et dans l'attente, on se prépare à représenter une plus-value en acquérant des savoirs faire et des savoirs être qui nous feront être choisi lorsqu'une place sera disponible. Si notre curriculum vitae n'a pas permis qu'on soit sélectionné la première fois, représenter le même n'aura pas grande utilité. On comprend ces choses dans le monde, mais on se cache derrière la grâce pour prétendre que Dieu nous prend comme on est. Or, Dieu nous accepte non pas "comme" on est, mais "malgré" ce que l'on est, et la grâce permet de nous couvrir pendant qu'il nous transforme. Les ouvriers qui n'ont pas été choisis auraient dû profiter de ce temps qui leur était donné pour progresser, pour chercher à connaître mieux le maître pour lequel ils voulaient travailler. Au lieu de cela, ils se sont contentés de dire qu'ils étaient disponibles et ont attendu d'être cherchés et envoyés aux champs, comme s'ils faisaient une quelconque faveur au maître.

Ça n'est pas une grâce d'être choisi à la fin et de travailler peu, c'en est une d'être choisi au commencement et d'avoir le temps de travailler longtemps dans la présence du maître. La convoitise de la chair nous fait mal comprendre cette donnée. On imagine souvent que ceux qui se sont convertis plus tard ont pu profiter plus longtemps des plaisirs du monde, mais cette pensée ne fait que révéler notre propre perversion. Cela signifie que

nous jugeons les plaisirs du monde avec envie, au lieu d'y voir les abominations qui s'y cachent.

Malheureusement, de nos jours, nombreux sont ceux qui n'attendent pas que le maître les cherche, ils considèrent être prêts et s'en vont aux champs pour travailler, n'en faisant qu'à leur tête. Il en résulte que lorsque le maître vient sur la place, ces personnes ne s'y trouvent pas, et le plus triste est que tant qu'elles ne s'en rendront pas compte, elles ne seront jamais dans la volonté du maître, et n'auront pas le salaire promis aux ouvriers, parce qu'aucun homme ne peut décider de qui travaille pour le maître, le maître seul décide de qui travaille pour lui.

d) La première explication.

C'est la signification la plus évidente, le maître de maison c'est bien évidemment Jésus, et les heures auxquelles les employés sont embauchés représentent le moment dans l'avancement des événements qui mènent à la fin des temps. Certains se convertiront alors que la fin sera proche, et d'autre se seront convertis plus tôt.

Dans cette compréhension, ce qui compte, c'est la fin de la parabole. Donc non pas tant l'ouvrier de la onzième heure en lui-même, que ce qu'il produit dans le cœur des ouvriers travaillant depuis plus longtemps.

Cette parabole nous aide à nous préparer, afin que nous ayons le temps de nous mettre au diapason de la pensée de Dieu. Les ouvriers sont des serviteurs de Dieu, et le champ est le travail du ministère. Quand les années de conversion et de recherche active de Dieu s'additionnent encore et encore, faire soudainement face à quelqu'un qui exprime la puissance de Dieu avec force alors qu'il n'a donné sa vie que depuis peu, peut paraître injuste. Jésus nous prévient de cela à plusieurs reprises dans l'évangile, signe de l'importance de le comprendre :

☉ Jean 4.36-38 : « *Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. 38 Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.* ».

Dans ce passage de l'évangile de Jean, nous sommes prévenus que l'un sème et que l'autre moissonne. Celui qui sème a travaillé il y a longtemps, celui qui moissonne a travaillé plus récemment. C'est la même image que celle de la parabole de l'ouvrier de la onzième heure, et il nous est dit que les deux doivent se réjouir ensemble. Ceux qui se convertiront sur la fin, moissonneront ce que d'autres auront semé pendant toute leur vie, mais les deux doivent se réjouir ensemble.

Il faut distinguer la vision des hommes et la vision de Dieu. Ce qui a le plus d'importance, ce n'est pas d'avoir semé et donc d'être de la première heure, ni de moissonner et donc d'être de la onzième heure. Ce qui compte c'est la moisson, ce sont les âmes que cela représente. Celui qui aime le maître de la vigne le comprendra.

L'aide que cela nous apporte est de nous donner le temps de réaliser qu'il est profitable aux ouvriers des heures passées que les ouvriers de la onzième heure reçoivent le même salaire. Si parce que nous avons passé 20 ans à nous construire nous exigeons que les autres mettent également 20 ans à le faire, alors nous devons attendre 20 ans avant que ces derniers ne soient en position de devenir des bénédictions pour nous. Si votre ministère a été en bénédiction aux croyants et que vous avez dû passer par des années de préparations, vous vous réjouirez que Dieu amène de nouvelles âmes à servir avec puissance en peu de temps, parce que vous en serez forcément au bénéfice. Les ministères sont là pour tout le peuple, pas pour une partie d'entre eux, chaque nouvel ouvrier est une bénédiction de Dieu pour tous, qu'il soit de la première ou de la onzième heure.

e) La deuxième explication.

Je ne suis pas en train de dire qu'il y a deux possibilités et que l'une des deux est la bonne. Avec Dieu, les messages sont toujours multiples, il y a ce que nous comprenons aujourd'hui et ce que nous comprendrons demain. Mais ce que nous comprendrons demain n'invalidera pas nécessairement ce que nous comprenons aujourd'hui. Les différentes couches de la parole de Dieu font que chaque texte contient des manières variées d'être comprises.

C'est particulièrement vrai lorsqu'on s'attaque à la compréhension des paraboles.

e.1) Les heures dans la parabole.

Cette deuxième compréhension de la parabole des ouvriers de la onzième heure se base sur les heures auxquelles le maître embauche les ouvriers. Chaque heure nous donne une compréhension particulière, et la progression nous fait comprendre la onzième.

1 Le matin.

☉ Matthieu 20.1-16 : « *Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne* ».

Cette heure nous rattache à un passage de l'évangile de Marc :

6 heures, jugement de Jésus / Marc 15.1 : « Dès le matin, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens et les scribes, et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate ».

Cette heure nous parle de ceux qui n'étaient pas encore convertis. Jésus n'a pas encore porté nos péchés, il s'apprête à le faire dans les heures qui vont suivre, mais dans l'immédiat, il n'est pas encore l'expiation unique dont nous parle l'épître aux Hébreux. A n'importe quel instant il peut appeler 12 légions d'anges pour le sortir de la situation dans laquelle il se trouve (Matthieu 26.53) et éviter le sacrifice.

Cette heure nous parle de tous ceux qui sont morts avant que Jésus ne le soit.

2 La troisième heure.

☉ Matthieu 20.3 : « *Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire* ».

Cette heure nous rattache à un passage de l'évangile de Marc :

9 heures, crucifixion / Marc 15.25 : « C'était la troisième heure, quand ils le crucifièrent ».

Cette heure nous parle du pardon des péchés de tous. Non plus uniquement des juifs. Jésus est rejeté par les siens, mais comme il ne peut pas se renier, lui ne peut pas (et ne veut pas) les rejeter, par contre il s'ouvre aux nations.

3 La sixième et la neuvième heure.

☉ Matthieu 20.5 : « *Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même* ».

Ces deux heures ont été volontairement rattachées dans le verset 5. Certains passages de la parole de Dieu nous montrent que la redondance n'est pas un problème, aussi il aurait été parfaitement possible de citer la 6^e et la 9^e heure séparément. On n'était pas à un verset prêt. Ce verset nous rattache à deux passages de l'évangile de Luc :

12 heures, conversion du brigand / Luc 23.43-44a : « Jésus lui répondit : *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* Il était déjà environ la sixième heure ».

Cette heure nous parle de la conversion des perdus. C'est l'heure de la conversion du brigand sur la croix.

15 heures, mort de Jésus / Luc 23.44b-46 : « et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira ».

C'est l'Église victorieuse. Par le don de sa vie, l'Église devient triomphante. C'est également la destruction du temple. Lorsque le voile se déchire, ça n'est pas la possibilité d'aller dans le Saint des Saints qui s'ouvre à nous, c'est le sanctuaire et le Saint des Saints qui, ne faisant plus qu'un, ne sont plus ni sanctuaire, ni Saint des Saints, mais une chose nouvelle. C'est donc la fin du temple tel que nous l'avions connu. Seul reste le trajet qui va de l'autel extérieur jusqu'à l'autel des parfums, le voile autant que le Saint des Saints n'étant plus sur terre. Or le trajet c'était Jésus qui menait jusqu'au Saint des Saints ou apparaissait le Père.

C'est également le début de la nuit spirituelle qui a lieu en plein jour et la fondation spirituelle de l'Église de Christ.

[4] La onzième heure.

⊙ Matthieu 20.6 : « *Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ?* ».

18 heures, Jésus est descendu de la croix / Marc 15.42-46 : « Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat, - arriva Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt ; fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix ».

La onzième n'est pas un instant, mais une période qui va de onze heures à onze heures et cinquante-neuf minutes. C'est la première fois que quelqu'un va faire quelque chose pour Jésus et non pas contre lui. C'est la quatrième fois que quelqu'un aura le courage de se prononcer pour lui depuis son arrestation. La première était Pilate qui ne voyait rien de mal en lui*, puis Juda** qui a témoigné de lui en rapportant les 30 deniers et finalement le brigand sur la croix***.

* ⊙ Luc 23.4 : « Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule : *Je ne trouve rien de coupable en cet homme* » ; Luc 23.14 : « ... *je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez* » ; Luc 23.22 : « ... *Quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort* ».

** ⊙ Matthieu 27.3-4 : « Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit, et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, 4 en disant : *J'ai péché, en livrant le sang innocent.* Ils répondirent : *Que nous importe ? Cela te regarde* ».

*** ⊙ Luc 23.40-42 : « Mais l'autre le reprenait, et disait : *Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? 41 Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; Mais celui-ci n'a rien fait de mal.* 42 Et il dit à Jésus : *Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne* ».

Joseph d'Arimatee est le premier à avoir eu le courage de se positionner après sa mort. Je rappelle qu'il est sans le Saint-Esprit, ce qui fait que son courage est d'autant plus impressionnant. Pilate vient tout de même de faire crucifier Jésus, mais Joseph ne craint pas pour sa propre vie.

Il faut bien entendu prendre en compte que Joseph d'Arimatee ne vient pas vers Pilate à 18 heures, mais un peu

avant. Puisqu'il a encore fallu que le dirigeant de Jérusalem fasse vérifier la mort de Jésus et qu'ensuite Joseph aille descendre Jésus. Il aura encore juste le temps de l'amener dans un sépulcre proche parce que l'heure était trop avancée.

e.2) Cette signification de la onzième heure.

Dans cette compréhension, nous sommes tous des ouvriers de la onzième heure, et ce sont les personnages de l'ancienne alliance qui sont les ouvriers des autres heures. Cela nous donne une autre lecture du verset de Jean que j'utilisais déjà auparavant :

☉ Jean 4.36-38 : « *Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. 38 Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.* ».

On peut légitimement comprendre ce verset comme Jésus nous le disant personnellement, mais quand on le remet dans son contexte de l'époque, on se rend compte que Jésus disait à ses disciples qu'ils étaient les moissonneurs* et que d'autres avaient semé avant eux. Ces 'autres' en question ne peuvent qu'être les personnages de l'ancienne alliance.

Dieu nous annonce dans cette parabole que nous sommes au bénéfice de la semence que les personnages de l'ancienne alliance ont déposé, et donc que nous sommes tous des ouvriers de la onzième heure. Cela annonce également le salut des juifs, puisque nous aurons tous le même salaire et que nous nous réjouirons ensemble.

(* uniquement dans le cadre de cet exemple, cela ne s'applique pas à la moisson de la fin des temps)

f) L'ordre.

☉ Matthieu 20.16 : « *Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers* ».

L'ordre qui est donné ici n'a rien à voir avec la parabole des invités qui se placent comme ils veulent et où le premier prend le risque de finir dernier, parce que le dernier n'était pas désigné comme recevant la première place, mais une place plus élevée.

Dans le cas présent, Jésus ne fait pas de distinction autre que le fait d'être de la onzième heure ou non. Lorsque les gains sont distribués il nous est dit :

☉ Matthieu 20.8-10 : « *Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. 9 Ceux de la onzième heure (17 heures) vinrent, et reçurent chacun un denier. 10 Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage ; Mais ils reçurent aussi chacun un denier* ».

Ça valide le fait que les ouvriers de la onzième heure ne soient pas techniquement des convertis tardifs. En réalité les différentes heures autres que la onzième sont traitées en groupe. Le serviteur paye tout le monde selon leur heure de prise de fonction, des derniers aux premiers, pourtant après ceux de la onzième heure, ce sont les premiers qui viennent. Il y a donc uniquement deux groupes et non pas un groupe par horaire. Les différentes heures ne marquent donc pas une différence qui pourtant est présente avec ceux de la onzième heure.

La raison en est simple, les premiers groupes (aube, 3°, 6° et 9° heure) représentent tous différentes étapes de l'ancienne alliance quand le dernier groupe représente la nouvelle.

C'est pour cela que dans sa conclusion, Jésus ne parle que des premiers et des derniers, mais pas des intermédiaires qui sont inclus dans le premier groupe, faisant partie de la même alliance.

C'est là que la courte allusion de Luc prend tout son intérêt. Dans sa version de l'interchangeabilité des premiers et des derniers il glisse une légère variation qui a tout son sens :

☉ Luc 13.29-30 : « *Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; Et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. 30 Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers* ».

Ça nous rappelle que certains des premiers resteront les premiers et que certains des derniers resteront les derniers. N'oublions pas que les disciples de Jésus sont juifs et font donc factuellement partie des premiers, mais ils resteront les premiers. De la même manière, certains des derniers qui n'ont fait que transposer la rigueur de la loi en lui donnant l'apparence de la grâce pourront tout de même faire partie des derniers* ce qui est toujours mieux que de n'être aucun des deux (*pour peu qu'ils soient originellement de la première alliance).

Une fois cela compris, on comprend également plus facilement de quoi il est en train de parler. Ce qu'il met en avant parle de la fin des temps, comme souvent, et il annonce que si Israël a été le premier ouvrier, et l'église le dernier, il n'en reste pas moins que l'enlèvement des croyants (les vainqueurs de l'église) précède le retour de Jésus pour Armageddon, où Israël reçoit sa récompense. C'est en cela que les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers.

39 - L'INVITÉ SANS TENUE DE NOCE.

(Matthieu 22.1-14)

a) Le texte.

⊙ Matthieu 22.1 : « Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en parabole, et il dit : ».

⊙ Matthieu 22.2-7 : « *Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils . 3 Il envoya ses serviteurs [doulos] appeler ceux qui étaient invités aux noces ; Mais ils ne voulurent pas venir. 4 Il envoya encore d'autres serviteurs [doulos], en disant : Dites aux conviés : Voici, j'ai préparé mon festin ; Mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. 5 Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic ; 6 Et les autres se saisirent des serviteurs [doulos], les outragèrent et les tuèrent. 7 Le roi fut irrité ; Il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville ».*

⊙ Matthieu 22.8-10 : « *Alors il dit à ses serviteurs [doulos] : Les noces sont prêtes ; Mais les conviés n'en étaient pas dignes. 9 Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. 10 Ces serviteurs [doulos] allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives ».*

⊙ Matthieu 22.11-14 : « *Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. 12 Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée. 13 Alors le roi dit aux serviteurs [diakonos] : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents . 14 Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ».*

b) L'explication.

Parabole très simple mais qui peut paraître choquante si on ne prête pas attention au seul détail qu'il ne faut pas rater.

b.1) L'invitation originale.

Le roi qui fait des noces pour son fils est bien évidemment le Père céleste qui prépare l'union de son fils Jésus avec celle qu'on appelle usuellement l'épouse. On a tendance à réduire ce terme à un simple synonyme de l'église, mais il se trouve que ça ne l'est absolument pas et ça ne désigne pas réellement la même chose.

Le terme Israël ne vient pas de nulle part. On en accepte la traduction, mais on ne réfléchit pas à son étymologie. Il est constitué de deux mots [Sarah] et [El]. En d'autres termes, la 'princesse de Dieu'. Or une princesse est soit la fille d'un roi, soit l'épouse de son fils. Israël était donc dès l'origine destinée à être l'épouse du Fils de Dieu. C'est

parce qu'elle l'a rejeté que Jésus, le Fils en question s'est tourné vers le monde. Là est née l'église, qui n'est pas la nouvelle fiancée, mais le peuple parmi lequel une partie d'elle va naître. L'épouse du Fils, c'est tous ceux qui auront cru et obéi.

Dans la parabole, les invités sont en réalité les membres de la première épouse, Israël, mais qui n'ont pas reconnu l'époux à sa venue et ont refusé son invitation. Ils se sont irrités contre ceux qui en annonçaient la venue* et contre ceux qui annonçaient sa présence.

* ☉ Matthieu 23.34-35 : « *C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, 35 afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel* ».

b.2) La nouvelle invitation, l'apparente anomalie.

Les noces ayant été rejetées par les premiers invités, le roi décide d'inviter ceux qui premièrement ne l'avaient pas été. C'est spécifiquement dans les carrefours que ces nouveaux invités doivent être cherchés. Or un 'carrefour' c'est la croisée des chemins, ça représente le moment où deux routes différentes se croisent, celle qui était exclusive à Israël et celle qui était exclusive au monde. C'est à la croisée de ces deux routes que soudain ceux du monde peuvent devenir participants au seul chemin qui mène à Dieu, c'est-à-dire Jésus.

Une fois de plus la traduction dissimule quelque chose. Lorsqu'il nous est dit : « *Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. 10 Ces serviteurs [doulos] allèrent dans les chemins...* » (Matthieu 22.9-10) on pourrait croire que les serviteurs ne vont pas là où le roi leurs a dit d'aller. La réalité est que le texte original ne nous dit pas simplement « *carrefours* », il parle de 'carrefours des chemins' ou encore de 'chemins qui sortent des chemins'. Evidemment de nos jours on parle simplement de carrefours, mais dans le texte la précision est importante. Le roi a envoyé ses serviteurs à la croisée de routes différentes, celles de la lignée du peuple de Dieu et celle de la lignée des enfants du monde. Un endroit qui réunit les deux en une promesse, et à partir de là les serviteurs du roi ont pu aller sur les chemins chercher ceux qui avaient été délaissés, parce qu'il leur était désormais possible de rejoindre le seul chemin du salut.

C'est alors que se trouve l'élément à ne pas mal comprendre et qui peut être source d'incompréhension.

b.3) Les bons et les méchants.

Dans le déterminant des invités, le roi donne la directive d'appeler tous ceux que ses serviteurs trouveront. Il n'est pas question de distinction. Cependant il ne s'agit pas de forcer qui que ce soit, mais uniquement de les appeler. Le texte nous disant alors que les bons et les méchants sont venus :

☉ Matthieu 22.9-10 : « *Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. 10 Ces serviteurs [doulos] allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives* ».

La salle des noces est alors pleine, de bons et de méchants, pourtant ce ne sont pas les méchants qui sont chassés, ce qui peut paraître étrange. La raison en est simplement que Dieu ne fait pas de différence en fonction de ce que nous étions, il nous regarde différemment. Lorsqu'on regarde qui est chassé, il ne nous est pas dit que c'est un méchant et rien ne permet de le déduire.

Il est une chose qui n'est pas dite ouvertement mais qui est sous-entendue assez clairement.

Celui qui est chassé, qu'il ait été bon ou méchant, n'est pas identifié sur ce critère, mais sur celui de sa tenue (« *... un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces* »).

C'est la tenue qui unifie les personnes et pas la manière dont ils sont indépendamment présentés.

b.4) Le cœur de l'homme.

Jérémie nous avait prévenue, tous les hommes ont un cœur mauvais (Jérémie 17.9 : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? »), il n'y a pas d'exception. Le cœur parle en réalité des pensées, et la différence entre les uns et les autres tient dans le nombre de fois où nous cédon, mais fondamentalement, l'homme laisse plus ou moins occasionnellement libre cours à ses mauvaises pensées. Seul Jésus n'a jamais cédé, mais lui aussi a eu de mauvaises pensées, comme tout le monde, parce qu'il était homme.

Les 'méchants' et les 'bons' ne sont de cette sorte qu'aux yeux des hommes, pas aux yeux de Dieu. Pour Dieu nous avons tous péché puisque le seul péché est de ne pas avoir cru en son Fils Jésus, et en l'acceptant nous sommes tous lavés de cette faute. Donc les 'bons' et les 'méchants' ne parle pas de ce qu'ils sont dans la salle de noce, mais de ce qu'ils étaient aux yeux des hommes avant d'y entrer.

La différence entre le deux se trouvant dans ce qui est sous-entendu concernant les vêtements. Si celui qui est chassé l'est parce qu'il n'a pas la bonne tenue, c'est que ceux qui sont les bienvenus ont la bonne. Ils ont reçu les vêtements blancs dont nous parle le livre de l'Apocalypse.

c) Les appelés et les élus.

C'est cette célèbre déclaration de Jésus qui clôture cette parabole. Déclaration affirmant qu'il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus. Or l'appelé dans cette parabole désigne deux types de personnes mais qu'on peut englober dans une seule catégorie. Les juifs en font partie, le texte nous disant qu'ils ont été appelés et les membres de l'église qui refusent de se préparer également. Ces deux catégories n'en sont qu'une seule qui semble avoir une forme différente en raison de l'avancée de la révélation dans leurs époques respectives. Israël est le peuple de Dieu, ils ont reçu la promesse charnelle et ont donc tous été appelés, mais peu ont répondu. L'église est la deuxième appelée et répond au même principe. Si la séparation dans la première alliance se faisait entre Israël et le monde faisant d'Israël dans son intégralité des appelés, dans la nouvelle la séparation se situe entre l'église et le monde et de la même manière les appelés sont tous les membres de l'église.

Dans les deux cas, les élus sont ceux qui se sont préparés. Ça ne signifie pas qu'il y ait deux préparations différentes. La préparation est la même, et le chemin est unique. Donc la différence qui est faite entre les 'appelés' et les 'élus' n'est pas la séparation entre le monde et l'église, mais entre les croyants au sein du peuple de Dieu.

40 - LE SEL DE LA TERRE.

(Matthieu 5.13)

a) Le texte.

🕒 Matthieu 5.13 : « *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes* ».

b) L'explication.

Le sel est simplement un exhausteur de goût. Ça paraît être une manière simpliste de dire les choses, mais c'est simplement ce qui est signifié ici. Il va de soi que le sel a une signification particulière dans la Parole de Dieu mais elle n'est pas indispensable pour comprendre ce que Jésus est en train de dire ici. Un enseignement complet sur ce sujet se trouve sur le site ([LIEN](#)).

Ici, il faut comprendre le parallèle avec des choses annoncées pour la fin des temps. Nous est annoncée la destruction de toutes choses, ceci incluant le ciel et la terre. Elles sont détruites parce que sans saveur aux yeux de Dieu. Si elles perdurent c'est uniquement en raison de notre présence. C'est la raison même de l'enlèvement de l'épouse. Tant qu'il n'y a ne serait-ce qu'un juste, la terre a de la saveur, mais s'il venait à disparaître, elle n'en aurait plus. Noé était le seul juste, il fallait qu'il entre dans l'arche pour que la destruction soit possible ; Lot était le seul juste, et il fallait qu'il sorte de Sodome pour qu'elle puisse être détruite.

L'enlèvement de l'épouse marquera le véritable début de la fin.

Cette parabole nous prévient que si nous cessons d'être le sel de cette terre, nous ne représenterons plus rien pour Dieu et nous ne bénéficierons plus de sa protection.

41 - LA SEMENCE, (OU LA GRAINE POUSSANT SECRÈTEMENT).

(Marc 4.26-29)

a) Le texte.

☉ Marc 4.26-29 : « Il dit encore : *Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; 27 Qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. 28 La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; 29 Et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là* ».

b) L'explication.

La notion de semence est très présente dans les paraboles, mais ici c'est de manière un peu différente. Nous ne sommes pas dans le cadre de semences jetées qui trouvent plus ou moins d'ancrage dans les différents types de sols qu'elles rencontrent. La semence dont il est question est posée dans la terre, pas jetée au hasard. Or si la semence représente la Parole de Dieu, alors Jésus est en train de paraphraser ce qu'il disait à Esaïe alors qu'il était Dieu :

☉ Esaïe 55.10-11 : « *Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, 11 ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins* ».

La Parole de Dieu fait toujours de l'effet, personne ne peut passer outre. Ça ne signifie pas que tous ceux qui l'ont entendu croiront, mais que tous prendront une décision. Une fois que l'homme a entendu quelque chose, il ne peut s'empêcher d'y penser, consciemment ou non (« *La terre produit d'elle-même* ») et à un moment donné, sa décision, une fois de plus consciente ou non, sera prise (« *dès que le fruit est mûr* »). C'est alors que viendra la moisson, du bon grain ou de l'ivraie.

42 - LE SERVITEUR REVENANT DES CHAMPS (OU LES SERVITEURS INUTILES).

(Luc 17.7-10)

a) Le texte.

⦿ Luc 17.7-9 : « *Qui de vous, ayant un serviteur [doulos] qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs : Approche vite, et mets-toi à table ? 8 Ne lui dira-t-il pas au contraire : Prépare-moi à souper, ceins-toi, et sers-moi [diakoneo], jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; Après cela, toi, tu mangeras et boiras ? 9 Doit-il de la reconnaissance à ce serviteur [doulos] parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ?* ».

⦿ Luc 17.10 : « *Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs [doulos] inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire* ».

b) Les mots.

Ici, presque plus qu'ailleurs, il est important de rappeler que le mot [doulos] ne se traduit pas par 'serviteur', mais par 'esclave'. Le [doulos] n'est pas libre, il est la propriété de son maître. Ce mot parle de ce que la personne est, alors que le mot [diakonos]* qui est également traduit par 'serviteur' parle du service et désigne un serviteur qui est loué (de nos jours on appelle ça un employé).

* ses dérivées parlent de services exécutés, librement ou par contrat.

c) L'explication.

A travers une image très simple, Jésus nous rappelle que ce que nous faisons pour Dieu n'est pas un service que nous lui rendons, mais un service que nous lui devons. Il ne nous est redevable de rien et quoi que nous fassions, ça n'engendre pas de dette de sa part. Au contraire, ça n'est que le paiement de la nôtre. Notre soumission ne produit aucun mérite.

Il met également en avant l'importance de ne pas négliger la différence qu'il y a entre s'occuper des intérêts de son maître (labourer ou paître) et s'occuper de lui personnellement. Spirituellement, ça nous rappelle que notre relation avec son peuple ne nous dispense pas d'une relation personnelle avec lui, et que ce qu'il nous donne, bien qu'étant le fruit d'une pure grâce n'est pas exempt de se faire dans un ordre précis. D'abord nous nous occupons de lui, ensuite il s'occupe de nous.

43 - LE VRAI CEP.

(Jean 15.1-8)

a) Le texte.

⊙ Jean 15.1-2 : « *Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. 2 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; Et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit* ».

⊙ Jean 15.3-4 : « *Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. 4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi* ».

⊙ Jean 15.5-8 : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. 6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; Puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. 7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. 8 Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples* ».

b) L'explication.

Alors que les trois premières versions de l'évangile comportent plusieurs dizaines de paraboles chacune, Jean ne centre pas les souvenirs de sa vie avec Jésus autour de ce mode d'expression. Cette parabole est la seule qu'il va transmettre.

Chaque évangile a sa spécificité, si Matthieu est presque un pont entre l'ancienne et la nouvelle alliance, commençant par établir Jésus dans la lignée d'Abraham et de David, mais citant également plus d'une quarantaine de versets de l'ancienne alliance, Luc a une présentation sous l'angle de la femme, sa généalogie de Jésus sera faite du côté de la mère et dans de nombreux exemples, il parle de l'angle féminin, par exemple lorsque Matthieu parle du berger et de la brebis perdue, puis de la réjouissance avec les amis masculins du berger, Luc ajoutera la femme qui perd une drachme et qui se réjouit avec ses amies femmes ; c'est aussi le seul qui parle de la prophétesse Anne, d'Elisabeth femme de Zacharie et mère de Jean-Baptiste, et ainsi de suite.

Jean de son côté présente une version de l'évangile centrée sur le rapport personnel avec Jésus. Il nous parle de proximité et de connaissance personnelle.

Cette unique parabole en suit le thème puisqu'elle va parler non pas directement de la fin des temps ou du royaume de Dieu, qui sont les deux thèmes présents dans presque toutes les paraboles, mais de proximité avec Jésus et du rôle autant du Père que du Fils.

b.1) L'image.

☉ Jean 15.1-2 : « *Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. 2 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; Et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit* ».

Jésus pose les choses simplement, établissant ce qu'il affirme à de nombreuses reprises, notamment dans le chapitre précédent* au sujet de l'origine paternelle de toutes les actions qu'on lui attribue. S'il se présente comme le cep, c'est bien le Père qui est le vigneron et qui émonde le sarment. Il est intéressant de noter que si les deux versets suivants vont transposer l'image, une information ne fera pas la bascule et doit être comprise au travers de ce qui est dit ici.

Le livre de l'Apocalypse nous dit : « *Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime* » (Apocalypse 3.19), et c'est ce que nous constatons ici. Si on cerne assez rapidement l'action de Dieu concernant ceux qui ne portent pas de fruit, on ne prête pas suffisamment attention au fait qu'il émonde les bons sarments. Jésus nous dit que si nous portons du fruit, le Père retranche de nous ce qui n'en porte pas. Ça induit que nous pouvons porter du fruit sans être parfaits, que nos imperfections ne sont pas des empêchements et qu'au fur-et-à-mesure des redressements, nous en porterons de plus en plus.

Maintenant si cette information est spécifiquement dans cette partie et est absente des deux versets suivants, l'inverse est également vrai, bien que la suite soit un complément explicatif, elle va également contenir des informations complémentaires qui ne sont pas sans importance.

* ☉ Jean 14.10 : « *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; Et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* ».

b.2) Sa transposition.

☉ Jean 15.3-4 : « *Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. 4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi* ».

Jésus reprend alors ce qu'il disait dans la première partie en se posant à nouveau ouvertement comme étant le cep mais en précisant notre position de sarment plus clairement. La précision d'importance consiste à nous dire que nous sommes incapables de porter du fruit de nous-même, ce que je disais déjà dans une autre parabole. Les fruits que nous portons ne sont que les témoignages de celui à qui nous sommes rattachés. Ils ne peuvent qu'être l'expression de la Parole de Dieu. Ainsi les fruits témoignent bien de nous, mais par capillarité ils témoignent de celui qui nous a transformé. Si nous sommes le sarment, la sève du cep coule en nous, et le fruit bien que porté par nous, est la conséquence du travail du vigneron (le Père) et de ce que le cep à fait passer en nous.

b.3) La finalité.

☉ Jean 15.5-8 : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. 6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; Puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. 7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. 8 Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples* ».

Cette fois-ci Jésus fait le lien entre les deux premières parties pour clairement dire les choses : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments* », réaffirmant notre incapacité à faire les choses par nous-même et l'obligation d'être en lui pour que nous puissions porter du fruit.

Une figure de style apporte une précision intéressante. Chose connue, mais tristement peu prise en compte, Jésus

nous fait deux fois la même affirmation, mais dans des termes changeants :

[1] « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure* »

[2] « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous* »

Etablissant qu'il est la parole et réduisant à néant les affirmations laxistes posant la grâce comme tampon de toute chose. Jésus n'est en aucun cas dissociable de la Parole, il ne l'apporte pas, il l'est. Si la Parole n'est pas en nous, Jésus n'y est pas et celui en qui elle ne se trouve pas témoigne contre lui-même qu'il n'est pas rattaché au cep.

Une fois de plus, la finalité de la parabole la rattache à la fin des temps alors que Jésus nous explique que celui qui ne fait pas un avec lui sera jeté au feu, préfigurant la géhenne, et nous rappelant que si l'unité est présente entre lui et nous, alors tout ce que nous demanderons nous sera accordé (qui est également une des réponses à l'absence d'accomplissement de beaucoup).

Il conclut alors sur les deux significations des fruits que nous devons porter. Ils glorifient le Père en attestant l'autorité du Fils sans lequel nous ne pouvons rien.